

I Have a Secret, Baby

Gates, Amelia

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

A man with curly brown hair and a light beard, wearing a dark navy blue suit, white shirt, and dark tie, is shown from the waist up. He is looking off to the side with a serious expression. The background is a dark, moody city skyline at night with some lights visible on the buildings.

I HAVE A SECRET
BABY

AMELIA GATES



Table des matières

Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Épilogue

Chapitre Un

Jenna

Puis

La nuit commence à se dégrader. Tout le monde, y compris le rappeur que j'ai été chargé de photographier, bascule du côté obscur après une consommation excessive d'alcool. Je sais qu'il ne me reste pas longtemps avant qu'il n'y ait plus rien que je ne puisse photographier, alors je m'occupe de capturer autant d'angles de l'artiste que possible avant de le perdre, noyé dans son verre de Cristal. Lui et ses amis boivent comme s'il buvait de l'eau du robinet.

Passer mon temps dans des fêtes, côtoyer des musiciens et des acteurs pour gagner ma vie, peut sembler glamour pour certains. Bon sang, ça m'avait semblé fascinant avant que je ne commence à le faire. Mais la vérité, c'est que c'est souvent bien moins excitant qu'on ne le pense. Il s'avère que les célébrités sont juste des gens. Certaines d'entre elles sont gentilles, d'autres ne le sont absolument pas. Certaines me traitent avec respect, d'autres pas du tout.

Quelle que soit l'attitude des célébrités envers moi, j'aime mon travail. Pas à cause des stars elles-mêmes, mais parce qu'il y a une certaine magie dans le fait d'être une étrangère qui observe simplement. Capturer une ambiance ou même un regard qui en dit plus long que mille mots est tout un art. Ce que je préfère dans tout projet, c'est de trier les photos à la fin de la journée (ou souvent en fin de nuit) et de découvrir celles qui me sautent aux yeux. C'est un plaisir sans pareil, meilleur que la glace, meilleur que de trouver la chemise parfaite dans un magasin de vêtements vintage, et même meilleur que le sexe. Bien que cela puisse avoir plus à voir avec ma libido ces derniers temps.

Les lumières du club sont passées du rouge au bleu, rendant la pièce encore plus sombre. Je modifie la balance des blancs et

l'exposition avant de prendre quelques photos d'essai pour vérifier mes réglages. Même si c'est juste pour tester les réglages, j'aime garder les choses intéressantes. J'aperçois un homme de l'autre côté de la section VIP et je m'arrête.

Bon sang !

Avec des cheveux qui, de part la faible lumière, semblent blonds foncés et des traits ciselés, il pourrait être un Brad Pitt plus jeune et plus grand. Impulsivement, je le prends en photo, puis je zoom et j'en prends une autre. Je me dis que c'est parce que les ombres qui jouent sur son visage donneront à la photo une ambiance qui contrastera avec la fête qui se déroule autour de lui. Cela n'a rien à voir avec le fait qu'il soit le plus bel homme de la pièce, ou que j'ai pu rencontrer, vous savez, de ma vie.

Ce n'est que lorsque j'ai repoussé la caméra de mon visage que j'ai vu qu'il me fixait en retour. Je suis reconnaissante pour l'obscurité du club car je suis sûre que je rougis. Je lève l'appareil photo en guise d'explication, pour qu'il ne pense pas que je suis une fille effrayante qui le reluque. Puis, parce que je suis vraiment mauvaise en ce qui concerne les interactions qui n'ont rien à voir avec le travail, je me retourne et commence à marcher dans la direction opposée. Je dois retourner à ce pour quoi je suis ici. Ce pour quoi je suis *payée*.

Je me concentre sur le rappeur prometteur, Native. Il a sorti quelques titres et est déjà considéré comme étant la voix d'une génération. Je ne m'y connais que peu en musique, mais j'aime ce qu'il fait, et j'aime le photographe. Le gamin a encore un peu de cette innocence qui se fait de plus en plus rare à mesure que ces stars vieillissent. Je me surprends à espérer qu'il sera capable de faire durer le plaisir. Je prends quelques photos supplémentaires, en remarquant déjà que Native commence à s'exprimer difficilement. Il se fait malmené par des groupies comme si elles n'étaient pas au milieu d'une boîte de nuit pleine à craquer.

Seigneur, quand suis-je devenue si prude ?

"Alors, tu aimes l'observation ?"

Je sursaute presque en entendant la voix derrière moi, si proche que je peux sentir son souffle contre mes cheveux.

Je tourne sur moi-même si vite que j'ai failli commettre le péché capital : J'ai failli faire tomber mon appareil photo.

"Putain !"

Je me retrouve nez à nez avec le blond sexy portant du Henley de tout à l'heure. Il est aussi beau de près que de loin, mieux même. J'avais sous-estimé sa taille ; il doit faire bien plus d'un mètre quatre-vingt. Mes bottes ajoutent quelques centimètres à mon mètre soixante-dix, et je dois encore incliner ma tête pour le regarder. Il y a quelque chose dans la taille d'un homme comme celui-ci qui fait appel à une partie primitive de mon cerveau, transperçant cette carapace de femme indépendante pour laquelle j'ai travaillé si dur, tout droit vers la partie de mon être qui veut être protégée. Qu'on me fasse sentir en sécurité.

"Je peux t'offrir un verre ?" demande-t-il sans préambule ni hésitation. J'ai l'impression qu'il n'a pas l'habitude qu'on lui dise non. J'ai connu des hommes comme lui dans le passé. Il y en a un en particulier que j'aimerais pouvoir effacer de ma mémoire. La pensée de *cet* homme me fait redresser la colonne vertébrale et surmonter la bouffée d'attrance que je ressens à l'idée d'avoir *cet* homme près de moi.

"Je ne bois pas au travail." Je garde ma voix posée et fais un geste vers la caméra comme s'il avait pu la rater. Entre sa taille et le sac que je porte avec tous mes objectifs, il faudrait être aveugle ou stupide pour se méprendre sur la raison de ma présence ici. Ce bel inconnu ici présent n'a pas l'air d'être l'une de ces choses.

"Je me suis dit que, puisque tu m'avais pris en photo, je faisais partie de ton travail", répond-il doucement. Son grondement profond me fait ressentir des choses dangereuses au niveau de l'espace entre mes cuisses.

Danger, danger, mon alarme interne hurle. Je ne devrais pas être excitée à ce point par la voix d'un inconnu. Certes, ça fait un moment que mes orgasmes n'ont pas été provoqués par quelqu'un d'autre que moi-même, mais quand même.

Ses yeux parcourent ma silhouette, de mes bottines à mes jambes nues, jusqu'à l'ourlet de ma robe trop courte à bretelles fines dorées. Si j'avais porté mon attirail normal, un jean et un tee-shirt, je me serais sentie moins exposée. C'est le rédacteur en chef du magazine qui a insisté pour que je me fonde dans le décor de la fête afin que le rappeur soit suffisamment à l'aise pour me donner des photos candides. L'équipe du magazine en question a fourni cette stupide tenue. Bien que Henley - c'est ainsi que j'ai décidé de l'appeler - ne

semble pas la trouver si stupide que ça. En fait, la façon dont il me regarde suggère qu'il pense à quelque chose de très différent ; quelque chose qui fait que mes parties féminines se trémoussent légèrement.

Il est temps de changer de sujet.

"Tu es avec Native ?" Je fronce un sourcil en le regardant - il ne s'intègre pas vraiment au reste de l'équipe malgré ses vêtements à la mode et son attitude confiante. Il ne me fait pas penser à un musicien et je ne le reconnais pas. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il n'est pas une célébrité, mais une partie de mon travail consiste à être consciente de ce qui se passe dans ce monde, et ce n'est pas un visage que je m'empresserais d'oublier. D'un point de vue artistique, bien sûr.

"J'ai été invité par son label", explique-t-il vaguement. J'acquiesce, parce que c'est logique. Je le vois bien du côté des costumes-cravates. Je parie qu'il est très beau dans un costume. "Et toi ?"

"Je fais des photos pour un prochain article." C'est également une réponse vague, mais qui n'enfreint pas l'accord de confidentialité que j'ai dû signer dans le cadre du contrat. De plus, ce n'est pas comme si je passais généralement mon temps à parler des tenants et aboutissants de mon travail.

"Tu vas me montrer ?" demande-t-il. Il est encore assez près pour que je sente la chaleur qui émane de lui et que je perçoive l'odeur de quelque chose de boisé. Ça me donne envie de me pencher un peu plus près. "Les photos que tu as prises de moi", précise-t-il quand je lui lance un regard interrogateur. Il doit avoir remarqué mon hésitation. "Tu n'as pas besoin que je signe une dérogation ou quelque chose comme ça si tu veux les utiliser, de toute façon ?"

Bon sang, il a beau avoir l'air d'un mannequin, il n'est pas bête. Malheureusement, c'est un coup dur pour lui quand il s'agit d'entrer dans mon pantalon. Beau et intelligent est le genre de combinaison qui me fait vouloir des choses que je ne peux pas avoir.

"C'était juste un test", je lui dis. "Ne t'inquiète pas, je ne vais pas les publier. J'avais prévu de les effacer de toute façon."

"Donc non seulement tu n'as pas fait exprès de me prendre en photo, mais en plus elle ne vaut même pas la peine d'être gardée ?" Il met sa main contre sa poitrine comme s'il souffrait. "Wow, c'est une rude façon de remuer le couteau dans la plaie."

Je refuse de laisser mes lèvres se soulever en un sourire comme elles menacent de le faire. Je suis presque sûre que ça ne ferait que

l'encourager. Mais bon sang, il est aussi charmant que sexy.

"Je suis sûre que tu survivras", je réponds sèchement en faisant défiler les photos de mon appareil. Non pas que j'en aie besoin, puisqu'il est la dernière chose qui y figure. Mais c'est plus facile de regarder ailleurs que de continuer à le regarder lui, avec son visage ridiculement beau et ses yeux pénétrants. "Voilà." Je lui fais signe de s'approcher pour qu'il puisse voir ses photos. Il est hors de question que je lui donne mon appareil photo, même si ce type est très séduisant.

Ce que je n'avais pas prévu, c'est à quel point il devait se rapprocher pour pouvoir regarder l'écran numérique par-dessus mon épaule. Sa poitrine frôle mon dos et je dois résister à l'envie de me pencher vers lui. Il est si grand qu'il doit baisser la tête pour pouvoir regarder l'écran, ramenant le côté de son visage contre mes cheveux. Si je tournais la tête, nos lèvres seraient parfaitement alignées. Je me force à rester face à l'écran, mon corps tout entier étant raidi par la tension qu'engendre une telle rigidité. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai eu une réaction aussi viscérale face à un homme. Peut-être que cela ne m'est jamais arrivé auparavant.

"Tu as beaucoup de talent", dit-il après un moment. Bien qu'il ait l'air sincère, je me défile.

"Tu es facile à photographier. Ce n'est pas vraiment difficile de te mettre en valeur", j'admets avec plus d'honnêteté que je ne devrais probablement en offrir.

"C'est un compliment ? Fait attention, ma belle, ou je vais commencer à penser que tu pourrais bien m'aimer après tout." L'espièglerie dans sa voix m'arrache les lèvres. "Surtout si tu continues à sourire comme ça", ajoute-t-il. Je tourne suffisamment la tête pour voir que ses yeux sont sur moi et non plus sur la caméra.

Je n'ai jamais compris quand les gens – ok, les livres d'amour – parlent de se perdre dans les yeux de quelqu'un. Maintenant je pense que j'ai une idée de ce à quoi ils voulaient faire référence.

Il me demande : " Alors, vas-tu m'en montrez plus ? " et la façon dont il le dit me fait penser qu'il a posé cette question plus d'une fois pendant que je le regardais bêtement.

"Bien sûr." Je hausse les épaules comme si ça ne me dérangeait pas. C'est un mensonge. Je suis toujours excitée par les gens qui veulent voir mon travail. Peu importe que ce soit la façon dont je gagne ma

vie depuis cinq ans ou que j'aie travaillé pour certaines des agences les plus prestigieuses du pays. Il y a toujours quelque chose de valorisant dans le fait que quelqu'un s'intéresse à ce que je fais. Cela aide à faire taire cette voix râleuse dans ma tête qui me dit constamment que je ne suis pas assez, que tout cela est temporaire, qu'on va découvrir que je suis une imposteur d'un jour à l'autre. Cette voix peut aller se faire voir.

"Le single de Native s'appelle *Colorblind*, donc je voulais jouer avec les attentes des gens", j'explique, "en changeant les choses pour que les couleurs que vous voyez ne soient pas celles auxquelles nous sommes habitués".

Il émet un bourdonnement au fond de sa gorge, et je ne peux pas dire si c'est de l'approbation ou de l'indifférence.

"Ne t'inquiète pas, je vais arrêter de t'ennuyer", je plaisante après avoir survolé quelques clichés. Il n'a rien dit, et je me rends compte qu'il a probablement demandé ça par politesse ou - pire - parce qu'il a pensé que c'était un moyen facile d'avoir accès à mon intimité. Je m'éloigne de lui, ayant besoin de mettre de la distance entre nous.

"Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit d'ennuyeux chez toi." Il a l'air si sûr de lui ; ma tête se lève pour le regarder, et il n'y a aucun artifice dans son expression. "Et je ne me moquais pas de toi ; tu es incroyablement talentueuse. Mais je ne pense pas que tu aies besoin que je te le dise."

Je me redresse un peu, en espérant qu'il ne voit pas la bouffée de plaisir que ses mots ont provoquée. Il a raison, je n'ai pas besoin de sa tape sur la tête.

"C'est mon travail", je réponds simplement.

"Ce n'est pas seulement ça, n'est-ce pas ? Tu dois vraiment l'aimer pour y mettre autant d'art." Il fait un geste vers l'appareil photo qui est maintenant suspendu à mes côtés.

Il a raison, et c'est un bon rappel. J'aime mon travail, et c'est sur ça que je devrais me concentrer, au lieu de flirter avec des charmeurs à la beauté offensive.

"Je devrais retourner travailler", lui dis-je, en espérant que je donne l'impression d'être certaine plutôt que réticente.

"A quelle heure tu finies ? Je vais attendre. J'ai l'impression que tu es quelqu'un qui vaut la peine d'être attendue, Cinq-O."

Il n'y a pas d'erreur dans l'intérêt qu'il porte à ses yeux, et ce n'est

pas comme si mon corps n'était pas prêt à se rapprocher de lui et à découvrir s'il a aussi bon goût qu'il sent bon. Je ne fais peut-être pas dans les relations, mais ça ne veut pas dire que je n'aime pas le sexe. Et quelque chose chez ce gars me dit qu'il serait très, très bon pour ça. Mais il y a aussi une partie de moi qui reconnaît quelque chose de dangereux dans l'attraction instantanée et féroce qui s'est déclenchée entre nous. Je mets un point d'honneur à n'inviter dans mon lit que des hommes dont je ne risque pas de me souvenir à long terme. De plus, je n'ai pas le temps de m'engager réellement ; je passe la plupart de mes journées sur la route, ne restant nulle part assez longtemps pour louer un appartement.

"Cinq-O ?" Je demande après un temps.

Monsieur Sexy comme jamais me fait un sourire en coin qui, encore une fois, me fait ressentir des choses étranges à l'intérieur de moi. "Eh bien, tu ne m'as pas dit ton nom, mais il y a un drapeau hawaïen sur ton sac, donc... Hawaï Cinq-O."

Je repère l'autocollant sur mon sac, impressionné par son sens de l'observation.

"Mignon."

"J'essaie", dit-il en souriant. Merde, même son sourire en coin est sexy. "Tu veux repenser à ce verre ?"

"Comment ça ?" Je fronce les sourcils en voyant l'air satisfait sur son visage.

"On dirait que ton travail est terminé pour ce soir."

Mes yeux suivent les siens jusqu'à l'endroit où Native est en train de vomir dans un seau à glace. Eh bien, ça a vite dégénéré.

Etouffant un soupir, je commence à emballer mes affaires.

"Tu pars ?"

"C'est mon feu vert." Je lève le menton vers le rappeur, qui a l'air bien mal en point. Je resterai dans les parages le temps de m'assurer que sa sécurité l'a bien en main, puis je retournerai dans ma chambre pour regarder les photos de ce soir.

"Tu pourrais me laisser t'offrir ce verre maintenant, Cinq-O", il s'appuie contre le pilier avec un air sexy, et je pense à lécher cette fossette sur son menton.

Non Jenna, absolument aucun léchage n'aura lieu ce soir.

"Ma mère m'a toujours dit de ne pas sortir avec des inconnus." Qui est en train de fléchir ses muscles de flirt ? Pas moi, non monsieur.

"Si tu me dit ton nom, nous ne serons plus des inconnus", fait-il remarquer raisonnablement.

"Où est le plaisir dans tout ça, Henley ?" Est-ce que je suis en train de faire la moue ? Sérieusement ? Qui suis-je ?

Il dévie la tête vers moi avant de comprendre, puis il baisse les yeux sur la chemise Henley noire qu'il porte. Il se trouve qu'elle s'étend délicieusement sur sa large poitrine.

"Mignon", dit-il en souriant.

"J'essaie", je souris. Et, juste comme ça, il me dirige vers le bar. Au moins, il n'a pas essayé de faire le truc du mâle alpha en commandant pour moi. Il a seulement haussé un sourcil quand j'ai commandé un Dirty Martini avec des olives supplémentaires.

Je hausse les épaules. "C'est une boisson et un encas combinés", j'explique.

"C'est..."

"Du génie ?" Je propose une réponse utile.

"Bizarre", termine-t-il.

"J'étais en retard et je n'ai pas eu le temps de dîner", j'explique. "Donc c'est une sorte de multi-tâches."

Je souris au barman en guise d'appréciation et je prends une gorgée du cocktail au gin avant de mordre la première olive du cure-dent. Quand Henley reste silencieux, je me tourne vers lui, sur le point de demander où est passé son attitude blagueuse. Mais le regard qu'il porte me prive de la possibilité de parler. Ses yeux sont fixés sur ma bouche et, instinctivement, je mouille mes lèvres. Je ne rate pas la façon dont ses pupilles se dilatent à ce mouvement. Je résiste de justesse à l'envie de faire une petite danse heureuse de voir que je suis aussi touchée par cet homme qu'il l'est par moi.

"Qu'est-ce qu'il y a, Henley ? Tu as perdu ta langue ?" L'occasion pour moi de jouer la petite femme fatale.

Il croise mon regard et je suis de nouveau frappée par sa beauté ; une mâchoire comme celle-là ne devrait pas être associée à des yeux si bleus qu'ils me font penser à l'océan chez moi. C'est criminel.

Il fait un pas vers moi, me plaquant contre le bar avec son corps. Je ne me sens pas menacée ; la seule chose qui m'inquiète, c'est la combustion spontanée de ma culotte. La dureté dans son jean s'aligne parfaitement avec l'endroit exact où je le veux, et je me mords la lèvre pour étouffer un gémissement. Il m'a à peine touchée que je suis déjà

prête à décoller comme une fusée.

"J'avais prévu d'être patient, de te payer ce verre, peut-être un de plus, de te charmer, de te montrer à quel point on serait bien ensemble. J'avais prévu de te faire me supplier de te ramener à mon hôtel et de te baiser si fort que tu me sentirais pendant des jours."

La crudité de sa voix mélangée à la chaleur de ses mots m'a fait mouiller mes sous-vêtements. Seigneur, ce gars est puissant.

"Et maintenant ?" Je demande, à bout de souffle, parce qu'il a aspiré tout l'air de la pièce.

"Maintenant, je ne veux pas attendre", grogne-t-il. "Et je ne veux pas que tu boives avec l'estomac vide. Je veux que tu sois complètement présente quand je te ferai crier mon nom." Sa paume va sur le côté de mon visage, et je m'appuie contre elle, laissant son pouce traîner le long de ma pommette.

Sa protection, son arrogance, ce sont deux choses qui devraient rebuter quelqu'un qui a passé toute sa vie d'adulte à être farouchement indépendante. J'ai toujours fait en sorte de ne jamais rien demander à personne. Mais ils ont l'effet inverse. Son assurance le distingue de tous les autres hommes avec lesquels j'ai été. Il sait ce qu'il veut et va le chercher. Il n'y a pas grand-chose de plus attirant que cela, sauf peut-être un type qui veut s'assurer que vous n'êtes pas sous l'emprise de l'alcool lorsque vous donnez votre consentement. Ou est-ce que c'est juste ma propre mauvaise expérience qui parle ? Quoi qu'il en soit, il est difficile de se rappeler pourquoi j'avais des réserves sur Henley.

Il baisse la tête et je pense qu'il va m'embrasser, mais il contourne ma bouche, et sa barbe raye doucement ma joue tandis que sa bouche embrasse mon oreille.

"Viens à mon hôtel. J'ai une voiture qui attend dehors. On peut y être dans quinze minutes."

Sa voix est un grondement dans mon oreille que je sens instantanément entre mes cuisses.

Je débattrai de la sagesse de mes prochains mots une autre fois. Maintenant, je suis intéressée par les actions, pas les rationalisations.

"J'ai une meilleure idée." Je halète comme si je venais de surfer sur une vague de deux mètres. "Ma chambre est juste de l'autre côté de la rue. On peut y être en cinq minutes."

"Vendu", grogne-t-il. Il mord doucement le lobe de mon oreille,

puis embrasse ma mâchoire jusqu'à ce que sa bouche couvre la mienne.

Ce n'est pas un baiser de questionnement. Il n'y a pas de demande, pas de recherche d'entrée ; Henley l'exige, et je suis heureuse d'y répondre. Je m'ouvre à lui et nos langues s'emmêlent. Il tient mon visage - un geste dont je suis totalement friande - et incline ma tête pour que le baiser soit encore plus profond. Mes mains se portent sur ses épaules, en partie parce que ses lèvres talentueuses me donnent le vertige et que j'ai besoin de stabilité, mais aussi parce que je suis désespérée de le toucher. Ses muscles se contractent sous mes mains et je les fais glisser jusqu'à sa poitrine, sentant son cœur battre fort contre ma paume.

"Prenez un verre ou une chambre !"

Le cri du chahuteur a le même effet qu'un seau d'eau froide, et je deviens complètement rigide. Je suis contente que les lumières soient faibles parce que mon visage s'enflamme à la façon dont nous venons de nous embrasser contre le bar, à la vue de tout le club.

Henley s'éloigne lentement de moi, comme s'il ne voulait pas vraiment le faire, mais juste assez pour jeter un coup d'œil au type derrière lui. Le chahuteur lève les mains et recule d'un pas, symbole universel de "je ne veux pas d'ennuis". Je peux sentir la tension qui se dégage de Henley et je lui pince l'épaule pour attirer son attention. Il se tourne vers moi au lieu de fixer l'autre homme comme s'il était à deux doigts de le frapper. Créer une bagarre dans un bar est tout en bas de ma liste de choses amusantes à faire.

"Hey, allons dans cette chambre. "Je lui souris, regardant la tempête dans ses yeux bleus s'éclaircir. Il m'étudie, puis hoche la tête en signe d'accord.

Sa main saisit la mienne et il prend mon sac avec mes affaires sur le sol et commence à me guider à travers la foule.

"Je peux porter ça, tu sais." Je dois lui crier dessus pour être entendue par-dessus le rythme de la musique.

Il me regarde par-dessus son épaule et sourit. "Je sais, mais ce soir tu n'as pas à le faire."

Nous sommes arrivés jusqu'au couloir menant à la sortie avant qu'il ne me plaque contre le mur et que sa bouche soit à nouveau sur la mienne. Je suis à nouveau reconnaissante pour l'obscurité du club alors que je me frotte à Henley au milieu du club. Ce n'est tellement

pas mon style. Je ne m'emballer jamais comme ça. Je fais en sorte de ne jamais être avec des gars qui pourraient me faire perdre la tête comme il le fait. Henley est différent. Même si on vient de se rencontrer, je me sens en sécurité pour me laisser aller avec lui. C'est probablement une réaction stupide ; après tout, je ne connais même pas son vrai nom.

Quand on arrête de s'en prendre l'un à l'autre assez longtemps pour reprendre notre souffle, ma respiration reste coincée au fond de ma gorge à cause du désir pur que je vois dans ses yeux. Il reflète le désir qu'il doit voir dans les miens.

"Je ne fais pas dans les relations", j'ai lâché, parce que la maladresse est ma langue maternelle.

Il a l'air surpris mais se reprend vite. "Ça marche, parce que moi non plus."

"Juste une nuit alors."

"Une nuit", confirme-t-il.

J'ignore la déception que je ressens à ses paroles. Avec n'importe quel autre homme, je serais soulagée que ce soit aussi simple, presque transactionnel ; mais quelque chose chez Henley, dans la façon dont il me fait me *sentir*, me fait me demander ce que je dirais s'il me demandait plus que cette nuit.

"Il faut qu'on sorte d'ici, vite." Son souffle est comme un murmure contre mon cou alors qu'il embrasse et mordille le long de la peau, sensible à cet endroit, trouvant les terminaisons nerveuses qui envoient un signal directement à mon clitoris. "Parce que si tu continues à me regarder comme ça, j'en ai rien à foutre de l'endroit où on est, je vais te baiser contre ce mur."

Mes hanches se pressent contre lui par réflexe, mon corps réagissant avant que mon esprit ne parvienne à le rattraper.

"Ou peut-être que tu aimerais ça." Il sourit contre mes lèvres en pressant un doux baiser.

Je n'ai jamais pensé être dans l'exhibitionnisme avant, ou bien même considéré l'idée ; mais il s'avère que tous les paris sont ouverts avec cet homme, ce qui signifie qu'il a raison. Nous devons sortir d'ici, pronto, parce que je ne me fais pas confiance pour ne pas le traîner dans le coin le plus sombre et le plus proche, et faire ce que je veux avec lui, sans tenir compte des téléphones portables. Pas malin.

"Allons-y, nous n'avons pas tous un ego aussi grand que le tien." Je

ris en lui prenant la main pour apaiser la piquûre de mes mots, mais quand il sourit, le sourire n'atteint pas ses yeux. Immédiatement, je me sens mal ; il est clair que j'ai dit quelque chose qui a touché un point sensible. Pourquoi ne puis-je pas me taire parfois ? Ce n'est pas toujours approprié de transformer chaque chose en blague. J'entends la voix de ma mère dans ma tête et - bien que je l'aime - ce *n'est pas* une situation dans laquelle je veux penser à elle.

Je n'ai pas l'occasion de m'excuser ou de me dire de tourner ma langue dans ma bouche avant de parler - c'est du cinquante-cinquante, car qui peut bien savoir ce qui arrive à mes capacités de communication quand je suis en présence de cet homme ? Henley me tire vers la sortie, portant mon sac photo comme s'il ne pesait pas une tonne.

"Laisse-moi prendre ça. "Je me penche pour le lui prendre, mais il referme sa main sur la mienne à la place.

"Tu n'as pas l'habitude que les gens fassent des choses pour toi, n'est-ce pas Cinq-O ?" Il demande une fois que nous sommes dehors, par cette chaude soirée de septembre. Mon souffle n'a rien à voir avec le fait qu'il soit si beau, avec les ombres qui jouent sur son visage, mais plutôt avec le fait qu'il ait fait mouche sans vraiment me connaître.

"Les gens ont tendance à me laisser tomber". Je hausse les épaules, en espérant que ça paraisse plus désinvolte qu'amer.

Ses pieds bégaient, s'arrêtent et je ne manque pas le regard en coin qu'il me lance. Je l'ignore parce que ce n'est pas un sujet que j'ai l'intention d'aborder, surtout pas avec un homme qui m'attire follement. D'autant plus que je ne vais passer qu'une seule nuit avec lui. J'accélère le rythme jusqu'à ce que ce soit moi qui le pousse à traverser la route et qui le traîne dans le hall de l'hôtel jusqu'à l'ascenseur. Il me tire plus près de lui, et je l'embrasse comme si ma vie en dépendait. Henley enroule son bras autour de ma taille et me rapproche de lui, dévorant ma bouche aussi avidement que je le fais avec la sienne. Mes mains courent sur sa poitrine et je suis à deux doigts de le déshabiller ici même. Puis je suis distraite par un gloussement venant d'à côté. Je pivote la tête pour voir le couple plus âgé qui est clairement entré après nous, mais nous étions trop occupés à nous embrasser pour le remarquer.

"Bonsoir. "La femme aux cheveux gris ne prend pas la peine de

cacher son amusement. Quant à moi, je suis un mélange de gêne et de frustration. J'essaie de leur rendre leur sourire, mais je ne serais pas surprise d'avoir l'air plutôt constipé. Je suis sûre que mon visage est aussi rouge que l'élégante chemise qu'elle porte.

Je me déplace pour mettre de la distance entre Henley et moi, mais il ne relâche pas sa prise autour de ma taille. Quand je l'observe du coin de l'oeil, il se mord la joue comme s'il essayait de s'empêcher de rire. Je lui marche sur le pied en repréailles, et il émet un faible grognement.

"Dix, s'il vous plaît", murmure l'homme plus âgé, et il me faut une seconde pour réaliser que nous bloquons les commandes de l'étage.

"Oui, bien sûr." Je m'avance aussi loin que la poigne de fer de Henley me le permet et je poignarde le numéro, suivi de celui correspondant à mon étage.

Nous restons tous debout dans un silence gêné, à l'exception de Henley, qui a l'air complètement détendu et à l'aise, comme s'il se faisait surprendre à flirter dans les ascenseurs tout le temps. Compte tenu de son facteur de séduction, c'est probablement le cas. Cette pensée est vaguement déprimante.

Lorsque nous arrivons au septième étage, les portes s'ouvrent et le couple nous souhaite une bonne nuit. Je souris plus sincèrement cette fois-ci, et je dois ravalier mon rire lorsque la femme plus âgée jette un coup d'œil à l'impressionnant spécimen à côté de moi et me lève furtivement le pouce. C'est bon de savoir que Henley plaît aux femmes de tous âges. Lui, cependant, est complètement inconscient de cet échange, sa main allant de ma taille à ma main, me conduisant dans le couloir. Je pourrais vraiment m'habituer à ce qu'il veuille me tenir la main. Sauf qu'il n'y a pas de temps pour s'habituer à quoi que ce soit. C'est juste un coup d'un soir. Je n'enfreins pas mes propres règles.

Nous faisons à peine quelques pas que l'un de nous attire l'autre pour un baiser chaleureux, à bouche ouverte. Il me coince contre le mur et ses mains se portent sur mes cheveux tandis que ses lèvres suivent la ligne de mon cou, mordant doucement le dessus de ma clavicule, partie dont je n'avais même pas réalisé était si sensible. Ou peut-être que c'est juste que toutes les sensations sont exacerbées avec lui. Ma main effleure ses abdominaux durs comme la pierre et je le caresse à travers son jean, souriant quand il gémit comme un homme qui souffre.

"Numéro de chambre", grogne-t-il contre ma peau, aussi impatient que moi.

"723." Ça ressemble plus à un halètement, mais je suis trop excitée pour me soucier de mon air désespéré. Je sors la clé du rabat de mon sac photo en même temps que je parle, le poussant vers la porte.

Ses mains vont à ma taille alors que nous nous tenons devant cette terre sainte. Mes mains tremblent tellement de besoin qu'il me faut deux essais pour mettre cette fichue clé dans la serrure. Dès que j'ai fermé la porte derrière nous, il m'a plaquée contre celle-ci, sa jambe entre mes cuisses, ma robe remontant presque jusqu'à mes hanches. Sa bouche domine la mienne, sans aucun soupçon d'appréhension, et son audace me fait fondre dans ses bras. Mes mains grattent ses épaules, pétrissent les muscles puissants sous sa chemise.

Il a dû faire tomber mon sac photo à un moment donné, mais je suis inhabituellement indifférente quant à l'état de mon matériel. Je me concentre entièrement sur la chaleur de l'homme en face de moi, et la façon dont il m'embrasse comme s'il me désirait plus que son prochain souffle.

"Putain, tu es éblouissante dans cette robe ", souffle-t-il contre mes lèvres, en déplaçant ses mains vers le court ourlet. "Mais je veux te voir."

Il attend un moment et je réalise qu'il vérifie que je sois d'accord avec ce qu'il fait, et il gagne encore de dix points de plus dans mon estime.

Je lève mes bras au-dessus de ma tête, lui donnant la permission. "Enlève-la."

Ses yeux bleus s'assombrissent et deviennent presque bleus marine alors qu'il fait exactement ce que je lui ordonne, jetant la robe sur le côté, me laissant seulement avec mon soutien-gorge et ma culotte. D'habitude, je suis plutôt du genre brassière de sport et shorty, mais la profonde inspiration de Henley me rend reconnaissante d'avoir décidé de m'habiller comme une femme adulte ce soir, pour compléter avec la robe.

"Tu es si belle, Cinq-O." Il regarde mon corps comme si j'étais quelque chose à vénérer. C'est enivrant, et différent de tout ce que j'ai pu ressentir auparavant. Ses doigts se dirigent vers le soutien-gorge en dentelle noire, palpant mes seins, honteusement petits. Cela ne semble pas le déranger, si l'on en croit le faible bourdonnement au fond de sa

gorge.

Avant que je puisse faire une blague sur ma poitrine plate, ses lèvres sont à nouveau sur les miennes, m'embrassant jusqu'à l'oubli, et je m'accroche pour le voyage. Il a dégrafé mon soutien-gorge comme un pro. Quand il fait glisser son pouce sur mes tétons, je crois que je pourrais jouir rien qu'à ce contact. Il dépose un chemin de baisers le long de mon cou et descend encore plus bas, léchant et suçant mes tétons trop sensibles.

Je ne peux pas me passer de lui. Mes mains se frayent un chemin dans ses cheveux. "Je suis tellement excitée en ce moment", j'admets, en me tortillant contre lui.

Quand il lève la tête, il n'a pas l'air surpris. Bon sang, je suis presque en train de frotter l'intérieur de mes cuisses contre sa jambe. Il peut probablement sentir à quel point je suis mouillée à travers son pantalon.

"Tu en veux plus, bébé ? C'est ça que tu veux ?" Sa voix dégouline de sexe, et si je pensais qu'Henley était légal avant, l'entendre dire des cochonneries suffit à me faire basculer par dessus du pont...

"S'il te plaît." Je ne suis même pas gênée de supplier. Tout ce à quoi je pense maintenant, c'est à soulager cette douleur entre mes jambes.

Sans détacher son regard du mien, sa main descend pour me peloter par-dessus ma culotte.

Il gémit comme s'il avait mal et appuie son front contre le mien. "Putain, bébé. Tu es si chaude."

Quelqu'un gémit - oh, c'est moi - alors qu'il plonge dans mes sous-vêtements, ses doigts calleux stimulant mes parties les plus douces. Il me caresse paresseusement et je me tortille contre sa main, ayant besoin de plus de friction.

"Tu aimes ça, Cinq-O ?" murmure-t-il, en baissant la tête pour mordre ma poitrine juste assez fort pour que je ressente une décharge de chaleur.

"Plus", j'implore.

Il sourit béatement avant de me donner exactement ce que je lui ai demandé. Ses doigts habiles s'insèrent entre mes plis humides, son pouce tourne autour de mon clitoris tandis qu'il insère un doigt en moi et je gémis, bruyamment.

"Tu es si mouillée, bébé, si réactive, putain." Sa voix est pleine

d'admiration alors qu'il joue avec moi comme si j'étais un violon et qu'il était le président de ce putain de Philharmonique.

Quand il insère un autre doigt, allant et sortant, un plaisir pur me parcourt. Je me laisse aller, je crie alors que mon orgasme m'envahit, me laissant tremblante. Je ne suis pas sûre que mes jambes vont me tenir, mais Henley est là, me soutenant avec son corps. Je m'appuie contre lui, me délectant des contrecoups de mon orgasme tandis qu'il me tient. Mon Dieu, c'est si bon d'être tenue.

"Je pense que te regarder jouir est la meilleure chose que j'ai jamais vue", souffle-t-il, la voix rauque.

"Je suis heureuse de rendre service. "Je lui souris paresseusement, avant de cligner des yeux en réalisant que je suis la seule ici à être presque nue.

"Tu portes trop de vêtements", lui dis-je. Je suis désavantagée, car il m'a déshabillée, comme le jour de ma naissance.

Mes mains sont impatientes de soulever sa chemise, et il suit mon allusion, pas si subtile, pour la soulever au-dessus de sa tête. Elle atterrit quelque part dans la traînée de vêtements que nous laissons derrière nous. Je suis déjà passée à son pantalon, en détachant la ceinture de son jean et en atteignant l'intérieur pour le palper à travers son slip. Il laisse échapper un gémissement quand je pousse mes mains dans son slip, caressant la dureté soyeuse que j'y trouve. Je pompe la base de son intimité, mais ce n'est pas suffisant - même si la façon dont ses yeux se ferment lorsque je le touche me fait sentir incroyablement sexy.

"Il faut que je m'en débarrasse", marmonne-je, en faisant passer son jean et son caleçon sur ses hanches et sur ses jambes. Je m'agenouille pour l'en débarrasser et me retrouve à hauteur d'une érection très impressionnante.

Je n'ai jamais été favorable à tailler des pipes. Je l'ai fait parce que ça fait partie du spectacle, et je suis pour le donnant-donnant. Mais c'est la première fois que l'idée de descendre sur un mec m'excite au point de devoir serrer les cuisses. Je lève les yeux pour le voir me fixer d'un air intense. Il me regarde tandis que je serre sa tige, en la tordant légèrement tandis que je fais monter et descendre ma main le long de sa rigidité.

"Putain, ça fait du bien", souffle-t-il. Je souris à la façon dont ses hanches avancent, apparemment de leur propre volonté.

Avant que j'aie la chance de faire plus que de le lécher de la base à la pointe et de sucer les quelques gouttes apparaissant sur le bout, Henley me hisse sur mes pieds.

"Pas si vite", ordonne-t-il, la poitrine gonflée. "Quand je finirai, je veux être en toi, Cinq-O."

Mon intimité se serre de besoin à ses mots. De ma vie je ne pense pas avoir autant été désirée par quelqu'un.

"Baise-moi. S'il te plaît." Je ne suis même pas gênée de voir à quel point j'ai l'air d'être désespérée, surtout quand je vois la façon dont ses yeux bleus deviennent sombres, complètement assombris par le même désir que je ressens.

Je n'ai pas besoin de le lui dire deux fois. D'un geste souple, il nous fait pivoter vers le lit et m'allonge sur le dos. J'enlève ma culotte trempée, avide de lui comme je ne l'ai jamais été auparavant. Je lève les yeux vers lui, mes yeux dévorant son corps incroyable. Il est musclé, les épaules larges s'effilent vers une taille étroite. Ses abdominaux serrés forment un V, pointant vers le gros lot.

"Si tu continues à me regarder comme ça, je ne vais pas tenir longtemps, Cinq-O", prévient-il. Sa main se dirige vers sa tige, la caressant en me regardant, et je manque de jouir à nouveau. Je n'ai jamais rien vu d'aussi stimulant de toute ma vie.

Il sort un préservatif de quelque part, vraisemblablement de la poche de son pantalon. Je suis reconnaissante qu'il soit capable de penser clairement pour nous deux et de se charger de la protection.

"Viens ici. "Je lui fais signe de venir sur le lit. Il rampe lentement sur moi, ressemblant au fantôme de toute femme.

Il s'appuie sur une main, me regarde et, pendant un instant, ma gêne prend le dessus.

"Quoi ?" J'essaie de me tourner sur le côté pour me cacher un peu de lui, mais il se décale pour me garder là où je suis.

"Tu es incroyable, Cinq-O", souffle-t-il.

Ce n'est qu'une nuit, je me le rappelle. Il y a une raison pour laquelle je ne m'engage pas avec les hommes ; beaucoup, beaucoup de raisons. Mais pourquoi celui-là doit-il dire toutes les bonnes choses ?

"Tu n'as pas à dire ça, tu sais", je me moque. "Je ne suis pas prête à m'en aller à ce stade. "

C'est une blague, mais il n'y a pas l'ombre d'un sourire sur son visage quand il me regarde. "On peut s'arrêter quand tu veux, ma

belle."

Si je n'avais pas déjà été submergée par le besoin de cet homme, ces mots, dits si sincèrement, auraient suffi à me faire basculer. Ayant fait l'expérience de quelqu'un qui ne comprend pas le mot "non", un homme qui me met à la place du conducteur est un sacré stimulant.

Je secoue la tête. "Je ne veux pas que tu t'arrêtes." Je le tire plus près de moi, sa poitrine contre la mienne alors que je l'embrasse, lui montrant avec mes mains et ma langue à quel point je le veux.

Son extrémité se heurte à mon entrée et j'ouvre mes jambes plus largement pour l'inviter. Il glisse en moi, me donne le temps de m'adapter à sa taille, ses yeux ne quittant jamais les miens. Nous soupirons tous les deux lorsqu'il s'enfonce jusqu'au bout, mais ce n'est toujours pas assez. J'enroule mes jambes autour de sa taille, l'emmenant encore plus profondément, et il laisse échapper un juron en s'enfonçant en moi.

"Putain, tu es si bonne", gémit-il contre mes lèvres en m'embrassant profondément, faisant tonner mon cœur.

Il se retire presque complètement puis s'enfonce à nouveau en moi, soulevant ma jambe plus haut et me faisant crier lorsqu'il atteint un nouveau point sensible qui me fait écarquiller les yeux.

"Oui. Plus." Je suis passée en territoire monosyllabique, communiquant plus avec mon corps qu'avec mes mots.

Nous nous déchaînons tous les deux, nous frottant l'un à l'autre, trouvant un rythme plus rapide. Une main enjambe mes fesses, me soulève tandis qu'il me pénètre, plus fort cette fois-ci, et me fait vivre des moments d'extase. Avec l'autre, il doigte mon clito, dessinant des cercles tandis que je m'accroche à lui, le griffant dans le dos.

"Je suis proche", je gémis contre sa bouche.

"Vas-y, bébé", grogne-t-il, la tension de ses muscles m'indiquant qu'il n'est pas loin derrière moi.

On fait la course jusqu'au bout, ses hanches claquent contre les miennes et il me remplit encore et encore. Mes muscles internes se contractent autour de lui et je crie, me brisant en mille morceaux. Je ne suis pas sûre de vouloir être reconstituée. Il me suit au bord du précipice, grommelant sa libération alors qu'il s'immobilise en moi, la tête rejetée en arrière et tout son corps rigide sous la force de son orgasme. Il est tellement beau, bon sang, que ça ne devrait pas être légal.

Il s'affale contre moi, en prenant soin de retenir son propre poids pour ne pas m'écraser, et même ce petit geste d'attention me fait sourire. *Une seule nuit*, je répète mon mantra. C'est la dernière chose à laquelle je pense avant que mes paupières ne se ferment et que je m'endorme, enveloppée par cet homme qui me fait remettre en question tout ce que je pensais vouloir.

La lumière filtre déjà à travers les rideaux que nous n'avions tirés qu'à la hâte hier soir. Nous avons d'autres priorités. Cette pensée me fait sourire, même si j'enfonce encore plus ma tête dans l'oreiller. Je tends la main pour toucher l'homme qui m'a procuré plus d'orgasmes que je n'en ai jamais eu de mémoire récente. Il m'a réveillée au milieu de la nuit pour m'avoir à nouveau. Même si je suis délicieusement endolorie, j'ai encore envie de lui, mais son côté du lit est vide. Les draps sont froids. Tout à coup, je suis bien réveillée. Je me dis qu'il est peut-être dans la salle de bains. Je sais que je n'étais pas la seule à ressentir une connexion la nuit dernière, ce n'est pas quelque chose que j'ai trouvé dans d'autres aventures d'un soir. Mais peut-être que ce n'était que de mon côté, peut-être qu'il a juste vu ça comme un truc d'une seule fois. Mais la façon dont il m'a regardé, la façon dont il m'a touché, c'est sûr qu'il y avait quelque chose entre nous.

À moins que j'aie complètement mal interprété les signaux. À moins que je sois vraiment aussi mauvaise juge de caractère que je le pensais. Si quelqu'un que j'ai connu presque toute ma vie a pu me tromper, alors pourquoi je pense que je peux voir à travers quelqu'un que je viens tout juste de rencontrer ?

Je secoue la tête, refusant de m'engager dans cette voie, surtout avant d'avoir bu du café. Je jette mes jambes par-dessus le lit et mes yeux se posent sur quelque chose de blanc qui s'envole au sol avec le mouvement. Une fois que j'ai déchiffré le gribouillage au verso de ma carte de visite, je grimace comme une idiote.

Une nuit n'est pas suffisante. Réponds quand je t'appellerai.

La spirale de malheur dans laquelle j'étais entrée fait immédiatement partie du passé. Je serre le message contre ma poitrine comme une gamine de treize ans qui vient de recevoir sa première carte de Saint-Valentin du garçon qu'elle aime. En tant que garce cynique que je suis, si je regardais la scène se dérouler dans un film, je qualifierais l'héroïne de pathétique. Et pourtant, je ne me sens

pas pathétique ; je ressens quelque chose que je n'ai pas ressenti depuis longtemps : de l'espoir.

Je me précipite dans la salle de bain pour m'occuper de mes affaires et nettoyer mon visage du maquillage de la nuit dernière, en souriant à mon reflet comme une folle. Il n'est pas juste parti. Je n'avais pas tort en disant que la nuit dernière signifiait plus que ce que je pouvais penser. Il va appeler, je le sais. Et il n'y a aucun doute dans mon esprit que je répondrai quand il le fera. J'ai peut-être dit une nuit, c'est peut-être comme ça que je me suis lancée dans cette histoire, mais maintenant je veux une autre nuit avec lui. Je veux plus.

Colby

Je traîne dans le café assez longtemps pour que la batterie de mon téléphone soit complètement à plat. Le serveur n'avait pas été ravi de me laisser emprunter son chargeur, mais les cent dollars que je lui avais glissés en échange avaient contribué à l'apaiser. Je n'ai aucune idée de la façon dont elle prend son café, j'ai donc commandé leur boisson la plus populaire - un genre de latte au caramel - mais c'est une des choses que j'ai l'intention de découvrir sur elle quand je retournerai dans sa chambre pour le petit-déjeuner. J'avais l'intention de la jouer cool et d'attendre quelques jours avant de l'appeler, mais je ne suis sorti de son lit que depuis une demi-heure et j'ai déjà très envie de la retrouver.

Je fais tourner la carte de visite entre mes doigts.

J.M. Photographie.

Cinq-O est sans conteste la femme la plus incroyable que j'aie jamais rencontrée, et je ne connais même pas son vrai nom. Dès que l'écran s'allume, je sors mes contacts pour commencer à entrer son numéro, mais je suis interrompu par un bombardement d'appels manqués et de messages. Ils arrivent plus vite que je ne peux les traiter, et puis mon portable sonne dans ma main. Le visage de Vanessa apparaît sur l'écran.

"Colby ? Où es-tu, bon sang ?"

Elle semble agitée. Elle a toujours été un peu tendue, mais il y a une note de panique dans sa voix que je n'ai pas l'habitude d'entendre. Vanessa est cool, calme, posée. Toujours. Elle a été la voix de la raison depuis que je la connais, c'est-à-dire toute ma vie.

"Je suis sur la côte ouest, Ness. J'étais à la fête de la maison de disques pour laquelle on a travaillé l'année dernière, pour essayer d'obtenir plus de contrats." Ou m'envoyer en l'air d'une manière époustouflante. Tu sais, l'un ou l'autre. "Quoi de neuf ?"

"Nous essayons de te contacter depuis des heures." Sa voix vacille.

"Est-ce que tu pleures ?" Il est arrivé quelque chose aux enfants ?

"Ness, qu'est-ce qui se passe ? Tu me fais peur."

Je l'entends prendre une inspiration fortifiante à l'autre bout de la ligne.

"Tu dois prendre un avion pour rentrer à la maison tout de suite. Il s'est passé quelque chose."

Chapitre Deux

Jenna

Trois ans plus tard

Après un week-end à déballer des cartons tout en essayant de divertir un enfant de deux ans, tout ce dont j'ai envie, c'est prendre un bain moussant et me détendre avec un verre de vin. Mais il n'y a pas moyen d'éviter notre appel hebdomadaire du dimanche avec mes parents. Nous avons toujours pris le temps de le faire, où que nous soyons dans le pays, quoi qu'il arrive. Aujourd'hui, rien n'a changé et - bien que j'aie l'impression que mes yeux pourraient se fermer tout seuls - je suis reconnaissante pour ce peu de stabilité que je peux donner à ma petite fille. Dieu sait qu'elle n'en a pas eu assez dans sa courte vie.

Ce n'est pas comme si je n'avais pas lu tous les livres sur les bébés que ma meilleure amie Natalie m'a recommandés. Je sais combien la routine est importante pour les enfants, mais je n'avais pas vraiment le choix. Le père d'Alamea n'étant plus là depuis le premier jour, j'étais une mère célibataire avant même d'avoir compris que j'étais simplement une mère.

C'est difficile de ne pas se demander ce qui n'allait pas chez moi. Qu'est-ce qui l'avait poussé à sortir en courant alors qu'il faisait à peine jour, pour ne jamais revenir ? C'est une question à laquelle je doute d'avoir la réponse. Ce n'est pas comme si j'allais le revoir un jour pour lui demander. J'avais déjà passé des nuits avec des hommes, mais ces interactions ne m'avaient jamais donné l'impression d'avoir été utilisée, pas avant lui. Bon sang, je ne connaissais même pas son vrai nom ; je le connaissais seulement sous le nom de "Henley". Cela aurait dû être un signal d'alarme.

Le cri de joie de ma fille me tire de mon apitoiement, et je me remets à l'écoute de la conversation à sens unique.

"Quand pourrai-je à nouveau faire un câlin à ma petite-fille, Jenna

Palila ?" Je grimace à l'idée que ma mère m'interpelle sur le temps qui s'est écoulé depuis notre dernière visite et qu'elle n'utilise mon deuxième prénom. Apparemment, peu importe l'âge que tu as, ou même si tu as un enfant, ta mère peut toujours te faire sentir comme une vilaine enfant.

J'avale un soupir. Bien que nous y ayons passé quelques jours avec eux le mois dernier, ce fut un court séjour, même selon mes critères. Le fait que ces jours aient coïncidé exactement avec les dates auxquelles mon frère devait quitter l'île pour affaires était un pur hasard.

"Bientôt, maman", je lui assure.

"Bientôt mon cul !" La voix de mon père est forte en arrière-plan et - ce n'est pas la première fois - je m'étonne qu'il ait réussi à conserver son épais accent irlandais malgré les trente années passées loin de la mère patrie.

"Cul ! Cul ! Cuuul !" L'enfant de deux ans sur mes genoux répète gaiement, en applaudissant en même temps.

Je regarde ma mère qui essaie très fort de ne pas rire.

"Super, c'est vraiment super", murmure-je dans mon souffle. Je résiste à l'envie de lui dire d'arrêter ; l'expérience m'a appris que cela ne ferait que faire hurler encore plus fort mon petit bout de chou. "Super pour un premier jour prétendu normal", je gémis. "On dirait que je vais devoir expliquer à la gentille dame de la garderie pourquoi ma fille tient des propos de marin. Et juste pour que tu saches, papa, c'est toi que je blâme !" Je crie sur l'homme qui n'est toujours pas filmé. Lâche.

"Ne t'inquiète pas, Jenna. Tu t'inquiètes trop." Ma mère rejette mon inquiétude d'une main indifférente. C'est l'hôpital qui se moque de la charité, mais je n'ai pas l'énergie pour me battre ce soir. "Alamea aura oublié ce mot d'ici demain."

Je lève un sourcil vers ma mère parce qu'elle sait aussi bien que moi que l'esprit de ma fille est comme un piège d'acier. Elle est déjà bien en avance sur le développement du langage qu'elle devrait avoir à son âge, selon un psychologue pour enfants réputé. Bien que cela puisse être un effet secondaire du fait que le psychologue est la marraine d'Alamea et ma meilleure amie. Cela dit, Natalie n'a jamais été du genre à faire des conneries. Comme je n'ai jamais côtoyé beaucoup d'enfants, à part le mien, c'est un peu difficile de juger.

Mon téléphone s'allume avec le rappel quotidien de l'heure du coucher que j'ai programmé. Ma vie est une série de rappels - des alarmes pour me réveiller, pour me rappeler de préparer des collations pour Ali, pour la coucher pour sa sieste, des échéances pour des projets, et la liste est longue. J'ai tendance à me laisser absorber par la tâche à accomplir et à oublier tout le reste. Ces rappels sont donc ma bouée de sauvetage, surtout depuis que je suis devenue mère.

"Je dois y aller, maman. C'est l'heure du bain et du coucher bébé", je m'adresse à ma fille, qui plisse les yeux en signe de mécontentement. Je me demande avec quoi je vais devoir la soudoyer ce soir. C'est quoi le problème avec les enfants qui n'aiment pas les bains ? C'est l'une des choses que ces satanés livres pour bébés omettent, tout comme ils sous-estiment massivement le nombre de vêtements de rechange que vous devez avoir sur vous en permanence. Pour votre bébé *et* pour vous-même, à moins que vous n'aimiez le look "je viens de me faire vomir dessus".

"Je t'aime, ma petite fille", ma mère envoie un baiser à sa petite-fille.

"Je t'aime, Tūtū", répond Ali. Mon cœur fond comme à chaque fois que je l'entends prononcer les mots hawaïens qu'elle a appris par une forme d'osmose génétique. Dieu sait qu'elle n'a pas passé assez de temps sur l'île.

"Tu as l'air fatiguée, petit oiseau", l'attention de ma mère est de nouveau portée sur moi et - inexplicablement - mes yeux piquent à l'expression affectueuse qu'elle utilise depuis que je suis petite.

"Je vais bien, maman", je lui assure quand je retrouve confiance en ma voix. Mon expression la supplie de laisser tomber.

Je l'entends soupirer profondément et je ne manque pas les lignes d'inquiétude entre ses yeux.

"Envoie-moi un message demain, pour me dire comment se passe ton premier jour."

Ce n'est pas une question, mais j'acquiesce quand même. Nous avons toujours été proches, mais depuis la naissance d'Alamea, ce lien s'est encore renforcé. J'aimerais juste pouvoir la voir plus souvent en personne, et je sais qu'elle ressent la même chose.

"Aloha au ia 'oe. "Elle me fait signe à travers l'écran.

"Je t'aime aussi, maman. A bientôt." Je lui envoie un baiser juste avant que ma fille ne se lève de mes genoux, envoyant la tablette

s'écraser sur le sol dans sa hâte de passer à autre chose.

Je le ramasse, reconnaissant d'avoir acheté une coque robuste, qui est presque de qualité militaire. J'avais appris à mes dépens que les petites mains et les équipements technologiques coûteux sont un mélange dangereux. Malheureusement, c'était après avoir dû remplacer une lentille d'objectif pratiquement neuve qu'Ali avait utilisée pour remplacer le marteau qu'elle avait perdu pour son jeu de tape-la-taupe. Cela a fait mal, tant sur le plan émotionnel que financier.

Je regarde ma fille se promener dans la petite pièce à vivre de l'appartement, ramassant divers jouets et se parlant joyeusement à elle-même. La petite n'a pas cessé de bouger depuis qu'elle a appris à marcher, et elle ne montre aucun signe de ralentissement. C'est une des raisons pour lesquelles ce nouveau travail n'aurait pas pu arriver à un meilleur moment. Pourtant, l'idée de ne pas passer toute la journée avec elle me donne mal au ventre. Ça a toujours été nous deux contre le reste du monde. Que vais-je faire sans ma petite partenaire de crime ?

Je secoue la tête, en revêtant mon masque de femme émancipée. C'est ce qu'il y a de mieux pour nous deux, mais il va falloir que je m'y habitue. Ce sera un défi, tout comme le nouveau travail lui-même, mais je n'ai jamais été du genre à reculer devant quelque chose de difficile. Peu importe que ce soit la première fois que je sois réellement employée au lieu de travailler en free-lance. J'ai toujours aimé la liberté que j'avais, le fait de pouvoir choisir mes projets, de ne pas avoir de patron à proprement parler et de pouvoir fixer mes propres horaires. Mais une fois qu'Alamea a fait irruption sur la scène, des choses comme l'assurance santé et le système d'épargne retraite 401k sont soudainement devenues beaucoup plus importantes.

"Viens, ma petite. "Je lui tends la main pour qu'elle la prenne. "L'heure du bain."

Pendant un moment, on dirait qu'elle va donner le coup d'envoi.

"Pas de bain, pas d'oiseaux demain. Les oiseaux n'aiment pas jouer avec des amis qui puent". Je hausse les épaules comme si ce n'était pas grave, mais ça a l'effet escompté. Elle se lève d'un bond, prend ma main et me suit dans la salle de bain sans faire d'histoires. Elle est vraiment la meilleure, et j'ai beaucoup de chance d'être sa mère. Il n'y a pas un jour qui passe sans que je sois reconnaissante pour les

événements qui ont fait entrer Alamea dans ma vie. Parfois, j'aimerais juste avoir quelqu'un d'autre avec qui partager ces moments, les petites choses comme les bains nocturnes et les histoires à l'heure du coucher, et les grandes choses comme son premier jour de crèche demain.

Alors que nous regardons le bain se remplir de bulles, les rires de ma fille chassent ma mélancolie. Nous n'avons jamais eu besoin de quelqu'un d'autre, je me le rappelle. Tout ce dont nous avons besoin, c'est l'une de l'autre. Nous sommes plus que suffisantes.

Chapitre Trois

Jenna

"Qu'est-ce que tu portes ?"

"Je sais que je suis hors jeu depuis un moment, Nat, mais même *moi* je sais que c'est un peu tôt pour un plan cul", je plaisante.

"Ha ha et - parenthèse - *il n'est jamais* trop tôt pour un appel plan cul", fait-elle remarquer. "Je veux juste m'assurer que tu n'es pas dans ton uniforme habituel de motarde qui rencontre un geek de la culture pop."

Je baisse les yeux sur mon tee-shirt noir à manches longues qui porte peut-être un tout petit relief de l'étoile de la mort de Star Wars. J'ai complété la tenue avec ma paire de jeans noirs préférée et des rangers noires.

Je ne réponds pas à l'évaluation que Natalie fait de mon style. Parfois, c'est vraiment gênant d'avoir une meilleure amie qui vous connaît si bien. Je ne peux même pas dire que j'ai lissé mes cheveux parce que, oh ouais, j'ai un enfant de deux ans, et le soin des cheveux est tout en bas de la liste des merdes non essentielles pour lesquelles je n'ai pas le temps.

"Tu dis ça comme si c'était une mauvaise chose", je te fais remarquer.

"Jen, c'est ton premier jour", gémit-elle. "Les talons te tueraient ?"

"Je suis photographe, pas flamant rose", je la corrige automatiquement, même si Alamea est en train de jouer avec ses blocs de construction et ne me prête pas la moindre attention. Je dois être de plus en plus inventive avec mes jurons de remplacement, surtout depuis qu'elle a commencé à répéter tout ce qu'elle entend. "Et ça fait tellement longtemps que je n'ai pas mis une paire de talons, oui, ils me tueraient probablement."

Mon ami laisse échapper un long soupir d'apaisement.

"Tu as de la chance de pouvoir avoir l'air si belle même dans un

sac en papier", murmure Nat. "Maintenant, qu'est ce que tu fais ce vendredi soir ?"

"Comme tous les soirs, je suppose. "Je hausse les épaules en regardant mon reflet dans le miroir. "Je mets Ali au lit, je me sers un bon vieux verre de vin et j'essaie de rester éveillée assez longtemps pour regarder un épisode complet de ce documentaire sur les crimes dont tout le monde parle. Tu sais que je suis à fond dans ce style de vie rock'n'roll," dis-je de manière impassible. "Pourquoi ? Tu veux venir chez moi ? Apporte du vin et c'est un rendez-vous."

Natalie se tait. C'est quelque chose qui n'arrive jamais et je suis immédiatement en alerte. Nous nous connaissons depuis plus de vingt ans, alors je sais quand elle me cache quelque chose.

"Nat ? Qu'est-ce qui se passe ?" Je fronce les sourcils en regardant le portable posé en équilibre sur la table basse, comme si elle pouvait me voir.

"Eh bien, il y a ce type..."

Je gémis bruyamment. "Non, Nat. Pas de gars."

"C'est un médecin. Wil travaillait avec lui aux urgences", dit-elle, comme si ça faisait une différence. Dans le monde de Nat, c'est le cas. Son mari est un médecin urgentiste devenu médecin dans le privé, et on peut dire que l'homme gagne de l'argent. Même en dehors de ça, c'est un bon parti dans tous les domaines. Mais ayant vu les horaires de folie de Wilson, j'ai du mal à accepter.

"Je me fiche qu'il soit le roi de la fou-fichue Angleterre !" Je corrige juste à temps. Les petites oreilles entendent tout. "Je ne suis pas intéressée par un rendez-vous."

"Tu *te souviens* au moins de ce que sont les rendez-vous, Jen ? C'était quand la dernière fois que tu en as eu un ?" Elle est aiguisée, mais pas méchamment. Natalie sait aussi bien que moi que je n'ai jamais vraiment été du genre dîner et cinéma. Si j'avais un besoin, je le satisfaisais, c'était mes genres de "rendez-vous". Natalie, qui est avec le même gars depuis le collège, n'a jamais compris pourquoi je tiens à garder les hommes à distance. Je l'ai toujours fait, même avant de devenir une jeune mère célibataire.

"Pourquoi me poses-tu des questions dont tu connais déjà la réponse ?" Je soupire en passant un coup de mascara sur mes cils noirs dans le miroir de l'entrée.

Pourquoi est-ce que je me maquille dans le hall d'entrée ? Voici

mon excuse pathétique : j'ai un enfant de deux ans qui réussit à créer un véritable champ de bataille pendant les cinq minutes où je suis hors de vue, voilà pourquoi.

"Tu as eu un bébé, tu n'es pas morte, Jenna", fait remarquer Natalie comme si c'était quelque chose que je pouvais ignorer.

Immédiatement, je me sens mal. Je sais à quel point il sera difficile pour Nat d'avoir ses propres enfants, et à quel point le traitement de fertilité qu'elle et Wilson traversent est une réelle charge émotionnelle. Et je suis là, à donner l'impression de me plaindre d'être une mère, alors que ce n'est pas du tout le cas.

"Tu sais, Ali est la meilleure chose qui me soit jamais arrivée", je lui dis. "Mais ça ne change rien au fait que les hommes ne font pas la queue pour sortir avec une mère célibataire qui a des problèmes de confiance et aucun passé relationnel à proprement parler", je me moque. "De plus, il n'y a aucune chance que des hommes étranges me tournent autour quand j'ai Ali. C'est un non catégorique." Ma fille est tout mon monde, il n'y a pas moyen que je la mette dans une situation qui a même le *potentiel* d'être légèrement louche.

Ce n'est pas juste d'utiliser Alamea comme excuse, cependant. La vérité, c'est que je n'ai jamais été intéressée par quelque chose de sérieux avec un homme - l'engagement, le partage des secrets - depuis longtemps. Pas depuis que j'étais une jeune fille naïve de 17 ans. Je me débarrasse du souvenir de cette nuit d'été, détestant qu'il ait encore le pouvoir de faire monter la bile se trouvant au fond de ma gorge, et de faire battre mon cœur comme si j'étais sur le point de passer en mode lutte ou fuite.

"Tu sais que je m'occuperai de ma filleule aussi longtemps que tu me laisserais l'avoir avec Wilson. C'est pourquoi je suis si contente que tu sois à New York ! Pas seulement parce que c'est génial d'avoir ma meilleure amie dans la même ville à nouveau, mais parce que ça veut dire que *tu* as un système de soutien - quelque chose que tu ne t'es pas permis d'avoir depuis un bon bout de temps, mon amie. Je sais que c'est un ajustement pour toi, Jen, mais tu n'es plus toute seule désormais."

Je peux sentir les larmes remonter à la surface quand Natalie parle. "Nat, si tu n'arrêtes pas, tu vas me faire pleurer et tu sais ce que j'en pense."

Je n'ai pas pleuré depuis mes 17 ans. Pas devant quelqu'un, en tout

cas. De quoi aurais-je l'air face à tous ceux qui pensaient que mon image de fille solide était plus que de la comédie ? Quand Alamea est née, je me suis laissée aller une fois que ma mère et Natalie ont quitté la salle de travail à l'hôpital. J'ai arrêté de montrer tout signe extérieur de faiblesse il y a longtemps. J'ai appris que certaines personnes en profiteraient.

Je peux entendre ses yeux se lever au téléphone. "Ce n'est pas aujourd'hui que tu vas briser ce cycle. En plus, tu viens juste de te maquiller les yeux."

Je récupère mon portable, j'éteins le haut-parleur. "C'est effrayant la façon dont tu fais ça", je lui dis.

Je regarde ma fille dans le miroir et je cligne des yeux en voyant ce que je vois.

"Ali, où est ton autre chaussure ? Tu la portais il y a juste une minute. "

J'entends Natalie ricaner alors que je regarde ma fille avec impatience.

Elle lève les yeux vers moi avec son petit visage espiègle et ses yeux si bleus qu'ils me rappellent l'océan - et l'homme mystérieux dont ma magnifique fille s'inspire. Puis elle hausse les épaules. La petite diablesse hausse juste les épaules. Donc, ça va être un de ces jours. J'étouffe l'envie de crier. Je ne devrais pas me plaindre, vraiment. Je sais que j'ai de la chance. Alamea est remarquablement bien élevée, et neuf fois sur dix, elle fait ce qu'on lui dit. Mais, bon sang, la dixième fois, c'est un coup dur.

Je me pince l'arête du nez pour faire appel à mes réserves de patience de "maman". Ce n'était pas une vertu que j'avais avant d'accoucher ; c'est quelque chose que je dois apprendre à la dure.

"Alamea Grace Madison." Je lance un regard d'avertissement à ma fille, choisissant d'ignorer à quel point je ressemble à ma propre mère.

"Oh-oh, tu lui as donné trois noms. Ça va chier grave", fredonne Natalie dans mon oreille et je suis reconnaissante qu'elle ne soit plus sur haut-parleur.

"Je ne plaisante pas. Va chercher ta chaussure ou nous allons être en retard et cela signifie que nous n'aurons pas le temps de nourrir les oiseaux dans le parc ce matin." Je me sens mal de menacer de lui retirer sa nouvelle activité préférée, mais ça marche comme sur des roulettes. Elle se met en action, se glisse sous le canapé et imite un

ver. Lorsqu'elle ressort, la mini-Converse rouge qu'elle avait apparemment cachée là, serrée dans sa petite main, est couverte de poussière.

Je suppose que le Roomba est allergique au nettoyage sous le canapé. Oui, j'ai un aspirateur robot. Ne jugez pas - il s'avère que les enfants de deux ans sont faits entièrement de miettes.

"Nat, je dois y aller", dis-je à mon amie, en calculant mentalement en combien de temps je peux changer ma fille et la préparer à partir.

"Fais ce que tu as à faire, bébé. Et souviens-toi que tu es géniale et que tu vas botter des fesses dès ton premier jour. Rappelle-toi que tu es une dure à cuire avec un super cul. Je t'aime, embrasse ma filleule pour moi, et pense à vendredi soir ! Je suis prête à faire du baby-sitting."

Natalie prend à peine une respiration avant de terminer l'appel. J'ai l'habitude de la rapidité avec laquelle elle parle, mais parfois je suis encore prise au dépourvu ; c'est comme si sa bouche était constamment en train de faire la course avec son énorme cerveau et qu'elle ne pouvait pas débiter ses mots assez rapidement. J'ignore sa dernière tentative de me piéger. Je ne pourrais pas être moins intéressée par la rencontre d'un homme. En ce moment, je suis concentrée sur ma fille et ma carrière, dans cet ordre. Je n'ai pas le temps pour un homme, et je n'en ai pas besoin. Je travail, je suis payée. Pour tout le reste, j'ai un vibromasseur. J'ignore la voix de Natalie dans ma tête, qui me rappelle qu'un vibromasseur ne vous fera pas de câlin à la fin d'une mauvaise journée. Non pas qu'elle le sache. Elle et Wilson sont ensemble depuis si longtemps que je doute qu'elle se souvienne avoir été célibataire. Ils font partie de ces couples qui sont si parfaits l'un pour l'autre qu'ils devraient être dans une comédie romantique. Si je ne les aimais pas à mort tous les deux, j'en serais amer.

"Viens Ali, on va te préparer". "Je tends la main à ma fille et la fais basculer sur ma hanche pour la porter dans sa chambre. Elle est encore petite pour sa taille, et je me demande si elle ne va pas tenir de sa grand-mère et être toute mignonne et menue au lieu de suivre ma taille non descriptive d'un mètre soixante-dix. Je ne suis pas vraiment grande, mais je ne suis pas petite pour autant. Je suis juste entre les deux. L'histoire de ma vie.

"Pop Pop a dit cul !" Proclame ma fille aux yeux bleus d'une voix

chantante. Je note mentalement de tuer mon père la prochaine fois que je le vois. En fait, si ce matin est une indication de la façon dont la journée va se dérouler, peut-être que je devrais juste retourner au lit.

Par un miracle des dieux de la banlieue, nous réussissons à traverser notre appartement de South Harlem jusqu'à Columbus Circle avec juste assez de temps pour nous précipiter dans Central Park comme je l'avais promis. Je sors des graines de tournesol du fond de mon sac, parce que maintenant je suis cette personne qui transporte tout ce dont elle a besoin dans son sac. Avant, tant que j'avais mon sac photo et tous mes objectifs, je pouvais y aller. Je pouvais atterrir n'importe où et je me débrouillais. Maintenant, les choses sont différentes. Mon sac photo est toujours méticuleusement rempli, mais il est maintenant accompagné d'un sac "maman" contenant tout ce dont Alamea pourrait avoir besoin, et quelques trucs dont elle n'aura certainement pas besoin. Mais pour rien au monde je ne ferai retour arrière. Pas quand je sais tout ce que je manquerais.

Je regarde Alamea disperser les graines sur l'herbe, et mon cœur se réchauffe lorsqu'elle rit gaiement face aux oiseaux qui descendent pour profiter pleinement des friandises. Elle est la personne la plus importante de ma vie. Mon estomac se retourne à l'idée que, dans quelques minutes, je vais devoir la laisser à la garderie du bureau. Ce sera difficile, mais je sais que nous y arriverons, comme nous avons réussi à surmonter tout le reste, tous les deux.

"Maman, tu vois ? Tu vois ?" Elle bondit, se tourne vers moi et montre les oiseaux.

"Je vois, bébé." Je lui souris, en vérifiant rapidement les notifications de mon téléphone. *Dépôt à la garderie.* "Il est temps d'y aller maintenant", je lui dis.

Elle me prend la main tout en se retournant pour regarder les oiseaux. Elle adore les animaux, et je sais que ce n'est qu'une question de temps avant que je ne cède et que je lui offre le chien qu'elle réclame depuis qu'elle en a appris le mot. Cela n'aide pas que mes parents aient une véritable ménagerie chez eux, alors elle pense qu'avoir des chèvres et des poulets ainsi qu'un flot sans fin de chats et de chiens est tout à fait normal. L'argument logique, à savoir que nous vivons en ville et qu'ils vivent sur la plage, ne fonctionne pas si bien. Croyez-moi, j'ai essayé.

"Tu vas rencontrer tous tes nouveaux amis. Ça a l'air amusant, n'est-ce pas ?" Je lui demande, en injectant autant d'éclat dans ma voix que possible alors que je la hisse sur ma hanche.

Elle me jette un regard dubitatif que je choisis d'ignorer, en partie parce que porter mes deux sacs et mon enfant de deux ans à travers quatre voies de circulation m'essouffle déjà. Bon sang, il faut que je retourne à la salle de sport quand j'aurais du temps libre. Je grogne de rire à ma propre blague silencieuse, et le touriste devant nous me regarde comme s'il me soupçonnait d'être l'une de ces "New-Yorkaises" dont il a tant entendu parler et qui se promènent en se parlant à elles-mêmes.

En entrant dans le bâtiment tout en verre et en métal brillant, je me rappelle que je peux faire ce travail. Bien sûr, je n'ai jamais été officiellement considérée comme "directrice artistique", mais c'est ce que je faisais tous les jours sur les tournages que je dirigeais. J'ai les compétences nécessaires, sinon ils ne m'auraient jamais engagée, je me rassure. Je n'ai pas l'habitude de me sentir nerveuse dans un cadre professionnel ; cela fait longtemps que je ne suis plus novice, et cela ne coïncide pas avec ma tendance perfectionniste.

Tu peux le faire, Jenna. Tu es une dure à cuire avec un super cul. Je répète le discours d'encouragement de Natalie dans ma tête jusqu'à ce que je sente que les nerfs commencent à se dissiper. Nat a été ma coach en motivation personnelle depuis que nous nous sommes rencontrées, gamines, quand sa famille et elle ont passé des vacances dans la maison voisine de la nôtre à Hawaï. Bien qu'elle ait un âge plus proche de celui de mon frère aîné Kai que moi, nous deux, ça a été naturel. Elle a été la première personne chez qui je suis restée lorsque j'ai quitté l'île à dix-sept ans, et aujourd'hui, la maison de Wilson et Nat est comme une seconde maison, loin de chez moi. Alamea et moi avons de la chance de les avoir tous les deux dans nos vies.

En parlant de ça... je ramène mon attention sur ma fille. La façon dont elle regarde le hall d'entrée, bouche bée, m'incite à imaginer à quel point cet endroit doit paraître grand et impressionnant du haut de son petit mètre.

"Tu aimes le nouveau bureau de maman ?" Je demande, en parlant contre sa douce joue. Je respire la douce odeur de ma petite fille, qui ne manque jamais de me mettre de bonne humeur.

"Joli poisson ! "Elle acquiesce. Au début, j'ai eu du mal à faire le rapprochement, jusqu'à ce que je repère l'aquarium géant derrière la réception.

Je glousse. Je me dis que la première chose qui attire son attention est quelque chose en rapport avec les animaux. Lorsque je suis entrée pour rencontrer la responsable de la garderie, je n'avais pas vraiment pris note de quoi que ce soit, alors je laisse maintenant mes yeux errer sur le reste du décor. Le marquage le long des murs est une version amusante du nom de l'entreprise - Symmetry - avec chaque lettre représentée par un monument mondial différent. Le design est presque assez accrocheur pour que j'oublie que la personne qui a créé cette entreprise voulait être musicien et que, comme cela n'a pas fonctionné, elle a donné à son organisation un nom plus approprié à un groupe.

Je passe mon badge dans le tourniquet, je soulève Ali et la fais rire, je la conduis vers la zone du rez-de-chaussée où je vais la laisser pour la journée. La garderie a tout ce qu'un enfant peut désirer, et tout le personnel que j'ai rencontré semble adorable et semble aimer y travailler. J'aimerais dire que cela apaise la tension dans mes tripes, mais ce n'est pas le cas.

Il y a une courte file d'autres mères et pères qui déposent leurs enfants. Je me joins à l'arrière, distrayant Alamea en parlant de l'aquarium qu'elle vient de voir. La directrice de la crèche se tient près de la porte d'entrée et me fait signe lorsque nous arrivons au début de la file.

"Bonjour, Mme Jennings. "Je lui souris à travers mes nerfs.

"Bonjour Jenna, ravie de vous voir. Et merveilleux de te rencontrer, Alamea." Elle bégaye sur le nom peu familier, mais seulement un peu, ce qui me fait me demander si elle s'est entraînée. Cette pensée rend mon sourire plus authentique.

"Bonjour !" ma petite tornade fait signe à la femme timidement. C'est le premier signe qui pourrait faire penser que quelque chose est sur le point de se passer. Ma fille est tout sauf timide la plupart du temps. Elle a l'habitude de rencontrer de nouvelles personnes tous les jours et elle est plus confiante que la plupart des filles dix fois plus âgées qu'elle.

"Rentrons et nous pourrons faire plus ample connaissance. "Mme Jennings regarde ma fille en souriant. Je retiens mon souffle pour voir

si cette prise de contrôle en douceur que la directrice de la crèche avait suggérée va fonctionner. Je rapproche la main dans laquelle je tiens Alamea de la vieille dame, mais je m'arrête quand Ali tire dessus.

Elle fronce les sourcils comme si elle m'en voulait d'essayer de la refiler à quelqu'un d'autre.

"Maman vient aussi ?" Elle tire sur ma main et me regarde avec ses grands yeux bleus. Ils ont l'air suspicieusement humides.

S'il te plaît, ne fais pas de crise, je prie silencieusement, d'une part parce que c'est une façon horrible de commencer le premier jour, et d'autre part parce qu'elle risque de m'énervier aussi.

"Maman doit aller travailler, Ali." Je m'accroupis en face d'elle, en gardant ma voix calme et posée. "Mais tu vas beaucoup t'amuser ici avec Mme Jennings." Je fais un signe de tête vers la femme qui regarde toujours ma fille avec espoir, lui tendant une main invitante.

Alamea regarde entre la gentille dame de la crèche et moi. Puis elle se jette sur moi si fort que je manque de basculer, ses bras s'enroulant autour de mon cou. "Non, non, non", dit-elle contre mon cou, la voix un peu hésitante. "Maman, reste."

"Je ne peux pas rester, ma chérie. Mais je te promets de venir te voir avant ta sieste." Je lance un regard à Mme Jennings, qui me sourit gentiment et acquiesce. "Tu vas te faire plein de nouveaux amis, ma fille", lui dis-je en essayant de désengager l'étreinte mortelle de ma fille.

Elle secoue la tête et serre ses bras encore plus fort autour de mon cou.

"Maman, tu es mon amie", dit-elle, et j'ai l'impression qu'on enfonce un couteau dans mon cœur.

"Oh, n'est-elle pas la plus adorable des petites choses ?" Mme Jennings respire, la main sur la bouche, comme si elle n'avait jamais rien entendu d'aussi mignon de sa vie. Pour être honnête, dans sa mini salopette et ses converses, avec ses cheveux noirs et ses yeux bleus, elle est plus qu'adorable. Bien sûr, je ne suis peut-être pas le plus objectif des juges, mais peu importe.

Cela dit, même si j'apprécie que les gens trouvent mon enfant mignon - c'est mieux que de les voir nous regarder de travers au restaurant ou dans tout autre endroit que les adultes n'ont pas désigné comme "adapté aux enfants" - ce n'est pas le moment. J'ai besoin d'un allié, pas d'un public.

Comme par magie, une jeune femme blonde apparaît dans le même uniforme bleu clair que Mme Jennings. Elle tient dans sa main un lion en peluche et - sans perdre un instant - elle s'accroupit pour nous rejoindre sur le sol, ma fille et moi. De près, on dirait qu'elle sort à peine du lycée, mais il y a dans son regard une vivacité qui dément son âge.

"J'espérais trouver un ami pour Simba aujourd'hui. " Elle soupire lourdement, les yeux toujours posés sur l'arrière de la tête d'Alamea. "Mais il a dit qu'il attendait quelqu'un."

Lentement, la curiosité de ma petite fille prend le dessus et elle relâche son emprise sur mon cou, juste assez pour se retourner et faire face à la nouvelle venue et à sa peluche.

"Oh vraiment ?" Je lève un sourcil en direction de l'autre femme et j'en rajoute autant que possible. "Pauvre Simba, il doit se sentir si seul. A-t-il dit qui il attendait ?" Je demande.

L'ange en uniforme bleu me fait un signe de tête solidaire, comme pour me dire que nous sommes toutes les deux dans le même bateau. Je crois que je tombe légèrement amoureuse d'elle. Puis elle se concentre à nouveau sur ma fille.

"Il a dit qu'une petite fille appelée Alamea arriverai aujourd'hui, et il veut qu'elle soit sa meilleure amie."

Les yeux de ma fille deviennent comiquement grands en fixant la peluche.

"Moi, Alamea", elle désigne sa poitrine du bout des doigts et s'éloigne de moi d'un petit pas, bien que sa main soit toujours dans la mienne.

"Quel joli nom ! Je m'appelle Amy, et voici Simba." Elle sourit largement en faisant un signe de tête vers le lion assis par terre. "Si tu t'appelles Alamea, tu dois être la petite fille qu'il attend depuis longtemps. Veux-tu être la meilleure amie de Simba ?"

Il n'en faut pas plus pour que ma fille lâche ma main et ramasse la peluche sur le sol. Elle le tient à bout de bras.

"Amie", déclare-t-elle sérieusement, et je me mords la lèvre pour m'empêcher de sourire. Amy me fait un clin d'œil brillant alors que je chuchote "merci".

"Eh bien, c'est un soulagement", Amy essuie son front du dos de sa main. "Je pensais qu'il serait tout seul. Même si les lions sont très courageux, Simba a besoin d'aide pour être courageux aujourd'hui

parce que c'est son premier jour loin de sa maman, et il y a beaucoup de petites filles et de petits garçons à rencontrer à l'intérieur. Penses-tu que tu pourrais aider Simba à être courageux ?"

Ma fille réfléchit un instant, puis fait un signe de tête solennel et serre le lion en peluche encore plus fort contre sa poitrine. Alors qu'Amy l'emmène dans la ruche d'activité qu'est la crèche, elle ne se retourne même pas vers moi. Je prends ça comme un bon signe, même si ça fait mal.

"Cette femme mérite une augmentation", je dis à Mme Jennings quand elles sont hors de vue.

"Vous n'avez pas tort", dit la femme plus âgée en riant. "Elle a vraiment la main. C'est toujours difficile de commencer quelque chose de nouveau, quel que soit l'âge ". Elle me fait un signe de tête complice.

"Il n'y a toujours eu que nous deux", j'explique à la femme âgée. "Je savais que ce serait difficile, mais je pense que c'est pire pour moi que pour elle". Je penche la tête vers le couloir où ma fille a disparu. "Ce dont je suis reconnaissante. C'est son premier vrai pas dans la stabilité, et je sais combien il est important pour elle d'être entourée d'autres enfants. Elle n'a pas eu ça avant, avec moi qui la traînait dans tout le pays, de séance photo en séance photo. C'était bien quand je pouvais juste la porter en écharpe, mais quand elle est devenue plus mobile, il est devenu assez vite évident que ce n'était pas la façon idéale d'élever une famille."

Je secoue la tête, gênée de réaliser que j'ai pensé tout haut.

"Désolé, c'était beaucoup trop d'informations". Je souffle un rire, me balançant d'avant en arrière sur mes talons.

"Vous n'avez pas à vous excuser". Elle me sourit gentiment. " Le premier jour est toujours un moment d'émotion. Je me souviens qu'après avoir déposé mon petit dernier à la crèche pour la première fois, j'ai dû m'arrêter sur l'autoroute parce que je pleurais tellement fort que je ne pouvais même pas conduire ", confie-t-elle. "Et, pour ce que ça vaut, on dirait que vous avez fait un cadeau incroyable à Alamea - changer toute votre vie pour pouvoir lui en donner une meilleure est la meilleure chose qu'on puisse faire pour son enfant."

Ne pleure pas, Jen. Ne pleure pas.

"Merci", dis-je doucement, en baissant les yeux sur mes rangers pour me recueillir avant de me mettre à chialer sur cette femme.

Seigneur, une décennie sans larmes et deux accidents évités de justesse en l'espace d'une journée.

"Je sais que vous devez y aller, mais je voulais juste vérifier une chose." Mme Jennings ouvre le dossier qu'elle tenait et en feuillette quelques pages. "Ah, oui, c'est ici. J'ai remarqué que vous n'avez pas rempli la section "autorisation de sortie". Elle lève les yeux pour croiser mon regard. "Y a-t-il un autre parent ou tuteur que vous voudriez que j'ajoute ?"

Sa plume est prête, mais elle va être cruellement déçue.

"Non. Personne d'autre", je lui dis, en poussant mes épaules en arrière et en redressant ma colonne vertébrale. "Il n'y a que moi."

Je ne rate pas son regard "quelle honte" avant qu'elle ne ferme le dossier. Mais je ne lui en veux pas. C'est la réaction habituelle des femmes d'un certain âge lorsqu'elles découvrent qu'il n'y a pas d'"autre moitié", d'"être cher", de "personne importante". Pourtant, c'est difficile de ne pas avoir l'impression de manquer de quelque chose.

"Merveilleux, alors nous sommes bons pour les formalités administratives. Si vous voulez voir Alamea, vous pouvez venir quand vous voulez", m'assure-t-elle. C'est comme si elle savait que j'avais besoin d'entendre ça.

Je la remercie chaleureusement et retourne en direction de l'ascenseur. Il m'emmène au dernier étage où je suis censée rencontrer la responsable des ressources humaines, la femme qui m'a embauchée. Quitter la crèche, quitter Alamea, c'est la chose la plus difficile que j'aie jamais faite. Même si je sais que je peux venir la voir quand je veux, j'ai l'impression d'avoir laissé une partie de moi-même derrière moi. Mon Dieu, j'espère que ça deviendra plus facile.

Je prends quelques respirations, reconnaissante pour l'ascenseur vide. Ça me donne le temps de me ressaisir. Je veux faire bonne impression, ne pas passer pour quelqu'un qui a assez de bagages émotionnels pour remplir la gare centrale. Je regarde mon reflet désincarné dans les portes brillantes.

"Tu es sacrément bonne dans ton travail, Jenna", je dis, parce que, oui, je me parle à moi-même. C'est un effet secondaire inévitable quand on passe autant de temps à être la personne qui joue un rôle omniscient. C'est toujours comme ça que j'ai interprété mon rôle de photojournaliste, et ça m'a bien servi. Mais là, c'est une tout autre histoire. Je ne vais pas photographier des artistes ou des acteurs en

devenir, ni suivre un groupe en tournée. Je vais faire partie d'une équipe créative, chargée de concevoir des concepts de publicité et de marketing pour certaines des plus grandes marques du pays - ce que je n'ai jamais fait auparavant.

Et maintenant je suis de nouveau nerveuse.

Alors que les portes de l'ascenseur s'ouvrent, je secoue activement mes bras, pour me détendre comme je le fais avant d'aller sur les vagues avec ma planche. En sortant, je trébuche dans le vide, me stabilisant juste à temps, et me plantant presque contre le mur. Doucement, Jenna. Il y a des raisons pour lesquelles je ne danse pas en dehors de mon appartement et avoir deux pieds gauches n'est que la partie visible de l'iceberg. Me stabilisant contre le mur, je prends un moment pour me calmer. C'est alors que mes yeux rencontrent ceux que je reconnais, les mêmes yeux que je vois tous les jours quand je regarde ma fille.

Chapitre Quatre

Jenna

Que. Diable ?

Je ferme les yeux et les rouvre, comme si cela allait changer ce que je vois, comme si c'était juste le fruit de mon imagination. Il s'avère que je n'ai pas cette chance.

Bien sûr, je n'ai pas d'hallucinations - ce qui, dans ce rare cas, serait préférable à l'autre possibilité. Je suis en train de fixer le visage du père de mon enfant ou celui de son jumeau. Je reconnaîtrais ses yeux n'importe où, même sur une photo en noir et blanc. Ils ont l'air plus sérieux que lorsque je l'ai connu cette seule et brève nuit.

Henley.

Je regarde le portrait accroché en grandeur nature devant moi ; l'homme en costume, les bras croisés, fronçant les sourcils devant la personne derrière l'appareil photo. Il ressemble à l'image que donne les hommes d'affaires prospères ; enfin, si cet homme d'affaires était aussi un modèle. Ses cheveux sont plus courts que dans mon souvenir, mais il est logique qu'il se soit fait couper les cheveux au cours des trois dernières années. Il est toujours aussi beau que dans mon souvenir, toujours aussi beau que sur les photos que j'ai prises. Des photos que j'ai toujours, des photos que je regarde encore parfois, quand je suis d'humeur mélancolique.

Je n'ai jamais transféré les images sur mon ordinateur, mais j'ai gardé la carte mémoire. Au début, je regardais ces photos tous les jours, puis tous les deux jours, toutes les semaines, puis les mois passaient sans que je n'y pense. Maintenant, elles n'apparaissent que lorsque je me sens particulièrement seule ou que j'ai trop bu, ce qui n'arrive pas souvent. Il n'est plus qu'un fantôme, un souvenir. Je serais tentée de penser que je l'ai inventé, s'il n'y avait pas Alamea. Je ne suis pas vraiment une candidate idéale pour l'immaculée conception.

Mes yeux se posent sur la plaque sous le portrait.

Propriétaire et PDG Colby Simmons. Le vrai nom de Henley est Colby Simmons.

Une partie de moi est étrangement reconnaissante de connaître enfin le nom de l'homme responsable de la meilleure chose qui me soit jamais arrivée - ma fille. L'autre partie de mon cerveau est dans un cycle perpétuel de "c'est quoi ce bordel ?".

Le nom de l'agence de création a soudain beaucoup plus de sens. Il ne s'agit pas seulement d'une faute d'orthographe qu'ils ont décidé d'utiliser une fois que le papier à lettres est revenu de l'imprimerie. Simmetry est un jeu de mot sur le nom de famille du propriétaire. Comment diable ai-je pu passer à côté de ça ? Pour être honnête, ce n'est pas comme si j'avais cherché sur Google le PDG de chaque entreprise à laquelle j'ai postulé, mais cela ne m'empêche pas d'avoir l'impression d'avoir été complètement aveuglée.

Je n'ai pas beaucoup de temps pour assimiler cette nouvelle information avant que la responsable des ressources humaines - Vanessa - ne se tienne devant moi avec un grand sourire de bienvenue, alors que je suis presque sûre d'avoir l'air d'une biche face aux phares d'une voiture. Vanessa est une jolie petite femme d'une quarantaine d'années, même si elle pourrait passer pour dix ans plus jeune. Je l'ai appréciée dès que je lui ai dit que la garderie de l'entreprise était l'une des principales raisons pour lesquelles j'avais postulé pour ce poste. Sans hésiter, elle a demandé à voir une photo de mon enfant. Nous nous sommes rapprochées en racontant les terribles histoires des enfants de deux ans, et elle m'a assurée que cela devenait plus facile ; mais elle m'a prévenue que la gestion d'enfants adolescents était une toute autre chose. J'avais remarqué la façon dont ses yeux se posaient sur l'annuaire de ma main gauche, mais elle n'avait pas posé de questions sur le père d'Alamea. J'ai ressenti un élan de gratitude envers elle.

"Jenna, c'est merveilleux de te voir ! Elle sourit en examinant ma tenue, et je me demande si je n'aurais pas dû opter pour la partie " chic " plutôt que pour la partie " décontractée " du code vestimentaire. Je remarque que Vanessa porte un élégant pantalon tailleur crème qui fait ressortir ses cheveux auburn. Sa main se pose sur mon avant-bras, et je me prépare à être jugée. Je savais que je n'étais pas faite pour travailler dans un bureau. Il y a une raison pour laquelle je n'ai jamais eu de travail de bureau avant, et maintenant je me suis plantée avant

même que mon premier jour ait vraiment commencé.

"Cette veste", souffle-t-elle, ses yeux noisette s'agrandissant, "tu dois me dire où tu l'as eue et s'ils la font à ma taille".

Je glousse, laissant échapper un souffle que je n'avais même pas conscience d'avoir retenu.

"Désolé, c'est une pièce unique. Je l'ai trouvé dans un magasin vintage à Austin il y a quelques années. "Je souris à la petite femme.

"Je te pardonne", dit-elle en faisant un clin d'oeil. "En plus, ça te va mieux qu'à moi, de toute façon. Je n'ai jamais réussi à avoir un look cool et vintage."

"Oh, je ne pense pas, Vanessa", je lui dis. Cette femme pourrait facilement rendre n'importe quoi beau. "Il y a un magasin génial à Williamsburg que tu devrais essayer - ils ont de très belles pièces."

Vanessa me frappe avec un autre de ses sourires à haut rendement. "Ça a l'air génial, je considère ça comme un rendez-vous."

Je n'avais pas réalisé qu'il s'agissait d'une proposition, mais je ne pouvais pas lui refuser. Elle a l'air si excitée. En plus, je pense que ce serait sympa de traîner avec elle, et Dieu sait que je n'ai pas beaucoup d'amis à New York.

"Et tu peux m'appeler Ness", ajoute-t-elle en ouvrant la voie dans le hall. "La seule personne qui m'appelle Vanessa est ma belle-mère, et c'est seulement parce qu'elle sait que ça m'énerve."

"La belle-famille, c'est une chose dont je suis reconnaissante de ne pas avoir à m'occuper", je plaisante, avant d'avoir le temps de mesurer mes mots. Ma bouche se ferme avec un claquement audible, mais Ness ne sourcille même pas, bien qu'il soit impossible qu'elle ait manqué ma référence oblique au père absent de ma fille.

Oui, je pense que Ness et moi allons très bien nous entendre. Enfin, si je ne démissionne pas le premier jour parce qu'il s'avère que le père de mon bébé est aussi le patron de mon patron. Non pas que ça ait de l'importance, ce n'est pas comme si nous allions nous croiser. Il sera dans son bureau à faire ce que font les PDG et propriétaires d'entreprises qui valent des millions, et je serai avec mon équipe à faire du vrai travail. Tout va bien se passer.

"Je vais te montrer ton bureau et te présenter aux autres, mais d'abord je dois déposer quelque chose à M. Simmons." Vanessa agite un mince dossier dans l'air.

Je suis presque certaine que ma déglutition est audible.

Décontractée, Jenna, sois décontractée, bon sang !

"Ok, bien sûr, je peux t'attendre ici", je fais vaguement signe vers une salle de conférence en forme de bocal à poisson rouge qui semble vide. Il y a une machine Nespresso qui m'appelle, même si la caféine est probablement la dernière chose dont mon système nerveux a besoin en ce moment.

"Ne t'inquiète pas, ce ne sera pas long. Il sera bon pour toi de le rencontrer, car vous allez probablement travailler ensemble à un moment donné." Elle énonce ces informations avec désinvolture, comme si elle ne venait pas de lâcher une bombe.

Je ne suis pas consciente de m'être arrêtée devant l'ascenseur jusqu'à ce que Ness se retourne, tenant les portes qui étaient sur le point de se fermer devant moi.

"Tu vas bien, Jenna ?" Elle se tient devant moi, une expression d'inquiétude sur le visage. "Tu es devenue terriblement pâle tout d'un coup."

Bien, n'est probablement pas le meilleur mot pour décrire comment je me sens en ce moment, mais ce n'est pas comme si je pouvais expliquer le pourquoi du comment à Vanessa. J'ai juste une crise existentielle ici, pas de quoi s'inquiéter.

"J'ai dû oublier de prendre mon petit-déjeuner." Ce n'est pas un mensonge pur et dur. Elle ne sait pas que je ne prends jamais de petit-déjeuner, à moins de considérer la caféine comme l'un des principaux groupes alimentaires. "Préparer Alamea pour son premier jour a pris plus de temps que je ne le pensais. "Je glousse faiblement, ravalant la bile qui s'accumule dans ma gorge.

Ness me sourit en signe de compréhension et me serre doucement l'épaule. "Je suis passée par là. Pourquoi les mères sont-elles si douées pour s'occuper de tout le monde sauf d'elles-mêmes ?" demande-t-elle rhétoriquement. "Eh bien, tu as de la chance parce que Colby a toujours un grand choix de pâtisseries dans son bureau le matin. Je suis sûre qu'on peut en piquer quelques-unes sans qu'il s'en aperçoive." Elle me fait un clin d'œil complice et j'espère qu'elle ne remarque pas mon sourire anémique.

"Colby ?" Je demande quand elle appuie sur le bouton du dernier étage. Il y a quelque chose d'étrange à dire son nom à voix haute pour la première fois.

Ness fait une grimace. "Désolé, question d'habitude. J'aurais dû

dire M. Simmons. C'est juste que lorsque vous avez gardé quelqu'un, il est difficile de penser à lui en tant que M. Peu importe", explique-t-elle.

"Oh wow, alors vous vous connaissez depuis longtemps", dis-je ineptement, parce qu'à moins qu'un homme de trente ans ait besoin de baby-sitting, bien sûr que oui !

Soit elle ne remarque pas la stupidité de ma question, soit elle s'exécute, parce qu'elle n'a même pas l'air d'essayer de se retenir de faire un roulement de yeux "sans déconner Sherlock".

"Depuis qu'il porte des couches, même s'il refuse d'admettre qu'il n'a jamais été habillé autrement que dans un costume sur mesure. Elle me sourit. "Nous sommes cousins", nuance-t-elle et - pour une raison ou une autre - j'éprouve une pointe de jalousie à l'idée que cette femme en sache autant sur le père de mon enfant, alors que je viens tout juste de découvrir son fichu nom.

C'est ridicule, vu que ce n'est pas exactement comme si j'étais partie à sa recherche après cette nuit, ni même après avoir découvert que j'étais enceinte. Ça m'a semblé être la bonne décision à l'époque, sachant que c'est lui qui avait pris ma carte et qui était parti. S'il s'en était soucié ne serait-ce qu'un peu, il aurait pu me retrouver, non ? Le fait qu'il ne l'ait jamais fait ne devrait pas me blesser, mais je suppose que le temps ne guérit pas toutes les blessures.

"Ça doit être bien de travailler en famille", dis-je en me débarrassant de mes pensées moroses. "En fait, oublie ça, mon frère et moi nous entretuerions probablement si nous devons travailler ensemble."

Ness rit, attirant l'attention de quelques personnes alors que nous sortons et traversons le bureau ouvert. Elle acquiesce et sourit aux regards curieux mais continue à avancer, et je lui emboîte le pas. "Je suppose que vous n'êtes pas proches alors ?"

"Nous l'étions quand nous étions enfants", je réponds honnêtement. "Puis nous nous sommes éloignés en grandissant, j'imagine." Je hausse les épaules comme si ce n'était pas grave. Parfois, je me demande, si je lui avais dit la vérité sur les raisons pour lesquelles j'avais quitté la maison, si les choses seraient différentes entre nous maintenant. "Il est retourné à Hawaï avec mes parents maintenant, alors nous ne nous voyons pas beaucoup."

"Tu y retournes souvent ?" Ness demande lorsque nous arrivons à un bureau. Il y a une blonde svelte avec un casque audio assise

derrière.

Bon sang, est-ce que tout le monde qui travaille ici est mannequin ?

"Pas autant que je le voudrais", je réponds avant de sourire à la femme qui, j'imagine, est l'assistante du PDG.

"Il est libre, Carrie ?" Ness penche la tête vers la porte fermée.

Carrie, qui a l'air d'appartenir à l'une de nos campagnes publicitaires, sourit à Vanessa et me fait un signe de reconnaissance. "Si c'est rapide. Il a une conférence téléphonique dans 10 minutes."

"Nous serons rentrées et sorties en un rien de temps", lui assure Ness, avant de me regarder. "Il est un peu à cheval sur la ponctualité." Elle dit le mot comme s'il avait un mauvais goût et je suppose à son expression qu'elle ne ressent pas la même chose.

C'est seulement lorsqu'elle nous fait signe de passer la porte - la porte de ma perte - que je réalise que mes jambes ne fonctionnent plus.

Je ne peux pas y aller. Et s'il me reconnaît ?

Pourquoi ? Parce qu'il est impossible de t'oublier, Jen ? Je m'imagine lever les yeux.

Vous avez raison, il ne se souviendra pas de moi, je suis d'accord. Il n'y a pas de raison qu'il le fasse. Ça fait trois ans. Ce n'est pas comme si j'étais la seule femme avec qui il a couché pendant tout ce temps.

De toute façon, il est probablement marié. C'est l'une des raisons qui m'ont convaincues qu'il ne donnait jamais de nouvelles. Peut-être même qu'il était marié la nuit où nous nous sommes rencontrés. Il ne portait pas d'alliance, mais ce n'est pas comme si c'était un moyen infallible de vérifier si nos compagnons de lit sont fidèles.

Je plane dans mes pensées et d'après la façon dont Vanessa me regarde, je suis clairement restée immobile pendant trop longtemps pour que cela ne paraisse pas étrange.

"Tu es sûre que je ne devrais pas attendre ici ?" Je demande, en espérant ne pas l'avoir l'air aussi sérieuse que je le suis dans ma tête. "Je ne veux pas le déranger."

"Ne t'inquiète pas, je l'embête tout le temps", me fait Ness avec un clin d'oeil, mais ça ne desserre pas le nœud dans mes tripes. "Et il aime mettre des visages sur des noms."

C'est bien le seul.

"Vous pouvez laisser vos affaires ici si vous voulez," Carrie nous

montre la chaise le long du mur. "Elles ont l'air un peu lourdes."

J'ai presque oublié mon sac photo et mon sac "maman" que je porte toujours. Le sac de la maman n'est pas assez léger pour être oublié facilement, pas avec tout ce dont Alamea pourrait avoir besoin, des Kleenex aux vêtements de rechange, en passant par les snacks, les épingles à cheveux et les barrettes. Je suis sûre que ce sac pourrait nous faire traverser un hiver nucléaire si nécessaire.

Une partie de moi ne veut pas les laisser à l'entrée parce qu'ils me donnent quelque chose à faire avec mes mains, mais je ne veux pas non plus avoir l'air d'une femme à sac quand je *le* reverrai pour la première fois. C'est par pure vanité que je lui adresse un sourire de remerciement et que je les dépose sur le siège qu'elle m'a indiqué.

Il ne se souviendra pas de moi. Je me le répète tellement de fois que ça devient un mantra.

Et puis, s'il le fait, je peux toujours démissionner. Ce n'est pas comme si j'avais vraiment commencé à travailler ici, je me dis. Je peux prendre Alamea et partir tout de suite si je le veux. Cette pensée a pour effet de me calmer et je redresse les épaules, faisant appel à la confiance que je sais si bien projeter lors de mes tournages. Pourtant, lorsque Vanessa ouvre la porte et que nous la franchissons, je retiens ma respiration.

"Ness, à moins que ce ne soit urgent, ça va devoir attendre". L'homme assis derrière son bureau, tapotant furieusement sur son téléphone portable, ne lève même pas les yeux.

Vanessa n'est pas du tout intimidée par les paroles bourruées de son patron. "Je serai rapide. Et comment as-tu su que c'était moi ?"

Je l'utilise encore comme un bouclier humain entre moi et le papa de ma petite fille, mais je peux encore voir les cheveux blonds foncés, les épaules larges et le nez prononcé dont je me souviens à l'époque de notre seule nuit ensemble.

"Tu es la seule personne qui entre dans mon bureau sans frapper", répond-il sans lever les yeux de son téléphone. Même si c'est très impoli, j'espère qu'il gardera son visage enfoui dans son écran.

"C'est juste parce que tout le monde a peur de toi." Elle hausse les épaules, sans être gênée. "Je suis venue déposer ces contrats." Vanessa fait glisser l'enveloppe sur son bureau, et il ne lève toujours pas les yeux. "Et pour te présenter le nouveau membre de l'équipe ", ajoute-t-elle de manière significative, et je n'ai pas besoin de voir son visage

pour savoir qu'elle n'apprécie pas d'être ignorée.

"Je n'ai pas le temps pour ça maintenant, Ness. J'ai un appel de Dubaï qui va commencer d'une minute à l'autre et avant cela, je dois m'occuper de J&R qui fait une crise à cause d'un problème avec l'un de nos designers", dit-il en serrant les dents.

Vanessa ne m'a toujours pas regardé par-dessus son épaule. J'ai l'impression qu'ils ont peut-être oublié que je suis dans la pièce, ce qui suffirait à me faire faire une petite danse joyeuse si cela n'avait pas attiré l'attention sur moi.

"Quel est le problème avec le designer ?" demande-t-elle, l'air préoccupé. J'ai l'impression d'écouter aux portes, et j'envisage de sortir de la pièce. Je me demande si je peux m'en extirper sans qu'ils me remarquent.

"Pour faire court, il est énervé parce qu'elle ne voulait pas coucher avec lui." Dit-il d'une manière déconcertée. "Je suis en train de résoudre le problème."

Combien de fois ai-je entendu cette phrase ? Travailler avec des acteurs et des artistes musicaux célèbres nous plaçait toujours, moi et les personnes avec lesquelles je travaillais, au dernier échelon. Ce qu'ils voulaient, ils l'obtenaient, parfois même aux dépens de nous tous, au bas de l'échelle. Je suis indignée au nom de la créatrice, quelle qu'elle soit, car j'ai été dans sa position plus d'une fois, et pas seulement au travail.

"Vous êtes en train de 'résoudre le problème' ?" Je répète, à voix haute, parce qu'apparemment, je suis une idiote. "Pourquoi est-il encore votre client ?"

Colby se fige, comme s'il avait oublié qu'il y avait quelqu'un d'autre dans la pièce. Alors que je me maudis, il lève lentement la tête de son téléphone, et je vois pour la première fois depuis des années l'homme qui a donné à ma fille la moitié de son ADN. Je sens son froncement de sourcils avant même de le voir.

"Vous êtes donc assez courageuse pour donner votre avis à votre nouveau patron - alors qu'on ne vous l'a pas demandé, j'ajouterais - mais pas assez courageuse pour sortir de l'ombre de Ness et l'assumer ?".

La froideur de sa voix est si différente de la chaleur dont je me souviens de cette nuit-là, mais elle n'a pas l'effet qu'il recherchait. Ça ne me fait pas peur. Si vous me lancez un défi, j'irai jusqu'au bout, que

ce soit la meilleure chose à faire ou non. Alors, je remonte ma culotte de grande fille, je fais un pas de côté et je m'avance pour faire face à Colby Simmons, mon coup d'un soir, le père de mon enfant, et mon nouveau patron. Quand nos yeux se rencontrent pour la première fois, je me prépare à l'impact.

Chapitre Cinq

Colby

Cette voix. Je l'avais déjà entendue, mais je ne savais pas où. Tout ce que je savais, c'est qu'elle rendait tout ce qui était en moi immobile. Ness était directement dans ma ligne de mire, donc tout ce que je pouvais voir de la femme derrière elle était des rangiers noirs et des cheveux noirs, ce qui ne me disait pas grand chose. Et j'avais besoin de savoir. Il y avait quelque chose d'important que je manquais ici, et ça m'énervait de ne pas pouvoir mettre le doigt dessus. Je n'ai jamais aimé les énigmes.

J'ai ignoré le regard d'avertissement de Ness me demandant d'"être gentil".

"Vous êtes donc assez courageuse pour donner votre avis à votre nouveau patron - alors qu'on ne vous l'a pas demandé, j'ajouterais - mais pas assez courageuse pour sortir de derrière Ness et l'assumer ?".

Rien n'aurait pu me préparer à ce qui se passa ensuite. Rien. Je suis content de m'être trouvé assis, sinon j'aurais pu tomber sur le cul.

La femme mystérieuse fait un pas sur le côté et en avant et je jure que mon coeur s'arrête de battre. Cinq-Putain-de-O. Il ne me faut même pas une seconde pour la reconnaître. Elle est exactement la même, les mêmes cheveux de jais et de grands yeux bruns encadrés par un visage en forme de cœur. Sa peau naturellement bronzée est plus profonde que dans mon souvenir, comme si elle avait passé du temps au soleil récemment. De longues jambes que je jurerais pouvoir sentir s'enrouler autour de moi si je fermais les yeux sont enveloppées dans un jean foncé serré, et bien qu'elle ne porte qu'un simple tee-shirt noir avec un motif que je ne peux pas distinguer, il ne fait rien pour cacher les courbes de son corps. Je pense au tatouage d'oiseau dans son dos que je me souviens avoir tracé avec ma langue, et mon pantalon est soudain inconfortablement serré.

C'est pas approprié, mec.

Son poids se déplace sur ses pieds, et bien que je sache que je la regarde depuis trop longtemps, je ne semble pas pouvoir m'arrêter. La nervosité dans son expression lorsqu'elle se concentre sur un point juste au-dessus de mon épaule est en contraste total avec la confiance qu'elle a prétendue avoir plus tôt. Je me demande si elle me reconnaît de cette nuit à Los Angeles. Avant que j'aie le temps de réfléchir à ce que je vais faire, ses yeux sombres rencontrent les miens sans broncher, et toute la témérité que j'avais cru percevoir disparaît.

"C'est un plaisir de vous rencontrer, Monsieur Simmons. J'ai hâte de travailler ici."

Ça répond à ma question alors. Ça devrait me reconforter, mais l'idée qu'elle m'ait oublié me met en colère.

"Et vous êtes... ?" Je garde ma voix aussi fade que possible. Personne n'a besoin de savoir qu'elle m'a donné une érection furieuse rien qu'en étant dans la pièce.

Elle prend une inspiration et c'est le seul signe de nervosité qu'elle donne. "Jenna. Jenna Madison."

La femme mystérieuse des temps anciens à finalement un nom.

"Je suis votre nouvelle directrice artistique", ajoute-t-elle.

"Ma nouvelle DA ?" Je demande, en aimant le fait que ça sonne beaucoup trop.

Son visage rougit légèrement sous sa peau couleur miel, une chose que je ne devrais probablement pas apprécier autant que je le fais.

"Je voulais juste dire que... comme vous êtes le propriétaire de la société et tout...", elle s'interrompt, et bien qu'elle semble un peu troublée, sa posture reste totalement provocante.

"Jenna est la remplaçante de Tony", explique Ness, comme si c'était une justification suffisante pour que cette femme soit maintenant - apparemment - sous mon autorité.

Le fait de savoir que je peux me débarrasser d'elle et résoudre toute la situation devrait me rassurer, mais l'idée de la renvoyer me donne l'impression d'être encore plus con.

"Je ne me souviens pas avoir vu un CV", dis-je à ma cousine qui me regarde comme si je parlais dans une langue étrangère.

"C'est parce que tu me fais confiance pour engager des gens en ton nom, moi qui suis responsable des ressources humaines et tout ça", tire Ness, sans cacher que je commence à l'énervé.

J'ignore le caractère pointu de cette déclaration parce que a) elle a

raison et b) j'ai entendu ce ton dans sa voix et il précède généralement directement le fait qu'elle me démolisse.

"Où êtes-vous allée à l'université ?" Je me penche en arrière sur ma chaise, mes yeux parcourant Cinq-O avant de les ramener de force sur son visage.

"Je ne suis pas allée à l'université", admet-elle et la respiration qu'elle prend me fait me demander si c'est un point sensible pour elle. "J'ai commencé à travailler sur des tournages à dix-huit ans, et j'ai appris des meilleurs sur le tas." Ses yeux me fixent, me défiant de lui dire qu'elle n'est pas assez bonne parce qu'elle n'est pas allée dans une école chic. En vérité, je me fous qu'elle ne soit pas allée à l'université. Je la respecte encore plus d'avoir su ce qu'elle voulait et d'avoir commencé à travailler si jeune. Mais elle n'a pas fini de faire valoir son point de vue, et ce n'est pas difficile de l'écouter parler.

"J'ai été interviewé à la fois par Vanessa et Ben, le directeur créatif. Deux fois. Mes références, mon expérience et mon portfolio parlent d'eux-mêmes, mais si vous avez le moindre doute quant à mon aptitude à occuper ce poste, je serai heureuse de répondre à toutes vos questions." Jenna tourne la tête vers moi, comme si elle attendait que je commence à la questionner. Mais je reste bloqué sur le feu dans ses yeux, et je mets de côté le fait qu'elle a clairement du caractère pour une autre fois.

"Ce ne sera pas nécessaire. Les compétences dans un rôle comme celui de directeur artistique ne peuvent pas être déterminées par un test à choix multiples. Ce n'est pas le Test d'Aptitude Scolaire, Mademoiselle Madison." Je sais que j'ai l'air d'un condescendant, mais cette femme a le don d'appuyer sur tous mes boutons. La façon dont elle me fixe comme si elle espérait que je m'enflamme spontanément me dit que c'est réciproque. "Si votre travail n'est pas à la hauteur, cela se verra très vite. C'est à ça que sert la période d'essai de trois mois, pour voir si on nous sommes compatibles."

J'ignore la façon dont l'étroitesse de mon pantalon témoigne de notre bonne entente de l'époque. Cependant, ce n'est pas cette zone que je devrais écouter en ce moment.

"J'apprécie que vous expliquiez le terme 'période d'essai'", remarque Jenna, "j'aurais été perdue sans votre contribution."

Ness transforme son rire en une toux, mais mon attention ne se détourne pas de Jenna. Elle ne détourne pas le regard du défi que je

lui lance, elle ne cille même pas. Je ne me souviens pas de la dernière fois où quelqu'un - et encore moins quelqu'un qui travaille pour moi - m'a affronté sans une once d'appréhension.

"Je mets cette insolence sur le compte des nerfs du premier jour", je lui grogne dessus. *Insolence* ? Bon sang, on dirait le grand-père de quelqu'un. "J'apprécie l'assurance autant que n'importe qui d'autre, Mademoiselle Madison, mais rappelez-vous qui travaille pour qui ici", je l'avertis, mettant la hiérarchie en place entre nous. Plus la structure nous sépare, mieux c'est.

Le silence s'installe dans la pièce, et pas le genre de silence qui met à l'aise, alors que Jenna et moi nous regardons fixement l'un l'autre.

"Alors... J&R ?" Ness brise la tension. Heureusement qu'elle est là, sinon nous pourrions bien être enfermés à nous regarder dans le blanc des yeux pour toujours, aucun des deux ne voulant céder le premier.

"Comme je le disais avant d'être interrompu," je lance à Jenna un regard significatif et je ne manque pas son roulement de yeux à peine contenu. "Je *résous* le problème de J&R avec un de nos designers." Je montre mon portable avec l'email à moitié tapé. "Je suis en train de faire savoir au client que nous ne travaillerons plus avec lui, avec effet immédiat. Je ne tolère pas qu'on traite mon personnel avec moins de respect."

"Oh." Elle cligne de ses yeux en amande et semble plus que surprise, ce qui m'énerve plus qu'il ne devrait. Elle doit penser que je suis un sacré numéro si elle est choquée que je protège les gens qui travaillent pour moi. Cette pensée me pique plus que la normale. Jenna Madison travaille pour moi, pas l'inverse ; mais je me surprends à me soucier de ce qu'elle pense de moi.

"Bon débarras", Ness acquiesce. "La seule chose que J&R faisait mieux que de se plaindre, c'était éviter de payer ses factures. On aurait dû les lâcher il y a longtemps."

Je croise le regard de ma cousine pour la première fois depuis que Jenna s'est montrée. Je dois me forcer à détourner le regard de ces yeux bruns. Mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

"Tu sais qu'ils étaient un ancien client de papa", je le rappelle sobrement à Ness, mais elle ne fait que secouer la tête.

"Ils étaient une vraie plaie. Tu sais aussi bien que moi que l'oncle Sim n'aurait pas voulu que tu les gardes dans nos registres pour *son* bien." Elle me fixe de son regard sans complaisance, celui que je

suppose être celui d'une grande sœur pour un petit frère agaçant.

"Tu es une vraie plaie", je lui grogne dessus.

"Tu sais que tu m'aimes !" dit-elle en riant.

"Y a-t-il autre chose ou as-tu fini d'interrompre ma matinée ?" Je lève un sourcil vers elle, mais ensuite ma tête pivote vers Jenna comme si ma tête avait son propre esprit.

"Eh bien, tu as rencontré le nouveau membre de l'équipe, donc c'est fait. Nous allons juste piquer quelques unes de ces pâtisseries que tu ne manges jamais et ensuite nous serons débarrassées de tes cheveux trop bien coiffés." Ness me sourit gentiment, me faisant me demander pourquoi je l'ai gardée comme DRH après avoir hérité de la société. Elle est très bonne dans son travail, c'est sûr, mais elle se fiche complètement de la chaîne de commandement. "J'en ai sauté le petit-déjeuner et a failli s'évanouir en venant ici", ajoute-t-elle, et je plisse les yeux sur la femme en question, qui bouge maintenant les pieds.

"Vous êtes sujette aux évanouissements, Mademoiselle Madison ?" Je demande.

"Je ne me suis jamais évanouie de ma vie." Elle roule des yeux, croisant ses bras sous sa poitrine ; ce qui ne m'aide pas à *ne pas* regarder ces derniers, et à me demander s'ils sont aussi beaux que dans mon souvenir sous ce tee-shirt. Quel pauvre type.

"Vous ne devriez pas sauter le petit-déjeuner", je grommelle, grimaçant intérieurement en voyant à quel point je dois paraître ridicule.

Jenna lève un sourcil sombre vers moi. "Je pense que la dernière fois que quelqu'un m'a fait le fameux sermon du "le petit-déjeuner est le repas le plus important de la journée" doit remonter au jardin d'enfants. Mais je vais prendre cela en considération, patron." Avec sa posture droite et son expression "vous êtes sérieux ?", elle ne pourrait pas avoir l'air plus irritable ; mais bon sang, ma queue n'a pas l'air d'aimer cette expression sur elle. Pour la deuxième fois depuis qu'elle est entrée dans mon bureau, je suis reconnaissant de m'être assis. Avoir une érection devant une employée serait la chose la moins professionnel que je puisse vous arriver.

"Faites ça, Mademoiselle Madison", je lui réponds en claquant des doigts. Elle n'a pas besoin de savoir que ma colère n'est pas dirigée contre elle, mais contre moi, et mon soudain manque de contrôle. Cela fait longtemps que je n'ai pas laissé ce que je désire interférer avec les

affaires. Je ne suis pas prêt à recommencer sur cette voie, même pour la femme que je n'ai pas oubliée.

Je me force à détourner mon regard d'elle pour le reporter sur ma cousine.

"Maintenant, s'il n'y a rien d'autre, j'ai une journée chargée. Je suis sûr que Mademoiselle Madison est impatiente de commencer à travailler, comme nous la payons." La femme en question se raidit visiblement. Je me sens comme un con de la mettre mal à l'aise, mais je ne peux pas éviter de la pousser à bout.

"Seigneur, Col, qui a pissé dans tes Corn Flakes ce matin ?" Ness me murmure dans son souffle, la désapprobation résonnant dans sa voix.

Je suis peut-être connu pour être un dur à cuire - ou du moins maintenant je le suis - mais avec Jenna, je suis carrément hargneux. Pourquoi ? Parce qu'elle ne se souvient pas de moi ? Mon ego est-il vraiment si grand que ça ?

Peut-être que ça a été le cas, une fois, mais c'était il y a longtemps. Je me débarrasse de cette pensée et me concentre à nouveau sur mon portable et mon e-mail à moitié composé, leur signifiant à toutes les deux par mon langage corporel que nous en avons terminé. Je les entends marcher vers la porte de mon bureau et je me force à ne pas lever les yeux, mais c'est impossible. Mes yeux sont rivés sur le dos de Jenna quand elle part. Je mentirais si je disais que je n'ai pas regardé son derrière spectaculaire dans ce jean. Elle s'arrête avant de sortir et - pendant un instant - je pense qu'elle va se retourner. Pendant un instant, je veux qu'elle le fasse. Je veux qu'elle se souvienne de moi, même si cela rendrait ma vie bien plus compliquée que je ne le souhaite. Mais elle ne le fait pas, elle continue à marcher et ferme doucement la porte derrière elle.

Je ne sais pas combien de temps je reste assis là à la fixer, mon cerveau essayant d'assimiler toutes ces pensées et sentiments que j'ai accumulés.

Ma ligne privée sonne et je décroche le téléphone. "Votre rendez-vous de neuf heures est sur la ligne 1", m'informe Carrie, efficace comme toujours.

"Repoussez-le à cet après-midi. Il y a du nouveau."

Je ne l'entends même pas répondre par l'affirmative avant de raccrocher. C'est impoli et déplacé de ma part de ne pas me présenter

à un rendez-vous, surtout à la dernière minute. Ma tête n'est tout simplement pas en état de jouer le rôle du PDG confiant en ce moment. Je décide de ne pas analyser les raisons de cette situation.

Au lieu de cela, j'ouvre mon ordinateur portable, mettant mon temps à profit pour examiner une présentation importante que l'un de mes directeurs de la création m'a envoyée pendant la nuit. Mais tout ce que je fais, c'est fixer l'e-mail sans même l'ouvrir, mes pensées sont éparpillées, même si elles sont concentrées sur une personne en particulier.

De toutes les entreprises pour lesquelles elle pourrait travailler, est-ce une coïncidence qu'elle ait postulé pour travailler ici, pour moi ? Mais si elle savait qui j'étais, pourquoi aurait-elle prétendu le contraire ?

Peut-être pour la même raison que moi, parce que c'est un chapitre de sa vie qu'elle ne veut pas revoir. Dieu sait que j'étais une personne différente à l'époque, avant que papa ne nous quitte et que tout change, avant que je sois *forcé de changer*. J'ai fait de mon mieux pour enterrer cette vieille partie de moi, le playboy qui se fichait de tout le monde sauf de lui-même et à qui personne de sensé ne ferait confiance pour diriger une entreprise de plusieurs millions de dollars.

Mais le fait *qu'elle* débarque de nulle part menace de tout dévoiler au grand jour, et je serai damné de laisser cela se produire. J'ai travaillé dur pour me construire une réputation de bon homme d'affaires, quelqu'un que vous voulez à vos côtés, quelqu'un avec qui vous ne voulez pas de problème. Je ne suis pas prêt à laisser passer ça, peu importe à quel point Mademoiselle Madison est belle dans son jean.

Ou peut-être que sa présence ici n'a rien à voir avec moi du tout. Des anciens plans-culs m'ont dit qu'apparemment tout ne tourne pas autour de moi. Peut-être qu'elle ne se souvient vraiment pas de moi, et que tout ceci n'est qu'un accident, un bug dans la matrice, un coup de chance. Pour une raison quelconque - probablement parce que je suis un connard égoïste - l'idée qu'elle ait oublié la nuit que nous avons passée ensemble me laisse un goût amer dans la bouche.

J'avais bu quelques verres, mais j'étais loin d'être ivre ce soir-là. Bon sang, même si j'avais été bourré, je n'aurais jamais pu oublier son visage ou la façon dont nous avons enflammé les draps. L'alchimie entre nous était hors normes, le genre d'attraction magnétique que je

n'avais jamais expérimenté avant ou depuis.

De plus, quand j'ai quitté son lit, j'étais parfaitement sobre et j'avais l'intention de retourner voir la belle brune que j'ai pu connaître avant qu'elle ne se réveille. Mais c'était avant que je reçoive l'appel qui a tout changé.

Je ferme d'un coup sec mon ordinateur portable, en souhaitant qu'il soit aussi facile que cela de chasser ces souvenirs de ma tête. Cela fait trois ans maintenant, et certains jours, c'est toujours aussi frais que si cela s'était passé il y a trois jours. Mon portable vibre sur le bureau, signalant l'arrivée d'un texto, et je vois que Kelly m'a envoyé un selfie de la séance de lingerie pour laquelle elle pose aujourd'hui.

On dîne toujours ensemble ce soir, beau gosse ?

Normalement, je n'aurais pas réfléchi à deux fois avant d'accepter. Kelly est amusante et - contrairement à certaines des femmes que j'ai fréquentées par hasard - elle ne s'attend pas à ce que la relation entre nous devienne sérieuse. Dieu sait que je le dis clairement dès le début de chaque relation. Kelly et moi nous entendions bien au lit et cela nous suffisait à tous les deux. Aucun de nous ne voulait autre chose qu'un relâchement de la tension avec quelqu'un qui n'attendait rien de plus.

Mais cette fois, j'hésite. Au lieu de la mannequin blonde à l'expression sulfureuse qui apparaît sur mon écran, je vois une femme brune aux yeux de feu, une personne à laquelle je ne dois absolument pas penser. Non seulement parce qu'elle est mon employée, mais aussi parce qu'elle pourrait facilement me ramener des années en arrière. J'ai mis mes jours de fête derrière moi et j'ai tiré un trait dessus. La presse s'en donnerait à cœur joie si elle choisissait de rendre publique l'histoire de notre nuit. Mais si c'était son plan - vendre son histoire "J'ai baisé un milliardaire" - pourquoi attendre trois ans ? Ça ne colle pas. Et pourtant, l'histoire m'a appris que tout le monde veut quelque chose. Que veut-elle ?

J'ai fait tout ce que j'ai pu pour m'éloigner de cette partie de ma vie et devenir le genre d'homme digne de la confiance que mon père a placée en moi quand il est mort. Jenna Madison n'a pas sa place dans la vie de cet homme. Elle est une relique de mon passé, et c'est là qu'elle va rester. Pour de bon.

Chapitre Six

Jenna

Donc maintenant, je travaille pour l'homme avec qui j'ai passé une nuit incroyable, qui m'a mise enceinte et qui est le père de mon enfant malgré lui, mais qui – vérifie ses fiches - n'a aucune idée de qui je suis. Parfait. Que pourrait-il y avoir de pire ?

Après avoir été sommairement renvoyée du bureau de mon patron, Ness s'était mise en quatre pour essayer d'excuser *son* impolitesse. Sa loyauté envers son cousin est louable, même si je ne peux pas imaginer qu'il ait fait quelque chose pour le mériter.

"C'est bon, Ness", je rassure cette dernière pour la troisième fois.

Le bon côté des choses, c'est qu'il semblerait que je n'ai pas besoin de démissionner de mon travail. Clairement, la nuit qu'on a passée ensemble - correction, clairement *je - fus* complètement oubliable. Ça ne devrait pas me déranger. Logiquement, je le sais, mais mes émotions ont manqué le mémo.

"Honnêtement, j'ai l'habitude qu'il soit un peu brusque, mais il ne se comporte généralement pas comme un tel crétin", poursuit Ness, inconsciente de mon conflit interne.

Je hausse les épaules, affichant une indifférence que je ne ressens pas. "C'est un homme occupé, j'en suis sûre." D'accord, ça semble un peu plus tranchant que ce que j'avais prévu, mais il ne m'avait en aucun cas traité avec respect. Je ressens le besoin de lui rendre la pareille. "De plus, il avait raison. Je suis impatiente de me mettre au travail et de rencontrer le reste de l'équipe."

Bien sûr, si vous remplacez "impatiente" dans cette phrase par "nerveuse comme jamais", alors c'est une déclaration vraie. Mais je préfère tout au tourbillon d'émotions que je ressens depuis que je suis face au portrait de M. Colby Simmons.

"Évidemment, je sais qu'ils ont hâte de te rencontrer aussi." Ness m'a montré son plus beau sourire avant de vérifier sa montre Cartier. "Ils

seront présents lors de la réunion du matin. La salle de conférence est juste en bas." Elle fait un signe de tête dans le couloir et ouvre la porte avant que j'aie le temps de mémoriser où nous sommes dans ce bâtiment labyrinthique.

Nous entrons, et c'est comme une de ces scènes de westerns où le nouveau shérif entre dans le saloon, la musique s'arrête, et tout le monde se retourne pour le fixer.

"Tout le monde, voici Jenna, la nouvelle directrice artistique", annonce Ness, et je me force à ne pas fléchir sous les trois paires d'yeux désormais braquées sur moi.

Ben - le chef du département de création et la seule autre personne de l'entreprise que j'ai déjà rencontrée - vient à mon secours, quittant le tableau blanc sur lequel il écrivait pour me serrer la main. C'est un bel homme et, en tant qu'américano-coréen, nous avons sympathisé sur la façon inutile dont les gens essaient de déterminer d'où vous venez lorsque vous les rencontrez. Personne n'a jamais visé juste à propos de moi, mais hawaïenne-irlandaise n'est pas un mélange qui viendrait à l'esprit de la plupart des gens ; non pas que cela les regarde.

"Content de te voir, Jenna." Ben donne une solide poignée de main et sourit largement, me mettant immédiatement à l'aise. "Nous sommes vraiment impatients de t'avoir dans l'équipe." Son sourire est si authentique qu'il est impossible de ne pas le lui rendre.

"Contente d'être là, Ben", je réponds.

"Je m'appelle Isa, graphiste", lance une femme à la peau bronze et à la chevelure sombre et bouclée. "Ton travail est vraiment génial ; cette équipe va époustoufler les autres. Ces photos "derrière la caméra, dans les coulisses" que tu as faites dans le *Vanity Flair* du mois dernier étaient parfaites." Elle bondit sur sa chaise, et son enthousiasme est à la fois adorable et complètement contagieux.

"Wow, merci. C'était une série amusante à réaliser. Mettre en lumière les personnes qui font une grande partie du travail à Hollywood, mais qui ne sont pas reconnues, c'était une façon d'honorer tous ces experts dans leur métier qui méritent un coup de chapeau", ai-je admis. Ce projet occupera toujours une place spéciale dans mon cœur. Sans compter que c'était l'un des derniers sur lesquels j'avais travaillé avant d'accepter ce poste.

"Je m'appelle Finn." La dernière personne à parler se déplie de sa

chaise et me fait un charmant sourire. Avec ses cheveux bruns et son allure de beau gosse, je me demande à nouveau s'il y a quelque chose d'autre dans l'eau qu'ils boivent ici à Simmetry. "Rédacteur", explique-t-il en me serrant la main. "Nous allons travailler en étroite collaboration."

Il n'essaie même pas de cacher la façon dont il me regarde d'un air appréciateur. Je me force à lui sourire en retour au lieu de grogner.

"Je vais vous laisser faire connaissance, et je reviendrai te voir plus tard, Jenna", dit Ness, par dessus mon épaule. Puis elle est partie, et je me retrouve avec ma nouvelle équipe.

Isa n'hésite pas à désigner la chaise vide à côté d'elle. "Ils ont l'air lourds", dit-elle en désignant mes sacs - et elle n'a pas tort. "Soulage-toi, on se mettait juste au point quant à l'état d'avancement de tous nos projets."

Je me glisse sur le siège, lui sourit avec reconnaissance et dépose mes sacs "maman" et photo sur le siège entre Finn et moi. Puis je prend part à la discussion que j'ai interrompue, en essayant d'assimiler le plus d'informations possible, bien que j'aie beaucoup de retard. Ben fait un effort pour m'inclure, mais il est clair que j'ai beaucoup de choses à rattraper. Je déteste l'impression de ne pas être au courant de tout. Je me rappelle que je ne peux pas m'attendre à tout savoir dès mon premier jour.

"Il y a un grand changement d'image d'une marque qui se prépare pour nous, donc nous allons avoir besoin de libérer du temps pour nous concentrer sur cela. Donc, si vous avez besoin de décharger certaines petites tâches sur d'autres équipes, faites-le moi savoir. Nous pouvons le faire", dit Ben alors que la réunion touche à sa fin. "Jenna, j'aimerais que tu t'occupes de ce projet, donc je veux que tu obtiennes le plus de renseignements possible sur le client avant notre première réunion avec lui la semaine prochaine."

Je cligne des yeux, m'attendant à moitié à ce qu'il plaisante, mais il n'y a rien sur son visage qui suggère qu'il n'est pas complètement sérieux. Les autres semblent partager ma réaction.

"Wow, bienvenue dans ton baptême du feu du premier jour", grommelle Isa pour moi, et je ravale mon ricanement en réponse. Ça aurait probablement l'air légèrement hystérique si je le laissais sortir de toute façon.

"J'aimerais te donner plus de temps pour t'installer, Jenna. C'est

l'une des raisons pour lesquelles j'ai insisté pour que tu commences plus tôt ce mois-ci", explique Ben et je hoche la tête en signe de reconnaissance. C'est un point juste, ils avaient repoussé ma date d'embauche pour que je puisse terminer tout mon travail en freelance. "Les choses bougent assez vite ici, et plus vite tu t'y habitueras, mieux ce sera."

J'espère que mon expression est plus celle d'une dure à cuire que celle d'une biche en détresse.

"C'est bon, j'apprends vite", dis-je, heureuse que ma voix semble plus assurée que je ne le pense. "Je suis prête à être immédiatement opérationnelle."

"Nous te soutiendrons évidemment jusqu'au bout", ajoute Isa, qui a peut-être sentie ma nervosité.

"Très bien, bon travail tout le monde", Ben tape dans ses mains. "Finn, tu peux montrer à Jenna son bureau ? Isa, j'ai juste besoin de revoir quelques changements avec toi sur le design de Bridgewater." Il lui fait signe de se diriger vers le coin le plus éloigné de la pièce où se trouve un ordinateur portable, et ils s'y installent tous les deux.

Finn me fait signe de me diriger vers la porte. "Je vais les prendre pour toi", il tend la main vers mes sacs, mais je suis plus rapide.

"Pas besoin, ça va, merci", je glisse mon sac sur mon dos et le sac de la maman sur une de mes épaules.

"Donc, tu es charmante, une photographe talentueuse, *et* indépendante. Qu'y a-t-il d'autre à savoir sur toi, Jenna ?" Il m'offre à nouveau son charmant sourire et je roule les yeux vers lui.

"Est-ce que ça marche d'habitude avec les femmes ?" Je lui demande, en gardant ma voix basse pour être sûre que nos coéquipiers ne peuvent pas m'entendre.

"Quoi ?" Finn fronce les sourcils.

"Ce truc de beau parleur que tu as", je précise, en lui disant avec mes yeux à quel point ça ne m'impressionne pas.

Finn me regarde avec surprise avant de glousser. "Plus souvent qu'il n'y paraît", admet-il avec bonhomie.

Il m'ouvre la porte, mais je secoue la tête.

"Après toi", lui dis-je, poliment, sans lui laisser la possibilité de passer derrière moi et de reluquer mon cul.

Finn me sourit, comme s'il savait exactement ce que je pense, mais il hausse les épaules et ouvre la voie comme je l'ai demandé.

"Je vois que je vais devoir travailler un peu plus fort pour t'impressionner", dit-il alors que je marche à côté de lui.

"Pas du tout", je lui dis, honnêtement. "Tout ce que tu as à faire, c'est ton travail. Je hausse les épaules. Je ne sors pas avec mes collègues."

Finn remue son doigt devant ma figure. "Tu veux dire que tu ne sors pas *encore* avec tes collègues", corrige-t-il.

Je ne peux pas m'empêcher de rire. "On t'a déjà dit que tu étais incorrigible ?"

"Seulement ma mère, tous les jours quand j'étais enfant. Il fait un clin d'oeil. Mais encore une fois, elle nous a tous dit ça."

"Vous *tous* ? Combien ça en fait ?" Je demande, mon intérêt piqué. D'ailleurs, c'est la première fois que Finn sort de son rôle de Casanova, et j'aime beaucoup mieux ce côté sincère de lui.

"Je suis le quatrième d'une fratrie de sept." Dit-il.

"Wow !" Je sens mes yeux s'écarter comme des soucoupes. Avoir un seul enfant peut parfois sembler écrasant, je n'ose pas imaginer cela multiplié par sept. Je suis sur le point de l'admettre à voix haute, mais je me retiens. Ce n'est pas comme si j'avais l'intention de garder Alamea secrète. Ben est déjà au courant, mais je n'ai pas encore besoin de partager mon statut de mère célibataire. Je ne veux pas être traitée différemment, et je préfère me préparer avant de devoir répondre à des questions embarrassantes sur les pères absents.

"La grande famille était-elle une décision basée sur la foi, ou vos parents n'avaient-ils pas le câble ?" Je demande, avant de me rappeler que tout le monde n'apprécie pas mon humour salé.

Le rire de Finn met fin à ma crainte de l'avoir offensé. "Le seul endroit où nous allions tous les dimanches était Flunch. Je vais vous donner un indice - il y a six garçons et une fille."

"Ahh." Soudain, tout a un sens. "Donc, ta soeur est la plus jeune."

"Tu as tout compris", acquiesce Finn. "Ma mère était désespérée d'avoir une fille ; elle disait qu'elle était en sous-nombre. Et Kyra a touché le jackpot - la plus jeune *et* la seule fille."

"Je parie qu'elle ne pouvait pas faire de mal à la fratrie, hein ?" Je souris.

"Disons qu'elle a de la chance d'être un bébé, sinon le reste d'entre nous aurait pu voter pour la renvoyer à l'hôpital", confie Finn, mais il y a de la chaleur dans ses yeux quand il parle de sa famille. "C'est

notre emplacement." Il fait un geste vers une rangée de bureaux disposés en U, chacun avec un écran géant.

"Isa est de ce côté", Finn montre du doigt un bureau sur lequel sont parsemées une demi-douzaine de plantes grasses.

"Je suis là", dit-il en désignant d'un signe de tête l'écran de veille d'un ordinateur. Celui-ci représentant une bande dessinée.

"Loki, Dieu de l'espièglerie. "Je lève un sourcil à l'image. "Ça correspond."

Finn se fend d'un sourire authentique, qui est tellement plus séduisant que ses sourires de dragueur. "Donc, tu es charmante, talentueuse, indépendante *et* tu connais ta mythologie Marvel. On devrait tout simplement se marier."

Je pouffe de rire, parce que je suis classe comme ça.

"Par élimination, je suppose que je suis là. "Je désigne le bureau libre, dos à la fenêtre, qui offre la meilleure vue sur le reste du bureau.

"Meilleur siège de la maison. "Finn hoche la tête. "Ben a un bureau personnel, étant le chef. Tu sais, la plupart des autres directeurs artistiques ont leur propre bureau. "

J'ai commencé à m'installer confortablement à mon nouveau bureau, en me débarrassant de tous mes sacs. C'est quelque chose que Ben avait mentionné pendant mon entretien, mais l'idée d'être enfermée dans une pièce ne m'attirait pas.

"Je préfère être au milieu de tout ça. Il est plus facile de faire circuler les idées lorsque nous pouvons tous rebondir les uns sur les autres. C'est plus difficile à faire si nous ne sommes pas tous ensemble."

"Déclaration vraie." Finn acquiesce, me regarde d'un œil spéculatif, et je vois un regard de respect sur son visage. "Tu es assez différent du dernier DA de l'équipe."

"C'est une bonne ou une mauvaise chose ?" Je demande, le sourcil levé. Je commence à aménager mon espace comme si sa réponse ne faisait aucune différence pour moi.

"Eh bien, c'était un sexagénaire chauve qui avait une certaine méfiance à l'égard d'Internet. J'ai dû le bloquer sur Facebook parce qu'il n'arrêtait pas de m'envoyer des théories du complot. Donc, je dirais que c'est une bonne chose que tu sois différente de lui."

Je balaye du regard le bureau moderne, dynamique et hautement technologique, en me demandant comment quelqu'un comme lui a pu

s'intégrer ici. Finn doit avoir déchiffré la question sur mon visage.

"Disons que c'était un employé qui a hérité de son statut." Il hausse les épaules comme si cela expliquait tout. Il interprète correctement mon silence comme un manque de compréhension, bien que ce soit la deuxième fois que j'entende le mot " héritage " aujourd'hui. "De l'époque où Monsieur Simmons Sr. dirigeait l'entreprise."

"Comme le père de Colby Simmons ?" Je suis sûre que j'ai l'air plus intéressée que je ne devrais l'être, mais soit Finn ne le remarque pas, soit il s'en fiche.

"Ouaip, il dirigeait les affaires, et il y avait beaucoup de gens qu'il avait embauchés à l'époque où le marketing numérique n'existait pas encore." Je me demande combien d'efforts il a dû faire pour ne pas les appeler des dinosaures. "Il y a tout un tas d'informations sur l'entreprise dans le manuel de l'employé si tu parviens à rester éveillée jusqu'à cette partie." Ses yeux sombres pétillent.

Finn est un problème, sans aucun doute, mais il est inoffensif. De plus, je sais qu'il s'enfuirait si je lui disais que je suis la mère d'une petite fille de deux ans qui s'extirpe encore parfois de son lit pour grimper dans le mien quand elle se réveille au milieu de la nuit. Rien ne tue la libido d'un homme aussi rapidement que les conversations de bambins.

Mes lèvres se soulèvent en un demi-sourire. "Merci, je vais prendre ça en considération."

"Alors, cette interdiction de sortir avec des collègues, c'est une règle absolue ?" Il se gratte le menton ironiquement, et son ton est plus enjoué que franchement coquet.

"J'en ai bien peur, mon ami. "Je lui fais un sourire. " Et, comme je suis techniquement ta patronne, cela va doublement. Je suis sûre qu'il y a quelque chose à ce sujet dans le manuel de l'employé, si seulement tu as réussi à rester éveillé jusqu'à ce que tu atteignes cette section ", je lui dis, ma voix mielleuse. Ce n'est même pas un mensonge. J'ai vu trop de relations entre collègues se briser pour même penser à patauger dans ce bourbier.

Finn aboie un rire et me fait le coup des doigts de pistolet, ce qui signifie pour moi qu'il apprécie ma blague.

"Maintenant, à qui dois-je faire de la lèche dans le service informatique, pour me mettre mon matériel en place dès que possible ?" Je demande avec espoir. Je m'étonne d'avoir réussi à passer deux

minutes entières sans penser au fait que le patron de mon patron est le père de ma fille. Allez Jen.

Finn sourit, "Je m'en occupe... patronne. Un des gars du service informatique me doit une faveur."

"Est-ce que je veux vraiment savoir pourquoi ?" Je demande, avant que Finn n'ouvre la bouche et que je lève la main pour l'arrêter. "Peu importe, oublie que j'ai demandé."

Mon nouvel ami/collègue/machine à draguer tient sa promesse et configure mon compte de messagerie et mon accès en un temps record. Il parvient même à limiter ses sous-entendus au minimum, ce qui est probablement aidé par le retour d'Isa dans notre petit coin du bureau. Elle lève les yeux au ciel à chaque fois qu'il dévie, laissant tomber quelques micros au passage. Je n'arrête pas le sourire qui se répand sur mon visage en les écoutant s'affronter. J'avais peur de travailler dans un bureau, d'être entourée de robots de type "neuf heures à cinq heures", mais les gens que j'ai rencontrés jusqu'à présent ne correspondent pas du tout à cette image. Enfin, tout le monde à part Colby Simmons, je me corrige.

Mais ce n'est pas comme si j'allais avoir une quelconque interaction avec cet homme, alors ce que je pense de lui n'a pas d'importance. J'espère qu'il oubliera ce qu'il a trouvé si irritant chez moi pendant les quelques minutes que nous avons passées ensemble, de la même manière qu'il semble avoir oublié *cette* nuit-là. En attendant, je vais juste faire ce que je sais faire de mieux.

Je peux m'adapter à n'importe quel scénario qui m'est présenté. C'est une des choses qui a fait de moi une sacrée bonne photographe. L'ado pop-star que je suis censée photographier refuse d'être photographiée parce qu'elle vient de rompre avec son petit ami et qu'elle est inconsolable ? Pas de problème. J'utilise de la crème glacée, des mouchoirs en papier et ma fidèle liste de chansons féminines (dans cet ordre) et je parviens à mes fins. La Rockstar qui a besoin de redorer son blason arrive avec deux heures de retard et ivre ? Je m'en occupe. Des quantités abondantes de café et un montage astucieux font que ses yeux injectés de sang ont l'air profonds et sincères. Je peux résoudre les problèmes de n'importe quelle situation. Y compris la bombe aux yeux bleus qui m'est tombée dessus aujourd'hui.

Chapitre Sept

Colby

J'ai réussi à tenir jusqu'à la fin de la semaine sans voir Jenna - aidé par le fait que j'étais en voyage d'affaires sur la côte ouest pendant la majeure partie de cette période. Mais, même lorsque j'étais en réunion ou juste avant d'aller me coucher, je voyais mon esprit vagabonder, l'imaginant ce lundi matin dans mon bureau et entendant sa voix rauque dans ma tête. Je devrais me concentrer sur mon travail, mais je suis distrait et ça m'énerve.

Ça doit être l'incertitude de ce qui a ramené Jenna Madison dans ma vie après toutes ces années. Ça doit être ça. Je vivais pour la spontanéité, pour changer mes plans au pied levé. Je disais oui à toutes les aventures folles, comme trop de femmes. Ness appelait ça ma "phase de branleur". C'était probablement une description plus gentille que je ne le méritais. Mais c'était avant, avant que je ne devienne PDG d'une entreprise que je ne connaissais pas suffisamment et à la tête d'une famille plus dysfonctionnelle que celle que l'on peut voir dans une émission de télé-réalité.

Ce qui me fait me rappeler. Putain !

Alors que je franchis les portes vitrées de Simmetry, en ce vendredi après-midi, je salue les agents de sécurité d'un signe de tête avant de sortir de mon portable le numéro que je n'ai *vraiment pas* envie d'appeler. Mais j'ai évité ses demandes répétées de ma boîte vocale pendant trop longtemps. Si je ne réponds pas rapidement, elle pourrait aller de l'avant avec son idée ridicule, ce qui serait mauvais. Très mauvais.

"Donc tu as finalement trouvé le temps de rappeler ta mère." Sa voix grasse me fait grincer des dents.

"Belle-mère", je la corrige automatiquement, même si je sais que c'est une perte de temps. Peu importe qu'elle n'ait que douze ans de plus que moi. Elle semble prendre plaisir à m'énerver, et chaque fois

que nous parlons, je fais de mon mieux pour ne pas entretenir ses conneries. J'essaie de me rappeler qu'elle semblait rendre mon père heureux dans les dernières années de sa vie, même s'il est clair maintenant qu'elle ne l'a épousé que pour ce qu'elle pouvait obtenir de lui.

"Dois-tu toujours être aussi obtus ?" Je l'imagine agitant ses doigts incrustés de bijoux dans l'air, comme si elle croyait vraiment être la reine de Long Island, comme un tabloïd l'a surnommée il y a quelques mois. "Tu as vu l'email des producteurs que je t'ai envoyé ? Je pense que c'est une merveilleuse opportunité pour l'entreprise, n'est-ce pas, Col ?"

Je ne la corrige pas car elle sait très bien que je déteste qu'elle utilise le surnom de mon père pour me désigner. Elle est comme un Détraqueur, encore moins sympathique.

"Oui, j'ai vu l'email, Sloan", je lui dis en serrant les dents. "Et, non, je ne pense pas que ce soit une 'merveilleuse opportunité' pour *qui que ce soit d'autre* que le studio de télévision. Avoir des caméras qui vous suivent partout pour que les vautours puissent avoir un aperçu de l'élite de New York est une putain d'idée terrible."

Il y a une forte inspiration à l'autre bout de la ligne comme si je l'avais offensée. Comme si je ne l'avais jamais entendue utiliser un langage dix fois pire que ça quand elle parle à la moitié du personnel du domaine. C'est-à-dire, quand elle n'est pas occupée à baiser l'autre moitié.

"Toute couverture est bonne", poursuit Sloan comme si je n'avais pas parlé. "Tout ce qui peut faire connaître le nom des Simmons."

C'est ce que dirait quelqu'un qui n'a absolument jamais ouvert un réseau social.

"Je n'ai pas besoin que le nom des Simmons soit connu. Je m'en fous si personne ne connaît mon nom. L'entreprise est tout ce qui m'importe."

Je prends une profonde inspiration, sachant que j'ai élevé la voix plus que je ne le voulais. Je suis connu pour garder mon sang-froid, ce que mon père m'a inculqué dès mon plus jeune âge. Chaque fois que je perds mon sang-froid, j'ai l'impression de le laisser tomber, alors j'ai développé cette carapace que très peu de gens arrivent à traverser. Sloan n'est pas une de ces personnes.

Son silence me fait espérer qu'elle va laisser tomber. Je devrais

mieux le savoir après tant d'années passées à traiter avec la sangsue que mon père a épousée.

"Tu n'est pas en position de me dire ce que je dois faire, tu sais ?" Je peux entendre le ricanement dans sa voix. "Je n'ai pas besoin de ta permission pour faire *quoi que ce soit*."

Je me frotte les tempes, dépassé et trop fatigué par le décalage horaire pour m'occuper de cette femme.

"Tu as raison, tu n'en as pas besoin", je l'admets. "Si tu ne veux pas que je te verse l'allocation mensuelle que mon père t'a laissée dans son testament, alors vas-y et fais ce que tu veux, Sloan."

Elle a presque sifflé dans le téléphone. "Tu ne me couperas pas les vivres. Ton père m'a laissé cet argent. C'est le mien."

Bonjour ? Quelqu'un a commandé un chercheur d'or ?

"Correction, il appartient au secteur fiduciaire des Simmons, tout comme la maison dans les Hamptons où tu vis - et le testament de mon père stipule clairement comment tout doit être distribué. Il y a aussi une jolie petite clause sur le fait de "jeter le discrédit sur le nom des Simmons".

Aussi amoureux que mon père ait pu être de Sloan, il n'était pas aveuglé par ça ; il savait quel genre de femme était sa jeune épouse. Il a pris des dispositions pour elle, pour s'assurer qu'elle soit prise en charge et qu'elle ne manque de rien ; mais il s'est assuré que ce n'était pas au détriment de tout ce qu'il avait travaillé si dur à construire.

Les réactions de Sloan lorsque nous avons abordé ce sujet auparavant - parce qu'il est évident que nous ne pouvions pas avoir une seule et unique conversation à ce sujet - ont été très variées : cela est allé de m'insulter avec des noms très offensants, à sangloter et se comporter comme une Blanche Dubois du 21st siècle. Je me prépare donc à l'impact.

"Tu n'as pas besoin d'être aussi formel avec moi tout le temps, Col", ronronne-t-elle. Ah, donc elle suit la voie de la séduction. Ça a dû marcher comme un sort vaudou sur mon père, mais il y a trop de raisons pour que je ne laisse pas cette femme s'approcher de ma queue.

Je lève les yeux vers le plafond, en priant pour y trouver de la force.

"Quand est-ce que tu viens me voir ?" Elle boude à travers le téléphone.

Et pourquoi pas lorsque l'enfer se transformera en patinoire ?

"Toi et moi ne sommes rien, Sloan. Tu es la veuve de mon défunt père, ça ne fait rien de nous." La seule raison pour laquelle j'ai encore des contacts avec elle, c'est à cause de cette fichue clause fiduciaire. J'aimerais ne jamais avoir à lui parler. Chaque fois que je le fais, j'en ressors fatigué et pas mal dégouté.

"Je suis sur le point d'entrer dans l'ascenseur donc je vais te perdre. Mais on en a fini avec ça. Ce n'est pas un débat et je ne discuterai plus de cette merde avec toi." Je rentre dans l'ascenseur, lui raccrochant au nez avant qu'elle ne puisse continuer cette conversation épuisante.

Je devrais aller directement à mon bureau et commencer à répondre à la trentaine de courriels qui ont probablement été reçus pendant cet appel téléphonique qui pourrait coûter la vie aux plus faibles d'entre nous. Au lieu de cela, je tape un autre numéro d'étage et je me retrouve devant le bureau de Ben, ce petit bocal à poissons rouges. Je ne prends pas la peine de frapper à la porte, je vois bien qu'il n'est pas en réunion. De plus, ce n'est pas comme s'il n'entrait pas dans mon bureau dès qu'il réussissait à échapper à Carrie. J'ai commencé à soupçonner qu'il la soudoyait avec des cookies.

"Entre, fais comme chez toi." Sa voix n'est que sarcasme et c'est ce que je fais. Il se déplace dans la chaise ergonomique la plus inconfortable qui soit.

"C'est toi qui insistez pour dire que vous n'avez pas besoin d'assistant." Je hausse les épaules. "Au moins, ils sont très utiles pour éloigner les patrons fouineurs."

"Noté." Il sourit et me fait signe de la tête. "Comment était Los Angeles ?"

"Mitigé. Mais j'ai eu de bonnes réunions." Je sors mon portable quand il sonne, signalant un *autre* email entrant.

"Quelque chose que je dois savoir ?"

"Rien pour le moment, j'ai quelques marrons sur le feu. Si tout va bien, nous pourrions avoir un nouveau contrat d'énergie renouvelable dans les six prochains mois." Je devrais être plus enthousiaste à ce sujet ; c'est une nouvelle étape dans la concentration de nos efforts sur des entreprises socialement responsables. Mais mon esprit est déjà occupé par les cent autres choses que je dois faire avant de pouvoir commencer le week-end.

Je tape une réponse à notre équipe de relations publiques,

répondant à leurs questions sur notre collecte de fonds annuelle. J'ignore leur demande pour savoir si je serai présent avec un accompagnant. Ma présence n'était pas négociable, même avant que je ne devienne PDG. *Cela t'appartiendra un jour, tu dois montrer que tu en as quelque chose à faire*", disait mon père avec sa façon typique de ne pas dire de conneries. Cette nuit-là, j'avais fait l'erreur d'emmener une femme avec qui je couchais. Apparemment, ça lui a donné l'impression que nous étions plus que des amis avec des avantages. Je n'ai aucune envie de faire du mal à qui que ce soit ou de manœuvrer une autre de ces conversations gênantes, alors depuis lors, je m'y rends seul. Cette année ne sera pas différente, bien que mon équipe de relations publiques veuille me mettre en couple avec quelqu'un parce que cela ferait bonne presse. Depuis quand mes relations personnelles ne regardent quelqu'un d'autre que moi ?

"Vas-tu me dire que me vaut l'honneur de ta compagnie ?" Ben interrompt mon tapotement furieux sur l'écran. "Ou je suis juste supposé deviner ?"

"Un homme ne peut-il pas juste traîner avec son ancien colocataire de fac sans avoir une idée derrière la tête ?" J'ai écarté mes mains en signe de déférence.

"Tu ne viens jamais ici", fait remarquer Ben sans ambages.

"C'est parce que vos chaises sont foutrement inconfortables." Je me déplace sur le siège pour faire valoir mon point de vue. "Pourquoi ne les remplacez-vous pas ? Ce n'est pas comme si votre patron n'approuverait pas la dépense," je souris.

"Tu es trop chou" Ben s'emporte.

"Appelez-moi simplement votre sympathique voisin PDG."

"Ha ! C'est vrai ! Je te le rappellerai la prochaine fois que tu me donneras un délai de quatre semaines pour un projet qui en compte huit." Il secoue la tête. "Et j'aime mes chaises inconfortables, merci beaucoup. Elles empêchent les gens de s'attarder quand je suis occupé."

"C'était une allusion ?" Je lève un sourcil. Son regard est la définition même de l'insinuation.

"Où est le reste de votre équipe ?" Je demande, en regardant dans le coin en question. Je ne vois que le beau gosse hippie, Finn, et Isabella, la graphiste qui a fait du si bon travail ces derniers mois. Je note mentalement de parler à Ben de lui donner une augmentation.

L'argent n'est pas tout, mais c'est sûr que ça aide à rester bien entouré ici.

Ben suit mon regard et remarque la chaise vide de l'un des bureaux. Je ne suis pas déçu qu'elle ne soit pas là. Ce serait ridicule.

"Jenna ?" Il fronce les sourcils, comme s'il manquait quelqu'un d'autre. "Elle part toujours vers cinq heures. Elle préfère être là très tôt le matin, et je sais qu'elle a des choses à faire de chez elle tard le soir." Il hausse les épaules. Nous sommes réputés pour être en faveur des horaires flexibles. Tant que le travail est fait, et bien fait, en tant que société, nous ne nous soucions que peu du nombre d'heures de travail de nos employés.

Je vérifie ma montre. Cinq heures treize. Je me demande si je l'aurais manquée si je n'avais pas été si longtemps sur ce foutu appel avec Sloan.

"Et quand il faut faire des nuits blanches ? Vous croyez que ça va être un problème pour elle si elle est à la porte dès que l'horloge atteint le cinq ?" J'ai l'air d'un connard, j'en suis conscient. Et l'expression de Ben me dit qu'il pense la même chose.

"Elle n'est là que depuis une semaine, et je peux déjà dire qu'elle est l'un des meilleurs directeurs artistiques avec lesquels j'ai travaillé. Elle est créative, collaborative, intelligente et vive comme l'éclair, en plus le reste de l'équipe l'adore - Finn est peut-être même amoureux d'elle. "Il glousse, mais je ne trouve rien de drôle dans ce qu'il vient de dire.

Mes yeux se sont plantés dans le cou du hipster comme quelqu'un de sérieusement dérangé. Jenna ne trouverait pas son cul maigre, coiffé d'un bonnet et portant un chignon attirant, si ? Il est aussi un peu plus jeune qu'elle. Je suis sûr qu'elle ne devrait pas être avec quelqu'un comme ça. Elle voudrait un gars plus mature. Cette conviction - complètement infondée - me détend un peu.

"Alors, elle va à la salle ?" Je me penche en arrière sur la chaise, mes yeux sur le portable dans ma main. En mode 'décontracté' quoi.

Comme Ben ne répond pas, je lève les yeux pour le trouver penché sur son bureau, en train de m'évaluer.

"Quoi ?"

"Qu'est-ce qui t'intéresse tant chez notre dernière recrue ?" Il sourit avec suffisance. "Ça n'a rien à voir avec le fait qu'elle soit super sexy, si ? Quel est le problème, tes poupées Barbie ne font plus l'affaire ? "

"Tout d'abord, tu es son supérieur direct et à moins que tu ne veuilles un RH en colère sur le dos ou que Liam soit jaloux, je suis sûr que tu ne veux pas la considérer comme 'super sexy'." Même si, objectivement, c'est la meilleure façon de la décrire physiquement parlant.

Ben me fait un sourire mielleux. "Ness m'adore." C'est vrai. Parfois je pense que ma cousine l'aime plus qu'elle ne m'aime moi.

Il me fait un signe de son annulaire. "Liam sait qu'il est l'homme le plus sexy que je connaisse." Son expression devient un peu rêveuse quand il parle de son mari. Ça me rendrait malade si je n'étais pas si heureux pour lui. "Et j'ai déjà dit à Jenna qu'elle était sexy. C'est pas comme si c'était un secret."

"Quoi ?" J'ai l'impression que mes yeux sont en train de sortir de leurs orbites. "Bon sang, Ben."

"Quoi ? La première nuit où elle est sortie tôt, je lui ai demandé si elle avait un rendez-vous et elle a ri comme si c'était la chose la plus drôle qu'elle ait entendue de la journée. Puis elle a dit qu'elle ne sortait avec personne."

Je ne saurais vous dire pourquoi cette nouvelle est à la fois exaltante et déprimante.

Ben continue avec son histoire. "Alors, je lui ai dit qu'elle était une belle femme et qu'elle devrait sortir de temps en temps."

"Pourquoi ça ne me surprend pas..." Je ne peux même pas dire que je suis si surpris que ça. Ben est très bon dans son travail et il y a une raison pour laquelle son équipe a le plus haut taux de réussite de la boîte. Mais il a aussi regardé beaucoup trop d'épisodes de *Queer Eye*. "Tu es un putain de cauchemar pour les RH, vraiment."

"Tu l'as déjà dit. Ce n'est pas un problème." Son langage corporel crie est déconcertant.

"Peu importe. Sortons d'ici, j'ai besoin d'un verre." Et d'arrêter de penser à Jenna Madison, une tâche qui devient de plus en plus difficile à mesure que les jours passent. J'envoie un e-mail à Carrie pour lui dire que je suis de sortie pour le reste de la journée et que je rentre tôt. Je peux rattraper ce qui doit être fait pendant le week-end. Ma tête est trop embrouillée pour faire quoi que ce soit de productif ce soir.

"Seulement si tu offres." Ben a déjà mis sa veste et ferme son ordinateur. Il est remarquablement rapide quand quelqu'un d'autre

paie l'addition.

"Chez Murphy ?" Je demande, mais c'est plus rhétorique car nous nous dirigeons déjà vers le bar irlandais à deux rues d'ici. Ce n'est pas la boîte de nuit la plus proche ou la plus branchée du bureau, mais cela signifie aussi qu'il n'y a généralement pas de collègues. C'est un plus, autant pour eux que pour moi - je suis sûr que la meilleure façon pour ruiner ce moment de répit autour d'un verre après le travail, est de voir votre patron se montrer.

Le temps de s'installer à une table et de boire deux verres, la conversation tourne autour du football.

"Je suis impressionné que tu puisses dire que tu soutiennes les Patriots sans être un peu gêné." Je lève mon deuxième verre de Macallan en signe de salut.

"Il n'y a pas de quoi être embarrassé. Six Super Bowl et onze championnats AFC disent tout." Ben hausse les épaules en prenant une gorgée de son Negroni.

"Tu n'es même pas de la Nouvelle-Angleterre", je lui rappelle. "Tu as juste choisi une équipe gagnante à la fac et tu as commencé à la soutenir."

Ben me regarde comme s'il voulait dire "et... ?".

"Ce n'est pas comme ça que ça marche. On tombe amoureux d'une équipe, et on la soutient quelle que soit sa place dans la ligue. "

"Tu dis ça parce que ton équipe de prédilection est les Jets et que la seule raison pour laquelle les gens la suivent, c'est par amour. Dieu sait que ce n'est pas parce qu'ils sont bons. "Ben s'étale de nouveau dans la petite cabine du bar.

"C'est l'équipe familiale", je le pointe du doigt pour faire valoir mon point de vue. "Mon père les soutenait. Entre ça et le fait que je sois né à New York, les Jets sont le seul choix possible."

"Bien sûr, si tu aimes perdre", grogne Ben, ignorant le regard que je lui lance.

"Tu ne comprends pas. "Je secoue la tête. "Il ne s'agit pas de gagner ou de perdre. Il s'agit de s'y tenir. C'est la loyauté, c'est la chose la plus importante." La loyauté, c'était l'attribut que mon père essayait de m'inculquer encore et encore. Il voulait que je sois le fils loyal, celui sur lequel il pouvait compter pour reprendre son entreprise.

"Tu es sûr qu'on parle toujours de football ici ?" Ben demande prudemment en jouant avec son dessous de verre. Il sait tout de ma

relation avec mon père. Quand Ness m'a appelé pour me dire la nouvelle, Ben a été la première personne à qui je l'ai dit. Puis il a été la première personne que j'ai engagée, et c'est la meilleure décision que j'ai prise. J'étais sacrément chanceux qu'il ait dit oui. "Tout va bien, mec ?"

Non, je ne pense pas que tout aille bien. Je ne pense pas que tout aille bien depuis que Jenna Madison est entrée dans mon bureau lundi matin, ressemblant à la meilleure chose que j'ai jamais vue. Je me retiens de tout déballer à Ben, en lui racontant l'histoire. Dans n'importe quelle autre situation, il serait la personne à qui je confierais ce problème, mais maintenant, il est impliqué. Non seulement il est le manager de Jenna, mais je suis aussi *son* patron. C'est une situation totalement tordue et je ne sais même pas ce qu'il y a à dire. Tout ce qu'on a fait c'est coucher ensemble une nuit. Ce n'est pas comme si j'étais amoureux d'elle, ou que je me languissais d'elle depuis trois ans. Bien sûr, j'ai pensé à elle, je me suis demandé ce qui lui était arrivé, je me suis maudit pour avoir perdu cette satanée carte de visite. J'ai même essayé de la retrouver une ou deux fois, mais bizarrement, les magazines pour lesquels elle travaillait étaient réticents à donner ses coordonnées à des hommes au hasard. J'aurais pu demander à notre enquêteur de la retrouver, mais j'ai eu l'impression de violer sa vie privée en l'envoyant à sa recherche.

Je ne dis rien de tout ça.

"Je vais bien. Ça a juste été une longue semaine." Je fais signe à la serveuse pour l'addition, parce que si je prends un autre verre, je risque de dire des trucs que je devrais vraiment garder pour moi.

Quand je croise le regard de Ben, il est clair qu'il pense que je mens, mais il laisse tomber.

Nous sommes à l'extérieur du bar avant que l'un de nous ne parle à nouveau.

"Tu veux te joindre à nous pour le dîner ? Liam n'arrête pas de demander pourquoi tu n'as pas été là récemment." Ben pose la question sans vraiment la demander. J'apprécie, car comment dire à son meilleur ami que même si on est vraiment heureux qu'il ait trouvé l'amour de sa vie, il n'y a pas moyen de ne pas se sentir comme une troisième roue dans cette situation ? J'aime beaucoup Liam, et ce n'était pas un problème il y a quelques années. Mais maintenant, les voir ensemble, heureux, c'est un trop gros rappel des choses que je n'ai

pas ; les choses que je n'aurai pas.

"Une prochaine fois, mec." D'après le regard déçu que Ben m'a lancé, je sais qu'aucun de nous n'y croit.

"Promets-moi au moins que tu ne vas pas retourner au travail, Col." Il se gratte l'arrière de la tête, tout en regardant la route vers le bureau.

"Je fais d'autres trucs en dehors du boulot", je souffle un rire en secouant la tête.

"Ah oui, quoi ?" Il croise les bras dans une posture de "j'attends".

"Je..." Allez, Simmons. Ce n'est pas une question difficile. "Je... m'entraîne."

Ouais, ça semble bien plus pathétique que quand je le dis à voix haute.

"Et j'ai des rencards", ai-je ajouté, face au scepticisme de Ben.

"Je déteste te dire ça, mon pote, mais avoir des plans d'un soir que tu n'as pas envie de voir en dehors de la chambre à coucher, ce n'est pas considéré comme un rencard." Il me tape sur l'épaule pour me consoler.

"Peu importe. Nous ne rencontrons pas tous notre moitié alors que nous sommes à peine sortis de l'adolescence." Je lui envoie un sourire inégal.

"Tu sais, Liam a toujours cette connaissance qu'il veut te présenter..."

Je secoue déjà ma tête avant même qu'il ait fini. "Pas de coups montés, Ben. Je le pensais la centaine de fois où tu en as parlé, et je le pense toujours. Je ne suis pas intéressé par quelque chose à long terme. Je n'ai pas le temps. Symmetry est la chose la plus importante en ce moment."

"Tu n'as jamais pensé que tu pourrais trouver du temps pour la bonne personne ?" Il lève la main pour héler un taxi.

"C'est quoi ce soudain intérêt pour mon statut relationnel, mec ? Je dois organiser une intervention sur ces romans d'amour que tu aimes tant ?" Je lève un sourcil.

"Tu le dis comme si c'était une mauvaise chose." Ben n'est même pas un peu gêné de sa propension bien connue. "Ce n'est pas ma faute si je paye attention à mes sentiments. Peut-être que tu devrais commencer à faire de même - tu pourrais apprendre quelque chose."

"Je passe mon tour. Je ne me souviens même pas de la dernière

fois où j'ai eu le temps de lire un livre." Je frotte mes mains sur mon visage, la fatigue d'une semaine chargée couplée à un vol transnational s'installant.

Ben soupire lourdement quand son taxi s'arrête. "Comme je l'ai dit, le travail ou la pensée du travail ne devrait pas prendre chaque heure de chaque jour, Col. Ce n'est pas bon pour toi, et tu sais que ce n'est pas ce que ton père aurait voulu."

Si quelqu'un d'autre que Ben avait dit ça, je lui aurais répondu en lui disant de se mêler de ses affaires, qu'il n'avait aucune idée de ce que mon père aurait voulu de moi. Mais je sais qu'il ne pense qu'à mes intérêts et que je ne suis plus la tête brûlée qui se laisse dominer par son caractère. Pourtant, je ne dis rien. Je n'ai pas de réponse à ses affirmations.

"A lundi. "Je salue mon ami d'un signe de tête, mais il s'arrête avant de monter dans le taxi, s'appuyant sur la porte et me regardant par-dessus.

"Hé, c'est quoi la deuxième raison ?" demande-t-il, de nulle part. Voyant mon expression confuse, il développe. "Dans mon bureau, quand j'ai demandé pourquoi tu t'intéressais tant à la façon dont Jenna s'intégrait, tu m'as donné ton 'tout d'abord', alors c'est quoi ta deuxième raison ?"

J'aurais dû le savoir. Ben est comme un éléphant, il n'oublie pas une seule chose.

"Tu ne viens pas de me dire que je ne devrais arrêter de penser au travail tout le temps ?" Je me défile, en secouant la tête. "Tu ferais mieux de rentrer à la maison avant que Liam n'envoie une équipe de recherche après toi."

Je souris à mon ami, qui a l'air bien trop content de lui pour quelqu'un qui n'a pas eu de réponse. Il lève la main en signe de salutation et ferme la porte. Je ne me retourne pas vers le bureau avant que son taxi ne soit perdu dans la circulation du vendredi soir.

Je n'avais pas vraiment promis de ne pas retourner au travail, me dis-je. Je pourrais faire ce dont j'ai besoin depuis chez moi, mais l'idée de retourner dans mon loft vide à Tribeca ne m'attire pas. Je pourrais appeler Kelly, voir si elle est dans le coin pour se défouler, mais l'idée ne suscite même pas une lueur d'intérêt.

Au lieu de cela, je reviens à ce que je connais. Je salue d'un signe de tête l'agent de sécurité en traversant le hall, les mains dans les

poches, mais mon esprit parvient à vagabonder vers l'endroit d'où j'ai essayé de l'éloigner ces cinq derniers jours. Jenna Madison. Cette femme est trop attirante pour son propre bien. Mais c'est mon employée, et je ne devrais vraiment pas avoir les pensées que j'ai eues à son sujet.

Je n'ai pas encore décidé s'il valait mieux accepter qu'elle indique qu'elle n'est pas là pour une autre raison, et qu'elle ne se souvienne vraiment pas de ce qui s'est passé entre nous. C'est la solution la plus raisonnable et la plus simple. Ce n'est pas comme si nous allions avoir beaucoup d'interactions. Je n'ai aucune raison de la voir. Nous pourrions nous croiser dans l'ascenseur à l'occasion, mais à part ça, nos mondes ne se chevaucheront pas. Je n'aurai pas besoin de côtoyer ces yeux sombres, pleins d'âme, ni d'entendre sa voix délivrer des réponses intelligentes et malicieuses. Je peux retourner à l'idée qu'elle n'existe pas, tout comme elle, ces trois dernières années. Cela devrait rendre les choses plus faciles. Ça devrait être un soulagement. Mais ça ne l'est pas, et je ne sais pas si j'ai la moindre idée de ce qu'il faut faire. Alors je fais ce dont j'ai l'habitude ; je baisse la tête et je me perds dans le travail.

Chapitre Huit

Jenna

J'avais réussi à passer presque tout mon week-end sans penser à Colby Simmons et à l'étrangeté de notre dernière rencontre. Allez Jenna ! Quelqu'un devrait ériger une plaque en l'honneur de ma retenue. Alamea et moi avons exploré notre quartier - nous avons pris des milk-shakes de l'emblématique *Harlem Shake* (Rouge velours pour moi, chocolat pour elle) ; nous avons regardé un match de basket-ball dans le parc près de notre appartement ; et, bien sûr, nous avons nourri les oiseaux. Je sors mon appareil photo et je photographie tout. Outre le fait que j'aime le sentir dans ma main, je sais que lorsqu'Ali sera plus grande, je voudrai avoir tous ces moments de notre vie commune immortalisés avec cet appareil.

Je fais ma meilleure imitation d'autruche quant à la situation concernant Colby. Mais éviter le sujet avec Natalie n'est pas facile, malheureusement. Il y a un argument selon lequel je devrais garder pour moi la découverte que le père de mon enfant est Colby Simmons, le patron de la société pour laquelle je travaille maintenant. D'autant plus qu'il n'a apparemment aucun souvenir de la nuit que nous avons passée ensemble et qui s'est terminée avec moi, enceinte, me mettant dans une belle merde. Mais ce n'est pas comme ça que Nat et moi fonctionnons. Nous nous sommes dit tout depuis que nous sommes enfants. Nous étions inséparables chaque été que sa famille passait dans la maison voisine de la nôtre à Hawaï, et pendant le reste de l'année nous échangeons des messages et des e-mails. Nous étions constamment en contact.

De plus, c'est une situation trop importante pour que je m'y accroche seule. Je devais le lui dire avant d'exploser. J'ai envie qu'elle crie "C'EST NOUVEAU", comme j'ai eu envie de le faire lorsque je me suis retrouvée face à face avec son portrait, mais ce n'est pas comme ça que Natalie fonctionne. Comme d'habitude, elle n'est pas du tout

impressionnée par le coup de tonnerre que je viens de lancer alors que nous terminons le brunch et qu'Alamea est bien installée devant la télévision.

"Tu sais que c'est une jolie rencontre," dit Nat après que je lui ai raconté toute l'histoire sordide de la rencontre dans *son* bureau.

Je demande à Wilson de m'aider avec sa femme, mais il lève les mains comme s'il voulait dire "c'est ton amie".

"Je suis sûre qu'on n'appelle pas ça une jolie rencontre une fois que son pénis est en moi, Nat," je fais remarquer, ma voix aussi sèche que le Sahara.

Les yeux verts de Wilson s'écarquillent. "Jen, tu es comme une sœur pour moi et, tu sais que je suis là pour toi - quoi que tu aies besoin - mais c'est une merde que je n'ai *vraiment pas* besoin d'entendre."

"Ahh, c'est mignon, Wil", je lui tapote l'épaule pour l'apaiser. "Mais tu sais que je ne suis pas vierge, hein ? Ce bateau a navigué il y a déjà un bon moment. La preuve est là, dans ton salon, en train de regarder *La Reine Des Neiges*." Je fais signe à la porte, où l'on peut entendre Anna chanter, en train de construire un bonhomme de neige.

"Ouais, je ne veux pas penser à ça." Wil se met les doigts dans les oreilles comme un petit enfant. "Je crois que je vais aller rejoindre Ali." Il est parti si vite qu'il a laissé des traces de dérapage.

Je souris après sa silhouette qui s'en va. "Combien de fois a-t-il regardé ce film avec elle ?"

Nat penche la tête, réfléchissant. "Environ mille-sept-cents fois, plus ou moins". "Elle hausse les épaules. " Pour être honnête, je pense qu'il aime ce film tout autant qu'elle ", murmure-t-elle.

"J'ai entendu ça !" Wil hurle depuis l'autre pièce, ce qui me fait rire aux éclats.

"Il va être un père formidable", je dis à Natalie, ce qu'elle sait déjà. Je le dirais mille fois pour voir la façon dont la chaleur de son sourire se répand sur tout son visage.

"J'ai entendu ça aussi", hurle Will, et je peux voir qu'il sourit à travers ses mots.

On lève les yeux au ciel en riant.

"Laisse ça." Natalie m'empêche de ramasser les assiettes sales sur leur table à manger ; parce que, oui, ils ont une table à manger comme de vrais adultes, contrairement à Ali et moi qui mangeons sur

notre bar ou - trop souvent - sur le canapé. Note à moi-même : investir dans une table à manger. Mais d'abord investir dans un appartement qui peut accueillir lesdits meubles. A New York, cela ne devrait me prendre que jusqu'à ce qu'Alamea soit à l'université.

Nat interrompt mes calculs. "Je veux en savoir plus sur le père de ton bébé."

Aïe, ça ne sonne pas mieux à voix haute que dans ma tête. "On peut éviter de l'appeler comme ça ?" Je prends une gorgée de mon mimosa, en souhaitant que ce soit plus du champagne que du jus d'orange. C'est une conversation qui nécessite de grandes quantités d'alcool.

"Peu importe", Natalie agite la main comme si ce n'était pas important. "Pourquoi penses-tu qu'il ne te reconnaît pas ?"

"Euh, parce qu'il n'a rien dit qui indique que j'étais autre chose qu'un désagrément mineur, voir peut-être majeur, dans sa journée." Les regards qu'il envoyait vers moi me faisaient encore grimacer intérieurement. "Je suppose que j'avais raison tout ce temps en disant que c'était un connard." Je hausse les épaules. "L'indice aurait probablement dû me frapper l'esprit puis disparaître dans la nature."

"Alors, rafraîchis sa mémoire sur la nuit que vous avez passée ensemble." Natalie me tapote le front jusqu'à ce que je repousse sa main d'un coup sec. "Maintenant que tu l'as retrouvé, tu ne penses pas que ça vaudrait le coup de découvrir *pourquoi* il n'a jamais appelé ?" Natalie demande, en ayant l'air raisonnable et pas comme si c'était la pire des idées. "Ce n'est pas comme si tu étais obsédée par ça pendant les deux dernières années."

Je lui fais un doigt d'honneur, mais elle s'en fiche. Se foutre sur la gueule est notre langage d'amour.

"Bien sûr, parce que la seule chose plus humiliante que de ne pas être reconnue par autrui, est de forcer un gars avec qui tu as eu la meilleure nuit de ta vie à dire à *haute voix*, la chose que personne n'a vraiment pas besoin d'entendre. C'est une vérité universellement reconnue, il n'y a qu'une seule raison pour laquelle un mec débarque et ne rappelle pas. Il n'était tout simplement pas intéressé par moi."

Natalie me regarde fixement. "Tout d'abord, je n'aime pas que tu cites du Austen et utilises le terme "débarque" dans la même phrase. Ce n'est pas approprié, Jenna." Elle ne plaisante même pas. "Et, deuxièmement, tu t'es *vue* ? C'est impossible que ce soit la raison pour

laquelle il s'est défilé. Tu es intelligente, belle, drôle, et malgré le fait d'avoir porté un bébé, tu as toujours un corps injustement sexy. Si j'étais célibataire, je serais à fond sur toi."

Je fais un sourire. "Tu dis ça seulement parce que tu es ma meilleure amie et que tu m'aimes."

"Tu es ma meilleure amie et je t'aime, mais ce n'est pas pour ça que je te dis ça. C'est parce que c'est vrai, et si tu n'as pas réussi à tourner la page, c'est en partie parce que ce type, qui s'est enfui, sans jamais être revenu - jusqu'à maintenant - t'a fait quelque chose. Il a planté une graine - un jeu de mots totalement involontaire d'ailleurs - et te pousse à croire que tu n'es pas assez bien, et tu ne pourras pas tourner cette page tant que tu ne lui auras pas parlé."

Elle n'a pas tort, mais il serait plus juste de dire qu'il a arrosé la graine qui était déjà là.

"Je croyais qu'on était d'accord pour que tu ne me fasses pas d'analyse psychologique", je lui ai répondu en grognant. "Je suis un peu plus âgée que ton patient standard."

"Prends-le comme un cadeau alors. De rien." Elle fait un clin d'oeil, ses yeux bruns pétillent.

"Pourquoi tu dois être si perspicace ? C'est très irritant", lui dis-je, en jetant un coup d'oeil à la porte pour m'assurer que des petites oreilles n'ont rien entendu. On baisse le ton, mais parfois, cette petite vermine a des oreilles de chauve-souris.

"Alors..." me dit-elle en sautillant un peu sur son siège, me rappelant ma fille.

Je m'adosse à ma chaise, me sentant vaincue. "Qu'est-ce que je suis censée dire ? Comment commencer une conversation comme celle-là ? 'Hé, ça fait un moment, j'ai donné naissance à un humain depuis la dernière fois qu'on s'est vus, qu'est-t-il arrivé de ton côté ?'".

"Eh bien, peut-être pas exactement comme ça", concède-t-elle.

"Je ne veux pas mêler Alamea à tout ça", je lui dis. "Il n'a pas besoin de savoir pour elle pour l'instant, de toute façon, pas avant que j'aie compris quel genre de personne il est". Je frotte ma lèvre inférieure avec mes dents.

"Tu as peur qu'il demande la garde ?" Natalie pose la question comme si elle venait de relier ma réticence à évoquer notre passé commun avec Colby et la petite fille de deux ans dans l'autre pièce.

Je hausse les épaules. "Je ne le connais pas assez pour pouvoir ne

serait-ce que penser à ça. Ce que *je sais*, c'est qu'il a assez d'argent pour intégrer la liste Forbes des Milliardaires, ce qui veut dire qu'il pourrait engager les meilleurs avocats, et qu'il est plus que probable qu'il gagnerait n'importe quelle bataille pour la garde s'il voulait s'engager dans cette voie." Je me sens malade à l'idée d'y penser. "Alamea est plus importante pour moi que ma propre vie, et je ne vais pas la mettre au milieu d'une situation qui pourrait changer sa vie jusqu'à ce que je sois sûre à cent pour cent de qui est réellement la personne avec qui elle partage ses gènes." 'Père' semble être un trop grand mot pour quelqu'un qui a été absent toute sa vie.

"C'est logique. "Natalie acquiesce. "Tu sais, quoi qu'il arrive, nous te soutenons. Wil et moi ferons tout ce qu'il faut si jamais on en arrive là." Elle me serre la main, de la férocité dans le regard. "Cette petite fille est aussi la nôtre. Elle fait partie de la famille. Rien ni personne ne pourra changer ça."

Je sens les larmes me piquer le fond des yeux devant la protection de Natalie, mais comme toujours, elles ne tombent pas. Absurdement, je me demande s'il n'y a pas quelque chose de fondamentalement brisé en moi pour que je ne puisse pas me laisser aller, pas même avec ma meilleure amie au monde.

"Merci Nat", je lui souris à travers la peur qui est toujours tapie au fond de mon esprit. Mais la décision est prise. Je vais apprendre à connaître Colby Simmons, au moins assez pour me faire une idée de son caractère. Ensuite, je déciderai de ce que je lui dirai, de notre nuit, d'Alamea, de tout cela.

Chapitre Neuf

Jenna

"J'ai un reflet sur mon écran, Finn, peux-tu afficher le fichier sur le tien ?"

Des idées m'ont trotté dans la tête tout le week-end, et j'ai passé mes nuits du samedi et du dimanche, une fois Alamea couchée, à créer un mood board virtuel en vue de la réunion avec le client d'aujourd'hui. Oui, c'est exactement le genre de vie nocturne de folie d'une mère célibataire de vingt-sept ans.

Lorsque Finn répond par l'affirmative, je me déplace de son côté de notre bureau en U et j'étudie le modèle sous mes yeux.

"Je peux me permettre ?" Je demande, et Finn lève la main de la souris, les mains en l'air dans un geste de reddition ; mais il ne quitte pas son fauteuil ergonomique, et reste assis à mon coude.

En me penchant sur le bureau, je me mets à déplacer quelques objets.

Une gorge s'éclaircit derrière moi. Je l'ignore, concentrée sur la tâche à accomplir.

Je ne redresse pas tant que le tableau n'a pas l'air plus cohérent au lieu d'être un tas d'idées différentes jetées ensemble et s'éparpillant dans tous les sens.

"C'est mieux, non ?" Je demande en levant un sourcil à Finn, qui, je le sais, m'a regardé plutôt que de regarder l'écran pendant tout ce temps.

"Ça a l'air bien d'ici." Il me fait un clin d'œil, son attention se portant clairement sur mes fesses qui dépassent du bureau alors que je suis penchée au-dessus de son ordinateur.

"Tu es hilarant", dis-je de manière inexpressive.

"Si vous avez fini de vous faire les yeux doux, peut-être pouvons-nous aller à la réunion."

Je me retourne pour faire face au propriétaire de la voix grave et

très énervée. Colby Simmons me regarde avec un dégoût à peine voilé.

J'ouvre la bouche pour me défendre avant de me rappeler que je ne dois aucune explication à cet homme. De plus, ce n'est pas comme s'il y avait quelque chose entre Finn et moi que je devais excuser. On ne faisait que plaisanter. Puis mon cerveau se focalise sur le pronom dans son commentaire formulé comme une question.

"*Nous ?*" Je répète. "*Nous* allons à la réunion ?" Je fais un mouvement vers lui, m'empêchant d'arranger mes vêtements quand je le surprends en train de jeter un coup d'œil à ma tenue.

Comme c'est " le jour de la grande réunion ", comme l'indiquait le rappel téléphonique de ce matin, j'ai troqué mon jean slim standard pour une jupe crayon noire - la seule que je possède, et celle que je portais pour mon entretien - avec une chemise noire vintage Ziggy Stardust que j'ai nouée à la taille et une paire de bottines à bout carré. Je me suis sentie en confiance quand je me suis regardée dans le miroir ce matin, et la réaction de Natalie à mon selfie ne fut rien d'autre que le mot "bombaaasssse". En supposant que vous le preniez comme un réel compliment. Pour quelqu'un qui termine son doctorat, je m'inquiète du temps qu'elle passe sur Wikitionary, en considérant cela comme des "recherches" pour mieux comprendre ses jeunes clients. Bien évidemment.

Je me force à ne pas tripoter mon t-shirt Bowie, étant donné que le manager en colère me regarde toujours avec un froncement de sourcils si profond que j'espère qu'il est un adepte précoce de la crème anti-rides. J'ai soudain l'impression d'être un petit enfant qui joue à se déguiser, et non la putain de directrice artistique que je désire être.

"Hé, je ne savais pas que tu venais aujourd'hui". Ben interrompt ma spirale d'estime de soi en posant une main amicale sur l'épaule du plus grand.

"Décision de dernière minute." La bouche de Colby se détend un peu lorsqu'il interagit avec Ben, et il est évident que les deux sont amis. "C'est un gros compte, donc j'ai pensé que je pourrais assister à la réunion, si c'est d'accord."

Ben fait une pause juste assez longue pour me faire penser que ce n'est pas un événement normal. À son actif, il se reprend rapidement. "Bien sûr, le client sera aux anges d'avoir le PDG de Simmetry dans la pièce."

L'expression de Colby devient un peu douloureuse, puis elle se

calme si vite qu'elle aurait été facile à manquer si je n'avais pas été en train de le fixer comme une vraie psychopathe. Intéressant.

"Tant que je ne te déstabilise pas". Colby fait un clin d'oeil à son ami et le sourire qu'il lui lance alors qu'ils badinent me fait cligner des yeux d'étonnement. Je ne pensais pas que cet homme était capable de sourire sincèrement. Ou peut-être qu'il n'est tout simplement pas enclin à me sourire, ce qui est bien, tout à fait convenable.

"Ce n'est pas ma bataille", dit Ben en riant et en me faisant un signe de tête. "Jenna dirige le projet. Tu penses que tu peux te débrouiller avec ce gars dans la pièce ?" Il jette un coup d'œil à Colby, qui s'est remis à me regarder, impassible, comme un insecte sous un microscope. J'en ai marre qu'on me fasse sentir que je vaudrais bien moins que lui, pour n'importe quelle raison arbitraire que Monsieur Haut et Tout-Puissant a décidé.

"L'anxiété de performance n'a jamais été un problème pour moi. C'est plus un truc de mec, n'est-ce pas Monsieur Simmons ?" Mon sourire mielleux laisse apparaître mes dents.

Ben tousse dans sa main pour couvrir ce que je pense être un rire et j'entends Finn murmurer "elle y est allée *franco*" dans son souffle avec quelque chose qui ressemble à de la crainte.

"Je ne saurais dire, Mademoiselle Madison", dit le diable aux yeux bleus d'un ton bourru. "Ce n'est pas quelque chose que j'ai déjà expérimenté."

D'après la raucité de sa voix, il n'y a aucun doute qu'il se penche sur le double sens, ce qui rend mes tétons plus attentifs. Je remercie Dieu que ma chemise soit assez ample pour cacher ma réaction. Il me fait toujours l'effet d'un homme bourru qui ne m'impressionne pas du tout, mais je ne peux m'empêcher de remarquer la façon dont sa chemise cintrée souligne la largeur de ses épaules et la finesse de sa taille. Peut-être que j'ai juste un truc pour les hommes qui sont intrinsèquement des connards. Cela expliquerait beaucoup de choses sur mon passé avec les rencards - ou plutôt mon absence de rencards.

"Eh bien, si tout le monde est prêt, nous devrions nous y mettre", Ben interrompt notre petit face-à-face, et j'arrache mes yeux de Colby, hochant la tête en signe d'accord.

Apparemment, Colby a d'autres plans. "Qu'est-ce que c'est ?" Il fait un signe de tête vers l'écran de Finn, où est affiché le travail sur lequel j'avais pris de l'avance.

"C'est juste quelques idées que j'ai eues sur ce à quoi le changement d'image de la marque pourrait ressembler." Je refuse de me laisser déconcerter par lui, mais l'air renfrogné qu'il adresse à l'ordinateur de Finn me pousse à m'efforcer de combler le lourd silence. "Je sais que je m'avance un peu, mais je suis enthousiasmée par le projet et je voulais mettre certaines de mes pensées à plat avant la réunion pour que nous ayons quelques idées à lancer. Et comme Isa est en congé maladie, je me suis dit que ce serait bien d'avoir quelques images à montrer."

J'attends qu'il dise quelque chose, n'importe quoi. Mais tout ce qu'il fait, c'est se retourner et se diriger vers la salle de conférence sans même un regard en arrière. Je me sens visiblement soulagée dès qu'il est hors de vue, avant de me rappeler que je suis sur le point de le voir lors de ma première réunion externe.

"Je vous vois tous les deux là-dedans". Ben nous englobe Finn et moi d'un regard avant de partir dans la même direction que Colby. Je me demande comment un type sympa comme Ben peut être ami avec quelqu'un comme ça, mais ce n'est pas vraiment mes affaires. Je devrais juste me concentrer à faire une impression du tonnerre face à mon nouveau client.

"C'était cool". Finn se lève, me tend la main et je la claque pour un high five.

Espérons que ce n'était pas une mauvaise idée, je pense en rassemblant mes affaires et en me préparant à assister à la réunion. Affronter son patron n'est probablement pas l'idée la plus brillante que vous pouvez avoir si vous cherchez à garder votre emploi.

"Tu ne penses pas que ça dérangerait Isa que j'ai commencé à réfléchir à des concepts, n'est-ce pas ? C'est elle la graphiste, je n'essaie pas de faire de la micro-gestion." Je me mordille la lèvre inférieure, ne voulant pas partir du mauvais pied avec elle.

Finn rejette mon inquiétude. "Tu plaisantes ? Elle sera ravie que tu lui donnes quelque chose sur quoi travailler. L'ancien DA s'attendait juste à ce qu'elle trouve des designs incroyables à partir de rien."

Je m'arrête brusquement devant la salle désignée, et Finn me rentre presque dedans.

"Ça va ?" demande-t-il, et je me demande s'il peut voir la panique qui commence à s'installer. Toutes mes névroses sur le fait de ne pas être à la hauteur de ce travail, mon manque d'expérience, le fait d'être

dépassée par les événements, se bousculent dans mon crâne.

Respire, Jenna. Je compte jusqu'à cinq à l'inspiration et encore à l'expiration, me sentant un peu plus calme après avoir répété le processus plusieurs fois.

"Tu n'es pas sur le point de t'évanouir, n'est-ce pas ?" Finn darde ses yeux dans le hall comme s'il cherchait quelqu'un pour l'aider.

"Vous vous évanouissez encore au travail, Mademoiselle Madison ?" Bien sûr, il fallait qu'il dise ça.

"Encore ?" La voix de Finn est étranglée. Bon sang, on aurait pu penser qu'avec six frères et sœurs, il serait moins enclin à l'hystérie.

"Je ne me suis *jamais* évanouie," ai-je dit entre mes dents. "De toute façon, je pensais que vous étiez...", je fais signe à la porte devant moi, et je ne regarde cet imbécile de Simmons que du coin de l'oeil.

"J'ai dû prendre un appel", répond-il en soulevant son portable. "On entre ou vous comptez assister à la présentation depuis le couloir ?"

Le grognement qui sort du fond de ma gorge est plus réaliste que jamais, et il est assez fort pour que l'homme qui en est responsable l'entende. Non pas que j'en ai quelque chose à foutre de ça maintenant. Au moins, l'arrogance de mon patron a remplacé ma nervosité par un désir ardent de prouver que son apparente mauvaise opinion de moi est fausse.

Je mets mes épaules en arrière et entre dans la salle comme si j'étais le propriétaire de l'endroit, serrant la main des clients et faisant la conversation comme si je faisais cette merde tous les jours. En m'installant dans mon siège, j'essaie d'ignorer l'homme qui s'installe à ma droite, parce que bien sûr il devait s'asseoir à côté de moi. C'est comme s'il *essayait* activement de me mettre mal à l'aise, ce qui n'a aucun sens, surtout lorsque nous sommes devant les personnes qui paient les factures.

"Colby, c'est un réel plaisir de vous voir." Maya - la jolie directrice du marketing d'une trentaine d'années - lui fait des clins d'œil, et j'ai du mal à ne pas rouler des yeux devant l'intérêt évident qui se lit sur son visage. "Ça fait bien longtemps."

Son ton, combiné à la façon dont elle le regarde comme si elle voulait enjamber la table et le chevaucher, me fait me demander s'ils ont eu des rapports sexuels. Cette pensée déclenche quelque chose de désagréable en moi, jusqu'à ce que je me rappelle que je me fiche de l'endroit où il met sa bite. Tout ce qui m'intéresse, c'est ce travail et

savoir s'il est assez bien pour être présenté à ma fille. Pour l'instant, il n'est pas vraiment à la hauteur.

"Je devais venir m'assurer que l'équipe s'occupait bien de mon client préféré". Simmons le Serpent lui sourit d'un air charmeur, et je suis presque certaine d'entendre sa culotte toucher le sol.

Maya glousse comme une lycéenne, et je me racle la gorge pour nous remettre dans le droit chemin.

"Nous avons quelques idées initiales concernant le changement d'image de la marque pour *Siren Skin*." Ma voix semble trop forte dans la pièce, et je me dis qu'il faut la baisser un peu. "Mais ce serait bien de vous entendre d'abord pour voir dans quelle direction vont vos pensées, ensuite nous pourrions prendre un peu de temps pour nous y pencher et y réfléchir. Ça vous va ?"

"Oui, bien sûr." Maya se remet de l'effet Colby Simmons et commence à distribuer des clichés de leur image de marque actuelle et de celle de leurs concurrents.

Je lui accorde toute mon attention pendant qu'elle parle, prenant des notes et ressentant des picotements d'excitation face aux possibilités de ce que nous pouvons créer. J'étais déjà intriguée lorsque j'ai commencé à faire des recherches sur cette entreprise de produits de beauté bio qui a connu une croissance exponentielle au cours des trois dernières années, mais le fait d'apprendre qu'ils prévoient de combiner ce changement d'image de marque avec le lancement d'un service personnalisé permettant de faire correspondre les individus aux produits me donne le vertige. Les choses se sont beaucoup améliorées depuis mon enfance où je cherchais - et ne trouvais généralement pas - du maquillage correspondant à ma couleur de peau. Mais il reste encore un long chemin à parcourir.

"Serait-il possible d'en savoir plus sur la technologie que vous utilisez ?" Je demande à Maya. "Comme la re-conception va englober tous les aspects de l'entreprise, avoir une meilleure compréhension du processus qui y correspond serait vraiment utile."

"Bien sûr, c'est une idée merveilleuse !" Maya rayonne à ma demande. "La science est assez fascinante, et nos techniciens adorent partager leurs connaissances. Je vais organiser quelque chose avec le siège social." Elle tapote quelque chose dans son portable avant de poursuivre sa présentation, en se concentrant sur les références durables dans lesquelles la marque veut s'appuyer et les programmes

sociaux dans lesquels elle a investi.

C'est l'une des raisons pour lesquelles je voulais travailler pour une société comme Symmetry. Ils ont la réputation d'avoir des clients comme *Siren Skin* qui sont plus que de simples conglomérats sans visage. Ces dernières années, ils se sont surtout concentrés sur les marques écologiques et les questions de justice sociale.

Je suis tellement investie dans la conversation avec Maya que j'oublie presque que je suis assise à côté de Monsieur Grincheux jusqu'à ce qu'il s'approche de moi pour prendre la carafe d'eau. Son bras effleure le mien, et ma peau est chatouillée par la prise de conscience. Je serre les cuisses l'une contre l'autre, avec force, dans un effort vain pour stopper les pulsions de chaleur mon intimité. L'alchimie, c'est quelque chose que nous avons ressenti lors de notre nuit passée ensemble. Est-ce trop demander que d'affaiblir cette alchimie avec le temps ? Univers, pourriez-vous me lancer une perche sur ce coup, s'il te plaît ?

Il retire rapidement son bras, comme s'il avait lui aussi ressenti l'étincelle, ou peut-être est-il simplement dégoûté par le fait de m'avoir touchée. Je le regarde du coin de l'œil et son visage ne me dit pas lequel des deux chemins il emprunte. C'est une erreur de le regarder. Des lunettes, pourquoi doit-il en porter ? Et pourquoi lui vont-elles si bien ? Et, mon Dieu, ces satanées fossettes sont fatales. Non. Euh. Reprends-toi Jen. Je stoppe mes pensées errantes avant qu'elles n'enfreignent les limites posées par les RH.

Concentre-toi, Jen. Ne fais pas attention à cet homme absurdement sexy avec une personnalité terrible.

Je passe le reste de la réunion en ignorant activement l'homme à mes côtés, un exploit d'autant plus facile qu'il ne dit pas un mot pendant toute l'heure. Il ne dit rien lorsque Maya termine sa présentation. Il reste muet lorsque je parle de certains des concepts que j'ai commencé à élaborer, et qui sont accueillis par des bruits enthousiastes venant de l'autre côté de la table. Il reste silencieux lorsque nous concluons, et que je promets aux clients de leur envoyer des idées plus abouties dans deux semaines.

Nous nous disons au revoir et, bien que Maya fasse les yeux doux à l'homme se trouvant à côté de moi, il ne fait rien d'autre que lui sourire poliment. Pour quelqu'un qui semblait avoir beaucoup d'opinions quand je l'ai rencontré pour la première fois, c'est troublant

de ne pas avoir la moindre idée de ce qu'il pense.

"Beau travail, Jenna. Vraiment impressionnant." Ben me sourit une fois la porte refermée derrière les clients, avant que son sourire ne faiblisse. "Je pensais qu'Isa serait bientôt de retour, mais j'ai reçu un message de sa compagne pendant la réunion." Il sort son portable, relisant le texte. "Apparemment, ce qu'elle pensait être un problème d'estomac est en fait une appendicite, elle va donc être opérée aujourd'hui."

"Oh merde." Mon frère avait dû se faire enlever l'appendice quand nous étions enfants et je me souviens du temps que la guérison avait pris. Kai était furieux de devoir manquer des semaines de surf pendant qu'il guérissait, mais le choc avait été un peu atténué par le fait qu'il avait eu deux semaines de congés scolaires. "Est-ce qu'on sait comment elle va ?"

"J'ai demandé à sa copine de me prévenir quand elle sortira du bloc opératoire. Je vous tiendrai au courant", m'assure-t-il, et je lui lance un regard reconnaissant. Je connais à peine Isa, mais je suis contente qu'elle ait quelqu'un qui se soucie d'elle à ses côtés. Je sais ce que c'est que d'être dans un hôpital, effrayée et seule.

"Évidemment, nous sommes tous préoccupés par le bien-être d'Isa, mais il y a aussi l'implication de ce que cela signifie pour le calendrier de livraison de *Siren*." Ben est clairement en mode 'limitation des dégâts' maintenant. "Isa ne sera pas disponible pendant un certain temps, nous devons donc faire appel à un autre designer pour tout la remplacer. Ce compte est trop important pour être mis de côté. Laissez-moi m'en occuper et je trouverai des solutions." D'après l'expression sur son visage normalement souriant, ce n'est pas aussi simple qu'il le laisse entendre. Je sais combien les autres équipes sont occupées, ayant passée une semaine dans l'espace de travail partagé. Je suis presque sûre que tout le monde fonctionne déjà à plein régime. "Est-ce que Finn et vous avez tout ce qu'il faut pour au moins commencer à peaufiner certaines des idées discutées ?"

"Je suis sur le coup."

Il me faut un moment pour comprendre que c'est le géant silencieux à mon coude qui a parlé.

"Sur quel coup ?" Je me choque moi-même à briser ma règle, et je le regarde. Ouais, il est toujours aussi beau.

"Aider à la conception", précise-t-il.

Je ne sais pas quelle expression je suis censée laisser transparaître sur mon visage en réponse à ça. Je regarde Finn et il hausse très légèrement les épaules, donc ça ne m'aide pas.

"Vous... voulez être impliqué dans le changement d'image ?" La voix de Ben brise la tension entre nous. J'entends le mélange de curiosité et de surprise dans son ton. Cela ne doit pas être commun pour un PDG de s'impliquer dans le travail pour lequel il a engagé d'autres personnes.

"La dernière fois que j'ai vérifié, c'était encore mon entreprise." Trou du cul. Même si cela pourrait s'apparenter à une blague, il est évident qu'avec ce ton dur, il ne rigole pas.

Ben ne le rate pas non plus. "Bien sûr, mais Jenna est la directrice artistique..." La façon dont il s'arrête, ça ressemble plus à une question qu'à une affirmation. Et, bon sang non, je ne vais pas céder juste parce que le grand patron ne veut qu'affirmer son grade.

"Je peux le faire", je leur dis à tous les deux. "Je suis déjà investie dans ce projet, et je sais que je peux faire du bon travail dessus."

"Je ne le conteste pas. Aucun de nous ne le conteste", dit calmement Simmons en croisant les bras, soulignant la façon dont sa veste de costume s'étire sur ses biceps.

"Alors pourquoi essayez-vous de me remplacer dans cette équipe ?" Je lève mes mains en signe d'agacement.

"Ce n'est pas ce que j'ai dit." La frustration se mêle à ses mots. "J'ai dit que je voulais aider à la conception."

Ses yeux bleus percent les miens comme des rayons laser, mais il n'y a absolument aucune chaleur dans ces yeux.

"Nous avons besoin d'un concepteur graphiste technique, quelqu'un qui peut créer une composition de travail à partir de zéro", dis-je lentement, comme s'il était un peu à la traîne et n'avait pas compris cette partie.

Sa mâchoire dure se serre à mon ton. Il n'apprécie probablement pas qu'on lui parle comme à un idiot. Mais si le costume sur mesure coûteux lui va...

Le bruit de quelqu'un qui traîne les pieds me rappelle qu'il y a un public assistant à notre échange chargé de tension.

"Colby a un master en design graphique de Rhode Island. C'était après avoir obtenu son diplôme de droit à Columbia. Un sacré surdoué", interrompt Ben, et j'ai du mal à empêcher ma bouche de

s'ouvrir. "Il était la star de sa promotion, si ma mémoire est bonne."

Il est difficile de rater la fierté qu'il exprime face au succès de son ami et - à un autre moment - j'aurais pu apprécier leur proximité. Pour l'instant, j'essaie juste de me faire à l'idée que Monsieur Chef-d'Entreprise a un Master en Arts de l'une, si ce n'est de la plus prestigieuse école de design du pays, et que je l'ai traité comme s'il n'en était pas au courant.

Combien de strikes ça fait contre moi, maintenant ?

"Jenna et moi allons travailler ensemble pour le compte de *Siren*", annonce-t-il, tout confiant et décidé. Deux choses que je ne trouve pas du tout attirantes. Non, pas moi.

Et c'est quoi ce sourire à peine réprimé sur le visage de Ben quand il nous regarde ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

Du coin de l'œil, je vois Finn lever la main, timidement.

Mon nouveau collègue en conception fronce les sourcils. "Tu n'as pas besoin de lever la main, Finn, nous ne sommes pas à l'école primaire."

Il s'éclaircit la gorge et se lève pour être au même niveau que le reste d'entre nous qui sommes tous debout. "Je voulais juste vérifier si j'étais toujours impliqué" Il a l'air incertain, et je ne peux pas lui en vouloir.

Le PDG Simmons sort son plus bel air de personne non impressionnée et je suis soulagée qu'il ne s'adresse pas à moi cette fois. "Pourquoi ne le seriez-vous pas ? Est-ce que vous démissionnez ?"

Finn blanchit et je me retrouve à m'interposer entre les deux hommes. Je n'aime pas les brutes, et je n'ai aucun problème à leur tenir tête où que je les trouve.

"Non, il ne démissionne pas. Je pense que Finn essayait juste de déterminer quelle était sa place au sein de cette nouvelle dynamique." Je ferme les yeux sur l'homme le plus grand.

Ses lèvres frémissent comme s'il était amusé que je me sois positionnée pour protéger Finn. Espèce de connard arrogant.

Ses yeux restent rivés sur moi alors qu'il fait son annonce. "Mademoiselle Madison et moi allons trouver un concept et vous envoyer ce dont vous avez besoin pour commencer à trouver texte et slogans. "

"Super, d'accord, ça me va." Dit Finn. "Si vous n'avez pas besoin de moi pour autre chose, je vais juste..." Il fait un geste désignant la

porte, s'éclipsant avant que quiconque ait la chance de lui dire le contraire.

Je ne lui en veux pas. Je sauterais aussi sur la première occasion pour sortir de ce merdier.

"Donc, nous allons travailler ensemble." Le répéter ne le rend pas plus crédible. Mon plan était de garder mes distances avec cet homme. Comment diable suis-je censée faire maintenant ?

"J'ai dit quelque chose qui n'était pas clair ?", lance-t-il, et l'envie de gifler cette suffisance sur son visage me démange la main. Peu importe que je n'ai jamais frappé personne dans ma vie, même pas Mike. Et non, ne nous focalisons pas sur *cet* idiot.

"Non." J'inspire par le nez et ferme les yeux jusqu'à ce que ma tension artérielle baisse et que je ne sois plus susceptible d'agresser mon patron. Malheureusement, quand j'ouvre les yeux, il est toujours là, à me regarder comme si j'étais la bête de foire. "Vous avez été clair sur ce que *vous* voulez. Mais c'est *mon* équipe, ce qui signifie que je peux choisir le designer avec lequel je travaille."

Ben se met dans ma ligne de mire, faisant de petits gestes apaisants comme on le ferait pour calmer un animal sauvage. "Peut-être devrions-nous parler de ça plus en détail, à un autre moment."

"Ben, tu peux nous donner une minute ?" Colby jette un coup d'oeil à l'autre homme. Son ton est poli, mais il n'y a aucun doute que ce n'est pas une demande.

Non, Ben, s'il te plaît, ne nous donne pas de minute.

Il n'hésite qu'un instant, jetant à Colby un regard que je n'arrive pas à déchiffrer. Il essaie probablement d'être certain que le plan de son patron n'est pas de m'assassiner dans la salle de conférence sans qu'il y ait de témoins.

"Ben ?" Colby est dans l'attente, il ne veut pas discuter, et je sens ma colonne vertébrale se redresser comme si on me mettait au garde-à-vous.

"Bien sûr", Ben se dirige vers la porte, en me lançant un regard vaguement excusé. "Je te rejoins dans un moment, Jenna."

Peu importe, traître.

Une fois que Colby et moi sommes seuls, aucun de nous ne parle pendant ce qui semble être les secondes les plus longues et les plus tendues de ma vie.

"Quel est votre problème avec le fait que nous travaillons ensemble

?" demande-t-il finalement, en s'appuyant contre la table dans une pose faussement décontractée. Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit chez cet homme qui ne soit pas complètement calculé.

Combien de temps avez-vous ?

"Eh bien, il est clair que ce n'est pas quelque chose qui arrive si souvent", je commence, "le PDG faisant partie d'une équipe de projet. Je suppose que ça fait un moment que vous n'avez pas fait quelque chose comme ça. J'écarte les mains dans un geste "voilà". J'essaie de faire preuve de tact, car c'est grâce à lui que j'ai une assurance maladie, mais je n'ai pas l'intention de travailler directement avec lui si je peux l'en empêcher.

"Si vous avez le moindre doute quant à mes aptitudes pour ce travail, je serai heureux de répondre à vos questions", dit-il d'un ton direct.

Il me faut une minute pour comprendre qu'il vient de me citer ce que je lui ai dit dans son bureau lors de notre première rencontre. Enfin, pas lors de notre *première* rencontre, mais du moins à ses yeux. Alors peut-être bien qu'il m'écoutait ce jour-là. Je ne cesserai jamais d'être étonnée.

Je résiste à l'envie de me mordre la lèvre. Je ne veux pas qu'il sache que je suis nerveuse. Il est allé à Rhode Island ! Et je ne suis allée nulle part. Cet homme a deux diplômes ! Bon sang, sur le papier, il est plus qualifié que moi. Parfois, j'aimerais être allée à l'université, mais il était clairement impossible d'obtenir une bourse avec mes notes, et il était également hors de question que je reste sur l'île, pas après ce qui s'est passé. Je ne suis peut-être pas allée dans une école chic, mais je me suis battue contre des types plus effrayants que Colby Simmons Junior depuis que j'ai quitté la maison. Je refuse qu'on me fasse sentir petite. Donc, défi accepté.

"Très bien", je croise les bras, reflétant sa pose. "Que pensez-vous de l'espace blanc ?"

Il fait un bruit au fond de sa gorge qui ressemble étrangement à une raillerie.

"Je pense que si il est utilisé correctement, il peut être efficace. Je sais que certains clients pensent que c'est un signe de paresse dans la conception, mais il faut beaucoup plus de compétences pour soustraire jusqu'à ce qu'il ne reste que ce qui est nécessaire au lieu d'essayer d'aveugler l'utilisateur avec tellement de choses que le message

principal se perd. L'espace blanc est suffisant pour Google." Il laisse le reste en suspens.

Ok, donc peut-être qu'il a quelques notions finalement. Les beaux gosses sont ma kryptonite, bon sang.

"Depuis combien de temps n'avez-vous pas utilisé Illustrator ?" Je demande, en nommant le logiciel de référence dans ce secteur. Je n'ai pas le temps de l'aider à naviguer à travers les nouvelles mises à jour que le logiciel a connues depuis qu'il était à l'université.

"Pas aussi longtemps que vous le pensez", dit-il, comme s'il pouvait le savoir. "Je sais ce que je fais. Une fois que j'ai appris quelque chose, je ne l'oublie pas." Sa voix a baissé d'un octave, et que vois-je dans son expression ? Si c'était sur quelqu'un d'autre, je jurerais que c'est de l'intérêt, mais il m'a clairement fait comprendre qu'il peut à peine supporter d'être dans la même pièce que moi.

"Et que pensez-vous des premières idées que j'ai montrées au client ?" Je demande, non pas parce que je me soucie de son opinion - évidemment. Mais j'ai besoin de savoir si nous pourrions travailler ensemble. Si nos styles sont complètement différents, alors ce sera encore plus catastrophique que ce que j'imagine...

Il gratte sa barbe qui commence déjà à pousser sur son menton. Il est à peine midi. Combien de fois ce gars doit-il se raser ?

"Je pense que vous avez une bonne maîtrise de la marque et du message qu'elle véhicule ; c'est impressionnant, sachant que vous avez trouvé la plupart des idées avant même de les rencontrer. J'aime l'idée d'utiliser différentes textures sur différents supports, et il y a beaucoup de choses à faire avec le logo lui-même - pour qu'il reflète au mieux ce que la société fait réellement."

"Exactement", je me lance, stimulée par ses commentaires réfléchis. "Je pensais utiliser une sorte de gradient de couleur sur le logo ou peut-être sur la typographie pour refléter toutes les nuances qui les caractérisent."

"Ça pourrait marcher", il acquiesce. "Peut-être juste à travers le script du slogan."

"Oh, j'aime cette idée." Les possibilités commencent à se bousculer dans mon cerveau jusqu'à ce que je m'arrête en bégayant, réalisant qu'on venait tout juste de se renvoyer la balle, et que maintenant nous arrivons à nous mettre d'accord. Tout ça en l'espace de quelques secondes.

"Peut-être que travailler ensemble ne sera pas aussi compliqué que vous le pensiez." Son demi-sourire est incroyablement sexy, surtout parce que cette fois, il atteint ses yeux. C'est là que je me rends compte que je suis bien trop près de lui. Pendant qu'on parlait, apparemment, je me suis avancée, comme si j'étais attirée dans son orbite sans aucune pensée consciente de ma part.

Cet homme est vraiment trop attirant pour son propre bien. Pas étonnant qu'il n'ait pas réfléchi à notre rencontre d'il y a quelques années. Les femmes doivent se jeter sur lui régulièrement. Et, non, ce n'est certainement pas de la jalousie que je ressens quand je pense à ça.

Peut-être que ce n'est même pas *lui*. Peut-être que c'est juste parce que je suis célibataire depuis si longtemps que n'importe quel bel homme me donne l'envie irrésistible de lui sauter dessus. Peut-être que c'est parce que c'est le dernier homme sur lequel j'ai sauté et regardez comment ça a tourné. Personne d'autre n'a suscité ce genre de réaction chez moi, et ce n'est pas comme s'il y avait un manque de personnes attirantes au sein des anciennes boîtes pour lesquelles j'ai travaillées. J'ai travaillé avec des acteurs, des chanteurs, des influenceurs. Aucun d'entre eux n'était difficile à regarder. Mais aucun d'entre eux ne me donnait envie de les goûter.

Non ! Méchante Jenna ! Arrête de penser à goûter à ton patron !

Chasser ces pensées de ma tête me demande un gros effort.

"Ce que je ne comprends pas, c'est comment vous avez eu le temps de vous consacrer à ça." Je fronce les sourcils, regrettant de ne pas avoir mis des talons plus hauts pour qu'il n'y ait pas une aussi grande différence de taille entre nous. "Vous avez sûrement des "trucs de PDG", oui, j'utilise les guillemets et je n'en suis pas fière, "sur lesquels vous concentrer ?"

"Des trucs de PDG ?" Le fait que la phrase sorte de sa bouche la rend encore plus stupide.

"Je ne sais pas", j'agite mes mains comme si je dirigeais un orchestre. "Des retours sur investissements, études qualitatives, ou même réflexions novatrices."

Ses sourcils remontent vers la racine de ses cheveux et ses lèvres se plissent à nouveau, comme si sa mémoire musculaire essayait de le faire sourire mais que sa mauvaise attitude l'en empêchait.

"Donc, vous pensez que je reste assis dans mon bureau à débiter

des mots à la mode toute la journée ?"

Son ton est faussement fade, mais ses yeux bleus brillent d'une manière qui laisse penser qu'il pourrait apprécier cet échange.

"Peut-être pas *toute la* journée." Je hausse les épaules. "L'après-midi, vous faites probablement du golf, ou quelque chose du genre ?" Je fais semblant de faire un swing, comme si j'en savais plus sur le golf que ce qui tiendrait sur un timbre-poste.

Simmons rejette sa tête en arrière et laisse échapper un rire profond et waouh, juste waouh. Si je pensais qu'il était super sexy avant, le voir se lâcher comme ça fait émaner de lui des ondes tout simplement irrésistibles.

Lorsque nos regards se croisent à nouveau, il y a toujours un sourire léger sur ses lèvres, et je n'ai toujours pas bougé. Je devrais pourtant. Je devrais vraiment.

"Le golf n'est pas vraiment mon truc."

"Et c'est *quoi* votre truc ?" Je demande et - attendez - est-ce que je flirte avec lui ? Oui, Jenna Madison, je crois que oui.

Ses saphirs brillent comme s'il était un prince de Disney. En quoi est-ce juste ? Qui a des yeux qui brillent autant ?

"Je préfère les passe-temps plus... sportifs." Il se concentre uniquement sur moi pendant qu'il parle, se redressant pour que je doive pencher un peu la tête pour le regarder. "Vous savez, ceux qui vous donnent chaud, qui vous font transpirer, qui vous laissent épuisé mais qui vous font vous sentir tellement bien que vous ne vous en souciez même pas."

Ma bouche s'assèche à ses mots et, oui, je suis sûre que c'est le son de ma libido qui fait une danse joyeuse. Est-ce qu'il flirte avec moi ?

Couché, ma fille ! Nous sommes officiellement entrés dans la zone de danger, parce que ma culotte est trempée, et je *n'aime* même pas cet homme.

"On dirait que je m'entraîne de la mauvaise façon à la salle alors...." Je blague, mais ma voix est rauque.

"Eh bien, si vous voulez le faire correctement, faites-le moi savoir. Je suis toujours heureux de donner un coup de main."

Et maintenant je pense à lui utilisant ses mains, sur moi, en moi.

Putain. Mon visage doit prendre une teinte rouge peu attrayante.

Il sourit comme s'il savait ce qui se passe dans ma tête - ou dans mes sous-vêtements - et qu'il était grand temps de changer de sujet. Je

fais un pas en arrière, puis un autre, jusqu'à ce que je puisse me détourner de lui et commencer à rassembler mes papiers. Je suis troublée. Je ne fais *pas* dans la frustration. Mon défaut, ou ma qualité à quelques occasions, est d'être détachée, de résister à la pression. Où est passée cette femme ? A-t-elle quitté la pièce dès que Colby Simmons est apparu ? Peut-être que si je ne le regarde pas pendant un petit moment, je serai capable de me remettre sur les rails et de ne pas vouloir grimper sur cet homme comme à un arbre.

Est-ce qu'il sait ce qu'il fait ? Ou est-ce juste le genre de charme que les hommes offensifs comme lui emploient ?

"Je devrais retourner à mon bureau, j'ai un appel de Londres dans quelques minutes."

Je prends une inspiration et me retourne pour lui faire face, mes dossiers serrés contre ma poitrine comme si les papiers pouvaient me procurer une sorte de protection contre son magnétisme. Comment peut-il avoir cet effet sur moi à nouveau ? Effet que je reconnais tellement mieux cette fois.

"Bien sûr." J'acquiesce, me balançant d'avant en arrière sur mes talons, me concentrant sur un point juste au-dessus de son épaule. C'est plus facile que de le regarder vraiment. Apparemment, quand ça arrive, je deviens une idiote finie.

"Nous devrions tous nous réunir bientôt, il y a beaucoup à faire. Je vais demander à mon assistante d'organiser quelque chose." Bien, parce que c'est un homme occupé et que nous communiquerons probablement par l'intermédiaire de son assistante. Ça devrait rendre les choses un peu plus faciles au moins.

"Ok, ça me va, bonne idée !" Ma voix est trop vive, et je lui donne presque une claque dans le dos comme si j'étais l'entraîneuse et lui le quarterback vedette. Bon sang, je ne suis peut-être pas un superbe orateur, mais là, c'est un tout autre niveau de maladresse, même pour moi.

Il doit avoir la même pensée car il me regarde comme s'il avait mal jugé ma santé mentale.

"Je suppose que je vous verrai bientôt, alors", dis-je avant qu'il décide de me virer après avoir réalisé que ma présence au sein de cette équipe est complètement inutile. Puis je fais l'erreur de déplacer mon regard pour rencontrer le sien. Soit je suis maso, soit je n'ai aucun contrôle sur mon envie de le regarder. Je ne sais pas laquelle de

ces deux options est la pire. Ce que je *sais*, c'est que des cils aussi longs sont du gâchis sur un homme, et c'est complètement injuste qu'il ait l'air si soigné et organisé, alors que j'ai l'impression de m'effiloche un peu plus à chaque minute qui passe.

"Très certainement, Mademoiselle Madison."

Je pense être restée en apnée jusqu'au moment où il a quitté la pièce.

Ai-je imaginé la façon dont ses yeux sont tombés sur ma bouche en prononçant ses derniers mots ? Ou même la chaleur qui a fleuri dans mon ventre après cette déclaration ?

J'ai besoin d'un temps mort et de me calmer. Les pensées que j'ai sont brûlantes parce qu'il s'agit d'un fantasme interdit ; j'insiste sur "interdit". Je trébuche dans les salles de repos, soulagée de les trouver béatement vides. Rien de tel que de s'effondrer devant un public.

J'aspersion mon visage d'eau, en remerciant les pouvoirs cosmétiques de mon mascara waterproof, et je m'agrippe aux parois de l'évier en essayant de dominer mes pensées. Non seulement Colby Simmons est mon patron, mais c'est aussi quelqu'un avec qui j'ai eu une histoire. Et un cadeau, bien qu'il n'en ait aucune idée. S'engager avec lui, alchimie explosive ou pas, serait une idée vraiment terrible. J'ai besoin d'avoir une sérieuse discussion avec moi-même avant notre prochaine réunion. C'est carrément embarrassant d'être si affectée par lui, surtout quand nous devons travailler ensemble. Il doit me voir comme une professionnelle, pas comme une adolescente éperdument amoureuse.

Le texte de Natalie clignote sur mon téléphone que j'ai placé à côté de l'évier. Elle s'est souvenue qu'aujourd'hui était un grand jour - ma première réunion avec un client - comme la meilleure amie géniale qu'elle est.

NatNat : *Comment ça s'est passé ????*

J'allais répondre, avant de réaliser que je n'ai aucune idée de comment répondre à sa question. D'un côté, tout s'est bien passé avec le client, mais de l'autre, je me suis mise dans une situation impossible avec le père de mon bébé, qui est apparemment aussi mon coéquipier. C'est vraiment le bordel.

Moi : *C'est une longue histoire, mais je dois travailler avec Lui et maintenant je flippe à mort.*

NatNat : *En supposant que tu parles de ton patron et non pas de religion.*

Moi : *Supposition correcte. De toute façon, nous savons tous les deux que Dieu est une femme.*

NatNat : *Prêchez Ariana !*

NatNat : *Je suis sur le point de débiter une séance, donc je vais devoir condenser toute ma sagesse en un petit message. Tu es prête ?*

Moi : *J'attends.*

NatNat : *Reprends. Le. Pouvoir.*

Je relis les mots et ils installent quelque chose au fond de moi. Elle a vu juste. Depuis nos petites retrouvailles qui n'ont pas eu lieu, c'est lui qui a le contrôle, et ce n'est pas comme ça que je fonctionne.

Moi : *Je t'aime*

NatNat : *Bien sûr, tu as de bons goûts.*

Je grogne de rire en lisant son dernier message, et me sens immédiatement un peu plus légère.

C'est ce que je dois faire, passer à l'offensive. Maintenant je dois juste trouver ce que ça veut dire, exactement. Mais d'abord, je vais descendre et faire un câlin à ma petite fille. Les choses sont peut-être compliquées, mais *j'ai* également assuré à ma première réunion avec un client, et c'est avec elle que je veux fêter ça.

Chapitre Dix

Colby

"Carrie, peux-tu appeler la nouvelle directrice artistique de Ben dans mon bureau, maintenant ?" Je ne sais pas pourquoi je n'utilise tout simplement pas son nom. C'est pas comme si je ne le connaissais pas. Mais j'ai l'impression que le dire à voix haute implique un niveau d'intimité avec lequel je ne suis pas à l'aise.

Mon assistante semble un peu surprise. "Monsieur Simmons, euh, je pense qu'elle est déjà là. Mais elle n'a pas de rendez-vous."

Je suis irrationnellement agacé qu'elle soit venue à mon bureau sans avoir été convoquée, même si j'éprouve une certaine impatience à la revoir. Je pensais que nous étions d'accord pour que ce soit moi qui organise notre prochaine rencontre. Je commence à réaliser que Jenna Madison ne fait pas ce que j'attends d'elle. Qu'il s'agisse de me tenir tête dans mon propre bureau ou de m'évaluer à travers de stupides questions pour la convaincre de faire équipe avec moi sur ce projet. Pour quelqu'un d'aussi direct, elle est étonnamment mystérieuse - je ne sais jamais ce qu'elle va faire. C'est grisant de la côtoyer, comme ce fut le cas le premier soir, un souvenir que je revisite de plus en plus ces derniers jours, même si je ne devrais pas.

"Monsieur Simmons ?" La voix de Carrie contient une note d'inquiétude, probablement parce que j'ai rêvassé en silence sur l'une de mes employées au lieu de répondre comme je suis censé le faire. Encore une autre raison pour laquelle je n'aurais pas dû créer cette situation.

"Fais-la entrer, s'il te plaît."

Quelques secondes plus tard, Jenna Madison entre, pleine d'assurance, ses cheveux noirs bouclés autour de ses épaules, comme si la tentation prenait vie.

"Bonjour, patron, vous êtes prêt à vous y mettre ?" Elle s'installe confortablement sur le canapé bas dans le coin. Rien n'indique sur son

visage qu'elle a pensé au presque baiser que nous avons partagé. Contrairement à moi, parce qu'apparemment cette femme me transforme en adolescent. Dans cette salle de réunion, j'étais à deux doigts de dire "au diable tout ça" et de la goûter comme je l'avais rêvé. Je ne sais pas si je suis fier ou furieux de ne pas l'avoir fait.

Je laisse mes yeux se promener sur elle, à la fois déçu et soulagé qu'elle ne porte pas la jupe d'hier qui soulignait ses fesses galbées. La chemise qu'elle portait pour la réunion n'était pas serrée, elle laissait juste entrevoir ses formes, ce qui a fait des ravages dans mon imagination. J'avais presque renversé la cruche d'eau quand j'avais dû passer devant elle pour la prendre.

Aujourd'hui, elle est de retour dans ce que je reconnais être son uniforme de prédilection, à savoir un jean noir et un autre t-shirt, cette fois avec la pochette de l'album *Purple Rain* de Prince, imprimée sur le devant. Elle a troqué ses bottes pour des Converse montantes violettes. Dans un siège social, elle ne serait pas du tout à sa place, mais ici - dans mon entreprise - son style excentrique s'intègre parfaitement. Cette idée est à la fois irritante et plaisante, et je serai damné si je peux trouver ce qui me préoccupe le plus.

"C'est le moment où vous répondez bonjour", murmure-t-elle. "Vous savez, comme une interaction humaine normale." Elle ajoute quelque chose dans son souffle, qui sonne suspicieusement comme "si tu es capable de faire ça".

Petite maline.

Je lui envoie un regard fade. "Bonjour."

"Umm, Monsieur Simmons, vous voulez que je vous apporte quelque chose ?" Carrie plane près de la porte, jetant un regard incertain entre Jenna et moi, comme si elle ne savait pas trop quoi faire de nous. Elle n'est pas la seule.

"Mademoiselle Madison ?" Je lève un sourcil en signe d'interrogation.

"Pourquoi faites-vous ça ?" Elle ignore ce que j'ai demandé, inclinant la tête comme si elle était une scientifique et que j'étais une nouvelle espèce qu'elle rencontrait pour la première fois.

"Faire quoi ?"

Je jure la voir avaler un soupir, comme si elle pensait que je faisais exprès d'être difficile envers elle. "Utiliser mon nom de famille comme ça. Vous ne le faites avec personne d'autre."

Parce que vous n'êtes pas comme les autres.

D'où est-ce que ça venait, putain ?

Ça n'a pas d'importance, je repousse cette pensée. Je n'ai pas besoin de céder à la tentation de Jenna Madison.

"Je pense que tout va bien pour l'instant, merci Carrie." Je souris de manière rassurante à mon assistante, qui parvient à prendre un air à peine curieux avant de refermer la porte et de me laisser seul avec la première femme que je côtoie, et que je ne sais absolument pas comment gérer.

"Avons-nous un rendez-vous dont je n'étais pas au courant ?" Je demande, sachant très bien que ce n'est pas le cas. Je suis esclave de mon calendrier, et si son nom y avait été inscrit pour aujourd'hui, je l'aurais certainement remarqué, putain.

"Vous êtes mon graphiste, vous vous souvenez ?" Elle me jette un regard comme pour dire 'évidemment' avant de sortir un ordinateur portable de son sac à dos. "Et le compte *Siren* est une priorité absolue, selon Ben. Et comme nous avons convenu d'avoir quelque chose à leur montrer dans deux semaines, nous n'avons pas de temps à perdre."

Elle n'a pas tort, mais ça m'énerve quand même qu'elle se soit pointée ici. Je ne m'étais pas préparé à la voir et - avec Jenna Madison - j'apprends que je dois être préparé, si je ne veux pas une répétition de la débâcle d'hier. J'ignore le cerveau dans mon pantalon, qui a très envie d'une répétition et d'une suite. Je l'avais presque embrassée, et cela n'aurait-il pas été un putain de désastre ?

"Ben m'a dit qu'il avait vérifié avec Carrie et que vous n'aviez pas de réunion ce matin", me dit-elle comme si elle avait lu mon malaise à l'avoir dans mon espace. Putain, pour un gars qui avait l'habitude de jouer, je suis si loin du compte que je ne suis même pas sur le banc des remplaçants.

Alors que le silence s'installe entre nous, son expression devient plus incertaine. "Vous avez raison, c'était une mauvaise idée." Elle commence à se lever, attrape son ordinateur portable. "J'aurais dû prendre rendez-vous. Vous êtes occupé, alors..."

"Tout va bien." Je la coupe, choisissant de ne pas examiner pourquoi l'idée de son départ est si malvenue.

Elle est figée à mi-chemin entre la position assise et la position debout. "Tout va bien comme quand une femme a ses règles et dit qu'elle va bien, ou bien comme *vraiment* bien ?"

Un grand rire m'échappe, nous surprenant tous les deux.

"Dernière option", je la rassure en me déplaçant pour m'asseoir sur le canapé à une distance respectable d'elle. Je n'analyse pas la raison pour laquelle je me suis rapproché.

"Êtes-vous toujours aussi sarcastique ?" Je demande, en me penchant en avant avec mes avant-bras posés sur mes cuisses.

Elle se réinstalle lentement sur le canapé, et je ne rate pas la façon dont ses yeux se posent sur ma position. Les quelques mètres qui nous séparent me semblent soudain bien insuffisants. Est-ce qu'elle le sent aussi, la façon dont l'air crépite entre nous ?

"Ma mère aime dire que dès que j'ai appris à parler, j'ai appris à répondre. Elle dit que je criais sur tout le monde comme un petit oiseau." Ses lèvres s'étirent en un sourire affectueux.

"Elle doit être une femme patiente alors, votre mère."

"C'est la meilleure." Elle le dit comme un fait, et j'ai un pincement au cœur. Je n'ai pas beaucoup de souvenirs avec mes parents. Ils n'étaient pas de mauvaises personnes, et je sais qu'ils m'aimaient. Ils avaient juste des idées très précises de ce qu'ils voulaient que je sois, et ne semblaient pas comprendre que cela ne correspondait pas à qui j'étais réellement. Puis, après la mort de maman, tout ce dont papa se souciait, c'était les affaires. Bien sûr, il s'est remarié, mais il s'est toujours concentré sur Simmetry et s'est assuré que j'étais prêt à lui succéder. Aucun de nous n'avait prévu qu'il partirait si tôt, ou si soudainement.

La voix de Jenna me ramène dans le présent. "Pourquoi vous intéressez-vous tant à ce changement d'image de marque ?" On dirait que c'est une question qu'elle se pose depuis la réunion d'hier. Elle n'est pas la seule.

"Ben m'a dit que vous ne vous impliquiez plus dans les projets." Elle fronce les sourcils en tapant sur les touches de son MacBook, son expression me montrant exactement à quel point elle n'apprécie pas que sa mission soit l'exception à ma procédure de fonctionnement standard.

Ben m'avait engueulé une fois qu'on avait été seuls, il m'avait demandé à quoi je pensais quand je m'étais porté volontaire pour aider au projet. Il y avait un sous-entendu d'avertissement dans ses mots que je n'avais pas apprécié, comme s'il pensait que j'allais profiter de Jenna. Je lui avais assuré que je serais l'image parfaite du

professionnalisme. Maintenant, je dois tenir cette promesse.

Je hausse les épaules. "Symmetry est mon affaire. C'est littéralement mon travail de m'en soucier."

Oui, ça, et l'idée d'être près d'elle était suffisamment enivrante pour que je propose des compétences que je n'ai pas utilisées depuis un moment et que je prenne du temps que je n'ai pas en réserve.

Je suis dans tous mes états, et la seule excuse que je trouve est que l'anniversaire de la mort de mon père approche, ce qui est toujours un moment difficile. Ça doit être pour ça que je me comporte comme si je n'étais pas dans mon arbre.

Bien sûr, c'est ça.

Jenna repousse une boucle sombre de son visage et j'envisage de m'asseoir sur mes putains de mains pour ne pas l'atteindre.

"Super album", je lâche, reconnaissant de ne pas avoir dit quelque chose d'encore plus stupide pour m'empêcher de demander à haute voix quel shampoing elle utilise, parce que ses cheveux sentent vraiment très bon.

Jenna cligne des yeux à ma remarque étrange avant de baisser les yeux sur sa chemise.

"Vous êtes un fan de Prince ?"

"Vous avez l'air surpris. Je ne sais pas si je dois être offensé ou non." Je n'ai pas à forcer mon rire.

"Désolée, je ne pensais pas que vous aimeriez sa musique." Elle a l'air un peu embarrassée. Je pourrais la soulager, mais je suis un connard, et j'aime beaucoup trop ça.

"Parce que vous me connaissez si bien ?" Je lève un sourcil vers elle.

Ses yeux sans fond rencontrent les miens et elle marque une pause, comme si elle considérait ma question avant de hocher la tête. "Pas faux." Elle redresse ses épaules et s'assied un peu plus droite et j'essaie de ne pas remarquer comment le mouvement fait ressortir ses seins.

Putain de pervers.

"Quelle est votre chanson préférée de Prince, alors ?"

"Pourquoi ai-je l'impression que c'est un test ?" Je fronce les sourcils, cherchant une prise.

"Parce que vous êtes paranoïaque ?", elle sourit, sa voix douce me faisant glousser. Je crois que j'ai plus ri avec elle en quelques minutes qu'avec quiconque depuis une semaine.

"Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse ici. Ce que vous aimez est ce que vous aimez. Comme vous l'avez souligné, je ne vous connais pas. Et si nous devons travailler ensemble, il est utile pour nous d'essayer au moins de nous entendre. Là, c'est moi qui fait un effort pour nous connaître."

La sincérité de sa réponse me sidère. Je n'ai pas l'habitude que les gens - enfin, à part Ness et Ben - soient francs avec moi. Il y a toujours un piège. Même avant que j'hérite de la société, les relations de toute nature n'ont jamais été simples. Prendre les mots de quelqu'un au pied de la lettre est un concept peu familier. Mais son visage brille de sincérité, alors je la suis. J'essaie.

"I Wanna Be Your Lover".

Ses yeux s'écarquillent et elle rougit. C'est adorable. Je me surprends à sourire.

"Ma chanson préférée de Prince", je précise, en l'aidant.

"C'est...c'est un bon choix." Elle s'éclaircit la gorge, regardant partout sauf vers moi. Je pense que Jenna Madison troublée est ma nouvelle chose préférée.

"Et vous ?" Je demande, sincèrement intéressé.

"Je n'en ai pas de préférée. J'en aime des différents pour différentes humeurs", élude-t-elle.

"Vous n'êtes pas en train d'esquiver votre propre quiz pour apprendre à nous connaître, n'est-ce pas, Jenna ?"

J'entends l'inspiration rapide et la façon dont sa bouche en forme de bouton de rose forme un O. Cela me fait penser à ce que seraient ses lèvres enroulées autour de moi.

Et maintenant je suis à nouveau dur. Pourquoi mes pantalons de costume sont-ils si serrés ?

"C'est la première fois que vous m'appellez par mon prénom", demande-t-elle en soufflant. Je me demande si elle sait qu'elle a prononcé ces mots à haute voix.

"Je suis au courant. Comme nous travaillons étroitement ensemble maintenant, j'ai pensé que nous pourrions nous passer de formalités. Quid Pro Quo. J'aimerais que vous m'appeliez Colby. Cela vous pose-t-il un problème ?" Je me force à ne pas me pencher vers elle, même si toutes les cellules de mon corps me demandent de le faire.

Jenna secoue la tête, faisant rebondir ses boucles sauvages, mais je sais que je n'avais pas imaginé la façon dont elle avait réagi.

"Allez-y, c'est votre tour de répondre à ma question du quiz pour apprendre à nous connaître. Vous n'allez pas vous en tirer si facilement, Jenna." Je baisse un peu la voix quand je dis son nom et sa peau couleur miel a une nette teinte rosée maintenant. "Donnez-moi une chanson de Prince et un de vos scénarios."

Je me déplace pour lui faire face, ne voulant rien manquer. Le geste fait que nos genoux se frôlent, faisant naître en moi une attraction à laquelle je n'étais pas du tout préparé. La façon dont elle sursaute me dit qu'elle l'a senti aussi. Je ne devrais pas être si excité par cette information, mais je le suis.

"Oh, euh j'aime écouter 'Kiss' quand je suis dans le bain et - l'acoustique étant toujours bien meilleure dans la salle de bain, j'ai seulement un peu l'air d'un chat mourant quand je chante, en m'imaginant être Julia Roberts dans cette scène de *Pretty Woman*." Ses mots s'envolent, et je regarde avec fascination ses joues rougir alors qu'elle semble réaliser ce qu'elle a dit. Et maintenant, je ne pense plus qu'à elle dans son bain et je me déplace sur le canapé, en espérant que la tige d'acier dans mon pantalon soit un peu moins évidente. Ce faisant, je me rapproche un peu plus d'elle. Tout à fait accidentellement.

Ne pense pas à elle dans son bain, les joues rougies par la chaleur, toute cette peau douce et humide. Putain ! Dis quelque chose, n'importe quoi !

"Donc, vous avez un penchant pour la musique et les films datant d'avant votre naissance." Bien, c'est un bon changement de conversation. Bon travail, Simmons.

Elle me regarde, curieusement. "Vous en venez aux conclusions avec seulement un film et un artiste ?"

"Pas seulement un. Il y avait la chemise Bowie que vous portiez hier, le haut avec l'étoile de la mort que vous portiez le premier jour. Un choix intéressant, d'ailleurs. Essayez-vous de montrer que vous étiez passée du côté obscur de l'entreprise ?"

Elle me regarde comme si elle ne m'avait jamais vu auparavant et il y a un respect réticent dans son expression. J'apprécie d'avoir pu la surprendre, mais cela me fait aussi penser à la piètre opinion qu'elle avait de moi jusqu'à présent, et cela ne me convient pas du tout.

"En fait, c'est juste ma chemise porte-bonheur." Ses yeux se tournent vers les miens, incertains, probablement parce qu'elle s'attend à ce que je dise quelque chose de tranchant.

"J'ai une paire de chaussettes porte-bonheur. Je les ai portées à chaque réunion importante que j'ai eue quand je suis devenu PDG", j'admets, et elle me sourit de manière conspiratrice. Je commence à vraiment apprécier quand elle me sourit.

"Je ne vois pas Simmetry comme le côté obscur - plutôt le contraire, en fait." Je l'observe, attendant qu'elle en dise plus. Je pourrais la regarder toute la journée, mais ça ne ferait pas grand-chose pour ma productivité. "J'admire vraiment la façon dont vous avez changé de perspective pour vous concentrer sur les clients ayant de fortes références environnementales, et comment le bureau est complètement durable, totalement écologique. C'est impressionnant, vraiment. Et - venant d'une île au milieu du Pacifique - le changement climatique est particulièrement terrifiant. Beaucoup d'entreprises pourraient s'inspirer du guide de Simmetry. J'apprécie que vous vous efforciez de faire votre part."

J'ai l'habitude d'entendre les gens me mettre de la poudre aux yeux, cela fait partie du milieu privilégié dans lequel j'ai grandi ; mais les compliments de Jenna ont tellement plus de sens que les compliments non sincères et sans intérêts, parce qu'elle est tellement plus que sincère.

"Ça signifie beaucoup venant de vous."

"Pourquoi ?" Elle fronce le nez en signe de confusion avec un air incroyablement mignon.

"Parce que je me soucie de ce que vous pensez", j'admets.

Elle écarquille les yeux un instant avant de reporter sa tête sur l'ordinateur portable posé sur la table basse en face de nous, en m'évitant.

"Comment voulez-vous vous y prendre ?"

Sur le bureau, sur le canapé, contre le mur. Les possibilités sont infinies et les images de l'avoir dans ces positions fusent dans mon cerveau, rendant mon pantalon incroyablement serré.

Elle commence à faire défiler l'emploi du temps sur lequel nous nous sommes basé avec le client, et je tire mes pensées de cette voie sans issue.

Oh, c'est vrai. Elle parle du travail, pas d'agir sur la tension insupportable qui s'est installée entre nous.

Concentration, Simmons.

Je passe l'heure suivante à me comporter au mieux, en me

concentrant sur la tâche à accomplir. Nous émettons des idées, j'esquisse quelques dessins et elle les améliore. Son enthousiasme pour le projet est évident et me rappelle pourquoi j'ai voulu étudier le design.

"Je vais faire remonter tout ça à Finn pour qu'il commence à réfléchir à la conception. Honnêtement, je n'arrive pas à croire que nous ayons autant de choses sur lesquelles travailler en si peu de temps." Elle cligne des yeux devant son ordinateur portable et les feuilles de papier que nous avons remplies de maquettes.

"Nous formons une bonne équipe", je le reconnais, et je suis réchauffé par le sourire qu'elle m'adresse.

C'est vrai - nous avons été complètement en phase. Non pas que nous n'ayons pas contesté l'autre lorsque nous n'étions pas d'accord, mais nous avons été capables de travailler autour de tout ce sur quoi nous n'étions pas d'accord. Je ne me souviens pas avoir eu autant de plaisir depuis un bon bout de temps.

"En effet, je suppose que oui. Vous êtes plutôt bon dans ce domaine", admet-elle, et son éloge me rend très fier.

"Vous aussi", je lui dis. "En fait, vous êtes phénoménale", je précise, en croisant son regard. Je remarque le pouls qui palpite à la base de son cou fin.

Nous nous sommes rapprochés l'un de l'autre au fur et à mesure que nous travaillions, et je remarque la légère poussière de taches de rousseur sur son nez, presque invisible sur sa peau caramel.

C'est comme s'il y avait un lien entre nous, un lien qui n'a jamais été rompu. Et maintenant qu'elle est là, devant moi, je ne peux pas résister d'user de ce lien. J'effleure sa pommette avec mon pouce, en berçant son visage d'une main, et elle se penche à mon contact.

Ses yeux sombres sont presque noirs de désir, et je sais qu'elle ressent la même tension que moi. Peut-être qu'un baiser nous guérira de ça. Nous débarrasser de ce sentiment et passer à autre chose.

"C'est une mauvaise idée", souffle-t-elle, mais ses yeux se sont fixés sur mes lèvres.

Elle a peut-être raison, mais je m'en fous.

"Dis-moi d'arrêter", je murmure, en regardant les émotions se dessiner sur son visage. Quelque chose se libère dans ma poitrine quand elle secoue la tête.

Mais ce n'est pas suffisant. Si on doit le faire, je veux que ce soit sa

décision. Je sais déjà ce que je veux, mais c'est elle qui a le pouvoir ici. Je ne veux pas qu'elle ait l'impression que je l'ai mise au pied du mur. J'ai besoin qu'elle me dise les mots.

"Dis-moi que tu veux que je t'embrasse." Ma voix sort à moitié étranglée - tout comme ma queue - et je me maintiens solidement avec l'effort de ne pas réduire la distance entre nous et d'embrasser sa magnifique bouche comme je l'ai rêvé.

De si près, je peux voir que ses yeux ne sont pas seulement marron foncé comme je le pensais, mais qu'ils contiennent des taches d'or, comme un trésor qui attend d'être trouvé. Je suis assez proche pour voir l'incertitude dans le sillon entre ses sourcils disparaître pour être remplacée par quelque chose que je reconnais, car c'est exactement ce que je ressens.

"Je te veux."

C'est tout ce que j'ai besoin d'entendre et je suis presque étourdi de soulagement, pour un baiser. Qui suis-je, putain ?

Je prends son beau visage entre mes mains, et bien que j'aie envie de lui piller la bouche, je me retiens. J'ai toujours cru à la satisfaction différée.

"Colby." C'est un gémissement et j'aime le son qu'elle fait en disant mon nom.

Je souris contre la peau lisse de sa joue. J'aime qu'elle soit aussi excitée que moi. Elle sent incroyablement bon, fraîche et sauvage comme l'océan. Je dépose des baisers le long de sa mâchoire jusqu'à ce que j'arrive au coin de ses lèvres douces.

Un gémissement s'échappe d'elle, et j'avale ce son avec ma bouche. Quelque chose se déclenche dès que nos langues se rencontrent, dès que je la goûte à nouveau. C'est comme s'il me manquait une partie de moi-même dont je n'avais même pas remarqué la disparition. L'embrasser est à la fois familier et nouveau, et je ne peux pas m'en passer. Ses doigts s'enfoncent dans mes cheveux, grattant mon cuir chevelu, ce qui rend ma queue déjà bien raide encore plus dure. Je la pousse en arrière et la suit sur le canapé, sentant son corps fort et mince sous le mien. Je ne pense pas avoir désiré une femme plus que maintenant.

Mais lorsque nous reprenons notre souffle, je ne peux que la regarder fixement, elle est si belle, avec ses lèvres gonflées par nos baisers et ses joues roses de la même excitation que moi.

"Putain, je me suis demandé si je n'avais tout simplement pas juste imaginé à quel point c'était si naturel entre nous, établi dans ma tête au fil des ans. Mais ça ne l'est pas." Je fais une pause, m'imprégnant de l'attention de ses yeux sombres complètement focalisés sur moi. "C'est encore mieux."

Dès que les mots sortent de ma bouche, tout bascule.

Chapitre Onze

Jenna

"C'est encore mieux."

Ses mots pénètrent la brume de luxure dans laquelle je flottais, me poussant à le repousser assez loin pour que mon rythme cardiaque ralentisse. Nous sommes ramenés à la réalité et je me redresse. Ses mains sur moi tombent, me laissant partir, et j'ignore la froideur instantanée qui me pénètre en l'absence de son contact.

"Tu te souviens de cette nuit-là."

Ses yeux bleus s'écarquillent légèrement, comme si ses aveux étaient sortis sans sa permission. Mais il ne les rétracte pas, comme je m'y attendais.

"Bien sûr que je me souviens de toi." Sa voix fait ce truc grondant que je sens au fond de mon ventre. "Tu n'es pas une femme facile à oublier, Cinq-O."

Ses mots me font penser aux paroles de Taylor Swift 'Il s'avère que je suis plus difficile à oublier que je ne l'étais à être abandonnée.'

J'essaie de ne pas être affectée par le compliment, mais il se pourrait que je fasse un peu la grimace. Je ne déteste même pas le surnom stupide qu'il m'avait donné cette nuit-là. Ça semble intime, un souvenir partagé, un passé partagé.

"Mais tu..." Je secoue la tête, ne comprenant pas. "Tu as fait semblant de ne pas savoir qui j'étais."

"Toi aussi", fait-il remarquer. Et c'est une réponse tout à fait raisonnable, bon sang.

"J'ai pensé que ça pourrait rendre les choses plus difficiles et gênantes, vu que je travaille pour toi et tout," j'admets. Je peux au moins lui donner la moitié de la vérité, même si je ne suis pas prête à lui donner plus que ça, pas encore. "Un peu comme maintenant. "

Embrasser le patron n'était pas très malin. Je sais qu'il vaut mieux ne pas s'impliquer dans quelque chose d'aussi désordonné. Depuis

Alamea, toute ma vie a consisté à éviter tout type de drame. Me frotter à l'homme qui signe mes chèques - et qui joue un rôle plus important dans ma vie qu'il ne peut le deviner - relève définitivement de la rubrique "drame". Je savais que le badinage dans lequel nous nous engageons se dirigeait vers un territoire dangereux, et j'aurais dû y mettre un terme avant que les choses n'aillent si loin. *Stupide. Stupide. Stupide Jenna.*

"C'est ce que tu penses de ce qui vient de se passer ? Gênant ?" L'expression de Colby est soigneusement vide, et ça m'énerve. C'est tellement facile pour lui de ne pas réagir face à moi, alors que mon corps a l'impression d'être en état d'alerte, toutes sirènes hurlantes autour de lui. Mais s'il ne veut rien laisser paraître, alors que je sois damnée si je le fais.

"Quel mot utiliserais-tu ?" S'il te plaît, ne dis pas erreur, je prie silencieusement, même si gênant est bien sûr le meilleur mot pour décrire cette situation. L'entendre le dire à haute voix me ferait me sentir comme une merde.

"Inévitable."

Ok, ce n'était pas ce que je m'attendais à entendre.

"Ou vas-tu prétendre que cette attraction était purement unilatérale ?" Il lève un sourcil couleur sable, le défi dans sa voix est évident.

"Tu sembles assez confiant à ce sujet." Je le regarde fixement, en essayant de ne pas apprécier à quel point il a l'air beau avec ses cheveux froissés par mes doigts et son bleu océan complètement concentré sur moi.

Sa bouche s'étire en un demi-sourire sexy, tout en arrogance et en charme, et il s'avance, réduisant la distance que j'ai mise entre nous. Je peux soit tenir bon, soit battre en retraite.

Je me souviens du conseil de Natalie. *Reprends le pouvoir.* Pantalon de grande fille engagé. Mes pieds ne bougent pas, mais je ne suis pas sûre de savoir si c'est parce que je suis courageuse ou parce que j'aime l'avoir près de moi.

"Tu vas me dire que tu ne voulais pas que je t'embrasse ? " demande-t-il en baissant la tête pour que ses mots murmurent contre mes cheveux. Mon corps entier frissonne alors que son odeur boisée envahit mes sens. "Tu es sûre que tu n'imaginais pas ce que ça ferait d'avoir ma bouche sur la tienne, sur ta peau, sur tes seins, sur ton

intimité ?". Putain de merde, je pourrais jouir rien qu'en entendant Colby me dire des trucs cochons. Ses lèvres se déplacent vers mon oreille, à deux doigts de me toucher, mais non. "Tu veux que je te goûte à nouveau ?"

"Oui." La demande m'échappe dans un souffle.

"Hmmm ? Qu'est-ce que c'était ?" J'entends le sourire dans sa voix alors que je penche ma tête vers le haut, lui donnant un meilleur accès à mon cou.

Mon corps entier est en feu. Je le veux tellement que j'en ai mal. Je ne me souviens pas avoir eu cette réaction pour un autre homme dans ma vie. C'est encore plus intense que lors de la seule nuit que nous avons passée ensemble, comme si le temps passé loin de lui n'avait fait qu'accroître mon désir pour lui. Il serait plus facile de mettre cela sur le compte de mon manque de vie sexuelle depuis trop longtemps, mais je n'ai pas l'intention de me mentir à moi-même.

Ses mains vont vers mes fesses, me tirant plus étroitement contre lui et je me frotte à ses hanches, sentant qu'il est dur à travers son pantalon de costume.

"Putain, qu'est-ce que tu me fais ? Tu me fais perdre tout contrôle." Il respire en halètements lourds - peut-être n'est-il pas aussi insensible que je le pensais à ce qui se passe entre nous. "J'ai essayé de rester loin de toi, tu sais ?"

C'est drôle, c'était aussi mon plan. Apparemment, aucun de nous n'a réussi.

"Pourquoi travailler avec moi alors ?" Ça n'a aucun sens. C'est lui qui m'a cherché.

"Parce que même si je savais que je ne devais pas, je ne pouvais pas te laisser partir." Il appuie son front contre le mien et je le respire. Il sent les épices, la chaleur et quelque chose d'unique. "Depuis le moment où je t'ai vu dans ce bureau, je n'ai pas pu te faire sortir de ma tête."

L'incrédulité doit se lire sur mon visage. "Et ta façon de gérer ça, c'est d'être un vrai connard avec moi ?"

Colby pouffe de rire et j'ai l'impression d'avoir gagné un prix. Je pense que son rire est probablement ma nouvelle chose préférée chez lui.

"Tu ne vas pas me laisser m'en tirer comme ça, hein ?" Il secoue la tête, se parlant plus à lui-même qu'à moi. "Je pensais que si je faisais

comme si ça n'était jamais arrivé, je ne ressentirais pas cette attraction vers toi. Je pensais que je serais capable de rester loin de toi."

Quelque chose s'enflamme en moi, sachant qu'il ressent la même attraction magnétique que moi.

"Et maintenant ?" Je demande, ma respiration se faisant par petits à-coups alors que j'incline ma tête vers lui, nos lèvres n'étant séparées que de quelques centimètres.

"Maintenant je sais que c'est impossible."

Il a vraiment le don de dire exactement ce qu'il faut. Je lui montre à quel point j'apprécie ça en ramenant sa bouche vers la mienne. Mes mains se glissent dans ses cheveux, mes ongles effleurent son cuir chevelu. Il gémit contre ma bouche, le son est si sexy que l'humidité s'accumule entre mes cuisses. Je les serre l'une contre l'autre pour essayer de soulager la douleur qui s'y trouve. Mon coeur bat si fort dans ma poitrine, il n'y a aucune chance qu'il ne l'entende pas.

J'ai sur le bout de la langue l'envie de lui parler d'Alamea. Et pourtant, je me tais. J'ai peur, non seulement du pouvoir que confère le fait d'être un homme blanc et riche dans cette société et de la facilité avec laquelle il pourrait m'enlever ma fille, mais j'ai aussi peur de voir la chaleur de son regard se transformer en autre chose. La déception serait mauvaise ; le désintérêt serait encore pire.

Il effleure mon oreille de ses lèvres. "À quoi penses-tu si fort ?"

C'est clairement la question à un million de dollars.

"Qu'est-ce qu'on fait ici ?" J'incline ma tête pour lui faire face.

"C'est mon bureau. Je travaille ici", dit-il en plaisantant.

Je gémis, couvrant mon visage avec mes mains. "Tu sais que ce n'est pas ce que je voulais dire."

"Et si on ne se posait pas trop de questions sur tout ça ? On peut juste laisser le temps faire les choses."

Il semble calme à propos de tout ça, alors que j'ai l'impression de m'effondrer.

Mais son baiser est tout sauf calme ; c'est plutôt une rencontre charnelle de bouches, de lèvres et de langues et, bon sang, c'est le meilleur baiser de ma vie. Mon dos s'appuie contre le canapé et je suis encerclée par son corps, complètement entourée par lui. Instinctivement, j'enroule ma jambe autour de sa hanche, le rapprochant de là où j'ai besoin de lui. Il y a une urgence et je sais qu'il la ressent aussi. Peut-être que c'est la conscience de l'endroit où

nous sommes, que ce que nous faisons est illicite à bien des égards.

Sa main se faufile sous ma chemise et dès qu'il touche ma taille nue, je sais que je veux ses mains partout. Je me tortille sous lui, palpant la dureté de sa peau essayant de se libérer de son pantalon de costume. J'ai tellement envie de lui que j'entends un bourdonnement dans mes oreilles, sauf que... non, ce n'est pas ça. Ça vient du téléphone sur le bureau de Colby.

Il ralentit le baiser, l'adoucit, et jure lorsqu'il se retire complètement, mais il ne me lâche pas.

"Je suppose que tu dois répondre." Je regarde vers le téléphone qui sonne toujours.

"C'est mon assistante." L'assistante qui est juste de l'autre côté de cette porte, derrière laquelle nous venons de nous embrasser.

Bien.

J'acquiesce, prenant cela pour une excuse pour en finir, quoi que ce soit, et essayant de ne pas m'en soucier. Mais quand j'essaie de me dégager de son emprise, il ne me lâche pas. Il garde son bras autour de ma taille, et j'ai du mal à comprendre pourquoi je voudrais être ailleurs.

"Oui, Carrie." La voix grave de Colby ne porte même pas un soupçon de la passion avec laquelle il m'embrassait il y a quelques instants alors qu'il appuie sur le bouton du haut-parleur.

J'ai toujours pensé que j'étais bonne pour cacher mes sentiments, mais je viens peut-être d'en rencontrer le maître.

"Désolée de vous interrompre, Monsieur Simmons. Mais vous devez partir maintenant si vous ne voulez pas être en retard pour votre réunion de midi."

"Mince. Je n'avais pas réalisé que c'était déjà l'heure."

"Vous êtes avec Mademoiselle Madison depuis deux bonnes heures - vous deux deviez vraiment être très concentrés sur votre tâche." La tournure de la phrase pénètre le brouillard de luxure dans lequel les baisers de Colby m'ont perdue et je ne peux m'empêcher de glousser, étouffant le son en enfouissant ma tête contre sa poitrine.

Je ne glousse jamais. Qui suis-je, bon sang ?

Ce phéromone Simmons me rend stupide.

Colby se racle la gorge, il a l'air un peu tendu et je peux le voir à la façon dont ses épaules tremblent alors qu'il essaie de retenir son propre rire. "En effet. Je serai dehors sous peu. Merci Carrie."

Ce n'est que lorsqu'il appuie à nouveau sur le bouton du haut-parleur pour mettre fin à l'appel qu'il laisse échapper un gloussement sec. Il passe son doigt sous mon menton et soulève ma tête pour que je croise son regard.

"Tu attires les ennuis", gronde-t-il, ses yeux parcourant mon visage.

"Quelque chose me dit que tu aimes les problèmes." Et - juste parce que j'en ai envie - je lui mords doucement la mâchoire.

"Je pense que oui", sa respiration est profonde contre ma joue. "Peut-être plus que je ne le devrais." Colby laisse échapper un gémissement avant de me relâcher à contrecœur. "Mais je dois vraiment y aller."

Je commence à m'éloigner de lui, un peu déçue, bien sûr, mais je comprends que nous avons un travail à faire. Il n'est pas juste là pour griller les neurones de mon cerveau avec ses baisers. Est-ce que c'est vraiment possible d'ailleurs ? Euh, c'est une question pour le Docteur Wil.

"Si tu continues à me regarder comme ça, nous ne quitterons pas ce bureau, Cinq-O", prévient-il, sa voix étant un délicieux grondement. Je souris, encouragée par l'idée qu'il a apprécié autant que moi notre séance de pelotage improvisée.

"Ajoute ton numéro", Colby pose son portable dans mes mains.

"Ça ressemble plus à un *ordre* qu'à une *demande* de ta part. "Je fronce les sourcils. Dieu me préserve des hommes insistants.

"Je n'ai pas besoin de le demander, il sera dans ton dossier d'employé. Mais c'est plus rapide, et je veux pouvoir te contacter si j'ai des questions... sur le projet."

"Oui, bien sûr, le projet."

J'ai envie de me taper sur le front, mais cela ne ferait que me faire paraître encore moins saine d'esprit qu'il ne le pense probablement déjà.

Je tape mon numéro dans son téléphone à la hâte. Doucement, il me le prend, ses lèvres se plissent quand il voit que je l'ai enregistré sous le surnom qu'il m'a donné. Mon propre portable bourdonne dans ma poche.

"Maintenant tu as le mien."

J'ai enregistré son numéro sous son vrai nom. Maintenant que je le sais, je ne veux pas revenir à cette époque où je ne le savais pas.

"Tu devrais partir en première", dit-il d'un signe de tête en

direction de la porte, et je ne peux m'empêcher de me sentir un peu comme si on me renvoyait.

"Bien." Je prends mon ordinateur portable et je passe mes vêtements au peigne fin pour m'assurer qu'ils sont tous en place.

"Je t'appellerai", me dit-il, et il y a une promesse dans ses yeux. Une promesse en laquelle j'ai vraiment envie de croire cette fois.

Chapitre Douze

Colby

Je n'avais pas imaginé que notre première session de brainstorming se déroulerai comme ça.

Putain, ce n'est pas comme ça que ça *aurait dû* se passer. Rien de tout cela n'aurait dû arriver. Mais, bon sang, je n'arrive pas à trouver la moindre trace de regret. J'ai passé les trois derniers jours à essayer de me sortir Jenna Madison de la tête, à me retenir de lui envoyer des textos ou de l'appeler, à m'éloigner activement d'elle. Je veux nous donner à tous les deux un peu d'espace pour digérer ce qui s'est passé dans mon bureau, surtout que nous devons travailler ensemble. La vérité, c'est que je ne m'attendais pas à ce que ne pas la voir soit aussi difficile que ça l'a été.

Le problème, c'est que j'ai envie de l'embrasser à nouveau, mais la prochaine fois sans vêtements. Je n'ai plus flirté comme ça depuis mon adolescence et, aussi incroyable que ce soit, c'était loin d'être suffisant. Je commençais à réaliser que même si - intellectuellement - je sais que je devrais essayer de garder Jenna à distance, et malgré toutes mes promesses de professionnalisme à Ben, tout ce que je veux, c'est être aussi proche d'elle que deux personnes peuvent l'être.

Après ma séance d'entraînement ce matin, j'ai été jusqu'à me caresser une sous la douche, tout en me remémorant les baisers que nous avons partagés. Alors, oui, mes pensées ont officiellement quitté le domaine du professionnalisme. Le simple fait de penser à elle me fait bander. Ce n'est pas normal, n'est-ce pas ? Surtout que je suis censé me concentrer sur le budget du prochain trimestre que je dois approuver. Mais je suis à bout de souffle. Mon travail est toujours à deux doigts de me consumer entièrement, mais se charger du projet *Siren* avec Jenna a certes, fait avancer les choses, mais pas dans le bon sens. Et pourtant, le transmettre à un autre designer est la dernière chose que je veux faire.

"Avocats sur la ligne deux". La voix de Carrie à ma porte m'a fait sortir de ma tangente Jenna.

"Merde, déjà ?" Où est passée ma journée ? Je devrais avoir l'habitude d'avoir l'impression de courir après le temps, mais aujourd'hui, j'ai encore plus l'impression que la journée m'échappe. Peut-être à cause du rendez-vous que j'ai avec une certaine directrice artistique aux yeux noirs en amande et aux taches de rousseur éparses sur le nez que je n'avais remarquées que lorsque j'avais été assez proche pour l'embrasser.

Ma vision commence à se flouter alors les avocats commencent à parler de *force majeure* et je cligne des yeux face à l'horloge murale a néon qui remplace la vieille pendule de mon père. Je grimace en voyant l'heure et je réalise que je n'aurai pas fini à temps pour rencontrer Jenna au sujet de *Siren* comme je devais le faire.

Je lui envoie un courriel, alors que je suis encore en ligne, car je n'ai aucune idée de l'endroit où mon téléphone est - probablement quelque part sous la montagne de paperasse sur mon bureau.

simmons@simmetry.com : Je ne vais pas pouvoir assister à notre réunion, désolé. Peut-on la reporter ?

madison@simmetry.com : OK

Sa réponse est presque immédiate mais aussi complètement décevante. Sa réponse superficielle ne devrait pas m'irriter, mais c'est le cas. J'ai pensé à elle ces trois derniers jours. A-t-elle pensé à moi ?

Merde, et maintenant j'ai l'air d'un fou taré amoureux ! Je passe mes doigts dans mes cheveux, essayant de me rappeler que je devrais écouter les avocats parler de la dernière version du contrat pour la fusion à venir. Mais tout ce à quoi je pense est Jenna.

L'embrasser avait été soit la meilleure, soit la pire chose que j'avais faite. Quand je n'avais que le souvenir de ce que c'était que de la goûter, de sentir ses lèvres sur les miennes, son corps pressé contre moi, c'était déjà assez mauvais. Mais maintenant je sais que c'est encore mieux que ce dont je me souvenais, il va être impossible de lui résister, et j'en ai assez d'essayer.

Avant que je n'aie le temps de me demander ce que je fais, je coupe le son de mon appel et j'appelle mon assistante.

"Fais venir Jenna Madison ici et fais-la entrer directement quand elle arrive, s'il te plaît, Carrie."

"Oui, Monsieur Simmons."

Carrie ne se demande même pas pourquoi - c'est l'une des nombreuses raisons qui font d'elle une excellente assistante. Les autres étant qu'elle est un as de la logistique et qu'elle ne se mêle pas des ragots du bureau.

Je suis plongé dans les détails des dividendes des actionnaires quand je suis vaguement conscient d'un changement soudain dans l'air, une vibration qui me parle au niveau le plus élémentaire. Mes yeux se dirigent vers la porte et Jenna entre. Mes yeux sont attirés par ses longues et fines jambes mises en valeur par sa jupe en jean. J'imagine ces jambes s'enrouler autour de moi alors que je m'enfonce en elle et mon pénis, déjà à moitié dur à sa vue, se transforme en pierre.

"Simmons" ?

Droit, fusions, contrats. Arrête de penser à Jenna allongée sur le dos.

Concentration. "Je veux que soit incluse une clause stipulant qu'aucun dividende ne sera versé aux actionnaires entre aujourd'hui et la date de la fusion."

Jenna a l'air un peu incertaine et fait un geste vers la porte, comme si elle demandait si elle devait partir. Mais je secoue la tête, en levant l'index pour signaler que je n'en aurai plus que pour une minute. Elle acquiesce, même si elle est un peu réticente.

"Je me fiche de savoir si ça ne sera pas bien vu auprès de leurs actionnaires. C'est leur problème, pas le mien", je grogne, plus que prêt à mettre fin au débat. Au début, quand j'ai commencé comme PDG, l'équipe juridique a essayé de me traiter comme si je n'avais aucune idée de ce dont je parlais. Leur rappeler que j'avais un diplôme de droit de Columbia de temps en temps avait le don de les faire taire.

Je l'observe alors qu'elle se promène vers les étagères, ne cachant pas qu'elle fouine dans les quelques photos exposées. Il y en a une de moi avec la progéniture de Ness lorsque son aînée Chloé a été diplômée du lycée il y a un an, et une de Ben et moi en train de pêcher dans la cabane de ses parents dans le Massachusetts. Mais celle qu'elle a choisie est une vieille photo de moi avec mes parents, le Noël avant la mort de ma mère. C'était la dernière fois que nous nous

sommes sentis comme une vraie famille. L'appel prend plus de temps que je ne l'espérais, mais quand il aboutit, j'ai obtenu ce que je voulais et Jenna regarde toujours la photo, un regard intense sur son visage.

Elle ne semble même pas m'entendre marcher à côté d'elle.

"Tu regardes cette photo comme si tu essayais de faire un trou dedans."

Elle me regarde dans les yeux maintenant, avec un regard prudent. "Tu me rappelles juste quelqu'un. Tu étais un enfant mignon." Elle secoue la tête et replace le cadre sur l'étagère. "Tes parents ont l'air vraiment heureux", dit-elle après un moment, un soupçon de nostalgie dans la voix.

"Ils l'étaient", je confirme. "Je ne pense pas que papa se soit vraiment remis de sa perte."

Les yeux sombres de Jenna rencontrent les miens et ils sont pleins d'empathie.

"Quand est-elle décédée ?"

"J'avais six ans." Je me racle la gorge à cause de l'émotion qui s'y est accumulée. C'était il y a presque trente ans, et ce n'est toujours pas facile d'en parler.

"Je suis désolée." Et elle a vraiment l'air de l'être.

"C'était il y a longtemps." Je hausse les épaules, lui donnant la réplique que j'ai pris l'habitude de donner à tout le monde.

"Cela ne me rend pas moins désolée, et elle ne te manque pas moins", dit-elle gentiment. Je dois résister à l'envie de la toucher, car quelque chose dans la façon dont elle se tient me dit qu'elle risque de s'échapper si je le fais.

"Merci." J'acquiesce, reconnaissant ses mots au lieu de les rejeter comme j'en ai l'habitude. C'est sa sincérité qui les rend plus faciles à accepter, car malgré le peu de temps que j'ai passé avec Jenna, j'ai déjà appris qu'elle n'est jamais vague dans ses propos ou ne dit pas des choses qu'elle ne pense pas. Elle est probablement la personne la plus authentique que j'aie jamais rencontrée, et c'est l'une des nombreuses choses qui font qu'il est impossible de lui résister.

Je souris en voyant le petit symbole d'éclair sur la poche de poitrine du tee-shirt noir qu'elle porte. "Harry Potter aujourd'hui ?"

"Tu es un Potterhead ?" Elle me jette un regard évaluateur.

Je hausse les épaules. "Je ne vais à aucune convention ou autre, mais je lis les livres comme tout le monde de notre âge."

"Notre âge ?" Elle me fait un sourire en coin. "Tu sais que tu es plus âgé que moi, n'est-ce pas ?"

Je lève un sourcil devant son insolence même si, bon sang, j'aime vraiment ça.

"Cinq ans, ce n'est pas exactement une génération", dis-je platement.

Jenna hausse les épaules, mais il y a en elle une distance qui n'était pas là la dernière fois que je l'ai vue - il est vrai que c'était peu après que je l'ai embrassée sans raison. Mais quelque chose a changé entre-temps et je veux savoir ce que c'est.

Elle croise les bras dans une position défensive classique. "Alors, tu m'as convoquée ?"

Ouaip, elle est vraiment énervée. Même si j'ai envie de la tenir, quelque chose me dit que si j'essaie, elle risque de s'enfuir.

"Je voulais m'excuser d'avoir manqué notre réunion,"

Elle fait un signe de tête en guise de négation. "Comme je l'ai dit dans mon e-mail, c'est bon."

Oui, elle a l'air tout à fait *ok* avec la situation.

"Clairement, ce n'est pas le cas, parce que tu es énervée."

Elle fronce les sourcils, ses yeux sombres brûlent avec les prémices de ce que j'ai compris être un sacré tempérament qu'elle garde en réserve. "Je ne suis pas énervée."

Je lui lance juste un regard incrédule.

"Je suis désolé, la journée m'a échappé."

"C'est bon." Elle secoue la tête, en regardant partout sauf moi.

"On avait une réunion et je me suis défilé. C'est ma faute et je suis désolé." Je vais la toucher, mais elle s'éloigne de moi.

Très bien alors.

"Tu t'es déjà excusé, et j'ai déjà accepté tes excuses. De plus, tu es mon patron - en fait, tu es le patron de mon patron. Tu ne me dois aucune explication."

Il y a quelque chose dans son ton qui me dit que c'est bien plus que ça. Je me masse l'arrière de mon cou pour m'empêcher de tendre la main vers elle à nouveau. Ce rejet a fait mal.

"Tu peux me dire ce qui te contrarie ? Parce que je suis un peu perdu. Que s'est-il passé depuis la dernière fois qu'on s'est vus ?"

Ses yeux brillent, ses joues deviennent roses, mais ce n'est pas de l'excitation. Et que l'on me punisse pour la trouver magnifique

lorsqu'elle est en colère.

"Rien, Colby. Il ne s'est *rien* passé depuis la dernière fois que je suis venue ici." Elle pose ses mains sur ses hanches et me regarde comme si elle s'imaginait m'embrocher. Ce n'est définitivement pas le moment de la trouver aussi sexy. "Tu m'embrasses bêtement, tu me dis que tu ne peux pas rester loin de moi, et tu m'envoies promener. Puis je n'ai plus de nouvelles de toi jusqu'à ce que tu annules le seul rendez-vous que j'ai pu obtenir dans ton agenda surchargé. Par email, qui plus est, même si tu as insisté pour prendre mon numéro. Et pour couronner le tout, tu demandes à ton *assistante* - que j'apprécie beaucoup, ne te méprends pas, et qui mérite une augmentation de salaire pour s'être occupée de toi - de me convoquer dans ton bureau comme si j'étais une gamine appelée dans le bureau du principal".

Je m'attends à ce que de la vapeur sorte de ses oreilles.

Je grimace. Si c'est comme ça qu'elle voit les choses, pas étonnant qu'elle m'en veuille.

"J'aurais dû appeler", j'avoue.

Elle murmure quelque chose qui ressemble beaucoup à 'Sans déconner, Sherlock'.

"J'aurais dû appeler", je répète, en levant les mains. "Je *voulais* appeler. Bon sang, Jen, tu es à peu près tout ce à quoi j'ai pensé ces trois derniers jours."

La colère dans son expression se transforme en quelque chose qui ressemble plus à de la confusion voir même à de la douleur.

"Alors pourquoi tu ne l'as pas fait ?" demande-t-elle, sa voix étant trop calme. Son calme me dit qu'il ne s'agit pas seulement de ce qu'il s'est passé durant ces derniers jours. "C'était comme la dernière fois", admet-elle. "Tu as dit que tu appellerais et puis..."

"Puis j'ai disparu", je termine pour elle, en faisant le lien. "Merde."

Merde, j'ai vraiment déconné.

Avant tout chose.

"Je suis un idiot", lui dis-je et cette fois, quand je vais la prendre dans mes bras, elle ne s'éloigne pas et j'entoure sa taille fine de mes bras. "J'ai pensé que je devais te laisser de l'espace, ne pas t'encombrer après ce qui s'est passé entre nous. Je ne voulais pas que tu te sentes obligée de faire quoi que ce soit." Je caresse sa douce joue et elle se penche sur mon contact.

"Ce n'est pourtant pas ce que je ressens", m'assure-t-elle. "Je te l'ai

déjà dit. Je suis une grande fille, Colby, je sais ce que je veux."

J'aime vraiment le son de ces mots.

"Je suis ton putain de patron, Jen. Je ne devrais pas penser à toi comme ça." Et pourtant, je la tire encore plus près de moi jusqu'à ce que sa poitrine rencontre la mienne et que ses lèvres soient trop proches pour que je ne l'embrasse pas.

"Et que penses-tu de moi ?" demande-t-elle, les yeux ronds, me fixant.

"Comme la plus intrigante et la plus belle femme que j'aie jamais vue. Comme la femme à laquelle je ne peux m'*empêcher* de penser. Comme la femme que je désire embrasser plus que je ne désire respirer."

Ce n'est peut-être pas de la belle poésie, mais c'est honnête et c'est putain de réel, et je regarde le visage de Jenna quand mes mots sortent de ma bouche et ses yeux s'assombrissent avec le même désir que je ressens.

"Alors, qu'est-ce que tu vas faire ?" Elle me taquine, et je me baisse pour capturer sa bouche chaude.

Sa langue caresse la mienne et je gémis, approfondissant le baiser, désespérant d'avoir son goût. Ses seins frottent contre ma poitrine alors qu'elle s'enroule autour de moi, ses mains vont à l'arrière de ma tête et me tirent plus fort contre elle. Elle émet un son bas, bestial, qui provoque quelque chose dans mon pantalon. Mon intimité se pressant si fort contre ma braguette que c'en est presque douloureux. Ma main accroche ses fesses. Il me faut tout mon sang-froid pour m'empêcher de descendre jusqu'à l'ourlet de sa jupe en jean. Je veux la toucher, savoir si elle est mouillée, la faire jouir fort.

Nous sommes un enchevêtrement de lèvres, de langues et de dents, le baiser devient sauvage. Jenna ne se retient pas, et il y a quelque chose de très sexy dans sa façon de prendre ce qu'elle veut. Je la fais reculer contre le bureau, mes mains vont vers son visage et en changent son angle pour que je puisse l'embrasser encore plus profondément.

Mon téléphone bourdonne sans cesse sur mon bureau et mon ordinateur reçoit des notifications qui nous interrompent. À contrecœur, nous ralentissons les choses jusqu'à ce que je me retire pour regarder la femme qui se tient dans mes bras. Ses lèvres sont gonflées par nos baisers, ses joues rougissent, et je veux graver dans

ma mémoire à quel point elle est magnifique, garder cette image pour plus tard, pour le jour où je vais inévitablement tout gâcher.

"Ça veut dire que je suis pardonné d'avoir été un idiot ?"

Jenna sourit, vraiment, pour la première fois depuis qu'elle est entrée, et c'est comme si le soleil se levait. Sérieusement, je suis qui, bordel ? Apparemment, le gars qui est tellement fasciné par cette femme qu'il ressemble à une putain de carte Hallmark, voilà à quoi je m'apparente.

"Je pense que vous valez la peine de prendre le risque, Colby Simmons."

Je la tire vers moi, un mélange de joie et de soulagement m'emplit.

Bien sûr, mon putain de téléphone choisit ce moment précis pour sonner. Je vois que c'est Sloan qui appelle encore, et je l'ignore.

Jenna lève un sourcil en voyant le nom sur mon portable. "Une amie à toi ?"

Je ne manque pas le soupçon de jalousie dans sa voix. C'est une chose que je commence à bien connaître par moi-même quand il s'agit d'elle.

Je secoue la tête. "Pas même un petit peu."

Je sens que sa posture perd un peu de sa rigidité lorsqu'elle penche la tête en arrière pour me regarder, ses yeux sombres et sérieux. "Tu as manqué au moins trois appels depuis que je suis là. Tu n'as pas le temps pour ça, Colby."

"Je *prendrai* du temps pour toi, Jenna."

Elle me regarde en clignant des yeux, la surprise étant évidente sur son visage. "C'est agréable à entendre, mais le 'ça' dont je parlais est le projet *Siren*, pas nous."

C'est bizarre que j'aime la façon dont elle dit "nous" ? Probablement. Mais je commence à comprendre que le bizarre est ma nouvelle norme quand il s'agit de Jenna.

"Tu essaies de gérer deux emplois à temps plein, en même temps", raisonne-t-elle. "Ce n'est pas viable".

"Ça n'a pas besoin d'être viable. Je hausse les épaules. "Je ne suis sur ce projet que jusqu'au retour d'Isa, ensuite c'est elle qui prendra le relais." Je n'analyse pas trop le fait que l'idée de ne pas avoir d'excuse pour voir Jenna tous les jours ne m'affecte pas.

"On peut se voir plus tard, ce soir, pour parler du projet. Je ne t'oblige pas à faire des heures supplémentaires ou quoi que ce soit,

mais je pourrais t'offrir le meilleur sushi à emporter que tu aies jamais mangé pour que ça en vaille la peine ". Je lui fais un sourire.

Elle secoue la tête, ses yeux allant vers quelque chose par-dessus mon épaule. "Ça a l'air génial, mais je ne peux pas."

J'attends une explication, qu'elle me dise pourquoi, mais il n'y a rien. La jalousie me tord les tripes à l'idée qu'elle puisse avoir un rendez-vous.

"Il semble un peu tard pour poser cette question, mais tu vois quelqu'un ? Un rencard ?"

Elle louche vers moi. "Tu crois que je t'embrasserais si c'était le cas ?"

Quelque chose se décoinçait dans ma poitrine. Même si ce n'est pas un non catégorique, cela réussit à calmer ma soudaine possessivité ; sauf que je ne suis pas sûr qu'il y ait quoi que ce soit de soudain dans tout ça.

"Je suis désolé d'avoir manqué notre réunion."

"Tu l'as déjà dit", Jenna touche ma joue, son expression est douce. Putain, j'aime ce regard doux sur son visage.

"Laisse-moi me faire pardonner."

Ses yeux sont fixés sur les miens et mon corps tout entier vibre du besoin de la posséder, de la détenir et de lui faire oublier tout, tout le monde sauf moi. Comment parvient-elle à faire ça juste en me regardant, bon sang ?

"Qu'est-ce que tu avais en tête ?" Elle lèche ses lèvres pulpeuses, faisant frémir ma queue.

"J'ai le fantasme de te prendre sur mon bureau." Je balance, en appréciant la jolie rougeur sur ses joues. Putain, elle est belle.

"C'est un peu risqué, tu ne crois pas ?" demande-t-elle, mais la façon dont sa respiration change me dit que l'idée l'excite.

"Je suis sûr que je peux faire en sorte que ça en vaille la peine, Cinq-O,"

"Des promesses, des promesses", dit-elle en plaisantant, mais je vois le besoin dans ses yeux sombres.

Je la soulève sur le bureau, l'installant sur le bord.

"Cette jupe me rend complètement dingue depuis que tu es entrée", lui dis-je en saisissant sa cuisse tonique et en l'embrassant comme je l'ai rêvé ces trois dernières nuits.

"Dis-moi que cette porte a un verrou", dit-elle.

"Je l'ai verrouillé dès que tu es entrée. Le système est connecté à mon ordinateur", j'explique.

"Ingénieux ! "Elle semble un peu impressionnée, mais il est difficile de se concentrer sur autre chose alors qu'elle écarte ses jambes jusqu'à ce que je puisse me tenir entre ses cuisses.

Le mouvement fait remonter sa jupe jusqu'à ce que je puisse voir un bout de dentelle rose qui me fait bander comme un arc.

"Mais tu devras être silencieuse", je l'avertis, attendant qu'elle acquiesce, les yeux cernés.

Elle est tellement belle étalée comme ça. Je sais que je ne pourrai plus jamais regarder mon bureau de la même façon après ça. Je me mets à genoux, soulève sa jupe encore plus haut et vois la tache humide qui se forme sur sa culotte.

"Tu mouilles déjà pour moi, bébé ?"

Elle se mord la lèvre inférieure, rougit en hochant la tête, et je serre ses cuisses pour la rassurer.

"Putain, j'aime comment tu es sensible à mes mots."

La gêne disparaît de son expression, mais il y a encore un soupçon d'incertitude. Je vais devoir lui montrer à quel point j'aime l'avoir dans cette position. Commençons par le commencement. Je fais glisser sa culotte le long de ses jambes et la jette par-dessus mon épaule, tout en me concentrant sur ce que j'ai devant moi : sa belle intimité rosée.

"Putain, tu es magnifique." J'embrasse le haut de ses cuisses, les sentant trembler sous mes lèvres.

"Colby." Je ne pense pas que je me lasserai un jour de l'entendre prononcer mon nom comme ça, de manière serrée et pleine de désir.

Mais je ne vais pas me précipiter, je veux prendre mon temps avec elle. J'étale d'abord sa mouille avec mes doigts, puis je la goûte.

"Si doux", je murmure contre ses lèvres inférieures, ce qui la fait ronronner.

Elle émet le plus adorable des ronronnements lorsque je commence à la travailler avec ma langue, ses mains se glissant dans mes cheveux. Je lève suffisamment la tête pour voir à quel point elle est magnifique, me regardant avec du feu dans les yeux. J'effleure son clito avec ma langue, j'aime la façon dont elle se frotte à mon visage, n'ayant pas peur de m'en demander plus, et c'est ce que je veux lui donner. Je veux lui donner chaque once de plaisir que je peux.

"Je veux faire ça tous les jours." La voix de Colby gronde contre mon clito et mes hanches se soulèvent instinctivement.

"Ce n'est pas de refus." Je halète alors qu'il fait glisser sa langue le long de ma fente, me faisant voir des étoiles.

Les veines sur ses bras gonflent tandis qu'il m'écarte d'autant plus les cuisses, envoyant sa langue encore plus profondément en moi. Seigneur, je suis si proche. Je ne pense pas autant avoir tremblé de besoin auparavant. C'est quelque chose dont je me souviendrais.

"Viens pour moi, ma belle", ordonne-t-il alors que ses doigts trouvent mon point G et que sa langue talentueuse caresse mon clitoris.

Mon dos se cambre alors que mon orgasme me traverse, mes parois intérieures se resserrent autour de ses doigts alors qu'il le vit avec moi. Sa main se pose sur ma bouche pour étouffer mon cri lorsque je jouis. Il se lève et me tient dans ses bras pendant les secousses de mon orgasme.

"Je te tiens, Cinq-O. Je te tiens", souffle-t-il contre mes cheveux. Et j'aime vraiment ce son.

Il me tient toujours clouée au bureau, sans sa veste de costume et avec sa chemise retroussée pour mettre en valeur ses avant-bras musclés. Depuis quand les avant-bras de quelqu'un peuvent être si sexy ?

La pièce est silencieuse, à l'exception de ma lourde respiration. Colby descend ma jupe en jean, tandis que je reste allongée sur son bureau car je suis presque certaine que mes jambes ne fonctionnent plus. Il se penche sur moi, ses mains remontent le long de mon corps et je frissonne de son contact - même à travers mes vêtements. Il dépose un doux baiser sur mes lèvres et il y a quelque chose de sexuellement illicite à me goûter sur lui. Soudainement, il doit réarranger ses vêtements, il a l'air d'un PDG sexy ; la seule chose qui ne va pas, ce sont ses cheveux ébouriffés. Moi, par contre, je suis presque sûre d'avoir l'air d'avoir été traînée dans une haie à l'envers ou - vous savez - d'avoir été baisée de dix façons différentes jusqu'à l'oubli. L'un ou l'autre.

"Et toi ?" Je demande, en regardant la bosse dans son pantalon de costume.

"Il ne s'agit pas de moi." Il secoue la tête. "J'ai fait ça parce que je le voulais, pas parce que j'attendais une réciprocité."

Je ne sais pas comment il peut utiliser des mots comme "réciprocité" en ce moment. Mon cerveau est encore en bouillie après ce qui est, j'en suis sûre, l'orgasme le plus intense de ma vie. J'essaie de glisser du bureau pour me lever, mais il s'avère que j'avais raison de dire que mes jambes avaient perdu toute stabilité. Colby a réussi à les transformer en accordéons. Sans perdre un instant, Colby me soulève et s'installe sur le canapé avec moi sur ses genoux, face à lui. Je flotte encore sur mon nuage post-orgasme, mais je ne manque pas le sourire satisfait sur son beau visage lorsqu'il trace mes traits avec son pouce. Ce moment, et le regard qu'il me lance, me semble presque plus intime que ce qui vient de se passer. Alors, bien sûr, je dois minimiser tout ça.

"Tu as l'air plutôt content de toi", je le taquine, ma voix est éraillée et ne me ressemble pas du tout. Non pas que je puisse le blâmer ; il obtient de moi une critique cinq étoiles.

Il hausse les épaules, sans même essayer d'atténuer son sourire. "Qu'est-ce que je peux dire ? J'aime te voir comme ça et savoir que c'est moi qui ai déclenché cette expression sur ton visage. J'aime presque ça autant que d'entendre les sons que tu fais quand je m'occupe de ton clito." Il mord doucement ma lèvre inférieure et je jure que je le sens entre mes jambes.

Le bruit que je fais est quelque part entre une plainte et un gémissement alors que je laisse tomber ma tête contre sa poitrine, cachant mon visage. "Je ne peux pas croire que ce soit arrivé. Dans ton bureau."

"Je sais. Pour info, la réalité a totalement dépassé le fantasme. Je ne serai plus jamais capable de regarder ce bureau sans penser à toi dessus maintenant. Je vais peut-être devoir déplacer toutes mes réunions hors du site, parce qu'avoir une érection constante n'est probablement pas la meilleure stratégie commerciale."

Ughh, comment peut-il être si calme à ce sujet ?

Je me frappe la tête contre sa poitrine musclée. "Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Ça", je fais un geste vague vers son bureau, "n'aurait jamais dû arriver. N'importe qui aurait pu entrer. Ton assistante aurait pu nous entendre. Et puis quoi encore ?"

Tout son corps se tend contre moi et il se retire légèrement,

soulevant mon menton pour que je le regarde. "Est-ce que tu le regrettes ?"

L'inquiétude dans son regard me fait hocher la tête de gauche à droite. Je sais d'où ça vient. "Non." Je tiens son visage entre mes mains, m'assurant qu'il comprenne ce que je dis. "Ce ne fut pas une obligation à faire ce que je ne voulais pas, et ça," je fais un geste entre nous, "n'a rien à voir avec le fait que tu sois mon patron."

Je le sens se détendre un peu contre moi. "Mais ça ne veut pas dire que ce n'était pas monumentalement stupide", j'ajoute.

"Personne n'aurait pu entrer, parce que j'ai verrouillé la porte", explique-t-il, l'air bien plus serein que moi face à cette situation. "Je ne te mettrais jamais en danger comme ça. Et cet endroit est pratiquement insonorisé. Dave Grohl pourrait jouer de la batterie ici et tu n'entendrais rien dehors. La prochaine fois, tu pourras être aussi bruyante que tu veux."

Je me sens légèrement mieux en sachant que Carrie ne nous a pas entendus. Mais seulement un peu mieux.

"Qu'est-ce que tu veux dire par 'la prochaine fois' ?" Je lui lance un regard dubitatif. "Qui dit que ça allait se reproduire ?"

Je ne pense pas pouvoir me convaincre moi-même avec cette ligne d'interrogation.

Colby me lance un regard 'Qui crois-tu tromper ?'. "Entre moi qui suis follement attiré par toi et toi qui es follement attirée par moi", il ignore ma moquerie, "je pense qu'il y a fort à parier que nous voulons *tous les deux* que cela, et plus encore, se reproduise."

La façon dont il dit "plus encore" fait que ma libido se lève et applaudit. Mais cette libido est une vraie garce de base avec une seule idée en tête, et il y a d'autres choses à considérer ici.

"On ne peut pas faire ça au bureau. On est au travail." Travail que je viens tout juste de commencer, bon sang.

"Je suis au courant. C'est mon entreprise, n'oublie pas", plaisante-t-il.

"Exactement, et c'est pourquoi ceci - quoi que ce soit - doit rester en dehors du bâtiment." Je commence à prendre part à ce rôle maintenant. "Personne ne doit savoir pour ça."

"Es-tu gênée que quelqu'un le découvre ?" Je suis sûre que ce n'est pas de la douleur dans ses yeux.

"Non, ce n'est pas ça, et tu sais ce que j'essaie de dire." J'essaie de

me déplacer pour descendre de ses genoux, je ne veux pas avoir cette conversation alors que je suis assise sur lui, c'est un peu trop confortable. Mais sa prise autour de mes hanches est ferme. Je ne vais nulle part.

"Ne fuis pas juste parce que les choses deviennent réelles." Sa voix est douce, gentille même, et je déteste qu'il ait lu en moi si facilement.

"Tu as raison, c'est ton truc", je réponds instinctivement parce que je ne peux pas m'en empêcher. Je le regrette immédiatement quand je vois l'effet que mes mots ont sur lui. "Désolée, j'ai dépassé les bornes." J'essaie à nouveau de descendre de ses genoux, mais la poigne de Colby est en acier.

"Explique-moi ce qui se passe." Ses yeux scrutent mon esprit, comme s'il pouvait trouver la réponse qu'il cherche sur mon visage.

"Je ne veux pas que mon travail soit influencé par des gens qui pensent que je me trémousse avec le patron", j'admets.

"La dernière fois que quelqu'un a dit 'se trémousser' c'était dans les années 90, Jen", dit-il en riant.

"Là n'est pas la question." J'agite le doigt vers lui, déterminée à ne pas me laisser charmer par lui, ce qui revient à essayer de faire couler de l'eau vers le eau. "Ce n'est pas vraiment une bonne image pour toi non plus - se taper une employée."

"Taper" ? Il lève un sourcil.

"Peut-on arrêter de discuter de mon choix de vocabulaire et s'en tenir aux faits ?" Je m'énerve. "Plus de manigances au bureau", je fais un visage sévère, pas aidé par Colby qui semble sur le point d'éclater de rire. "Et si tu dis quelque chose à propos de mon utilisation de 'manigances'..."

Il lève une main en signe de capitulation, l'autre étant toujours sur mes fesses. "Hey, je sais que tu as une fascination pour tout ce qui est vintage. Je n'avais juste pas réalisé que tu aimais parler comme une grand-mère des années 50."

"Ha ha", je dis impassible. Mais je ne peux pas empêcher mes lèvres de se transformer en un sourire. Il est inutile de nier que j'apprécie nos échanges. Pourtant, il y a une question, et pas des moindres qui plane dans l'air et qui me fait réfléchir quand il s'agit de cet homme. Je suis tombée amoureuse de lui une fois et il est parti. Qu'est-ce qui rend cette fois différente ?

"Tu penses affreusement fort, Cinq-O. Qu'est-ce qui se passe ?"

Devrais-je être nerveuse qu'il puisse lire en moi si bien après si peu de temps ensemble ? Devrais-je me taire parce que la vérité pourrait rendre la situation très embarrassante ? Et puis, je n'ai jamais été connue pour tenir ma langue quand quelque chose me préoccupe.

"Pourquoi tu ne m'as jamais appelé ?" Je lâche, parce que je ne pouvais pas m'en empêcher.

Les yeux bleus de Colby s'élargissent légèrement, signalant que ce n'était pas du tout ce qu'il s'attendait à entendre. Mais nous y voilà - la question est sortie et il n'y a pas de retour en arrière.

Je suis tentée d'éviter son regard, mais il pose une main sur ma mâchoire, et je suis obligée de le regarder.

"Tu as raison. Je te dois une explication. J'aurais dû te la donner l'autre jour, mais j'ai été un peu distrait ", sourit-il de façon malicieuse, et mon cœur fait un bruit sourd en voyant à quel point il ressemble au sourire effronté d'Alamea lorsqu'elle sait qu'elle a fait quelque chose de mal et de drôle à la fois.

J'ai envie de lui dire qu'on n'a pas besoin d'en parler, que ça n'a pas d'importance. Mais ce serait un mensonge. Tant que je ne saurai pas pourquoi il ne m'a pas contacté, je ne pourrai pas tourner la page. Alors je reste silencieuse, le laissant choisir ses mots à son propre rythme.

Il souffle un peu, comme s'il se préparait, puis il parle rapidement, comme s'il essayait de faire passer son message.

"Durant la nuit que nous avons passée ensemble à Los Angeles, mon père est mort."

"Quoi ?" Je porte la main à ma bouche avant de le tirer vers moi et de le serrer fort dans mes bras. "Je suis tellement désolée. Je n'en avais aucune idée."

On reste assis comme ça un moment, avant que Colby ne s'éloigne doucement pour qu'on se retrouve face à face. "Comment aurais-tu pu savoir ?" Il hausse les épaules. "Ce n'est pas comme si on s'était donné nos vrais noms."

"C'est arrivé soudainement ?" Je demande, m'efforçant d'intégrer cette nouvelle vérité dans les réalités possibles que j'avais construites sur la raison pour laquelle Colby avait disparu.

"Une crise cardiaque massive. Il n'est même pas arrivé à l'hôpital." Sa voix se fendille un peu en le disant, ses yeux sont tristes, et mon cœur se brise pour lui. "Je n'ai pas pu lui dire au revoir. Et quand tout

le monde a essayé de me contacter, de me dire ce qui s'était passé..."

"Tu étais avec moi", je termine pour lui.

"Logiquement, je sais que ça n'avait rien à voir avec nous, avec toi. Mais il y avait tellement de culpabilité liée à ce qui s'est passé que je n'ai pas pu différencier l'un de l'autre. J'ai passé la meilleure nuit de ma vie en même temps que je perdais la personne la plus importante de ma vie." Il secoue la tête, comme s'il n'arrivait toujours pas à y croire.

"Je ne peux pas imaginer à quel point cela a dû être difficile pour toi", je murmure, sans vouloir briser cette bulle d'intimité dans laquelle nous sommes entrés.

"Le pire, c'est qu'il est mort en pensant que je n'étais que son fils playboy bon à rien." Ses lèvres se tordent d'amertume. "Jusqu'à ce moment-là, je n'avais pas pris mon rôle dans la société aussi sérieusement que je l'aurais dû. J'étais le bon vieux Colby, celui qu'on envoyait pour inviter les clients, pour les charmer. Je n'étais pas le genre de personne sur qui on pouvait compter. Je n'étais pas un fils dont il pouvait être fier."

Son expression torturée me fait mal à la poitrine.

"Ce n'est pas vrai." Je tiens son visage entre mes mains, pour le forcer à me regarder. "Je n'ai jamais rencontré ton père et je suis désolée, je n'en aurai pas l'occasion. Mais d'après tout ce que je sais de lui, je suis sûre que c'était un homme intelligent, sinon il ne serait pas devenu l'un des entrepreneurs les plus prospères du pays. Ton père ne t'aurait jamais confié les rênes de sa société s'il ne croyait pas en toi, s'il n'était pas fier de toi."

Ses yeux sont toujours tristes, mais je peux dire qu'il écoute attentivement ce que je dis.

"Regarde ce que tu as construit au cours de ces trois dernières années. Simmetry est aujourd'hui l'une des cinq-cents premières entreprises américaines, quelque chose que même ton père n'a pas été capable de faire. Elle est dans le top dix des entreprises étant dirigées par les meilleurs employeurs du pays selon Forbes. Ce ne sont pas des choses qu'un - comment tu te surnommes déjà ? - un "playboy bon à rien" arrive à faire."

"Tu dis ça comme si c'était un fait avéré. Ce n'est pas le cas."

"C'est vrai. Que tu sois prêt à le croire ou non est une autre chose, mais ça n'en fait pas moins une vérité." Je plante un doux baiser sur

lui. C'est une douce pression des lèvres, plus un réconfort que la dévoration affamée à laquelle nous nous sommes livrés plus tôt.

Colby me lance un regard inquisiteur et je suis heureuse de voir que les ombres dans ses yeux se sont un peu retirées. "Tu es vraiment incroyable, tu sais ça ?"

Je lui souris. "Tu ne le découvres que maintenant ?"

Il rit et ce son m'apaise.

"Merci de me l'avoir dit", je murmure contre sa bouche.

"Merci d'être toi", répond-il.

Nous sommes assis comme ça pendant quelques minutes, tous les deux en train de réfléchir, quand une idée me vient.

"Qu'as-tu fait de ma carte de visite ?" Je demande par curiosité.

Il grimace, l'air adorablement embarrassé. "On dirait que je mens, mais je l'ai gardé dans mon portefeuille pendant des mois. Tu ne sais pas combien de fois j'ai pensé à t'appeler". Il secoue la tête. "Mais il m'a fallu plus de temps qu'il n'en aurait fallu pour me ressaisir, pour faire le tri dans tout ce qui s'est passé cette nuit-là. Quand j'ai voulu t'appeler, je ne l'ai pas trouvé. Elle a dû tomber de mon portefeuille et c'était fini. J'ai fait une recherche sur toi sur Google, mais tu serais surprise de savoir combien de JM il y a dans le pays."

C'est une explication si simple, un si petit acte qui s'est avéré avoir de si grandes conséquences.

"Maintenant que je t'ai trouvé, je ne referai pas la même erreur". Colby me serre plus fort contre lui, et mes membres se ramollissent autour de lui. Je me demande s'il sait qu'il a dit ces mots à voix haute, ou à quel point je veux qu'ils soient vrais. "Je peux *te* demander quelque chose ?"

J'acquiesce, ma garde étant inhabituellement basse.

"Qu'est-ce qui t'a poussé à abandonner la photographie pour venir travailler ici ? Tu étais, tu es toujours, j'en suis sûr, incroyablement douée. Et tu aimes ça, non ?" Il demande comme s'il était vraiment intéressé, et je ressens une pointe de déception de ne pas pouvoir lui donner la réponse complète.

"Les voyages, c'était trop", j'ai couvert. "C'est difficile de trouver une certaine routine quand on ne sait pas dans quel état du pays on va finir d'une semaine à l'autre." Et parce que je voulais donner à ma fille plus que ça.

Mon téléphone vibre dans ma poche, s'immisçant dans notre

moment. Mes yeux se dirigent vers l'élégante horloge au néon sur son mur. Bon sang, il ne peut pas être déjà si tard, n'est-ce pas ?

"Tu vas répondre ?" La voix de Colby est basse, grondante et délicieuse.

Le téléphone sonne à nouveau, je le sors et je me concentre sur le rappel qui s'affiche à l'écran.

Garderie d'Alamea

C'est mon rappel de cinq heures, il ne reste que trente minutes avant la fin de sa journée à la crèche. Je pourrais l'inscrire à la session du soir, ce que je pourrais être amenée à faire si je suis dans l'urgence, mais je ne veux pas le faire à moins d'y être obligée. La routine, c'est ce que ce déménagement à New York était censé être. J'étais censée me concentrer sur ma fille et ma carrière, et non sur le PDG sexy qui vient de me donner plus de plaisir que je n'en ai eu depuis très, très longtemps, sans même me mettre à poil.

En parlant de ça, je profite du relâchement de l'emprise de Colby sur moi pour glisser de ses genoux. Je remets ma chemise en place, en tirant mes cheveux décoiffés par Colby en une queue de cheval haute dans un effort pour ne pas avoir l'air d'avoir eu des orgasmes multiples dans le bureau de mon patron. Ce n'est pas vraiment l'air que je veux donner devant les assistantes maternelles de ma fille.

"Je dois y aller." Je regarde ailleurs que vers lui. Je ne lui ai toujours pas parlé d'Alamea et - bien que ce soit le moment idéal pour le faire - ce n'est pas le moment. Et je suis loin d'être prête. "Où est ma culotte ?" Je me marmonne à moi-même.

"Tu as un rendez-vous galant ou quoi ?" Il plaisante, mais il y a quelque chose d'autre dans sa voix que je n'ai pas le temps de déterminer.

Je rigole parce que l'idée même d'avoir le temps de *rencontrer* quelqu'un avec qui je pourrais avoir envie d'aller à un rendez-vous est hilarante. Au moins, avec quelqu'un qui n'est pas présent dans cette pièce.

"Je ne vais même pas honorer cette question d'une réponse", lui dis-je en ramassant la veste qu'il m'avait enlevée quand nous avons commencé à nous embrasser comme les obsédés que nous sommes.

"Hé", Colby attrape mon coude, me tournant vers lui. Son expression est sérieuse, toutes les taquineries ont disparu. "Si on fait ça, je dois mettre les choses au clair. Je ne partage pas."

"Enfant unique, hein ?" Je lève un sourcil, pour essayer d'atténuer l'énergie jalouse qui émane de lui.

Je ne devrais pas trouver ça mignon la façon dont il rétrécit ses yeux comme s'il était en colère, mais le fait qu'il se mette dans tous ses états pour quelque chose qui n'existe même pas est plutôt adorable. "Et c'est quoi 'ça' qu'on fait exactement ?" Je demande, car même si cette petite bulle est une belle échappatoire au monde réel, on ne peut pas continuer à faire ça. Surtout pas au travail.

Les lèvres de Colby s'aplatissent comme si j'avais dit quelque chose qui l'avait énervé. Alors je suppose que j'ai brisé la règle d'or des rencontres occasionnelles - demander de définir le fameux 'ça'. Cela fait tellement longtemps que je n'ai pas été avec un gars qui m'intéressait suffisamment pour que je m'en soucie, que je n'avais même pas pensé à me livrer aux jeux auxquels on est censé jouer. Mais la réaction de Colby dit tout, et ça pique plus que ça ne devrait. Après tout, il s'est éloigné de moi avant. Pourquoi cela devrait-il être différent aujourd'hui ?

"Peu importe", je secoue la tête et tente de désengager sa prise sur mon bras. "Ce n'est pas important."

"Non, attends. C'est important. Mais ce n'est pas quelque chose dont je veux parler dans les deux minutes avant que tu ne doives t'enfuir."

Oui, quoi que ça veuille dire.

"Je dois vraiment y aller." Et je n'ai pas non plus envie d'avoir à gérer le doux lâcher prise juste avant de devoir faire bonne figure et aller chercher ma fille, notre fille. *Merde !*

"Ce ne sera pas long. S'il te plaît."

C'est le 's'il te plaît' qui me touche. La demande silencieuse m'a fait faire une pause et rencontrer les yeux de Colby. L'intensité dans ses yeux est assez chaude pour brûler.

"Viens chez moi demain." Ok, ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. "Nous avons besoin d'avancer sur le projet. Ce sera plus facile sans toutes les distractions ici."

Je fronce un sourcil vers lui. "Je suis sûre que tu es la chose la plus distrayante du bureau."

Il sourit, comme un loup. "Je pourrais dire la même chose de toi."

S'il continue à me regarder comme ça, comme si j'étais quelque chose qu'il voulait dévorer, je vais certainement être en retard.

"Nous devons aussi terminer cette conversation", ajoute-t-il. "Il

reste des choses à dire".

Le sérieux de son expression me fait me demander où cela va nous mener, mais il n'a pas tort. J'ai beaucoup de choses qu'il a besoin d'entendre aussi, si je peux trouver le courage.

"Alors, tu viens ?"

J'affiche mon calendrier mental. Mes week-ends ont été exclusivement consacrés à Alamea pendant si longtemps que l'idée de ne pas passer toute la journée avec elle demain est déstabilisante.

"Il y a quelque chose que je dois faire dans la matinée. Mais je pourrais être en mesure de passer après ça." Si Nat est prête à s'occuper d'Ali pour moi, et si je peux surmonter la culpabilité d'une mère pour le lui permettre.

"Ok, super." Les épaules de Colby s'abaissent un peu, comme s'il avait été tendu en attendant ma réponse. "Fais moi savoir où tu habites, et je t'enverrai une voiture"

A mon appartement ? Dans la maison que je partage avec ma fille - notre fille ? Ce serait un non catégorique.

Je secoue la tête. "Je peux faire mon propre chemin. Envoie-moi ton adresse."

On dirait qu'il va insister, mais il se ravise, réalisant probablement qu'il n'a pas le droit de faire la loi entre nous.

"Je peux récupérer mon bras maintenant ?" Je remue un peu mon coude pour le souligner et Colby baisse les yeux comme s'il n'avait pas réalisé qu'il s'accrochait encore à moi.

"Et si je ne veux pas te laisser partir ?" Ses mots sont taquins, mais il y a un fond de gravité. Je me demande ce que ça ferait d'être retenue captive par cet homme. Si je suis honnête avec moi-même, je suis déjà à mi-chemin de l'être.

Je lui fais un sourire, me contentant de notre badinage habituel et ignorant la suggestion voilée dans ses yeux. "Je suppose que les choses pourraient devenir un peu gênantes quand l'un d'entre nous devra utiliser la salle de bain. "

Il laisse échapper un petit rire - un son que j'aime beaucoup trop. "Tu es une vraie romantique, tu sais ça ?"

"C'est ce qu'on m'a dit", je souris, son contact me manque déjà quand il lâche mon bras.

Il se penche pour déposer un doux baiser sur mon front, avant de s'éloigner lentement.

"Je te vois demain ?" Il pose la question comme s'il se souciait vraiment de la réponse.

Je hoche la tête. "Nous avons du travail à faire, si tu peux garder ton esprit concentré assez longtemps pour faire quelque chose." Je lui fais un clin d'oeil.

"Ça ressemble dangereusement à un défi, Cinq-O." Il sourit, et tous les ovaires sur terre explosent à l'unisson. "Oh, et je garde ça." Il ramasse ma culotte rose sur le sol et sourit en la glissant dans la poche de son pantalon.

En sortant de son bureau, sans culotte, je souris aussi.

Chapitre Treize

Jenna

On peut dire que le plan qui visait à garder Colby à distance est bel et bien tombé à l'eau. Après sa confession d'hier, après avoir appris la raison pour laquelle je n'ai plus eu de nouvelles de lui après cette fameuse nuit, les murs que j'ai soigneusement construits autour de mon cœur pour le tenir à l'écart menacent de s'effondrer. Surtout s'il continue à me regarder comme il le fait en ce moment. Colby a cette façon de me faire sentir comme si j'étais la seule personne dans la pièce. C'est quelque chose que j'ai ressenti la première nuit, et c'est la même sensation que j'ai à chaque fois que nous sommes ensemble. C'est enivrant et dangereux, et je ne peux pas me passer de cette sensation. Ou de lui. C'est un problème, et pas seulement à cause de la façon dont il me fait imaginer des choses qui ne peuvent pas arriver, ou même un futur que nous n'aurons pas la chance d'avoir.

Je me sens tellement coupable d'être ici avec lui le week-end, et pas avec ma fille, où je devrais être. Ce matin, j'avais emmené Alamea à Soccer Tots, qui est de loin l'une des meilleures choses que j'ai jamais vues. Une bande d'enfants de deux à trois ans qui courent partout avec des ballons de football miniatures, les pauvres entraîneurs essayant de leur donner des instructions pendant que leurs protégés sont plus intéressés à manger leurs cheveux ou ceux des autres. L'intérêt même porté au sport qu'ils apprennent est discutable, mais Alamea adore ça. Je n'ai aucun problème à l'emmener à l'"entraînement" et à la regarder, dans un coin glacial de Central Park, utiliser ses petites jambes et ses bras comme si elle participait aux Jeux olympiques. Le fait qu'elle soit très mignonne aide à surmonter ça.

"La Terre à Jenna".

"Désolée", je cligne rapidement des yeux, je rougis. "Je me suis perdue dans mes pensées pendant une seconde." En pensant à l'enfant

dont tu ne sais rien, j'ajoute silencieusement.

"Eh bien, nous travaillons sur ce projet depuis plusieurs heures. Je pense que nous avons tous les deux besoin d'une pause. Tu as faim ?"

Je me mordille la lèvre inférieure, en regardant furtivement l'heure. Je n'avais pas réalisé qu'il était si tard. Colby a raison, nous travaillons sur le projet depuis un moment, et nous avons bien avancé.

Il ouvre le réfrigérateur et le referme assez rapidement. "J'ai le frigo plutôt vide..." C'est adorable qu'il ait l'air embarrassé à ce sujet. "On pourrait commander. Tu as envie de quoi ?"

Natalie m'a dit qu'elle s'occuperait du dîner d'Alamea. Sa mère est en ville, et elle est comme une seconde grand-mère pour ma fille. Je sais qu'elles passent de bons moments, mais ça me travaille toujours de manquer ça, de manquer des moments précieux avec elle. J'envoie un message à ma meilleure amie, la remerciant encore une fois de s'être occupée de mon bébé. Où que je sois, j'ai l'impression de laisser tomber quelqu'un. Quand je suis avec Alamea, je me sens mal de ne pas avoir travaillé pour respecter l'échéance. Quand je suis au travail ou avec Colby, je me sens coupable de ne pas être avec ma fille. La plupart du temps, j'ai l'impression d'être dans une situation sans issue.

Et puis il y a cet appartement de grand standing. C'est l'opposé total de l'appartement que je partage avec ma fille ; ça me rappelle à quel point nos vies sont différentes. Ce type est un putain de millionnaire et moi... pas. Son monde et les cercles dans lesquels il évolue ne se recoupent pas avec les miens. L'idée qu'on puisse être autre chose qu'une relation éphémère est risible. Qu'est-ce que je raconte ? Colby vient d'une famille de la haute société qui sait tout sur la décoration des maisons dans les Hamptons et porte du Prada au lieu de tee-shirts fantaisies.

"Jenna ?" Colby dit mon nom comme si ce n'était pas la première fois, et je me reconcentre sur l'endroit où je suis, au lieu du 'là-bas', où je ne suis pas.

"Hmm ?" Je lève les yeux pour voir qu'il me regarde comme si j'étais un puzzle dont il manquait des pièces.

"Pourquoi as-tu si souvent l'air d'être ailleurs ?" Sa voix est d'une douceur douloureuse. Il s'avère que le gentil Colby est tout aussi irrésistible que le sexy Colby. Maudit soit-il.

"Il y a juste beaucoup de choses qui se trament là haut." Je me tapote la tempe, lui donnant juste assez de vérité pour espérer

satisfaire sa curiosité.

Il hoche la tête pensivement, comme s'il réfléchissait vraiment à ce que j'ai dit. Et puis, n'y a-t-il rien de plus attirant qu'un homme qui vous écoute vraiment ?

"C'est pour ça que tu as tous ces rappels sur ton téléphone ?" Il appuie ses mains sur le dossier du fauteuil, le regard posé sur le mien. "Parce que tu te laisses emporter par toutes les pensées dans ta tête ?"

Comment a-t-il pu comprendre quelque chose que j'ai mis des années à comprendre ? "A l'école, ils pensaient que j'avais un trouble déficit de l'attention", je lui dis, bien qu'il n'ait pas demandé. "C'est ça qui, pour eux, expliquait pourquoi je ne faisais pas attention en classe, mais c'était juste parce que j'avais tout un tas d'autres choses qui se passaient dans ma tête."

"Comme quoi ?" Colby demande, comme s'il était sincèrement intéressé.

"Surtout des trucs de photographie ringards", j'admets en soufflant un rire gêné. "Quand j'étais petite, j'adorais dessiner - je n'étais pas très douée, mais quand je n'étais pas collée au baskets de mon grand frère comme une ombre, je dessinais. Mon père disait que c'était comme une compulsion chez moi. Je devais peindre le monde qui m'entourait pour donner un sens à tout ça. Mon amie Natalie est psychologue pour enfants, elle a dit que c'était probablement ma façon de traiter le monde."

Je fais une pause, pour vérifier que je ne l'ennuie pas avec tout ça.

Il fronce les sourcils en me regardant. "Quoi ? Pourquoi tu t'es arrêtée ? Ce n'est pas la fin de l'histoire."

"Tu veux vraiment entendre ça ?"

L'expression de Colby passe de la confusion à la concentration, comme s'il voulait me montrer de tout son corps à quel point il est attentif.

"Je le veux vraiment." Il me pousse à avancer avec sa ferme affirmation.

"Le jour de mon septième anniversaire, mon père m'a offert son vieil appareil Polaroid, et c'est ainsi qu'a débuté mon histoire d'amour avec la photographie. Je prenais des photos de *tout*, et je dis bien de tout. Un coquillage sur la plage, ou plutôt *tous les* coquillages de la plage, un nuage en forme de fleur, une fissure dans le trottoir, etc. Je ne sais pas comment mes parents ont pu me supporter. Ils ont dû

dépenser une bonne partie de leurs économies en cartouche pour l'appareil." Je souris en pensant à mon père, qui m'a toujours encouragé, même lorsque je n'étais pas vraiment prometteuse.

"Je pense qu'ils ont fini par comprendre qu'un appareil photo numérique serait moins cher sur le long terme. C'était donc mon cadeau d'anniversaire pour mes 12 ans." Je me souviens encore de ce que j'ai ressenti en tenant ce premier reflex numérique. "C'était un Nikon d'occasion. Nous n'avions pas les moyens d'acheter du neuf, mais c'était la chose la plus précieuse que j'aie jamais eue. Depuis lors, chaque centime que je gagnais en travaillant au magasin de surf, en étant vendeuse ou en prenant des photos pour le journal local était consacré à l'achat d'appareils photo. Certaines filles passaient leur temps à rêver de gars de l'équipe de football ; mes rêves étaient faits d'objectifs et de trépieds." Ce n'est pas tout à fait vrai. Il y avait bien un garçon sur lequel j'avais flashé quand j'étais petite, mais je ne laisse pas mes souvenirs de lui assombrir ce moment.

Je hausse les épaules, à bout de souffle. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai autant parlé de moi ; c'est étrange. Pas dans le mauvais sens, juste différent.

"Je t'envie, tu sais ?"

Je cligne des yeux devant le beau visage de l'homme en face de moi - un homme qui a sans doute tout. "Crois-moi, si tu voyais mes factures de carte de crédit, tu ne dirais pas ça." Je ne plaisante pas, même si Colby glousse.

"Je suis sérieux", insiste-t-il. "Tu as toujours su ce que tu voulais faire ; tu savais déjà qui tu étais. Quand j'étais enfant, je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire de ma vie. Je savais ce que mes parents voulaient pour moi, mais il m'a fallu beaucoup de temps pour découvrir cette merde par moi-même ; pour trouver ce que j'aime."

Il a l'air si mélancolique que ça déclenche en moi un élan de protection. J'ai envie de remonter le temps et de le retrouver petit garçon pour lui dire que tout va s'arranger.

"Et maintenant ?" Je demande. "As-tu trouvé la chose que tu aimes ?"

Quand les yeux bleus saphir de Colby rencontrent les miens, mon cœur s'emballe.

"Je pense que oui", dit-il doucement, et je ne suis plus sûre de ce dont nous parlons. Tout ce que je sais, c'est que j'aime la façon dont il

me regarde. J'aime beaucoup ça. Alors, je fais la seule chose sensée à faire. Je romps le contact visuel et j'efface la poussière invisible de mon jean.

"C'est pour ça que tu es un tel accro au travail ?" Je demande. "Parce que tu aimes ça ?"

"Tu trouves que je suis accro au travail?" Il semble surpris par cette remarque, mais ça ne doit pas être la première fois qu'il l'entend. Je hausse les épaules comme pour dire 'presque'. Un léger froncement de sourcils pensif effleure son visage. "Je ne sais pas, peut-être que je le suis. Je ne sais pas si je dirais que j'*aime* diriger une entreprise, mais Simmetry et les gens qui y travaillent sont importants pour moi. Je veux bien faire pour eux."

Il n'y a pas de fanfare lorsqu'il le dit, pas de "regardez-moi, regardez comme je suis honorable", ce qui fait que je l'aime encore plus.

"Juste eux, ou ton père aussi ?" Il lève la tête à ce moment-là. Je devrais développer avant qu'il ne l'interprète d'une mauvaise façon. "Tu as changé ton image, repris l'entreprise et abandonné ta vie d'avant qu'il ne décède. Tu as toujours l'impression d'essayer de le rendre fier ?" Je demande, prouvant une fois de plus que je possède plus de curiosité que de sensibilité. Son expression se fige sur son visage et je sais que j'ai dépassé les bornes. "Oublie ce que j'ai dit, tu n'as pas à répondre à cette question..."

"Non, c'est bon", il interrompt mon rétropédalage. "Tu poses les questions que tout le monde a trop peur de poser." Et j'ai l'impression qu'il ne déteste pas ça. Une bonne chose, aussi, parce que mon filtre cerveau-bouche est défectueux depuis la naissance. "C'est beaucoup de choses à assumer, je suppose", admet-il d'un ton hésitant, comme s'il exprimait ses pensées à haute voix pour la première fois. "Mon père était un titan des affaires. Il a hérité de l'agence de son père - mon grand-père - et l'a fait prospérer. Il était respecté de tous. Le challenge était de taille."

Je ne retiens pas mon envie de traverser la pièce jusqu'à l'endroit où il se tient et j'enroule mes bras autour de lui, posant ma tête contre sa poitrine. Ses bras se déplacent immédiatement vers mon dos, me tenant contre lui.

"C'était pour quoi ?" demande-t-il.

"Dis-toi que c'est ma façon de te dire que tu fais du bon boulot", je

lui dis. "Et tu sais que tu n'as pas à te mettre à la place de ton père et suivre ses pas, n'est-ce pas ? Tu n'es pas obligé d'être limité par ses brogues ; tu peux faire tes propres chaussures montantes."

Son corps tremble de rire. "Je devrais faire mes propres chaussures ?"

"D'accord, peut-être que cette métaphore m'a un peu échappé." Je lève mon pouce et mon index à quelques centimètres l'un de l'autre. "Mais je m'en tiens au message principal. Tu n'as pas besoin d'être ton père pour le rendre fier. La façon dont tu fais entrer Simmetry dans le 21st siècle, en te concentrant sur le rôle que tu joues dans les conversations sur le climat et la justice sociale, c'est tout toi." Il est extraordinaire, et je trouve impossible de comprendre comment il ne peut pas le voir lui-même.

"Attention, Jenna. Je pourrais commencer à penser que tu m'aimes bien." Son ton est taquin, mais quand je lève les yeux vers lui, son expression est ferme.

Je mouille mes lèvres et ses yeux se dirigent directement vers ma bouche, son étude me réchauffant jusqu'au cœur. "Ce serait une mauvaise chose ?" Je fais cette chose essoufflée qui ne semble se produire qu'avec Colby.

"Non", dit-il, d'une voix grave et rauque. "Je pense que ça pourrait être une très bonne chose."

Il me fait ce demi-sourire sexy et ma peau brûle soudain à tous les endroits où nos corps se touchent. Mon Dieu, c'est tellement bon d'être tenu dans les bras. C'était quand la dernière fois que j'avais eu ça d'un homme qui n'était pas de ma famille ?

"Il y a toujours autant de bruit dans ta tête ?" demande-t-il, son nez caressant ma mâchoire.

"Un peu", je l'admets. Une partie de ce bruit est le battement de pieds d'enfants de deux ans et demi.

"Et que peut-on faire pour atténuer ce bruit ?" Les yeux de Colby se concentrent sur ma bouche et il me fait un sourire sournois et sexy.

"J'ai quelques idées." J'essaie de le taquiner, mais je ressemble plus à la petite coquine dévergondée en manque que je suis.

Il penche sa tête et capture ma bouche, me faisant tourner la tête. Cet homme sait embrasser avec un grand E. Mais embrasser est un mot trop poli, trop sédatif pour ce que fait Colby. C'est plus profond, plus intime, et je suis sûre que cela m'a dissuadé de ne plus me tourner

vers d'autres hommes.

Je veux l'escalader comme s'il était l'Everest. Lorsqu'il me fait asseoir sur le dossier du canapé, je ne résiste pas, j'ouvre mes jambes et le laisse passer entre elles. Il émet un son d'appréciation alors que je me déhanche, sentant la dureté agissant en guise de réponse dans son pantalon.

Il ne faut pas longtemps pour que mon pull soit retiré. Je ne regarde même pas pour voir où il atterrit. Il gémit quand il voit que je suis nue en dessous. L'avantage d'avoir de petits seins, je suppose.

"Putain, si j'avais su que tu ne portais pas de soutien-gorge, je t'aurais sauté dessus dès que tu serais entrée."

Je ricane devant la volonté non dissimulée de sa déclaration.

Mes mains se dirigent vers le Henley noir, que j'espère il porte pour moi, et je le lève vers le haut de son torse pour pouvoir faire courir mes mains le long de son incroyable poitrine. Il est tout en lignes dures et en force enroulée, mais je ne me suis jamais sentie aussi en sécurité que lorsque je suis avec lui. Je suis sûre d'émettre un son de satisfaction lorsque le Henley atterrit sur le sol, puis mes mains sont sur le bouton de son pantalon.

"Chambre. Je ne vais pas te baiser sur le canapé. Pas cette fois en tout cas ", amende-t-il, un sourire sexy sur les lèvres alors qu'il me prend dans ses bras et me transporte dans sa chambre. Il laisse tomber mes fesses sur le matelas, me faisant rebondir et glousser légèrement, parce qu'apparemment, glousser est une chose que je fais maintenant. Au moins avec Colby, c'est le cas.

Il plane au-dessus de moi, me tenant avec ses bras. "J'ai pensé à t'avoir dans mon lit tellement de fois." Il me regarde, ses yeux se promènent sur moi comme s'il ne savait pas où regarder. Aucun homme ne m'a jamais fait me sentir aussi sexy que Colby Simmons.

"Tu penses à moi quand on n'est pas ensemble ?" Je demande, surprise.

"Je pense à toi tout le temps, putain", souffle-t-il comme une prière et mon cœur s'emballe en réponse. Je lève la tête pour mordre sa lèvre, puis je l'embrasse pour calmer la morsure.

Puis on se débarrasse frénétiquement du reste de nos vêtements comme si c'était une course. Mes yeux se posent sur son corps - les lignes dures de ses abdominaux, la largeur de sa poitrine musclée. On dirait qu'il a sa place sur la couverture de Men's Health, s'ils faisaient

une édition sur "ce que veulent les femmes".

"Tu es si belle", souffle-t-il en faisant courir ses mains le long de ma taille.

"C'est réciproque", lui dis-je en attrapant sa queue dure et en y caressant le bout.

"J'ai besoin d'être en toi. Maintenant." Il y a un regard désespéré dans ses yeux, et il tend la main vers la table de nuit. Il y a le froissement révélateur d'un emballage de préservatif qu'on ouvre. Quand il se retourne pour me faire face, il est gainé, son érection fière et si prête. "Allonge-toi, bébé."

Il n'a pas besoin de se répéter, je suis juste là avec lui. Il couvre mon corps avec le sien et je gémiss à la merveilleuse lourdeur entre mes jambes. J'ouvre mes cuisses, j'ai besoin de lui là.

"Ne me quitte pas des yeux", ordonne-t-il de sa voix de "patron", et le frisson qui parcourt mon corps lui indique exactement à quel point j'aime ça.

J'aime encore plus ce qui suit : je soulève mes hanches lorsqu'il glisse à l'intérieur de moi, la friction étant une sorte de brûlure merveilleuse. Il se déplace délicieusement lentement, m'embrasse et suce mes tétons, me rendant folle. Il m'amène au bord du gouffre, puis se retire, et je gémiss de frustration. C'est une sorte de torture exquise.

"Tu me taquines." Je fais peut-être la moue.

"Je veux que ce soit bon pour toi, Cinq-O." Il roule ses hanches contre les miennes.

"C'est toujours bien avec toi", je lui assure, en prenant son visage dans mes mains. "Mieux que bien. Mais si je ne jouis pas bientôt, je vais hurler ". Je me tortille contre lui.

Il laisse échapper un petit rire noir. "Tes désirs sont des ordres."

Colby grogne en soulevant ma jambe un peu plus haut autour de lui, stimulant des terminaisons nerveuses dont je ne connaissais même pas l'existence. Il pompe en moi et, d'un mouvement souple, nous retourne pour qu'il soit sur le dos et moi sur le dessus, mes genoux de chaque côté de ses jambes.

"Chevauche-moi", ordonne-t-il, ses mains sur mes hanches tandis qu'il pousse à l'intérieur de moi, me forçant à continuer.

Je rebondis de haut en bas sur sa bite. Les seuls bruits dans la pièce sont nos respirations lourdes et le son de nos corps qui se frappent l'un contre l'autre alors que nos mouvements deviennent

frénétiques.

"Vas-y, bébé. Vas-y." Colby serre les dents, retenant son plaisir pour me donner le mien.

Il passe la main entre nos deux corps et me pince le clito, avant d'enfoncer son intimité. Des feux d'artifice explosent derrière mes yeux alors que mon orgasme m'envahit et que je crie. Mon vagin se serre toujours autour de lui alors qu'il accélère sa vitesse, pompant en moi alors qu'il trouve sa propre libération.

"Putain, Jen", rugit-il en rejetant sa tête en arrière. Le regarder s'abandonner à son propre plaisir est la chose la plus excitante que j'ai jamais vue.

Je roule et il roule avec moi, toujours en moi. Il s'appuie sur ses coudes, plantés de chaque côté de moi, comme s'il essayait de ne pas m'écraser ; mais je veux sentir chaque centimètre de lui contre moi. Je passe mes bras autour de son cou et le tire vers le bas, jusqu'à ce qu'il comprenne et me donne son poids. Je soupire joyeusement quand il glousse contre mon oreille, respirant encore fort. Nous restons allongés comme ça, silencieux et complètement connectés, et j'essaie de mémoriser cette sensation pour pouvoir la rejouer plus tard, quand je serai seule, ou quand tout cela se terminera inévitablement.

"Je dois me débarrasser de ça", dit Colby avec regret, comme s'il ne voulait pas non plus briser ce moment. A contrecœur, je relâche mon emprise sur lui.

Il dépose un doux baiser sur mon front avant de se retirer de moi et de se diriger vers la salle de bain pour se débarrasser du préservatif. Je le regarde partir parce que c'est impossible de ne pas le faire ; cet homme a un cul incroyable.

Quand il revient, je n'ai pas bougé. Je ne suis pas sûre que mes membres soient encore prêts à m'obéir. Colby s'allonge à côté de moi, puis me tire sur lui pour que ma tête soit sur sa poitrine. Ma main se pose juste au-dessus de son cœur, et nos jambes sont enlacées. Je pourrais rester comme ça pour toujours. Entre le travail sur lequel nous nous étions penché, les multiples orgasmes et le fait que Colby soit l'oreiller le plus confortable que j'aie jamais eu, mes yeux commencent à devenir lourds.

"Comment ça se fait que ça s'améliore à chaque fois ?" demande-t-il, la voix pleine d'admiration, tandis qu'il promène distraitement ses doigts le long de ma colonne vertébrale.

Je secoue la tête, car je n'ai pas de réponse à lui donner. Son cœur bat sous ma paume, le rythme me fait me sentir réconfortée et en sécurité. Quand nous sommes ensemble, une étrange alchimie semble se produire. C'est plus que de l'alchimie, plus que du désir et l'ivresse de ce qu'il me fait ressentir. C'est quelque chose d'autre, quelque chose qui me fait un peu peur, quelque chose qui semble trop important pour être arrivé si vite. Et pourtant, nous sommes là, *je suis là*, à ressentir tant de choses. Même si je sais que je devrais protéger mon cœur, tout ce que je veux faire, c'est abaisser mes gardes pour lui.

Il me serre légèrement la taille, ramenant mon attention sur le présent au lieu de m'inquiéter de toutes les éventualités possibles, ce qui se trouve être ma spécialité. "Je peux te demander quelque chose de personnel ?"

Je lui souris. "Je crois qu'on a dépassé le stade du domaine personnel à partir du même moment où tu as volé ma culotte dans ton bureau."

Il glousse, sa poitrine bouge sous moi. "C'est un bon point."

"Alors, que veux-tu savoir ?" Je demande, même si ça semble être une question dangereuse. Il s'avère qu'avec Colby, je veux vivre un peu dangereusement.

Chapitre Quatorze

Colby

"Je voulais t'en parler avant. La première nuit où nous étions ensemble. Mais j'ai été un peu distrait." J'avais voulu tirer chaque once de plaisir de cette nuit, comme si j'avais su que ça ne pouvait pas durer.

Les poils sur sa peau se hérissent et elle soupire doucement tandis que je trace sur son dos le contour de ce qui ressemble à un colibri au bec arrondi. Le corps de l'oiseau est d'un dégradé dans des tons de rouge, de noir et de bordeaux. Il repose sur une ligne de triangles qui part du milieu de son dos et descend jusqu'à la base de sa colonne vertébrale. C'est une pièce magnifique et complexe, et c'est la seule fois où j'ai vraiment considéré les tatouages comme de l'art.

"Tu étais plutôt distrayante, autant que je m'en souviens". Jenna sourit et je plante un doux baiser dans ses cheveux.

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

Je la sens un instant tendue sous ma main et je me prépare à ce que ce soit l'une de ces fois où elle essaie de me repousser de nouveau. Mais au lieu de cela, elle lève la tête et regarde par-dessus son épaule le tatouage que j'admirais.

"Elle est un grimpereau". Elle montre l'oiseau. "On ne les trouve qu'à Hawaï."

"Elle ?" Je me concentre sur le choix de ses mots. "Est-ce qu'elle a un rapport avec ce que tu m'as dit, quand ta mère disait que tu criais comme un petit oiseau quand tu étais petite ?"

Une douce rougeur envahit ses joues. J'aime ce regard sur elle. Bon sang, j'aime *chacun* de ses regards.

"Mon deuxième prénom est *Palila*." Le mot semble musical lorsqu'il sort de ses lèvres. "Ça veut dire oiseau en hawaïen." Elle sourit, pleine de nostalgie.

"Donc, ce grimpereau, c'est toi." Je caresse le détail des ailes de

l'oiseau sur sa colonne vertébrale, l'observant alors qu'elle semble traiter cette information.

"Je n'y ai jamais vraiment pensé de cette façon", admet-elle. "Mais je suppose qu'il y a une part de vérité. Maman avait l'habitude de dire que lorsque j'étais petite, on ne pouvait pas me dire de faire quoi que ce soit. Je devais toujours apprendre à la dure. Je voulais surfer sur les plus hautes vagues, en compétition avec mon frère. Elle m'a dit qu'elle avait fini par comprendre que plus elle essayait de me garder à ses côtés, plus je m'agaçais d'être retenue, et je me repliais sur moi-même. Quand elle relâchait son emprise, c'est là que je m'envolais."

Elle hausse les épaules et me regarde derrière des cils baissés, comme si elle s'inquiétait de ce que je pense.

"Je peux voir ça chez toi." Je fais passer une mèche de ses cheveux noirs par-dessus son épaule. "Tu tiens à ta liberté - tu repousserais quiconque essaierait de te mettre en cage. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles tu as tant voyagé." Et pourquoi tu continues à t'enfuir, j'ajoute silencieusement.

Jenna me regarde en clignant des yeux, la surprise dans ses yeux chocolatés laissant place à la chaleur.

"Comment peux-tu déjà déduire ça sur moi ? La plupart des gens mettent du temps à comprendre tout ça."

Je lui fais un sourire. "Je ne suis pas la plupart des gens. Et cela peut te sembler nouveau, mais je pense à toi depuis trois ans."

Ses yeux s'enflamment devant mon aveu, qu'elle va sans doute essayer de comprendre en temps réel.

"Et les triangles ?" Je demande, ramenant son attention sur le reste du dessin sur son dos.

"Ce ne sont pas des triangles." Elle me lance un regard de réprimande moqueuse, ce qui fait me durcir, car il m'est impossible de résister à cette femme. "Ce sont des dents de requin", explique-t-elle patiemment. "C'est un dessin traditionnel, qui symbolise la force et la protection ; deux choses dont je sentais que j'avais besoin quand je suis partie. J'ai fait faire cette pièce juste avant de quitter l'île. Où que j'atterrisse dans le monde, je voulais emporter avec moi un morceau d'Hawaï, un morceau de mon héritage."

Elle semble nostalgique quand elle en parle. Il y a une part de tristesse dans ses beaux yeux que je ferais tout pour effacer.

"Et ça te manque."

"Parfois." Elle acquiesce, pose son coude sur le lit et appuie sa tête sur sa main. " Ça a toujours été ma maison, même si ça fait dix ans que j'ai déménagé. J'y retourne aussi souvent que je peux, mais ce n'est pas pareil. "

"Tu n'as jamais pensé à revenir t'y installer ?" Je demande avec désinvolture, comme si l'idée qu'elle quitte New York n'était pas physiquement douloureuse.

Le fait qu'elle secoue fermement la tête contribue à atténuer cette crainte. "J'adore cette ville, mais je ne pourrais plus y vivre, du moins pas dans un avenir proche. L'ambiance de la ville me manquerait. J'avais oublié à quel point j'aimais cet endroit. Sans parler du fait que je ne pourrais pas y travailler."

Je fais un effort pour ne pas soupirer de soulagement. Cela fait à peine deux semaines que nous sommes ensemble, et déjà l'idée qu'elle ne soit pas là ne mérite pas que l'on y pense.

"Ouais, j'ai entendu dire que ton patron est un peu un connard."

"Je ne sais pas, il n'est pas si mal". Jenna me sourit et la vie semble meilleure. Putain, je suis complètement fou de cette femme.

Son sourire s'efface lorsque ses yeux dérivent vers l'horloge à côté de mon lit. Elle soupire, lourdement.

"Je dois y aller."

Et il y a les mots que j'attendais qu'elle dise, mais que j'espérais qu'elle ne dirait pas.

"Pourquoi ?"

"Il est tard", elle lève une épaule et la laisse retomber.

"Tu pourrais rester, pour la nuit." J'embrasse une ligne le long de son cou, la sentant fondre à mon contact. J'aime comme elle est réceptive.

"Je ne veux pas abuser de ton hospitalité", souffle-t-elle, en se déplaçant pour quitter le lit.

"Je ne pense pas que ce soit possible." Je l'attrape par la taille et la ramène sur le matelas, en souriant au son joyeux de son rire.

"Tu ne te lasses pas encore de moi ?" Elle est taquine, mais il y a un éclair de vulnérabilité sur son visage. Je veux frapper celui qui l'a fait se sentir inférieure.

"Si ça ne tenait qu'à moi, je te ferais menotter à mon lit."

La façon dont ses yeux chauffent et ses joues rougissent ne me manque pas, et maintenant tout ce à quoi je peux penser, c'est de faire

exactement ça.

"Ou peut-être que tu aimerais ça." Je mords sa lèvre inférieure, ravalant le gémissement qu'elle laisse échapper. Je suis déjà dur, et tout ce que je veux, c'est m'enfouir en elle. Mon besoin d'elle est insatiable.

"Je dois vraiment y aller ", insiste-t-elle, mais elle expire dans un gémissement lorsque je passe la main entre nous pour caresser ses plis doux et humides.

"Ou tu pourrais rester un peu plus longtemps." Je baisse la tête, suce et joue avec ma langue sur son mamelon noir.

Ses doigts se frayent un chemin dans mes cheveux, ses ongles grattent mon cuir chevelu. Putain, j'adore la façon dont elle me touche. Elle écarte les jambes pour m'inviter, et je lève les yeux pour rencontrer ses yeux presque noirs de faim.

Elle sourit, et je m'arrête un instant pour apprécier la vue de la plus belle femme que j'aie jamais vue, allongée dans mon lit et me regardant comme si je pouvais être digne d'elle.

"Juste un peu plus longtemps", dit-elle en me tirant vers le bas pour m'embrasser.

Je me perds en elle, me demandant quand "un peu plus longtemps" est devenu loin d'être assez long.

Chapitre Quinze

Jenna

"C'était un gros soupir. Tout va bien là-bas ?" Ma meilleure amie ne rate vraiment rien.

"J'ai juste beaucoup de choses en tête." Je rejette l'inquiétude de Natalie.

"Tu esquives toujours les appels de ta mère ?" Le fait qu'elle sache ça me dépasse.

"Je n'esquive pas, j'ai juste été occupée." Elle sait qu'il y a un "nouvel homme" dans ma vie, mais elle ne sait pas que c'est aussi l'ancien / le père de ma fille. Et je ne me fait pas assez confiance pour garder ça pour moi.

"Eh bien, il va falloir commencer à répondre à ses appels, parce qu'elle fait exploser *mon* téléphone en essayant de te joindre." Natalie me donne un regard désapprobateur. Oui, elle a la faculté de faire culpabiliser les autres - elle va faire une super maman.

"Je vais l'appeler", je promets, et Natalie émet un bourdonnement satisfait.

"Le travail se passe bien, non ?" Elle fronce les sourcils en ouvrant et fermant les placards de ma cuisine, à la recherche de quelque chose que, je suis sûre, elle ne trouvera pas. Ma cuisine est loin d'être aussi remplie que la sienne.

"Je veux dire, baiser secrètement le patron n'était pas exactement ce que j'avais en tête quand j'ai commencé à travailler ici..."

Natalie fait une pause et me fait un signe de tête approuvateur. "Premièrement, bravo pour l'utilisation du mot "baiser" - très *Bridgerton* - et deuxièmement, pourquoi diable ne pourrais-tu pas ?"

"Je ne sais pas, je me sens un peu irresponsable." Et pas seulement lorsqu'il s'agit d'Alamea, même si ce n'est pas comme si je la laissais se débrouiller toute seule pendant que je 'prends du bon temps'. Mais j'ai aussi l'impression de trop m'appuyer sur Natalie, même si elle insiste

sur le fait qu'elle aime le temps qu'elles passent ensemble.

"Se lancer dans quelque chose avec Colby alors qu'il y a un passé *et* maintenant un présent". Je pointe mon pouce vers le canapé où ma fille feuillette un livre d'images en babillant. "Je me demande juste si je ne cherche pas les ennuis."

Pourtant, je ne peux pas rester loin de lui. Je suis une addict, et Colby Simmons est ma drogue.

"Tu as été toute seule pendant si longtemps, Jen." Natalie s'appuie sur le comptoir, abandonnant sa recherche d'un snack que je n'ai pas.

"Seule' n'est pas la même chose que 'solitaire', Nat. Et - en plus - je ne suis jamais *vraiment* seule. J'ai Ali." Et elle a toujours été suffisante pour moi. Je n'ai jamais eu l'impression de manquer quelque chose en passant du temps avec elle plutôt qu'en sortant avec des amis ou des collègues. Ce n'est même pas une question ; elle est toujours la personne que je choisirais de fréquenter plutôt que n'importe qui d'autre.

"Et vous avez toutes les deux une relation incroyable. J'aurais aimé être aussi proche de ma mère." J'entends le "mais" arriver. "Mais," et voilà, "elle profite du fait que tu sois heureuse et épanouie dans d'autres domaines de ta vie, en dehors d'elle, aussi."

"C'est elle ou moi que tu essayes d'analyser ?" Je fronce les sourcils en préparant nos sandwiches.

"Ce n'est pas exactement une plongée profonde dans la psyché." Son roulement d'yeux est implicite. "Je ne t'ai pas vu comme ça depuis longtemps, Jen. Je veux juste que tu en profites un peu sans avoir peur que ça t'explose à la figure."

"Comment as-tu su... ?" Je lève la main. "Peu importe, tu vois tout et tu sais tout, je me souviens."

Natalie émet un bourdonnement satisfait, et je peux sentir qu'elle me fixe, attendant avec impatience. Je laisse le silence s'installer, utilisant sa tactique de manipulatrice contre elle.

"Alors... est-ce que je peux supposer que ce qui se passe entre toi et ton prince charmant n'est pas ton mode opératoire habituel lorsqu'il s'agit des coups d'un soir ?"

"Coups d'un soir ?" La tête d'Ali surgit de derrière le canapé, un sandwich à moitié fini à la main. J'épingle ma meilleure amie avec un regard qui promet un châtiment. Elle fait une tête de 'oups, c'est ma faute'.

"Ne crois pas que je vais oublier ça quand tu auras un enfant", je lui ai marmonné. "Tante Nat et moi étions juste en train de parler d'améliorations de la maison, bébé. Clouer des étagères aux murs. Tu sais, comme ces émissions qu'elle nous fait regarder sur HGTV." Des émissions pour lesquelles ma fille n'a aucun intérêt.

Alamea fronce le nez et retourne à son livre, contente de laisser les adultes parler de choses ennuyeuses. Mission accomplie.

Quand je me retourne vers Natalie, ses yeux sont grands. "Apprends-moi tes manières, oh sage."

"L'art de la fausse piste", j'agite mes mains comme si j'étais une magicienne. "Moutarde ou mayonnaise ?" Je demande, en désignant le jambon et le fromage pas particulièrement excitant sur le pain des sandwiches que je prépare pour nous.

Natalie me donne un regard plat. "Tu n'as pas de moutarde." Ah, donc c'est ce qu'elle cherchait.

Bon à savoir. "Si Ali n'en mange pas, j'oublie d'en acheter". Je hausse les épaules. "Donc, va pour la mayonnaise, alors."

"Tu vois, c'est de ça que je parle." Natalie a l'air énervée en désignant le pain devant moi, et je fronce les sourcils en la regardant.

"Tu ne veux pas de mayonnaise ?" Je demande, lentement, sans suivre. Les sandwiches ne sont généralement pas aussi controversés.

Nat me jette un regard. "Ce n'est pas à propos de la mayonnaise, Jen. Il s'agit de toi mettant les besoins de tout le monde avant les tiens !" Elle jette ses mains en l'air de frustration.

"Je sais que les hormones que tu prends sont puissantes et tout, mais si tu fais une crise, je pense qu'on devrait laisser tomber le sandwich et passer directement à la glace", je plaisante. Elle n'esquisse pas un sourire. Wow, public difficile.

"Tu refuses que ta mère vienne t'aider, même si tu sais qu'elle en meurt d'envie, parce que tu ne veux pas être un fardeau. Tu ne t'appuies pas sur Wil et moi autant que tu le pourrais, même si tu sais que nous aimons cette petite fille comme la nôtre. Tu n'achètes pas des choses qu'Ali ne mangera pas, même si *tu* aimes ça." Elle énumère des choses avec ses doigts et il est possible que nous soyons ici pour un certain temps.

"La dernière fois que j'ai vérifié, faire passer ma fille en premier n'était pas une mauvaise chose, Nat." Je suis sur le point de craquer, juste un peu.

"Ça ne l'est pas, mais ça ne veut pas dire que tu dois toujours mettre tes besoins après ceux des autres", termine-t-elle, la voix un peu criarde.

"Je suis une mère célibataire, Nat. C'est moi et Ali et c'est tout", je chuchote. "Je n'ai pas le luxe de dépendre de quelqu'un d'autre. Je m'en suis rendu compte très vite quand je suis rentrée de l'hôpital avec Alamea cette première nuit, seule et sans aucune idée de comment j'étais supposée garder cette petite personne en vie. Tu sais que je vous aime, Wil et toi, mais vous avez vos propres vies, comme il se doit ! J'ai appris à dépendre de moi-même, parce que je sais que je suis la seule qui ne nous laissera pas tomber."

L'expression de Natalie s'adoucit et je me concentre sur le sandwich devant moi, même si mon appétit a complètement disparu.

"La vie est faite pour vivre, Jen, pas seulement pour survivre. Tu ne peux pas passer tout ton temps à attendre de trouver ta seconde chaussure", dit Nat doucement. Mon ami, la voix de la raison. Je ne veux pas l'entendre, même pas un peu. Mais ça ne l'arrête pas. "Tu ne peux pas tout contrôler. Tu peux avoir l'impression de garder une partie de toi en sécurité, de te protéger des retombées, mais tu n'es pas obligée de faire ça avec tout le monde." Puis elle se lance dans le mic drop complet. "Tous les hommes ne sont pas comme Mike", dit-elle doucement. "Ils ne te décevront pas tous."

Mes yeux se tournent vers les siens et j'y vois de la compréhension, de la chaleur.

"Comment as-tu su ?" Je murmure, surprise d'avoir réussi à faire sortir la question, ma gorge est si sèche.

Elle secoue la tête, "Chérie, je ne sais toujours pas *exactement* ce qui s'est passé, sinon que Mike a pris quelque chose que tu n'étais pas prête à donner. Et je ne te demande pas de revivre le traumatisme de cette nuit juste pour m'en parler." Je serre sa main, plus que reconnaissant qu'elle ne me fasse pas parler de ça. Je ne sais toujours pas si je pourrais.

"Ce n'était pas difficile d'assembler certaines choses", poursuit-elle. "De la façon dont tu es passée de la pâmoison pour Mike à l'air de vouloir vomir dès que son nom était mentionné, tout ça en l'espace d'une minute. Comment tu rentres douloureusement à la maison, même si je sais que tu en as envie. Pourquoi tu gardes tes distances avec Kai depuis que tu es partie, et la façon dont tu te protèges de tous

les gars que tu rencontres en ne t'autorisant qu'un coup d'un soir."

Je me mordille la lèvre inférieure, en considérant les mots de ma meilleure amie.

"Quand tu énumères tout ça comme ça, j'ai l'air plutôt pathétique", je lui fais remarquer.

"Pas pathétique, Jen. Jamais ça." La voix de Nat ne tolère aucun argument. "Tu as tendance à être une emmerdeuse tête", concède-t-elle jusqu'à ce que je lui pince le bras et qu'elle couine. "Si tu m'avais laissé finir avant de recourir à la violence, tu m'aurais entendu dire que tu es aussi la personne la plus forte que je connaisse".

Je ne pleure pas, mais ce serait certainement le moment idéal de le faire. "Pareil, NatNat", je murmure, la voix encombrée de larmes non versées.

"Pourquoi n'as-tu jamais parlé à Kai de ce qui s'est passé ?"

"Mike était l'ami de mon frère. Kai savait que j'avais le béguin pour lui, et ça l'agaçait vraiment que j'essaie de flirter avec Mike, que je devienne nerveuse dès qu'il était là. Cette nuit-là, quand... quand Mike a fait ce qu'il a fait, il a dit que Kai ne me croirait jamais. Il a dit que Kai savait que j'étais obsédée par lui, et qu'il penserait que j'inventerais tout ça." En prononçant ces mots à haute voix, je me rends compte à quel point ils semblent stupides. Comment j'ai laissé mon expérience limitée de dix-sept ans et mon estime de soi dicter ma vie et ma relation avec mon frère, que j'aimais. "Le dire à Kai aurait été assez difficile, mais le lui dire et qu'il ne me croie pas aurait été bien pire. Alors j'ai juste... rien fait. C'était plus facile de partir et de les éviter tous les deux."

Natalie ne dit rien pendant un long moment.

"Est-il trop tôt pour le vin ?" Parce que j'aurais bien besoin d'un peu d'alcool pour atténuer les bords de cette conversation.

Natalie hausse les épaules et me verse un verre de blanc du frigo. "Il est cinq heures et quelques." Elle pousse le verre vers moi, et je prends une grande gorgée.

"Et maintenant ? Ça fait dix ans, Jen. Pourquoi ne pas le dire à Kai maintenant ?" Me demande Nat, qui n'a clairement pas terminé avec cette discussion.

Je veux être capable de lui donner une bonne réponse, mais je n'en ai pas. "Je pense que j'ai encore peur", j'ad mets. "Lui et Mike ne sont même plus amis, mais il y a toujours cette peur au fond de mon esprit,

tu sais ? Que se passe-t-il si Mike avait raison pendant tout ce temps ? Et si Kai pense que j'ai tout inventé ?"

"Alors vous aurez affaire à moi", répond Natalie d'un ton neutre. "Mais une partie de l'emprise de la peur sur nous est l'envie de nous garder en sécurité en gardant tout à l'intérieur. C'est incroyable le pouvoir que l'on peut retrouver juste en prononçant ces mots à voix haute."

"Reprends le pouvoir, d'accord ?" Je répète la phrase qu'elle m'a dite plus d'une fois.

"Mamou ! Regarde-moi, regarde-moi !" Ali me fait signe de la porte de la cuisine de la suivre, puis disparaît à nouveau rapidement.

"J'arrive tout de suite, bébé". Je souris après ma boule d'énergie excitée.

"Combien je vous dois pour cette session, Dr. ?" Je souris à Natalie, essayant d'apaiser un peu la tension qui s'est accumulée.

"Je vais l'ajouter à ta note", dit-elle avec un clin d'œil.

"A ce rythme, je devrais peut-être vendre un rein pour régler cette facture", je plaisante. La vérité est que je ne serais jamais capable de rembourser Natalie pour tout ce qu'elle a fait pour moi.

"Tu pourras me rembourser en gardant ton neveu ou ta nièce". Elle tapote son ventre encore plat et j'envoie une prière à tous ceux qui écoutent pour que cette fois la Fécondation In Vitro fonctionne. Elle veut tellement ce bébé, et avec toutes les bonnes choses qu'elle répand dans le monde, elle mérite d'en avoir en retour.

"C'est d'accord."

"Mamou, viens voir !" La voix d'Ali est aiguë d'impatience, et je partage un sourire avec mon amie.

"Je viens, bébé. Tante Nat et moi venons toutes les deux."

Nous nous tenons dans l'embrasure de la porte et observons ma fille qui fait sa meilleure imitation de *Risky Business*, dérapant sur le parquet du salon dans ses chaussettes.

"J'ai glissé !" proclame-t-elle fièrement, les joues roses d'effort.

"Tu l'as fait", j'affirme, je ris, j'aime la façon dont ses yeux bleus s'illuminent quand elle est heureuse.

Elle glisse encore quelques fois et Natalie et moi applaudissons en faisant des sons ooh et ahh appropriés. "Faisons une vidéo pour Tūtū", lui dis-je, en la filmant sur mon portable alors qu'elle fait une autre glissade, en ajoutant une petite pirouette.

J'ai coupé la vidéo juste avant qu'elle ne trébuche sur un de ses blocs de construction. Natalie et moi sommes figées quand elle tombe, durement.

"Alamea, bien !" dit-elle finalement, en sautant sur ses pieds comme si elle ne venait pas de nous faire peur à toutes les deux.

"Cette gamine." Natalie secoue la tête.

"Habitue-toi, future maman", je lui dis. "Les visites aux urgences font partie du spectacle." J'aimerais plaisanter, mais quand ta fille a tendance à faire des cascades casse-cou, ce serait un miracle de ne pas finir plus d'une fois dans une salle d'attente d'hôpital pour des bosses et des bleus." Mais elle se relève tout de suite et continue ses cascades. Je regarde mon enfant avec beaucoup de fierté. "J'aimerais être aussi courageuse."

Natalie me serre l'épaule et me lance un regard perçant. "D'où penses-tu qu'elle tient ça ? Sa mère est une dure à cuire, après tout."

Je la heurte doucement avec mon coude, en me penchant un peu sur elle. Je pensais que je me sentais mal si quelqu'un découvrait ce qui s'est passé cette nuit-là sur la plage avec Mike. Mais maintenant, je ne ressens que du soulagement. Je me sens plus légère, comme si on m'avait enlevé un poids que je portais. Peut-être qu'il y a quelque chose dans le fait de dire à haute voix les choses qui nous font peur.

Chapitre Seize

Colby

C'est officiel. Je suis accro à Jenna. L'odeur de ses cheveux, la douceur de sa peau, la ligne de son cou, le goût de ses lèvres. Je ne peux pas m'empêcher de penser à elle, et quand elle n'est pas loin de moi, je ne pense qu'à être en elle. C'est devenu si grave que, d'un accord commun, nous avons déplacé toutes nos réunions à mon appartement au lieu de les tenir au bureau, parce qu'il est impossible de garder mes mains loin d'elle. Dieu merci pour sa rigueur professionnelle, sinon nous serions très en retard sur notre projet. En l'état actuel des choses, je suis très motivé pour en finir avec ce que nous devons faire, afin de pouvoir passer à la partie de nos séances que je préfère.

Lorsque nos lèvres se touchent, quelque chose s'installe en moi, un profond sentiment de justesse.

Elle est à moi.

Cette pensée défile dans mon cerveau bien trop vite pour que je puisse calculer d'où elle vient. Mais ça me semble parfaitement convenable, tout comme Jenna me convient parfaitement. Ou peut-être que c'est le destin. Bon sang, j'ai l'air d'une vraie mauviette.

Nos langues s'emmêlent, et j'avale le gémissement de besoin qu'elle laisse échapper. C'est le son le plus sexy qui existe.

À moi.

C'est reparti. Cette pensée, même il y a quelques mois, m'aurait déséquilibré. Toute ma concentration était portée sur l'entreprise. Je ne pouvais me permettre aucun écart, aucune distraction, qui m'aurait fait fonctionner à moins de 100 %. Et puis Jenna est arrivée, et tout a changé.

"Tu penses un peu trop fort." Elle mord ma lèvre, envoyant un coup de chaleur directement dans mon caleçon. "Qu'est-ce qu'on peut y faire ?" Elle fredonne, embrassant mon cou et glissant le long de mon corps en palpan l'érection qui se tend contre mon pantalon.

"Qu'est-ce que tu avais en tête ?" Je la regarde, retenant mon souffle.

"Il y a quelque chose que j'ai envie de faire depuis un moment maintenant." Elle me sourit, en ayant l'air très sexy. "Une faveur que j'aimerais rendre." Puis elle descend mon pantalon sur mes hanches, saisit la base de mon érection, et je perds la capacité de penser.

Sa langue rose pointe et lèche mon bout, et je ne peux m'empêcher de lever les hanches en réponse.

"Baise-moi, Jen." Elle a à peine commencé, et je suis déjà tellement excité que je peux à peine parler.

"C'est le plan, oui." Son sourire est malicieux et tout à fait séduisant. "Je vais te baiser avec ma bouche."

Putain de merde.

Je regarde ma bite glisser entre ses lèvres et mon cœur est en danger de s'arrêter complètement. Sa main se tortille à ma base alors que j'atteins le fond de sa gorge, et je m'épaissis encore plus. Je suis si dur que j'ai l'impression que je vais exploser. C'est ça, c'est comme ça que je vais mourir, avec ma bite dans la bouche de Jenna. Au moins, je mourrais heureux.

Mes hanches se balancent tandis qu'elle me suce comme si ma queue était son parfum de glace préféré. Elle gémit autour de moi, et la vibration me fait atteindre un tout autre niveau de plaisir. Je ne peux pas détacher mes yeux d'elle, la façon dont ses joues sont roses de désir, la façon dont sa main libre glisse entre ses jambes, se frottant à travers son jean pendant qu'elle continue à me sucer.

"C'est ça, bébé", je l'encourage. "Touche-toi."

La regarder prendre son pied pendant qu'elle me taille la meilleure pipe de ma vie est la chose la plus excitante que j'aie jamais vue.

"Si proche", elle gémit autour de ma bite.

"Moi aussi, bébé. Si proche, putain", je caresse ses cheveux en arrière de son visage pour pouvoir regarder dans ses beaux yeux.

Elle me suce profondément et mes testicules se resserrent avec l'imminence de mon orgasme. "Jen, je vais jouir", je l'avertis, mais elle ne s'éloigne pas. Au lieu de cela, elle serre ma base, allant plus vite maintenant, me léchant et me suçant, faisant tournoyer sa langue autour de mon extrémité.

C'est là que je perds mon sang froid. Je jouis si fort que je vois des étoiles. Elle me suit en gémissant et en me suçant la queue, avalant

mon sperme, le prenant tout entier, chevauchant son propre orgasme. Je jouis si fort que je ne sais plus où je suis. Putain, je perds la notion de *qui* je suis. C'est l'orgasme le plus intense de ma vie. Je suis presque sûr que je ne pourrais pas bouger même si je le voulais.

Jenna remonte le long de mon corps, posant sa tête sur ma poitrine, et j'enroule mon bras autour de sa taille et embrasse sa tête.

"Je pense que tu pourrais m'avoir tué."

Elle rit légèrement. "Quelle façon de partir, n'est-ce pas ?"

Ça, c'est sûr.

Nous restons comme ça, tranquilles et immobiles, pendant un temps assez court avant que mon téléphone ne se mette à clignoter sur la table basse. Je gémis intérieurement quand le nom de Sloan s'affiche. Je commence à envisager sérieusement de changer de numéro. Je le laisse sonner jusqu'à ce qu'il s'arrête, puis il recommence. Cette femme ne semble vraiment pas comprendre cette allusion, même si cet indice est "arrête de m'appeler". La façon dont Jenna se raidit me dit qu'elle a vu le nom sur l'écran, et qu'elle ne l'aime *vraiment pas*. Je sais que si elle recevait des appels d'un type, je serais énervé. Mais elle n'a pas à s'inquiéter. Je veux la rassurer, lui dire que ce n'est rien, mais je ne veux pas non plus gâcher le peu de temps que nous avons ensemble en parlant de ma belle-mère casse-pieds.

"Tu devrais peut-être répondre. Elle veut clairement te joindre." Jenna fait un mouvement pour se lever, mais je la garde plaquée contre moi.

"Hey", je pousse son menton vers le haut pour qu'elle me regarde. Ses yeux sont embrumés. "La seule personne à qui je veux parler est dans cette pièce."

Elle s'adoucit contre moi, et je savoure la sensation de la tenir.

"Donc, il y a une collecte de fonds samedi. C'est un truc annuel."

"Ok-ay ?" Elle fronce les sourcils comme si elle se demandait où ça allait.

"C'est l'un des projets caritatifs de Simmetry - nous l'avons lancé il y a quelques années. Nous collectons des fonds pour les refuges pour sans-abri de la ville, et des bourses d'études pour sortir les enfants de la rue et les inscrire dans des programmes de design."

"Ça semble être une grande cause, Colby. Je suis sûre que ce sera une grande soirée."

Bon, je ne suis toujours pas arrivé au but.

"Je veux que tu viennes avec moi. Je déteste ces événements et t'avoir là-bas rendra la chose supportable."

Elle se mord la lèvre inférieure, et je peux dire qu'elle s'apprête à dire non.

"Une partie de l'équipe senior de Simmetry sera là", je l'assure. "Ben, Ness."

"Raison de plus pour que je n'y aille *pas*." Elle secoue la tête. "C'est smoking-cravate de toute façon, non ? Je suis presque sûre de ne pas avoir de robe de bal qui traîne dans mon placard entre mon cosplay de storm-trooper et la robe de demoiselle d'honneur que j'ai portée au mariage de ma meilleure amie. "

Il y a beaucoup de choses à déballer. Le mieux est de commencer par la question la plus urgente. "Tu as une tenue de storm-trooper ?"

Jenna lève les yeux au ciel. "Comme tout le monde, non ?", me répond-elle en souriant.

C'est juste. Mais quand même... "N'es-tu pas un peu petite pour un storm-trooper ?"

Elle rétrécit ses yeux sur moi. "Excusez moi, monsieur, mais je suis trois centimètres plus grande que Mark Hamill."

Cela me fait rire - et je me demande aussi jusqu'où va le fanatisme si elle connaît la taille des acteurs. Mais ce n'est pas la question sur laquelle je dois me concentrer pour l'instant. "Si tu as besoin d'une robe, on te trouvera une robe. C'est pas un gros problème."

"Pour toi", ajoute-t-elle. "Pour toi, ce n'est pas un gros problème."

Il ne faut pas grand-chose pour lire entre les lignes.

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

"Rien." Sauf que la façon dont elle le dit donne l'impression qu'il y a quelque chose qui ne va pas, en fait, quelque chose. Quand elle s'éloigne de moi cette fois, je la laisse partir et la regarde ramasser ses affaires. Je commence à avoir l'habitude de regarder Jenna partir. Ça devient de plus en plus difficile, surtout quand je n'ai aucune idée de ce qui la fait fuir.

"Jen, qu'est-ce qui se passe ? C'est juste une nuit", je raisonne.

C'était manifestement la mauvaise chose à dire, car ses yeux ont pris feu.

"Nous avons dit que nous allions garder les choses privées, juste entre toi et moi", me rappelle-t-elle.

"Eh bien, maintenant que je sais que tu ne vas pas sortir et vendre ton histoire, peut-être que je ne veux pas garder les choses secrètes." Ok, c'était une mauvaise blague.

Elle recule d'un bond, les yeux bridés, et je ne peux pas lui en vouloir. C'était probablement la chose la plus stupide que j'aurais pu dire, et c'est beaucoup dire venant de soi.

"Je suis désolée, quoi ? Tu pensais que j'allais te vendre à la presse ?"

Je grimace. Ce n'est vraiment pas ce que j'avais prévu. Ça a l'air bien pire quand elle le dit. "Non, ce n'est pas ce que je pensais." Je soupire, sachant que j'ai tout gâché. Tout ça parce que Sloan est entrée dans ma tête, et maintenant je soupçonne chaque femme qui s'approche de moi de vouloir quelque chose de moi. "C'était une mauvaise blague. Une putain de mauvaise blague. Je suis désolé." Je me lève et la tire vers moi. "On peut faire comme si je n'avais pas dit la chose la plus stupide ?"

Elle hausse les épaules comme si ce n'était pas grave, mais je peux toujours voir la prudence dans ses yeux. Putain, je déteste l'avoir mise là. Je ne suis pas encore prêt à la laisser partir, pas tant que je ne suis pas sûr qu'elle accepte mes excuses.

"Où vas-tu ? Je te dépose."

"Non !" Si je devais décrire l'expression de son visage, je parlerais de panique. Puis ses traits se détendent avant qu'elle ne se retourne, s'affairant à mettre ses bottes. "Désolée, je voulais dire non - c'est bon. Je suis à South Harlem, qui est complètement à l'opposé."

"Ça ne me dérange pas", je lui assure. "Et je préfère te déposer plutôt que de te voir attraper le métro."

"Le métro, ça me va." Je peux entendre ses yeux se lever. "En plus, il est tard, je vais probablement prendre un Uber."

"Ou..." Je me mets en face d'elle et je soulève son menton. "Tu pourrais me laisser te déposer chez toi."

Elle penche la tête comme l'oiseau dont sa mère l'a baptisée. "Tu n'entends pas souvent 'non', n'est-ce pas ?"

Je hausse les épaules. "Je l'ai entendu, mais je n'écoute pas toujours."

Sa queue de poney se balance alors qu'elle secoue la tête. "Wow, ça ressemble à un procès pour harcèlement sexuel qui s'apprête à tomber." Elle est passée de la taquinerie à l'énervement en 2,5

secondes.

"Tu sais que ce n'est pas ce que je voulais dire." Ma voix sort un peu plus durement que je ne le voudrais, mais je ne veux pas qu'il y ait de malentendu sur quelque chose d'aussi important que ça. "Quand une femme dit 'non' - et même si elle ne dit pas explicitement 'oui' - je n'irai jamais dans ce sens. Tu dois savoir ça sur moi."

Elle ferme les yeux et prend une inspiration. Quand elle les ouvre à nouveau, le feu n'est plus qu'une braise.

"Je sais", dit-elle doucement. "C'était une chose merdique à dire. Je sais que tu n'es pas ce type de gars."

La façon dont elle le dit rend tout ce qui est à l'intérieur de moi immobile.

"Que s'est-il passé, Jen ?"

L'écarquillement de ses yeux me dit qu'elle sait ce que je demande. Qui t'a fait du mal ?

"Demande-moi une autre fois, d'accord ?" Elle secoue la tête avec résignation. Tout ce que je veux, c'est la serrer contre moi, comme si cela pouvait la protéger de ce souvenir. Mais elle ne fait pas un pas vers moi, elle s'éloigne, mettant de la distance entre nous. Je ne suis même pas sûr qu'elle se rende compte de ce qu'elle fait. "Je dois vraiment y aller. On se voit demain ?"

"Tu viendras ?"

Jenna acquiesce, en me faisant un vrai sourire cette fois. "Si tu veux toujours que je vienne." Il n'y a pas d'artifice. J'ai appris que les jeux ne sont pas son style. Elle dit ce qu'elle pense, bonne chose ou mauvaise, et je veux lui donner cette même honnêteté.

"Je le veux vraiment, putain."

"Alors je serai vraiment là, putain." Elle me fait un clin d'œil avant de s'éclipser de la pièce. Je ne sais pas combien de temps je reste là à regarder la porte, comme si ça allait la faire réapparaître.

Merde, je l'ai mauvaise. Et je ne suis même pas en colère.

Chapitre Dix-Sept

Jenna

Je franchis les portes du Musée d'histoire naturelle, en faisant de mon mieux pour éviter le tapis rouge et les photographes qui crient pour que la haute société new-yorkaise pose pour des photos. Je n'ai pas l'habitude d'être de ce côté de la barrière. Je me sentirais beaucoup plus à l'aise avec un appareil photo à la main, mais ce n'est pas mon rôle ce soir.

Et quel est exactement mon rôle ? Suis-je ici comme le rendez-vous de Colby ? Non, parce qu'il y aura des collègues de travail ici. Alors, qu'est-ce que je fais ici ? A part remettre en question tous les choix de vie qui m'ont amené à ce point, bien sûr.

Colby a demandé, alors je suis venue. C'est sur ça que je vais me concentrer. Le reste peut attendre.

Je fais de mon mieux pour ne pas trop m'agiter dans la soie bleu nuit, jetant des coups d'œil furtifs à ma poitrine pour m'assurer que mes seins peu impressionnants ne sont pas sortis du V profond du décolleté. La seule chose qui m'empêche d'exhiber toute cette zone est un ruban adhésif stratégiquement placé - je suppose que, parfois, cela vaut la peine d'avoir de petits seins. Lorsque la tenue est arrivée cet après-midi, aux bons soins d'un employé de Barney à l'air pressé, j'ai appelé Ness pour lui demander si elle n'avait pas oublié de commander l'autre moitié de la robe. Elle avait ri si fort qu'elle en avait lâché le téléphone. Oui, mesdames et messieurs, voilà à quoi ressemble une femme qui n'est pas du tout dans son élément.

Secouant la tête devant ma propre anxiété, je sors mon portable et commence à marcher vers l'entrée, prévoyant de commander un Uber et de rentrer chez moi, pour pouvoir enlever cette robe ridicule. Pour que je me sente plus moi-même, et pas un enfant qui joue à se déguiser. D'ailleurs, je devrais être avec Alamea. Bien sûr, elle pourrait être endormie chez Nat et Wil, mais cela ne m'empêche pas de souffrir

du syndrome de la culpabilité aiguë de la mère. J'avais ignoré l'allusion pas si subtile de ma meilleure amie qui avait décidé qu'elle et ma fille avaient des plans pour aller petit déjeuner. Plans qui ne m'incluaient certainement pas.

Le message qui s'affiche sur mon écran me fait sourire, car c'est comme si ma meilleure amie avait vraiment des capacités psychiques. Elle est effrayante comme ça. Il y a une photo de ma princesse endormie, toute mignonne, emmitouflée dans son lit avec Simba, la peluche lion qu'elle refuse de rendre à la crèche. L'image est accompagnée d'un message de Natalie. *Nous allons bien, arrête de t'inquiéter et profite-en !*

"Tu vas quelque part ?" La voix de Colby me fait lever la tête. Ma bouche s'assèche à la vue de lui, en smoking, franchissant les portes principales.

Colby Simmons en costume faisait déjà fondre les culottes, mais je pense que sa tenue de soirée pourrait le rendre encore plus irrésistible.

Apparemment, le sentiment est réciproque. Quand je vois la réaction de Colby à ma robe, je ne pourrais pas être plus reconnaissante à Ness de l'avoir choisie. Soudain, je n'ai plus peur de renverser quelque chose ou d'abîmer des vêtements que je n'ai pas les moyens de remplacer. La façon dont la mâchoire de Colby tombe littéralement, ça en vaut vraiment la peine.

"Tu es..." Ses yeux passent de mon visage à la soie fine et au V profond, descendent sur le devant de la robe, sur la fente haute de la cuisse droite, jusqu'aux talons aiguilles argentés qui, heureusement, ne sont pas trop hauts pour que je ne trébuche pas sur le vide.

"Tu es éblouissante", dit-il finalement. "Je veux dire, tu es toujours belle, mais ce soir..."

Ses yeux bleus sont plus sombres, comme lorsque nous sommes seuls ensemble, et je reconnais l'expression de loup sur son visage. Quelque chose d'important court-circuite dans mon cerveau à la prise de conscience entre nous.

"DouceMENT, le tigre", je plaisante, la voix basse. Il marche vers moi, s'arrêtant seulement quand nos orteils se rencontrent.

"As-tu pensé à moi quand tu as mis cette robe ? " Ses doigts effleurent mon épaule, me touchant à peine, et pourtant je le sens partout.

"Peut-être que je l'ai porté pour *moi*. Tout ne tourne pas autour de

toi, Colby Simmons," je te taquine.

"Petite maline", murmure-t-il. "Tu n'as pas idée à quel point j'ai envie d'embrasser ta bouche à la langue bien pendue", murmure-t-il contre mes cheveux, me faisant frissonner.

Je m'éloigne de lui d'un pas, consciente que nous sommes bien trop proches pour avoir l'air de deux collègues et rien de plus.

"Les gens vont nous voir", je siffle.

Il passe une main autour de ma taille, m'arrêtant. "Je me fous de qui voit", grogne-t-il, les vibrations me frappant entre les cuisses. "Je veux t'embrasser à mort, je veux tenir ta foutue main. Je me fous de savoir si ça fait homme des cavernes, je veux que tout le monde ici sache que tu es à moi."

Je ne devrais pas être excitée par sa possessivité, mais apparemment ma libido se moque de la femme indépendante que je suis.

"La tienne ?" Je lève un sourcil, pour essayer de l'effrayer.

"C'était mon nom que tu criais hier quand tu étais chez moi, n'est-ce pas ?" La chaleur dans ses yeux à ce souvenir suffit à mettre le feu à ma culotte.

"Tu penses pouvoir avoir l'air un peu plus fier de toi ?" Je lui envoie un roulement de yeux, tout en essayant discrètement de mettre un peu de distance entre nous. C'est peut-être la dernière chose que je veux faire, mais je suis presque aussi intéressée par le fait d'être au centre des commérages du bureau que par celui d'avoir un traitement dentaire.

Le sourcil de Colby se fronce, il ne comprend pas ce que je fais.

"Je suis sérieux ; je suis fatigué de toutes ces cachotteries, Jen. Je veux... plus." Cet aveu semble aussi surprenant pour lui que pour moi. Mais il ne le retire pas ; il se contente de me regarder avec son regard intense, et je me demande s'il peut entendre le battement de mon cœur qui bat.

Je commence à me poser intérieurement les questions que je n'ai jamais osé dire à voix haute. Que suis-je pour lui ? Quel est le "plus" qu'il veut ?

"Col, te voilà !"

Je me rappelle de respirer quand le bruit des talons hauts se rapproche de nous. Je ne sais pas si je dois être soulagée ou déçue de cette interruption.

"Je vous ai cherché." Une corvée qu'elle n'apprécie pas en vu de son ton.

Une grande femme blonde platine vient se placer à côté de Colby, sa main se pose négligemment sur son avant-bras comme si elle avait l'habitude de le toucher, et mes nerfs se hérissent.

La gêne sur le visage de Colby est claire ; mais est-ce parce qu'il ne veut pas qu'elle pose ses mains sur lui, ou parce qu'il ne veut pas que cela se passe devant moi ?

"Sloan." Sa voix est serrée et contrôlée, en contradiction totale avec son aisance d'il y a quelques instants.

"Qu'est-ce que tu fais ici ?" Il retire son bras de sa portée, et ma pression sanguine chute de quelques points.

"C'est un événement sponsorisé par les Simmons. Il me semble que c'est toujours mon nom de famille, Col", renifle-t-elle, agissant toujours comme si je portais une cape d'invisibilité.

Putain. De. Merde ? Il est marié ? Séparé ? Qu'est-ce qui se passe ?

Colby croise mon regard et secoue la tête comme s'il pouvait lire les pensées errantes qui traversent mon esprit.

"Jenna, voici Sloan. Ma belle-mère."

Sloan, la femme dont je l'ai vu ignorer les appels encore et encore. Je ne sais pas si je parviens à cacher ma surprise quant au lien de parenté. Elle ne doit pas avoir plus de dix ans de plus que lui et - d'après mon expérience limitée - je suis presque sûre qu'il n'est pas approprié pour une femme de regarder son beau-fils comme si elle l'imaginait nu.

"Enchantée de vous rencontrer." Je hoche la tête, en espérant que la phrase ressemble le moins possible à une question.

Sloan ne me rend pas la pareille, et la façon dont elle me regarde de haut en bas suggère qu'elle répertorie toutes les façons dont je ne suis pas à la hauteur.

Après m'avoir examinée, elle se tourne vers Colby et fait la moue. "J'ai besoin de te parler, et tu ne réponds pas à mes appels."

"C'est parce qu'on n'a rien à se dire. Si tu as besoin de quelque chose, envoie une demande à Carrie. Elle s'assurera que je m'en occupe si c'est important." Colby garde sa voix basse, souriant entre ses dents aux gens qui nous croisent.

"Nous sommes une famille, Col", pleurniche-t-elle, sans faire d'effort pour utiliser sa voix intérieure. "Tu ne peux pas t'attendre à ce

que je passe par ton assistante quand j'ai besoin de te parler, surtout quand il s'agit de quelque chose d'aussi... personnel." Elle lèche ses lèvres rouges dans un geste si ouvertement sexuel que j'ai l'impression de m'imposer. "Je préférerais qu'on aille dans un endroit plus privé."

Je dois faire des efforts pour que mes sourcils ne remontent pas jusqu'à mes cheveux. Est-ce que cette femme est sérieusement en train de draguer son beau-fils ?

Colby ne montre aucune sorte de surprise quand il s'agit du comportement de sa belle-mère, ce qui me fait me demander si c'est son numéro rose. Et c'est... dégoûtant.

"Deux minutes, Sloan, et on reste ici. Ensuite, Jenna et moi retournerons à l'événement et effectuerons la tâche pour laquelle nous sommes ici." Ses yeux se tournent vers moi avec une méchanceté non contenue.

"Peut-être que je devrais..." Je m'éloigne d'un petit pas, pour leur laisser un peu d'intimité. Peut-être que je peux m'éclipser pendant que personne ne regarde.

Colby ne me laisse pas aller loin, il attrape mon coude et me tire doucement jusqu'à ce que je sois de retour à ses côtés. "Jenna reste." Son ton est sans équivoque.

La blonde, Sloan, n'aime vraiment pas ça ; et même si Colby et moi sommes censés garder notre relation discrète, je ne peux pas trouver en moi la force de m'éloigner de lui. En fait, j'ai une envie irrésistible de rester à ses côtés.

"Tu ne peux pas me forcer à avoir cette conversation devant une étrangère." Sa main s'agite sur sa poitrine, un geste évident pour attirer l'attention sur le décolleté qui déborde de sa robe.

"Je suis heureux de ne pas avoir cette conversation, Sloan. Donc, si c'est tout," Colby se déplace pour passer devant elle, mais elle s'écarte pour se remettre sur son chemin.

"Je ne sais pas ce qui n'était pas clair les dix dernières fois que nous avons parlé. Mais mon message n'a pas changé. Tu as une allocation ; une allocation qui est sous mon contrôle. Si tu veux continuer à recevoir tes chèques mensuels, alors tu dois respecter les règles du contrat, et cela inclut de ne pas aller voir un putain de média ou une émission de télé-réalité pour essayer de vendre un putain d'histoire salace et inventée sur mon père et ma famille."

Il grogne, et ce n'est pas le grognement sexy que j'ai pu entendre

plus d'une fois. C'est un grognement de colère, comme un loup qui donne un avertissement.

Apparemment, elle n'est pas très intelligente, car elle ne le comprend pas.

"Tu ne peux pas vraiment t'attendre à ce que je vive sur l'héritage dérisoire que ton père m'a laissé. Je dois être capable de gagner mon propre argent, sinon je pourrais aussi bien vivre dans la rue !" Elle agite sa main incrustée de diamants, et je me demande si elle a une réelle idée de comment vivent les 99% restants.

"La maison dans les Hamptons est payée. Tout le personnel est payé, y compris le garçon de piscine que tu baisses - oui, je sais tout de lui", la voix de Colby est glaciale. "Tes voitures, tes courses, toutes tes commodités sont payées, et tu reçois une allocation plus que généreuse en plus de cela. Et tu essayes de me dire que tu pourrais aussi bien être sans abri ? Si tu veux savoir ce que c'est vraiment, reste dans le coin et écoute les histoires de certaines des personnes qui bénéficient de cette fondation. Alors peut-être que tu ne seras pas si prompt à faire cette comparaison, Sloan. Maintenant, si tu veux bien m'excuser."

"Ne me traite pas comme si j'étais une simple femme mariée à ton père ! J'étais sa femme pour l'amour de Dieu, et je mérite un peu de respect !" Sa voix devient stridente, et je me rends compte que quelques personnes nous regardent. "Tout cela fait partie de ton plan, n'est-ce pas ? Tu ne supportes pas que ton père m'ait laissé ce que tu penses être à toi. Tu veux tout ça pour toi, n'est-ce pas ?"

Je sais que Colby n'appréciera pas une scène, alors j'interviens. Et puis, cette nana commence sérieusement à me taper sur les nerfs. Avec le recul, je me dirai sans doute que je devrais me taire, mais ce n'est pas un talent que je possède.

"Comment osez-vous parler de mériter le respect, alors que vous même n'en donnez pas ?" Je garde ma voix basse, mais ma pensée porte. "Je ne connais pas les détails de vos finances, mais je connais le genre d'homme qu'est Colby, et je sais qu'il n'irait jamais à l'encontre des souhaits de son père, ou qu'il n'essaierait pas d'escroquer quelqu'un de ce qu'il doit, qu'il le mérite ou non. Et d'après ce que je peux dire de vous - vous ne semblez pas avoir compris que vous avez une bonne situation financière, ou au contraire, à quelle vitesse elle peut être enlevée."

"Je n'ai jamais été aussi insultée de toute ma vie !" Elle se hérise.

"Je ne suis en votre compagnie que depuis cinq minutes et je trouve cela impossible à croire."

Colby laisse échapper ce qui ressemble à un rire étranglé à côté de moi.

"Arrêtez de l'embêter, Sloan. Je suis sérieuse. Sinon, les rumeurs vont peut-être se répandre sur *vous*." C'est une menace que je n'ai ni l'occasion ni l'intention de mettre à exécution, mais elle ne le sait pas.

"Vous n'oseriez pas." Son visage devient pâle sous son bronzage, et elle regarde Colby comme si elle attendait qu'il intervienne. Je sens qu'il me regarde, j'espère juste que ce n'est pas avec une expression d'horreur sur son visage.

"Vous êtes si sûre de ça ?" Je suis au coude à coude avec elle, reconnaissante pour ma taille qui me permet de la regarder de haut. "Si vous vous en prenez aux personnes auxquelles je tiens, je m'en prendrai à *vous*."

Ses lèvres tremblent et - si j'étais une meilleure personne - je pourrais me sentir mal de lui avoir inculqué la crainte de Dieu. Ou peut-être que si *elle* était une meilleure personne, je me sentirais mal à propos de ça. Mais après la méchanceté qu'elle a jeté sur Colby, je me sens assez juste de le défendre.

"Profite de la fête, Sloan. J'ai hâte de ne plus avoir de nouvelles de toi." Colby prend ma main et m'emmène loin de sa méchante belle-mère.

"Merde, désolée. Je n'aurais pas dû dire quoi que ce soit."

Colby s'arrête quand nous sommes à une distance décente, me coinçant au bar.

"Tu plaisantes ? Tu étais incroyable." Ses yeux brillent, et je reconnais ce regard sur son visage, comme s'il était sur le point de m'embrasser. Et j'ai vraiment, vraiment, envie qu'il le fasse ; sauf que nous sommes dans une pièce pleine de gens.

Je lui serre l'avant-bras mais je mets assez de distance entre nous pour qu'aucun de nous ne soit tenté de malmener l'autre.

"Merci", il me serre la main. "Pour ce que tu as dit là-bas. Merci."

Je hausse les épaules, "Tout ce que j'ai dit était la vérité. Tu veux en parler ?"

Je comprends mieux pourquoi Colby est si obsédé par l'idée qu'une femme puisse profiter de sa présence. Il a dû voir ce qui est arrivé à

son père et a décidé qu'il ne voulait pas d'une Sloan dans sa vie. Je ne peux pas le blâmer ; cette femme est une vipère.

Il secoue la tête de manière fatiguée. "Pas vraiment. Je ne suis pas fier de la façon dont je me suis comporté là-bas. Mais j'ai essayé la voie diplomatique encore et encore avec elle. Elle n'écoute tout simplement pas."

"Eh bien, je pense qu'elle t'a entendu fort et clair cette fois." Quelque chose me dit que Sloan ne sera plus un problème.

"En fait, je pense que c'est toi qui l'as touchée." Colby passe mes cheveux entre ses doigts. "Juste quand je pense que tu ne peux pas m'impressionner plus que tu ne l'as déjà fait, tu fais quelque chose qui m'épate."

S'il continue à me regarder comme ça, je risque de lui sauter dessus, je me fiche du nombre de personnes qui nous regardent.

"Dansons." C'est plus un ordre qu'une demande alors qu'il m'entraîne sur la piste de danse. Le groupe joue quelque chose de jazzy tandis que le chanteur chantonne d'une voix fumeuse.

"Est-ce une bonne idée ?" Je demande, incapable de retenir mon sourire. "Avec ton âge avancé et tout ?".

Il secoue la tête, mais je vois ses lèvres se retrousser. "Bon sang, femme, tu commences à me donner l'impression d'appartenir à une maison de retraite !"

Sa main se déplace vers ma taille, et il me tire contre lui, plaçant ma paume contre sa poitrine et la maintenant là.

"Je ne sais pas comment danser là-dessus", je le préviens. "La valse ne faisait pas vraiment partie de mon cursus." Mais il n'a pas l'air le moins du monde inquiet que je lui détruise les orteils avec mes talons aiguilles.

"Je le veux." Sa main éclabousse le bas de mon dos, son pouce caresse la peau que ma robe laisse à découvert, me faisant frissonner. "Je vais te guider. Fais-moi confiance."

Il est entièrement concentré sur moi, et il est impossible de détourner le regard de ses yeux pétillants. Je me demande s'il sait combien il demande. J'ai le sentiment que nous parlons de plus que de danse ici.

Je hoche la tête et il m'adresse un sourire, en nous faisant bouger au rythme de la musique. Bien sûr, c'est un merveilleux danseur, car apparemment cet homme peut tout faire. Ce serait ennuyeux si sa

compétence n'était pas aussi sexy. Une fois que nous nous sommes installés dans un rythme et que je me suis un peu détendue dans ses bras, mes yeux se tournent vers les poches de personnes autour de la piste de danse. Je repère Vanessa et Ben qui se parlent, et je ne manque pas les regards curieux qu'ils nous lancent. Ness m'envoie un petit signe de la main et je lui réponds en souriant, mais ça ne fait pas grand-chose pour tempérer mon malaise d'être le centre d'attention.

"Les gens nous regardent", je lui siffle. J'espère que mes collègues sont ailleurs en train de profiter de la fête. "Ils doivent se demander ce que l'homme le plus important de la soirée fait à danser avec une inconnue", je plaisante malgré ma nervosité.

Il se penche pour parler contre mon oreille, repoussant mes cheveux sur mon épaule. "Non, ils *te* regardent. Tu es la plus belle femme de la pièce - ils se demandent ce que *tu* fais à danser avec *moi*."

Quand il se retire, la chaleur de son regard déclenche un feu d'enfer en moi.

"Tu as vraiment le don de dire exactement ce qu'il faut, tu sais ?" Je le hoche de la tête. "Mais, sérieusement, ne devrais-tu pas danser avec d'autres personnes - des donateurs et des clients et qui que ce soit avec qui les gens riches traînent ?" Je fais un geste vague de la main.

Colby n'a même pas manqué un battement quand il m'a fait tourner et m'a ramené contre sa poitrine. "Je suis seulement intéressé à passer du temps avec une personne ce soir." Ses yeux bleus sont sombres comme ils traînent sur mon visage.

"Oh vraiment ?" Je respire.

"Ouais, tu vois il y a cette femme dont je suis assez fou. Mais elle n'a pas l'air d'y croire. Que penses-tu que je doive faire à ce sujet ?" demande-t-il à la conversation.

Mon cœur fait un tourbillon dans ma poitrine et je suis certaine que ma rougeur est visible même dans la lumière tamisée.

"Que veux-tu faire ?"

"Je veux l'emmener chez moi et lui faire voir à quel point elle est spéciale", murmure-t-il, ses lèvres s'approchant des miennes de manière alléchante. Mais le baiser ne vient jamais, Colby émet juste un son de frustration. "Allons-y."

Il prend ma main dans la sienne, et me fait quitter la piste de danse et nous éloigne de la foule. Il sourit et fait un signe de tête aux personnes qui tentent d'engager la conversation avec lui, mais il

continue d'avancer, m'entraînant derrière lui jusqu'à ce que nous atteignions une sortie de secours au fond de la salle.

"Qu'est-ce que tu fais ?" Je tire sur sa main pour qu'il s'arrête.

"Je pensais avoir déjà parlé de ça. Tu rentres à la maison avec moi."

"Quoi ?" Il est sérieux ? On vient juste d'arriver. "Tu ne dois pas rester pour faire un discours ou autre chose ?"

Il secoue la tête. "Je te l'ai dit - je déteste ces choses. J'ai fait ma part - montré mon visage et signé un bon gros chèque. Le reste, c'est juste de l'esbroufe. Je préférerais donner anonymement, sans toute cette fichue fanfare, mais c'est bon pour la société."

C'est tout à fait mon homme - si humble quand il s'agit de choses importantes. Woah, attends. "*Mon homme*" ? D'où est-ce que ça vient ?

"Je veux que tu rentres à la maison avec moi. Et je veux que tu restes la nuit, toute la nuit. Avec moi." Son sérieux et la vulnérabilité de son visage font des choses étranges et merveilleuses à mon cœur.

Si j'accepte, ce sera la première nuit que je passerai loin d'Alamea depuis sa naissance. Je trouve ironique que ce soit avec son père, même si je suis la seule à le savoir. Alamea fait une soirée pyjama chez Natalie et Wilson, et ils ne m'attendent pas avant demain. Je sais qu'on s'occupe d'elle.

C'est dur d'être adulte et, pour ce soir, juste pour ce soir, je veux oublier toutes mes obligations, toute ma culpabilité de mère, toutes les règles et les limites raisonnables que j'ai dans ma vie. Ce soir, je veux juste ressentir sans penser. Alors je hoche la tête, et je laisse Colby m'emmener.

Chapitre Dix-Huit

Colby

J'ai fait de mon mieux pour garder mes mains pour moi dans la limousine sur le chemin du retour, mais je menais une bataille perdue d'avance. Entre sa beauté dans cette robe et l'expression de besoin dans ses yeux, je n'ai pas pu résister à l'envie de la toucher sous les couches de sa jupe et de la baiser avec les doigts jusqu'à ce qu'elle jouisse autour de ma main.

Je suis presque sûr que je l'ai presque traînée jusqu'à mon appartement. J'étais sur elle avant même que la porte ne se ferme.

"Colby", la façon dont elle dit mon nom, pleine de désir, rend mon pénis douloureusement dure. Mais avant d'être en elle, je veux la faire jouir si fort qu'elle oublie tout sauf nous, tout sauf moi.

Je me mets à genoux devant elle, repoussant le tissu de sa robe au-dessus de ses hanches, exposant ses plis nus et scintillants. Je plonge directement dedans, la plaquant contre le mur et la dévorant comme si elle était mon plat préféré.

"Tu as un putain de bon goût, bébé."

Je n'en ai jamais assez d'elle. L'odeur de son excitation m'entoure et c'est suffisant pour me faire presque jouir dans mon pantalon comme un foutu adolescent. Ses mains se dirigent vers ma tête, ses ongles courts dessinent de petits cercles sur mon cuir chevelu, ce qui me serre les testicules encore plus fort. Il faut qu'elle jouisse maintenant, parce que je n'ai pas confiance en moi pour tenir encore longtemps. Je lui lèche le clito et j'enfonce deux doigts en elle, en faisant des mouvements de va-et-vient qui s'accélèrent à mesure que je sens ses muscles internes se resserrer autour de moi. Elle crie mon nom alors que son corps est secoué par son orgasme. Je saisis ses hanches lorsqu'elle tremble comme si elle allait tomber et la soulève d'un coup par-dessus mon épaule. Elle laisse échapper un souffle de choc suivi d'un rire insouciant que je souhaite entendre davantage.

"Tu as cette manie de me porter partout", dit-elle en riant.

"Si ça ne tenait qu'à moi, tu serais tout le temps dans mes bras." Je lui donne une légère claque sur les fesses, ce qui la fait glapir, mais la façon dont sa respiration s'accélère me dit qu'elle aime ça. Hmmm, noté.

Je ne la pose pas avant d'être près de mon lit, et c'est seulement pour lui enlever sa robe. Dans sa culotte rouge, elle ressemble à un fantasme qui prend vie. Mes yeux parcourent son corps, avides d'elle. Elle me laisse la regarder, sans aucun soupçon de vulnérabilité, juste comme la déesse qu'elle est.

"Ton tour", souffle-t-elle. Ses mains s'activent, retirant ma veste de smoking, puis ma chemise, qui perd quelques boutons au passage. Je laisse mon pantalon et mon caleçon tomber sur le sol, et les jette au loin. Je regarde les yeux affamés de Jenna qui se concentre sur ma queue. Savoir qu'elle aime ce qu'elle voit me donne l'impression d'être un putain de super-héros.

Je la regarde fouiller dans la table de nuit, en sortir un préservatif et le déchirer avec ses dents, ce qui est très sexy. Sans rompre le contact visuel, elle le fait rouler sur moi, le fixant à ma base et le serrant légèrement jusqu'à ce que je saisisse son poignet et la tire contre moi, prenant sa bouche comme si elle m'appartenait.

Notre baiser est électrisant, nos mains parcourent le corps de l'autre, traçant des lignes et mémorisant les points les plus sensibles. Je l'allonge sur le lit, ma dureté pesant entre nous tandis que je suce ses seins et que je titille ses mamelons sombres. Son dos se cambre et sa respiration s'accélère. Je veux être en elle pour son orgasme à venir.

"Je te veux à quatre pattes", je lui grogne dessus, m'attendant à moitié à ce qu'elle me donne du fil à retordre. Au lieu de cela, elle fait exactement ce que je lui demande, en serrant les draps dans ses mains pour prendre la position.

Je prends un moment pour apprécier le spectacle qui s'offre à moi : ses fesses en forme de pêche en l'air, ses yeux bruns qui me regardent par-dessus son épaule et qui brûlent de désir.

"Putain, tu es parfaite", je passe une main sur son dos, traçant les lignes de son tatouage et descendant jusqu'à son cul.

Je la gifle légèrement et elle gémit, se pressant contre ma main.

"Tu aimes ça, bébé ?" Je souris.

"Colby, s'il te plaît. J'ai besoin de toi." Elle remue son cul en arrière

et je peux voir ses plis humides, elle est prête pour moi.

"Je suis là, CInq-O", je l'assure, ma pointe taquinant son entrée.

J'aspire une bouffée d'air et je m'enfonce en elle, au plus profond. Elle est si serrée, son intimité serre ma queue, stimulant chaque terminaison nerveuse. Je me retire presque complètement d'elle, avant de pousser mes hanches en avant, encore plus profondément cette fois, et elle crie.

"Plus fort. S'il te plaît. "Elle gémit, et j'entends à quel point elle est proche. Je pompe en elle, encore et encore, passant la main autour d'elle pour lui caresser le clitoris alors que je la pénètre par derrière et je sens le tremblement qui la traverse juste avant qu'elle ne crie mon nom, trayant ma bite avec son orgasme.

Son corps se détend contre moi et je la soutiens, ce n'est pas fini.

Je me retire juste assez longtemps pour la retourner sur le dos. Elle me regarde avec une expression rêveuse sur le visage, et je l'embrasse jusqu'à ce que nous soyons tous les deux à bout de souffle.

"Je veux te regarder dans les yeux quand tu jouiras la prochaine fois", lui dis-je en me plaquant contre son entrée.

Elle sourit et ses jambes s'enroulent autour de ma taille, ses mains sur mes fesses et elle me pousse vers l'avant jusqu'à ce que je sois à nouveau assis en elle. C'est ici que je veux être. C'est là qu'est ma place.

"J'aime être en toi", murmure-je, en attrapant sa bouche pour un autre baiser parce que je ne peux pas rester longtemps sans ses lèvres.

"Moi aussi", murmure-t-elle, et la lourdeur de nos regards me fait me demander si nous ne sommes pas en train de parler d'autre chose. Quelque chose de *plus*.

Cette pensée fait palpiter ma bite de désir. Mes mouvements deviennent plus frénétiques à mesure que je me rapproche, ma respiration devient haletante. La sueur perle sur notre peau. Les ongles de Jenna marquent mon dos alors qu'elle bouge avec moi. Je suis sûr que j'aurai des éraflures demain, et j'aime l'idée qu'elle laisse sa marque sur mon corps, comme elle l'a fait sur mon cœur.

Je l'embrasse fort, avalant ses gémissements alors qu'elle jouit autour de moi. Je me vide en elle, son nom sur mes lèvres. Je la tiens dans mes bras pendant les secousses de son orgasme, ne me retirant que lorsque je dois jeter le préservatif. Je ne peux pas supporter d'être loin d'elle pendant longtemps, et la façon dont elle se blottit contre

moi me fait penser qu'elle pourrait ressentir la même chose. Je serre son corps contre le mien, je veux l'imprimer sur moi. Je m'endors avec la femme dont je suis tombé amoureux enveloppée dans mes bras. Je ne veux plus jamais la lâcher.

Chapitre Dix-Neuf

Jenna

Mes yeux se posent sur le réveil près du lit, et ma première pensée est une question : comment diable Alamea m'a-t-elle laissé dormir après sept heures du matin ? La seule fois où cela m'est arrivé, c'est lorsqu'elle avait de la fièvre, alors qu'elle n'avait qu'un an, et que j'avais dormi avec elle blottie contre moi toute la nuit jusqu'à ce que sa fièvre tombe.

Puis je prends conscience malgré mon cerveau endormi, et je réalise que je n'ai pas d'horloge près de mon lit. Je n'ai pas non plus de draps bleu marine qui semblent valoir plus que tout le linge que j'ai acheté dans ma vie. Se réveiller dans un endroit que l'on ne reconnaît pas est une chose à laquelle je me suis habituée lorsque je vivais presque exclusivement dans des hôtels et des motels, jonglant d'un travail à l'autre. C'est probablement pourquoi il me faut plus de temps qu'il n'en faut pour commencer à paniquer sur le fait que j'ai passé la nuit avec Colby. Toute la nuit. Et - tout comme la seule autre nuit que nous avons passée ensemble - c'est le matin, et son côté du lit est vide.

Je me redresse dans le lit, tirant les draps luxueux avec moi, mon cœur battant la chamade dans ma poitrine à l'idée que cela se reproduise. Nous n'avons partagé un lit que deux fois, et les deux fois, la fin a été la même. Cette pensée me fait mal au cœur.

Ressaisis-toi, Jenna. Ce n'est pas comme s'il t'avait promis quelque chose.

Bon sang, ça va être gênant au boulot maintenant. Ce n'est pas comme si je ne savais pas que coucher avec le patron était une mauvaise idée, mais maintenant le risque très réel d'être mis de côté une deuxième fois me donne des nœuds à l'estomac. Est-ce que j'ai encore pu me tromper sur lui la nuit dernière ?

"Tu es debout." La voix de Colby me tire de mes pensées en spirale, et je le regarde traverser l'embrasement de la porte. Torse nu, vêtu d'un

pantalon de pyjama noir, les cheveux coiffés à la va-vite et une ombre de barbe sur la mâchoire, il est tout le contraire du PDG en smoking de la veille. Mais cette version de Colby Simmons en dehors des heures de travail est encore plus dévastatrice.

"Tu es là", je lâche, le soulagement dans ma voix est évident. Je n'ai pas besoin d'un miroir pour savoir que mon visage rougit.

Ça, c'est se la jouer cool, Jen.

"C'est mon appartement", fait-il remarquer en s'asseyant sur le lit. "Devrais-je être ailleurs ?"

"Non", je baisse les yeux, laissant mes cheveux obscurcir mon visage jusqu'à ce que je maîtrise mes émotions. Colby a d'autres idées. Sa main va vers ma joue, inclinant ma tête vers le haut pour que je doive le regarder.

"Hé, qu'est-ce qui se passe dans ton cerveau ?" demande-t-il, d'une voix douce. Mon cœur fond un peu plus pour cet homme.

"On peut en conclure que c'est le syndrome de stress post-traumatique quant à notre dernière soirée et en rester là ?" Je hausse les épaules, me sentant plus qu'un peu bête d'avoir admis ça.

Il me regarde fixement pendant un long moment, ses yeux bleus fouillant mon visage. Au début, je pensais qu'il n'allait pas laisser tomber. Mais ensuite, il se penche, sa main se noue dans mes cheveux, et dès que ses lèvres sont sur les miennes, je m'ouvre à lui. Un soupir de contentement s'échappe de moi, parce que mon corps n'en peut plus de se sentir si *bien* avec lui comme ça. Il m'embrasse lentement, profondément, comme si nous avions tout le temps du monde. Alors que ma paume va vers sa joue, sentant le picotement de sa barbe, j'aimerais que ce soit le cas. Mes orteils se recroquevillent sous les draps, et je suis tellement absorbée par le baiser, enveloppée par lui, que je ne me soucie même pas d'avoir probablement l'haleine du matin.

Quand il finit par se retirer, ses pupilles sont dilatées et nous respirons tous les deux lourdement.

"J'aimerais rester ici, mais il y a aussi quelque chose d'autre que je veux faire. Quelque chose que je n'ai pas pu faire la dernière fois que nous avons passé la nuit ensemble", admet-il en prenant un air sérieux.

Je fronce les sourcils en le regardant, sans suivre.

"T'offrir un petit-déjeuner." Il sourit, l'air un peu vulnérable, et je

dois me mordre la lèvre pour m'empêcher de sourire comme une idiote.

"Ça semble parfait." Je lui donne un petit baiser sur les lèvres avant de sauter du lit. Je couine quand il me gifle légèrement sur les fesses.

Il gémit comme s'il souffrait pendant que je me pavane - parce qu'apparemment, je me pavane maintenant - jusqu'à la salle de bain nue comme un ver. Je ne me suis jamais considérée comme prude, mais je n'ai jamais eu non plus la confiance nécessaire pour me promener nue. Avec Colby, ça a changé. Avec lui, je me sens puissante et enjouée. J'aime cette facette de moi-même, celle qu'il fait ressortir en moi.

"En fait, oublie le petit-déjeuner." Il est derrière moi, son bras autour de ma taille, me tirant contre lui jusqu'à ce que je sente sa dureté cogner contre mon dos. Je lève les yeux vers lui par-dessus mon épaule. "Il y a quelque chose d'autre que je préférerais manger."

Ses yeux brillent d'intention. La chaleur envahit tout mon corps et je suis toute mouillée entre mes cuisses. J'ai mal après l'orgasme-marathon d'hier soir, mais je pourrais certainement être dissuadée. La main de Colby serpente le long de mon ventre tandis que sa bouche embrasse un chemin le long de mon cou, me faisant frissonner d'anticipation. Je passe la main derrière moi pour toucher son érection à travers son pantalon, et je suis récompensée par un gémissement.

Le son d'un détecteur de fumée nous fait geler tous les deux.

"Merde", maudit Colby contre ma bouche. "Le bacon est en train de brûler."

"Je suppose que ce n'est pas un euphémisme", je glousse, en continuant à palper sa queue.

"J'aimerais bien", gémit-il contre mes lèvres. "On pourrait juste laisser brûler", suggère-t-il, l'air plein d'espoir. Un rire jaillit de moi.

"Je ne veux pas être responsable de l'embrasement de ta cuisine. En plus, tu as promis de me nourrir", je lui rappelle. Je m'éloigne de lui parce que si nous continuons à nous toucher, il y a une réelle possibilité que nous finissions par nous retrouver dans le lit ensemble, et ça serait très bizarre à voir lorsque les pompiers arriveront.

"Je pourrais faire une blague sur le fait de te donner autre chose à manger..." Sa voix est rauque, pleine de sous-entendus, et je mentirais si je disais que je ne suis pas fortement tentée. Mais je ne me souviens pas non plus de la dernière fois où un homme m'a préparé le petit-

déjeuner, et la douceur du geste me fait bouger.

"Je serai prête dans deux minutes", lui dis-je en me glissant dans la salle de bains, prenant mon portable sur la table de nuit au passage.

Il marmonne quelque chose à propos de boules pleines de l'autre côté de la porte, ce qui me fait pouffer de rire avant de me concentrer sur le téléphone dans ma main. Ma première pensée en me réveillant : Alamea, mais j'avais encore été distraite par Colby. Elle est ma priorité, toujours, et ça - quoi que ce soit, avec Colby - ne peut pas interférer avec ça.

Je vois que Nat m'a envoyé un message pour me dire qu'Ali va bien et que tout va bien à la maison, et mon corps s'affaisse de soulagement. Cela peut sembler une réaction excessive, mais c'est la première nuit que nous avons passé séparées l'une de l'autre. La culpabilité de mère est sérieusement écrasante. J'envoie une réponse à ma meilleure amie, en imaginant les stations de métro jusqu'à l'appartement de Natalie.

Désolée, je viens de me réveiller. Je peux être là dans une demi-heure.

Les trois points apparaissent immédiatement.

Pas de précipitation, on va manger des pancakes avec Wil maintenant. Après ça, on va au parc, donc on ne sera pas à la maison avant quelques heures. Je suis sûre que tu peux trouver quelque chose à faire pour t'occuper en attendant. (clin d'œil emoji)

Le message est accompagné d'une photo d'Alamea, toute mignonne, emmitouflée dans son manteau d'hiver, son bonnet et ses moufles accrochées à une ficelle autour du cou, assise joyeusement dans les bras de Wilson. Ma petite chérie me manque énormément, mais voir son visage souriant et savoir qu'elle est avec deux des meilleures personnes que je connaisse me détend un peu. Au moins un peu.

Je dis à Nat que je la verrai plus tard et je décide de ne pas refuser le petit-déjeuner avec Colby. Ce n'est pas comme si j'allais pouvoir passer plus de nuits avec lui - je ne vais pas recruter Nat et Wil pour faire du baby-sitting juste pour pouvoir m'envoyer en l'air. Et ce n'est pas comme si je pouvais l'inviter à dormir chez moi sans lui présenter Alamea et devoir gérer tout ce que cela implique.

Pour la première fois, l'idée que Colby rencontre ma fille ne fait pas battre mon cœur comme si je venais de finir un Ironman. Non pas que je prévois de considérer cela de sitôt. A la place, je me regarde

dans le miroir et je cligne des yeux quant à la femme en face de moi. Elle me ressemble, elle a mes yeux sombres et mes cheveux bouclés qui donnent l'impression qu'elle a été traînée dans un buisson à l'envers, ou - dans ce cas - complètement baisée. Mais il y a quelque chose que je n'ai pas vu sur mon visage depuis longtemps, quelque chose qui ressemble beaucoup à de l'espoir.

Bon sang, on passe une nuit ensemble et je m'avance déjà.

Je m'occupe de mes affaires, puis j'entreprends de me rendre vaguement présentable, en passant mes doigts dans mes cheveux pour tenter de dompter mes boucles sauvages. Je me lave le visage, en enlevant la trace de mascara sous mes yeux - ce qui n'est pas beau à voir - et je termine en recouvrant mon index de dentifrice et en frottant mes dents du mieux que je peux.

En me glissant hors de la salle de bain, je jette un coup d'œil à la robe en soie que Colby m'a enlevée et qui gît sur le sol et, au lieu de cela, je fais un détour vers sa chemise blanche qui se trouve à quelques mètres de là. Elle est assez grande sur moi pour tomber à mi-cuisse. C'est à peu près le plus respectable que je puisse avoir sans fouiller dans ses tiroirs pour trouver quelque chose de plus approprié et, bien que je sois un peu rouillée en matière de relations, je suis sûre que ce n'est généralement pas un bon plan.

Prenant une profonde inspiration pour calmer les papillons dans mon estomac, je suis l'odeur du bacon. Je trouve Colby dans la cuisine, en train de répartir des œufs brouillés entre deux assiettes déjà remplies de toasts et de bacon croustillant - peut-être légèrement brûlé.

"Tu es sacrément belle au lit, mais je ne peux pas dire que de te voir porter mes vêtements n'est pas mieux."

"Très homme des cavernes, tu ne trouves pas ?" Je lève un sourcil vers lui.

"Je suppose que tu fais ressortir l'homme de Neandertal en moi."

"Je ne suis pas sûre que ce soit un compliment", je fais remarquer. Il lève une large épaule, indifférent, et me fait signe de m'asseoir à table où il a placé une énorme tasse de café ainsi que le reste du petit-déjeuner.

"Hmmm, je pourrais m'habituer à ça", je plaisante.

"C'est ce que j'espère." Il dépose un doux baiser sur mon nez, la douceur du geste faisant danser les papillons dans mon estomac.

Je prends une longue gorgée de café, préparé exactement comme je l'aime, et je laisse échapper un gémissement de satisfaction. Je grimace, remarquant la façon dont les yeux de Colby s'illuminent à ce son.

"Comme je l'ai dit, tu ne cesses de m'attirer les ennuis." Il secoue la tête, puis réarrange subrepticement la tige de son pantalon de survêtement.

Je lui fais un clin d'œil, et nous nous installons dans un silence confortable, prenant le petit-déjeuner ensemble comme si c'était quelque chose que nous faisons tous les jours. Je me surprends à souhaiter que ce soit le cas.

Presque aussitôt après avoir fini de manger, Colby me prend dans ses bras et me porte jusqu'au lit, la manière douce dont il me couche est en contradiction avec la faim ardente dans son expression. J'aime quand il me regarde comme ça. Je ne pense pas pouvoir m'en lasser un jour. Il m'envoie au paradis avec sa bouche, puis me prend sous la douche. Je sais que j'aurai mal demain, mais je m'en fiche. Je n'abandonnerai pas une milliseconde de temps à être aussi proche de Colby que possible.

Nous nous installons à nouveau sous les draps, nus et satisfaits, l'un face à l'autre, son bras autour de ma taille. C'est à la fois confortable et excitant.

"Si tu pouvais faire ce que tu veux aujourd'hui, que ferais-tu ?" Colby demande à l'improviste.

Je pense pendant une seconde. "Je suppose que je ferais des bonds dans le temps et l'espace à ma volonté."

"Bien sûr, le truc standard de réalisation des souhaits." Il acquiesce, sérieusement.

"Ensuite, j'irais à Hawaï. Je verrais ma famille, je surferais et m'assiérerais sur la plage, je regarderais le coucher de soleil, puis je dormirais à la belle étoile." Avec ma fille et son père, j'ajoute en silence.

"Ça semble être une bonne journée", concède-t-il.

"Et toi ?" Je me blottis plus profondément dans ses bras, appréciant cette intimité.

"Je t'emmènerais à Hawaï, rencontrerais ta famille, nous ferions du surf et nous nous assiérions sur la plage, regarderions le coucher de soleil, puis nous dormirions sous les étoiles", répond-il sans hésiter. Le

dernier vestige d'espoir que j'avais de pouvoir m'empêcher de tomber amoureuse de lui se dissout. "On ferait aussi *beaucoup l'amour*", ajoute-t-il distraitemment, ce qui me fait rire.

"C'est une confidence ?" Je le taquine.

"Comment pourrais-je le savoir ? Je n'ai pas l'habitude de rester pour les conversation du matin."

"Je me souviens", dis-je doucement et je le regrette immédiatement quand je vois Colby grimacer.

"D'accord", soupire-t-il en réalisant ce qu'il vient de dire et en passant ses doigts dans ses cheveux. "Je ne voulais pas..."

"Je sais. "Je tends la main pour arrêter les excuses qu'il s'apprêtait à faire. "Tu n'as pas à t'expliquer à nouveau. C'était il y a longtemps, et beaucoup de choses se sont passées entre ce moment et maintenant. C'est bon," je l'assure.

"Non, ça ne l'est pas." Il secoue la tête, son expression est sobre. "J'ai fait une chose merdique, même si la raison pour laquelle je l'ai fait me semblait être la seule option possible à ce moment-là." Il prend ma main dans la sienne, la serrant doucement jusqu'à ce que je le regarde. "Je suis désolé de ne pas être revenu vers toi ce matin-là. Je suis désolé de ne pas avoir pris contact avec toi après. Il y a tout ce temps que j'aurais pu passer avec toi que j'ai gaspillé parce que j'étais un idiot. Je ne suis plus ce gars-là. Je ne suis pas le gars qui ne va pas après ce qu'il veut. Et je te veux, Jenna. Je veux tout avec toi."

La forte inspiration que j'entends est la mienne. Je cherche ses yeux, attendant qu'il se rétracte, qu'il dise qu'il ne faisait que plaisanter, mais je ne vois rien d'autre qu'une sincérité totale. Mon cœur est une fleur qui s'épanouit dans ma poitrine, et il me faut un certain temps pour être capable de parler de tout l'espoir que ses mots ont fait naître en moi.

Ses yeux me disent ce qu'il ne veut pas dire à voix haute. À mon tour.

Il m'a donné sa vérité, s'est laissé vulnérable. Je lui dois la même chose. Non seulement ça, mais je *veux* lui donner cette partie de moi. Je ne suis peut-être pas encore prête à lui parler d'Alamea, et je préférerais être entièrement vêtue pour cette conversation, mais le moment est venu. Cependant, il y a quelque chose d'autre qu'il devrait savoir sur moi s'il est sérieux et veut " tout " de moi. Peut-être cela expliquera-t-il en partie pourquoi je suis si froide lorsqu'il s'agit d'être

trop proche d'un homme.

"Tu m'as demandé l'autre jour qui m'avait fait du mal." Il me serre un peu plus contre lui, mais je ne pense pas qu'il se rende compte qu'il l'a fait. "J'aimerais te dire ce qui s'est passé. Ça pourrait t'aider à comprendre pourquoi je suis comme je suis." Il pourra en faire ce qu'il veut.

"Tu n'as pas à le faire." Sa voix est dure, mais son toucher est doux quand il trace une ligne apaisante dans mon dos. "Il n'y a pas d'urgence."

Je me laisse aller à cette pensée pendant un petit moment, l'idée que nous avons tout le temps du monde. Bien qu'une fois que je lui aurai parlé du secret que j'ai gardé, il pourrait penser différemment. J'espère vraiment qu'il ne le fera pas, mais je veux m'imprégner de toute cette proximité au cas où.

Je prends une profonde inspiration et je commence l'histoire.

Chapitre Vingt

Colby

"Il y avait ce type quand j'étais petit. C'était un ami de mon frère. Mike. J'avais un énorme béguin pour lui."

Je déteste déjà Mike. Mais quelque chose me dit que ce qui va suivre va être bien pire. Je serre doucement sa taille, lui disant que je suis là et que j'écoute.

"Quand j'étais enfant, j'avais l'habitude de suivre mon grand frère Kai partout. Il n'a que trois ans de plus que moi, alors quand nous étions petits, nous jouions ensemble. En grandissant, il n'aimait pas que sa petite sœur le suive et reluque ses amis. Mais Mike était toujours gentil avec moi. Il m'incluait toujours. Quand j'ai été un peu plus âgée et que j'ai commencé à sortir avec des garçons, il plaisantait en disant qu'il allait frapper tous les types qui n'étaient pas assez bien pour moi."

Elle prend une profonde inspiration comme si elle se préparait à replonger à cette époque.

"C'était mon bal de fin d'année, et j'avais été invitée par un ami du club de photographie. Nous n'étions pas ensemble, nous pensions juste que ce serait amusant, et aucun de nous n'avait de cavalier. Du moins, c'est ce que je pensais. Il s'avère qu'il avait des attentes différentes quant au déroulement de la soirée. Quand je lui ai dit qu'il était hors de question que je perde ma virginité à l'arrière de la Ford Pinto de sa mère, il m'a dit des trucs assez moches. J'étais si bouleversée que j'ai quitté le bal et commencé à marcher vers la maison. J'étais trop gênée pour appeler mes parents ou Kai, car cela aurait signifié leur dire ce qui s'était passé. Alors j'ai enlevé mes talons et j'ai commencé à marcher, et c'est à ce moment-là que le camion de Mike s'est arrêté à côté de moi et qu'il m'a proposé de me ramener chez moi."

Je me force à rester immobile, malgré les avertissements qui résonnent dans ma tête.

"Mais il ne m'a pas ramené à la maison, pas tout de suite. Il a dit qu'il avait laissé sa planche sur la plage et qu'il devait la récupérer et - comme une idiote - je l'ai cru."

"Tu n'es pas une idiote", je lui dis. Ma voix est plus dure que je ne le voulais, mais putain, je suis tellement en colère. "C'était l'ami de ton frère. Bon sang, c'était *ton* ami. Tu n'avais aucune raison de penser qu'il n'était pas sincère avec toi. Rien de ce qui s'est passé n'est de ta faute, Jen." J'embrasse le sommet de sa tête et elle se détend contre moi. "Dis-moi le reste." Même si je ne pense pas avoir envie de l'entendre. Si elle a dû traverser ça, le moins que je puisse faire c'est de l'écouter s'exprimer.

"Nous avons marché jusqu'à la plage, et il était tard, donc il n'y avait personne autour. Je n'ai même pas pensé à quel point c'était vide." J'entends le flottement dans sa voix et la serre plus fort. "Il m'a demandé ce qui s'était passé au bal de fin d'année, je lui ai raconté, et il a fait une blague en disant que les lycéens étaient de toute façon trop immatures pour moi. Il a dit que j'avais besoin d'un 'vrai homme'. Puis il m'a embrassée."

Tout ce que je veux, c'est trouver ce trou du cul et lui casser la gueule.

"Au début, j'étais choquée. Puis je suppose que j'étais flattée. Mike était plus âgé que moi, il était beau, et j'avais le béguin pour lui depuis *des années*. Mais ensuite il a commencé... à me toucher, et je n'étais pas à l'aise avec ça. Je l'ai repoussé et il m'a attrapé à nouveau. Il a mis sa main entre mes jambes et a enfoncé sa langue dans ma bouche." La voix de Jenna a pris une qualité presque robotique et c'est comme si elle n'était même plus ici, mais là-bas." Il a déchiré ma robe. Je me souviens avoir dit à ma mère que j'avais trébuché sur la piste de danse au bal de promo et que je l'avais déchirée."

"A-t-il... ?" Putain, je ne peux même pas le dire.

Quelque chose se détend en moi quand Jenna secoue la tête.

"Non. Il était plus grand que moi, mais j'étais plus rapide. J'ai couru aussi vite que j'ai pu, et je me souviens qu'il me criait après - me disant que personne ne me croirait si je le disais à quelqu'un, que mon frère prendrait toujours sa défense. Je l'ai cru."

J'ai l'impression que mon cœur se déchire en deux, mais je ne l'interromps pas.

"Intellectuellement, je sais maintenant qu'il mentait, qu'il essayait

de couvrir ses arrières. Mais j'avais tellement peur que je l'ai pris au mot. Cet été-là, j'ai envoyé des demandes de stage à probablement tous les photographes et studios des États-Unis. Quand j'ai obtenu un poste à Austin, je n'ai jamais été aussi pressée de quitter l'île. C'est une des raisons pour lesquelles je ne rentre pas à la maison autant que je le voudrais. Pas parce qu'il est toujours là - aux dernières nouvelles, il était au Canada. Mais il y a trop de souvenirs. C'est difficile d'y retourner."

Je fais alors le vœu d'emmener Jenna à Hawaï pour de longues vacances, pour qu'elle se fasse de nouveaux souvenirs. De bons souvenirs cette fois. Et je fais une seconde promesse, pour être sûr que Mike aura ce qu'il mérite.

"Merci de me l'avoir dit." Je l'enveloppe dans mes bras, regrettant de ne pas avoir pu la protéger comme ça à l'époque.

Elle se mordille la lèvre inférieure. "Tu es la seule personne à qui je l'ai dit."

Je cligne des yeux en la regardant. "Vraiment ?"

Elle acquiesce et je la serre contre moi, je la respire et je me demande comment on peut être aussi fort. Elle a porté tout ça toute seule pendant une décennie.

"Je veux tuer Mike", j'avoue contre ses cheveux, et son corps tremble d'un petit rire ; sauf que je ne plaisante pas. "Je suis sérieux, je veux démolir ce connard."

"C'était il y a longtemps", dit-elle en s'éloignant de moi pour pouvoir me regarder dans les yeux. "Mais c'est à cause de ça qu'il m'est difficile de faire confiance aux gens, surtout aux hommes. C'est toujours difficile."

Je prends son visage dans mes mains et l'embrasse doucement. "J'ai compris, Jen. Je comprends que je dois gagner ta confiance."

Son sourire illumine tout son visage et je sais que je veux me réveiller avec cette femme tous les matins de ma vie.

"Je devrais y aller." C'est comme si elle avait lu dans mes pensées et qu'elle avait paniqué. Que va-t-il falloir faire pour l'empêcher de courir ?

Elle glapit quand je l'attrape par la taille et la ramène sur le lit, en restant au-dessus d'elle.

"Ah oui ? Tu as de grands projets aujourd'hui ?"

Elle sourit, mais il y a une tension dans ses traits qui n'était pas là

il y a un instant.

"Rien de trop fou", elle hausse les épaules en regardant sur le côté. "Je vais juste sortir avec Natalie."

J'attends un moment, me demandant si elle va en dire plus, et j'ignore ma déception quand elle ne le fait pas.

"Natalie est ton amie qui traverse une période de fertilité", je lui réponds, et je remarque la surprise sur son visage. "J'écoute vraiment quand tu parles, tu sais ?"

Elle sourit, plus détendue maintenant que ses mains serpentent derrière mon cou. "Et moi qui pensais que tu n'étais intéressé que par mon corps."

Je mords sa lèvre inférieure pulpeuse. "Eh bien, pas seulement ça... Aïe !"

Son expression est toute innocente, comme si elle ne venait pas de me tirer les cheveux, violemment.

"Je dois vraiment y aller, cependant." Elle me sourit de manière conciliante et se glisse à nouveau hors de mon lit.

Cette fois, je ne l'attrape pas. Au lieu de cela, je me contente de profiter de la vue. Cette femme a vraiment un cul incroyable. Je la regarde, hypnotisé, enfilier la chemise que je lui ai enlevée après le petit déjeuner. Puis elle se tapote les lèvres, comme elle le fait quand elle réfléchit.

"Tu crois que je pourrais m'en tirer en marchant honteusement juste avec ta chemise ?" Elle rit.

"Putain non. La seule personne qui peut te voir comme ça, c'est moi." J'ai l'air d'un connard jaloux, mais je m'en fous. Jenna est à moi et il n'y a aucune raison de prétendre le contraire. Je fais une pause pour déposer un baiser rapide sur ses lèvres qui sont ouvertes de surprise. "Donne-moi une seconde."

Je me dirige vers une des chambres d'amis, et je fouille dans les tiroirs jusqu'à ce que je trouve ce que je cherche. Jenna est toujours debout au milieu de la pièce quand je reviens, et elle ne cache pas l'appréciation dans son regard quand elle me regarde.

"Hé, pervers, mes yeux sont là-haut." J'ai incliné son menton pour qu'elle me fasse face.

J'aime la façon dont elle rougit même si elle roule des yeux vers moi.

L'amour.

"Ils sont peut-être un peu large, mais tu ne te noieras pas dedans comme dans mes affaires."

Jenna se fige en regardant les vêtements dans mes mains. "Est-ce que je veux savoir pourquoi tu as des pantalons de yoga pour femmes dans ta maison ?"

Je ne devrais probablement pas aimer la jalousie dans sa voix, mais c'est réconfortant de savoir que la possessivité que je ressens n'est pas à sens unique.

"L'aînée de Ness, Cat, s'occupe de l'appartement pour moi parfois quand je ne suis pas en ville. Je suppose qu'elle est techniquement ma cousine germaine ou quelque chose comme ça, mais elle s'est toujours sentie plus comme ma nièce. De toute façon, elle est étudiante à l'université de New York, donc c'est plus parce qu'elle veut un peu d'espace de la part de ses colocataires que parce que j'ai besoin d'une gardienne." Je regarde la tension que j'avais remarquée dans ses épaules se relâcher après mon explication trop longue.

"Et ça ne la dérange pas que j'emprunte ses vêtements ?" Jenna se mordille la lèvre inférieure, envoyant une décharge de luxure directement dans mon pantalon, tendant mon caleçon. Tout en elle est comme le plus puissant aphrodisiaque.

"Elle a tellement de vêtements qu'elle ne sait plus quoi en faire, je doute qu'elle sache même qu'ils sont ici", j'avoue.

"Merci." Elle sourit en prenant les vêtements. " Et maintenant tu n'as plus à t'inquiéter que je scandalise tout le monde dans le métro. "

"Ça n'allait jamais arriver", je la tire vers moi, parce que je ne peux plus résister à l'envie de l'embrasser. "James te conduira où tu veux aller."

"Mais je n'ai pas besoin de James pour me conduire", elle m'embrasse rapidement avant de se glisser hors de ma prise.

"Je sais, mais *j'ai* besoin qu'il te conduise, comme ça je ne m'inquiéterai pas que tu prennes le métro."

Elle me jette un regard par-dessus son épaule alors qu'elle commence à enfiler le pantalon de yoga, cachant ses incroyables jambes. "Six millions de personnes utilisent le métro chaque jour et je l'utilise tous les jours depuis que nous - j'ai déménagé ici."

Je vois ses yeux s'écarter avant qu'elle ne se retourne et s'occupe de ramasser la robe et de plier le tissu. Quelque chose me dit que si je lui demande de quoi il s'agit, elle va juste se refermer sur

moi. Personne n'aurait pu prédire que la personne qui mettrait des murs dans une relation ne serait pas moi.

"C'est super, mais James t'attend déjà dehors."

"Stupide homme têtu", grommelle-t-elle dans son souffle.

"Je prends ça comme une acceptation." Je n'essaie même pas de cacher mon sourire. "Laisse-moi juste prendre une douche et je viendrai avec toi."

"Non, vraiment, c'est bon." Son ton est insistant, un peu paniqué, si je dois deviner. Comme elle me tourne le dos, je ne peux pas voir son expression. "Je suis déjà en retard et je suis sûre que tu as des choses à faire aujourd'hui."

J'éprouve un sentiment de culpabilité en réalisant que j'ai vraiment des choses à faire aujourd'hui - des "trucs de PDG", comme dirait Jenna. Le dimanche, je devrais normalement travailler, essayer de prendre de l'avance pour la semaine à venir. Mais cela a autant d'attrait que de se faire dévitaliser une dent. La seule chose que je veux faire aujourd'hui, c'est le passer avec Jenna, ce qui me donne probablement l'air désespéré, mais je m'en moque, même pas un peu.

"Je pourrais faire quelques heures de travail et t'emmener dîner ce soir ?"

Tout son corps se raidit alors qu'elle se tourne vers moi. Je me demande ce que j'aurais pu dire pour faire pâlir sa peau sous son bronzage naturel.

"Voyons comment les choses se passent. Natalie pourrait avoir besoin de moi, elle a beaucoup de choses à faire en ce moment." Ce n'est pas un non, mais ce n'est pas un oui non plus. Je lutte pour cacher ma déception. Elle se retient, je le sais, et je ne sais pas comment l'amener à s'ouvrir.

"D'accord." Je hoche la tête, j'enfile mon pantalon de survêtement et je sors une chemise.

Le temps. Donne-lui juste du temps. Je peux presque entendre le conseil de Ness dans ma tête. Et je sais que je donnerai à Jenna tout le temps du monde, parce qu'elle le vaut bien.

"Je vais t'accompagner jusqu'à la voiture." Je lui tends la main. Elle sourit en la prenant et me laisse la conduire à l'ascenseur.

Elle se blottit contre moi, s'ajustant parfaitement à moi alors que nous descendons. Nous restons connectés, sa main dans la mienne, alors que je l'accompagne vers la sortie de l'immeuble. Je fais signe à

James de ne pas sortir, mais d'ouvrir la porte arrière de la berline pour elle.

"Je t'appelle plus tard" Je lui promets, puis l'embrasse sur le front avant de l'entourer de mes bras et de la serrer contre moi. Je ne veux pas la laisser partir, mais je sais que je dois le faire. La pensée de l'oiseau en cage me fait relâcher mon emprise, et quand je baisse les yeux, elle me regarde. Sans maquillage, les cheveux détachés du chignon qu'elle a fait, et portant les vêtements des autres, elle est toujours la plus belle femme du monde.

"Pourquoi tu me regardes comme ça ?" Elle penche la tête vers moi de façon adorable.

"Je pense juste à la chance que j'ai."

"C'est drôle", ses yeux sombres brillent et elle sourit. "Je pensais exactement la même chose."

Mon sourire ne s'efface pas lorsque je la regarde monter dans la voiture, ni une fois qu'elle est partie, ni une fois que je suis rentré à l'intérieur. Ce n'est que lorsque j'entre dans mon appartement sans elle que ma bouche se ferme. Elle n'est restée qu'une nuit, mais je me sens moins chez moi sans elle. Il n'y a qu'une seule façon de changer ça. Je souris à nouveau lorsque je me déshabille pour prendre ma deuxième douche de la matinée en pensant à Jenna tous les soirs à la maison et à son réveil quotidien. C'est la vie que je veux, et je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'elle devienne réalité.

Chapitre Vingt-Et-Un

Jenna

"Bon sang, on dirait que tu es sur le point d'être entourée d'oiseaux bleus qui chantent ou quelque chose comme ça", me sourit Nat.

"C'est vrai, parce que ma vie est exactement comme un film de Disney, jusqu'au bébé hors mariage et sa langue de vipère."

"Avec ce sourire sur ton visage et cette lueur agaçante que tu as, tu aurais pu me tromper. Et tu pourrais atténuer un peu le bonheur post-sexe sur ton visage?" Elle me fait un sourire en coin. "Certains d'entre nous n'en ont pas eu depuis trop longtemps."

Je lui lance un regard compatissant. "Comment les hormones d'ovulation te font-elles effet, mon amie ?"

Natalie plisse le nez. "Non pas que les sautes d'humeur et les crampes ne soient pas super amusantes, mais j'ai hâte que ces petits œufs soient récoltés et que je découvre à quoi ils ressemblent." Elle parle à son ventre comme s'il pouvait l'entendre, et je ressens une bouffée d'amour pour ma meilleure amie.

"Vous allez à la clinique la semaine prochaine, non ?" Je demande. Elle acquiesce, semblant nerveuse pour la première fois depuis qu'elle et Wilson ont commencé le processus de FIV.

Elle secoue la tête comme si elle se retirait d'une pensée qu'elle ne veut pas avoir. "Bref, tu vas me dire pourquoi tu t'es transformée en Moana, ou quoi ?"

Natalie a une façon de détourner l'attention sur elle, mais cette tactique ne va pas marcher avec moi.

"Je ne suis pas sûre que cette métaphore tienne la route ; je suis presque sûre que Moana ne chantait pas sur le fait d'avoir beaucoup de sexe. Deuxièmement, belle technique de distraction, mais pas de chance." Je remplis son eau pétillante, et Natalie fixe son verre comme si elle souhaitait qu'il soit rempli du vin que je bois. "Je peux venir avec toi à la clinique si tu veux ?" Je lui demande, doucement. "Wilson

m'a dit que tu ne voulais pas qu'il vienne avec toi."

Les yeux dorés de Natalie clignotent et son attention se porte sur mon visage. "Donc, vous deux vous parlez derrière mon dos, maintenant ?"

Je la regarde impassiblement jusqu'à ce qu'elle souffle, réalisant qu'elle réagit de manière excessive. "Il est occupé. Il n'a pas besoin de prendre des congés. Ce n'est pas un gros problème, juste une collecte d'oeufs. Je serai dedans et dehors en moins d'une demi-heure."

"Ce n'est pas une question de temps, Nat. "Je couvre sa main avec la mienne. C'est un grand pas dans tout ce processus, et quelque chose que tu n'as pas à faire seule ". Je lui répète les mots qu'elle m'a dit un nombre incalculable de fois, et elle me tire la langue comme l'adulte mature qu'elle est. "Wil veut être là pour toi, et moi aussi. Donc, tu vas devoir faire avec, Bouton d'or, et choisir qui tu aimes le plus."

Je lui fais un clin d'œil en portant à ma bouche la moitié d'un rouleau de printemps. Nous prenons un déjeuner tardif pendant qu'Alamea se repose de son mal de ventre, probablement causé par une overdose de sucre chez Tatie Nat Nat.

"C'est facile. Ce sera à celui qui fera les meilleurs massages de pieds." Elle allonge sa jambe et tripote ses pieds dans ses chaussettes.

"Nat, tu sais que tu es comme une soeur pour moi. Mais je ne peux pas toucher tes pieds de hobbit. Non catégorique." J'enfonce mon doigt dans ma gorge dans un mouvement de vomissement, et je ris quand elle me fait presque tomber de mon tabouret. "C'est le travail d'un mari", je lui dis.

"Connasse", dit-elle sans aucune chaleur. "Ce n'est pas parce que tu as des pieds bizarrement petits que les miens ont la taille d'un hobbit. Je suis parfaitement proportionnée," elle renifle.

"Bien sûr que tu l'es, chaton." Je lui envoie un baiser alors qu'elle me tape sur l'épaule ; un peu plus fort que nécessaire, si vous voulez mon avis.

"Que ressens-tu pour lui ?"

Je bois une longue gorgée de mon eau, tandis que je réfléchis à cette question, la même que je me suis posée et à laquelle j'ai fait de mon mieux pour éviter de répondre.

"Fais-moi savoir quand tu auras fini de régler tes problèmes." Nat agite ses baguettes en l'air dans un mouvement de transport. "Je vais attendre."

Je suis peut-être en train de tomber amoureuse de lui. Bon sang, je suis déjà amoureuse de lui. Même si je ne veux pas l'admettre, même à moi-même, il est de plus en plus difficile de prétendre que ce que je ressens n'est pas exactement ça.

"Je lui ai dit pour Mike", j'ai lâché, comme si c'était une réponse.

Les sourcils de Natalie remontent à la naissance de ses cheveux. "Donc, tu as partagé avec lui quelque chose que tu n'as dit qu'à une seule autre personne dans ta vie, et cette personne se trouve être ta meilleure amie, et aussi la plus mauvaise psychologue pour enfants de ce côté de l'équateur."

J'acquiesce, souriant à son humilité.

"Et ?"

"Et quoi ?" Je hausse les épaules

"Mon Dieu, parfois il est plus difficile de te faire parler de tes sentiments que de faire demander le chemin à Wil", souffle Natalie. "Et qu'est-ce que le fait que tu aies dit à Colby ton plus profond, plus sombre secret te dit sur ce que tu ressens pour lui ?"

"Je me soucie de lui." C'est une description terriblement inadéquate, mais c'est plus sûr que de vomir toutes mes émotions. Ce que je ressens pour Colby est trop grand pour être exprimé sans avoir l'impression d'être nue dans une assemblée de lycéens.

Contre ma plus grande volonté, j'ai craqué pour Colby Simmons, et je ne peux pas trouver en moi la force de souhaiter que ce ne soit pas le cas.

"Il a dit qu'il voulait tout avec moi, Nat", j'avoue.

"Bien sûr qu'il le fait, tu es génial". Elle le dit si simplement que j'ai laissé échapper un gloussement de rire.

"Tu es obligée de dire ça", je le fais remarquer. "Ça fait partie de l'obligation contractuelle de la meilleure amie."

Elle se tapote les lèvres pensivement. "Oui, mais ça ne veut pas dire que ce n'est pas aussi vrai."

Mon téléphone vibre sur l'îlot de la cuisine. Nous le regardons tous les deux et un message de Colby s'affiche.

Colby : Toujours d'accord pour le dîner ?

Je grimace. Je ne sais pas pourquoi, mais une partie de moi pensait qu'il pourrait oublier.

"Si tu as besoin de moi, je peux rester avec Ali". Natalie ne fait même pas semblant de ne pas avoir lu le message.

Je secoue déjà ma tête. "Tout d'abord, tu t'es surpassée. Bientôt, je vais devoir commencer à te payer comme une nounou à domicile." Je ne plaisante qu'à moitié. "En plus, comme Ali ne se sent pas bien, je ne peux aller nulle part. Je n'en ai pas envie." Je veux être là pour lui caresser les cheveux et lui frotter le ventre jusqu'à ce qu'elle se sente mieux.

"Tu sais ce qui résoudrait ce problème ?"

"Prendre la DeLorean et retourner trois ans en arrière pour être sûre d'avoir le vrai nom de Colby ?" Je laisse tomber mes baguettes. Soudain, je n'ai plus très faim. J'ai peut-être attrapé le mal de ventre de ma fille.

"Eh bien, c'est une option, grosse geek. Ou tu pourrais - tu sais - lui parler d'Alamea. Tu t'es retenue parce que tu ne le connaissais pas assez, mais maintenant tu le connais. Alors..." Elle fait un geste d'évitement.

"C'est un énorme secret, Nat. Ce n'est pas quelque chose que je peux glisser dans une conversation en espérant que tout ira bien." Je me sens un peu nauséuse en y pensant. "J'ai été sur le point de lui dire tellement de fois, mais je me dégonfle toujours. Et plus ça dure, plus je ne lui dis rien, plus la culpabilité augmente."

"Il n'y aura jamais un moment parfait pour lâcher la bombe. Tu le sais. Mais tu te tortures, et tu risques d'aggraver la situation en la retardant."

J'aimerais vraiment qu'elle ne soit pas toujours aussi sensée. Qu'elle soit maudite, elle et ses bons conseils.

"Mais si... ?"

"Et si quoi, Jen ?" Natalie m'interrompt. "Il y a un million de façons de répondre à cette question, et elles sont toutes hypothétiques. La seule façon de connaître *la* réponse est de le laisser te la donner. Si tu *tiens* à lui," elle souligne le mot comme si j'étais suis une moins que rien, "alors il est temps d'être une femme."

"Sévère, mais juste", je l'admets. "J'ai juste peur, Nat." Je chuchote comme si c'était un secret. "J'ai peur qu'il me déteste, qu'il soit furieux, qu'il ne veuille pas de nous." Il a peut-être dit qu'il voulait "tout" avec moi, mais Alamea et moi formons un tout, et je ne pourrais jamais être avec quelqu'un qui n'aime pas ma fille autant que moi. Ce serait la rupture ultime, peu importe ce que je ressens pour lui.

"Et si l'une de ces choses arrivait, tu sais quoi ? Tu irais bien."

Natalie a serré ma main. "Est-ce que ça ferait mal comme l'enfer ? Bien sûr. Mais tu es forte et tu t'en remettrais, parce que tu réaliserais que tu as évité une balle. Si Colby est un gars comme ça, alors il n'est pas celui qu'il te faut, bébé."

Je la serre dans mes bras, ne faisant pas confiance à ma voix pour ne pas trahir tout ce que je ressens.

"Mais il l'est peut-être, et tu ne le sauras pas avec certitude tant que tu ne lui auras pas donné l'occasion d'être ce que tu as besoin qu'il soit. Tu as passé tout ce temps à avoir peur de *te* laisser tomber. Mais que faire si quelqu'un attend juste que tu le laisses t'attraper ?" Les yeux de Natalie ne sont pas les seuls à briller lorsqu'elle pose cette question qui tue.

Je la serre dans mes bras, reconnaissante d'avoir eu la chance d'avoir une amie comme elle. "Tu vas être une maman géniale. Tu sais ça ?" Je demande, en me retirant pour regarder ses yeux larmoyants.

Ses lèvres vacillent et quelques larmes débordent. Je les essuie. Elle se reprend avec un sourire en coin. "Je sais." Puis elle me heurte avec son coude. "J'apprends des meilleurs."

Nous sommes silencieuses quand nous retournons à nos plats chinois à emporter, toutes deux absorbées par nos propres pensées. Celles de Natalie tournent autour du fait d'être une future maman, si je devais deviner, et les miennes sur tout ce qu'elle a dit. Au moment où j'ai atteint le fond de mon poulet Kung Pao, j'ai pris une décision. Avec elle, le sentiment de lourdeur dans ma poitrine se relâche. Je peux arrêter de faire semblant et de mentir par omission. Je peux dire la vérité à Colby et, d'une manière ou d'une autre, tout s'arrangera. C'est obligé, parce que je suis tombée amoureuse de lui, et je n'ai plus peur.

Chapitre Vingt-Deux

Colby

L'air frais et la caféine, ce sont les deux seules choses susceptibles de me faire passer la journée. Je m'étais rendu au bureau alors que la majeure partie de la ville était encore endormie, pour un appel à Londres. Après deux nuits relativement blanches - la première parce que Jenna était dans mon lit, et la seconde parce qu'elle n'y était pas - je suis officiellement en train de vagabonder. Après une courte promenade autour du pâté de maisons (que j'ai surtout passée à lire mes e-mails sur mon téléphone), et un triple café au lait à la main, je commence à me sentir un peu plus humain. Dès que je vois l'éclair de cheveux noirs bouclés disparaître au coin de la rue, je commence à sourire comme un fou. Le simple fait de voir la silhouette familière de Jenna suffit à me mettre de bonne humeur et à me faire oublier à quel point je suis fatigué.

J'ai été déçu quand Jenna a annulé le dîner d'hier soir, disant qu'elle ne se sentait pas bien. J'avais même proposé d'aller chez elle avec une soupe de poulet aux nouilles, parce qu'apparemment, je suis ce type de personne maintenant. Mais - comme prévu - elle m'a dit de ne pas m'inquiéter. Je ne pense pas avoir jamais rencontré une femme aussi singulièrement indépendante et déterminée à ne dépendre de personne. Cette force est l'une des choses qui m'ont attiré chez elle au départ, et je la respecte énormément. Mais j'aimerais qu'elle réalise que je *veux* qu'elle s'appuie sur moi, qu'elle dépende de moi. Ce n'est pas un sentiment que j'ai déjà eu avec une femme. Au contraire, ça a toujours été le contraire. Mais Jenna est différente, elle l'a toujours été.

J'accélère le pas pour la rattraper avant d'arriver au bureau, et je suis tellement concentré à la rattraper que je mets plus de temps qu'il n'en faut pour m'apercevoir qu'elle n'est pas seule. Elle ne se dirige pas non plus vers notre bâtiment. Au lieu de ça, elle tourne à droite et se

dirige vers Central Park.

Quand elle atteint le passage piéton, je peux mieux voir l'enfant qu'elle tient dans ses bras. Des cheveux noirs et une peau bronzée qui ressemblent tellement à ceux de Jenna, et un sourire éclatant qui se transforme en ricanement lorsque Jenna la dépose dans le parc et qu'elle court après une volée d'oiseaux.

Je devrais dire quelque chose ; faire savoir à Jenna que je suis là, lui demander d'expliquer qui est cette petite personne ; parce que la conclusion à laquelle j'ai déjà abouti ne peut pas être juste. Il y a une autre raison à cela. Il doit y en avoir une. Elle ne me cacherait pas quelque chose - ou plutôt quelqu'un - comme ça, pas après tout ce que nous avons partagé l'autre soir. Mais je n'arrive pas à bouger. Je suis entièrement concentré sur Jenna et la petite fille dont elle tient la main comme si c'était la chose la plus précieuse au monde.

Les pièces commencent à se mettre en place. Je repense à toutes les fois où elle a dû partir, que ce soit au bureau ou de mon lit, même quand elle semblait vouloir rester. La façon dont elle évitait de se rencontrer à son appartement. Le nombre de fois où je me suis demandé à quoi elle pensait quand elle fixait son portable avec quelque chose qui ressemblait beaucoup à de la culpabilité. Je lui avais demandé une fois pourquoi j'avais parfois l'impression qu'elle était avec moi, mais aussi qu'elle ne l'était pas. Elle n'avait pas répondu ; cette femme était meilleure qu'un gardien de but pour dévier les balles.

"Maman ! Tu as vu ?" La jolie petite fille lève les yeux vers Jenna, son doigt désignant les oiseaux qui se rassemblent maintenant devant elles autour des graines qu'elle a jetées.

"Je vois, ma fille. Bon travail." Jenna sourit à l'enfant, et c'est un sourire que je n'avais jamais vu auparavant, un sourire qu'elle réserve peut-être uniquement à sa fille.

Jenna a une fille. Bordel. Le. Merde ?

C'est comme si je regardais quelqu'un que je n'ai jamais rencontré. Et, comme l'idiot que je suis, j'ai pensé que je savais tout ce que je devais savoir sur elle - tout ce qui faisait d'elle exactement ce que je voulais. Je veux dire, putain, j'avais prévu de lui demander d'emménager avec moi.

Et maintenant ? Maintenant je n'ai aucune idée de qui elle est, ou si ce qu'il y avait entre nous était réel. Pour moi, c'était réel, mais est-

ce qu'elle m'a pris pour un con pendant tout ce temps ? Il est clair qu'elle a menti comme un arracheur de dents, mais pourquoi ? Quel est son objectif final ?

Quelles que soient les réponses, Jenna n'est pas la personne que je pensais qu'elle était. Alors, qui est-elle, bordel ? Et qu'est-ce que je suis censé faire maintenant ?

Chapitre Vingt-Trois

Jenna

"Jenna." Colby a pris sa voix de "patron", probablement parce que je traîne dans l'entrée de son bureau et que Carrie peut entendre tout ce que nous nous disons.

"Bonjour !" Je fais le truc bizarre du signe de la main. Je suis nerveuse, c'est indéniable. Je sais que cette conversation ne va pas être facile, mais il est temps de l'avoir. J'espère seulement qu'il sera prêt à écouter tout ce que j'ai à dire.

Il ne lève pas les yeux de l'écran de son ordinateur portable. Je sais qu'il est occupé, alors je ne perds pas de temps à fermer la porte derrière moi et à faire un pas de plus à l'intérieur.

"Avons-nous un rendez-vous ?" demande-t-il, sans me regarder. J'ai une impression de pressentiment, comme si je manquais quelque chose et que ce n'était pas bon.

"Umm, non, mais Carrie a dit que tu étais libre, et j'avais besoin de te parler donc..."

Je m'éloigne quand il fait comme si je n'étais pas là. J'ai l'impression d'avoir manqué quelque chose, quelque chose d'important, comme si j'avais parcouru la moitié d'un livre pour découvrir qu'il manque des pages.

"Tu te sens mieux, je suppose ?" Sa mâchoire est serrée comme s'il serrait les dents.

"En fait, c'est lié à ce dont je dois te parler." J'attends, dans l'expectative, mais il n'y a pas de réaction. "Est-ce que tu vas me regarder ?"

Je suis maintenant devant son bureau, l'adrénaline de mes nerfs et ma frustration croissante donnant à ma voix la force qui me manquait.

Il soupire lourdement, comme si je lui avais demandé un rein, et remonte lentement les yeux vers mon visage. Quand je croise son regard, je regrette presque qu'il n'ait pas continué à regarder son

ordinateur. J'ai vu beaucoup d'émotions dans les yeux de Colby ces dernières semaines, mais je ne pense pas avoir jamais vu le mélange époustouflant de colère et de déception qu'il y a maintenant.

"Que s'est-il passé ?" Je demande, essayant de comprendre ce qui a pu se passer entre hier soir, quand il m'a appelé pour me souhaiter bonne nuit, et ce matin, quand il agit soudainement comme si j'étais la dernière personne qu'il voulait voir. Est-il en train de repenser à ce qu'il m'a dit ? A-t-il menti sur les sentiments qu'il est censé éprouver pour moi, et est-ce sa façon de me repousser ?

Ses traits ne s'adoucissent pas d'un millimètre. "Beaucoup de choses, Jenna. Beaucoup de choses se sont passées. Tellement que j'ai encore du mal à m'y retrouver."

Mon esprit est en ébullition. "C'est le travail ? Ou ta belle-mère ? Quelqu'un a dit quelque chose sur nous à la collecte de fonds ?" Je passe en revue toutes les possibilités.

Il me regarde avec une expression indéchiffrable sur le visage avant de secouer la tête avec un sourire si amer que je peux le goûter sur ses lèvres.

"Tu vas vraiment rester là et prétendre que tu ne sais pas ? Bon sang, tu es un sacré numéro."

Je me rétracte à l'acide dans son ton.

"Qu'est-ce qui se passe avec toi ?" Je demande, et maintenant il n'est pas le seul à être énervé.

"Je pourrais te demander la même chose, mais je n'aurais probablement que la moitié de l'histoire. Ce n'est pas comme ça que ça marche ? Je te dis tout et tu ne me dis rien !"

"De quoi tu parles ?" Je croise les bras, son attitude me refroidit. "Je t'ai dit des choses que je n'ai jamais dites à personne." Je lui ai raconté la *pire* chose qui me soit arrivée. Il ne comprend pas à quel point c'était important pour moi ?

"Tu m'as dit *certaines* choses. Mais tu sembles avoir omis une putain de grosse partie de l'histoire." Il y a de la colère là, mais quelque chose d'autre aussi, quelque chose qui ressemble à une trahison.

Merde.

Il sait. Cette prise de conscience me fait à la fois chaud et froid. La sueur perle sur mes paumes et un frisson me parcourt l'échine.

"Je t'ai vu ce matin, dans le parc. Tu as une fille."

C'est une accusation plus qu'une déclaration. Je savais que la journée d'hier était trop belle pour être vraie, mais je ne m'attendais pas à ce que tout s'écroule si vite.

"C'est le cas." Nous en avons une, je le répète en silence.

"Tu as un enfant, et tu ne pensais pas que c'était une information pertinente à partager avec moi ?" Il fait les cent pas devant moi, et je résiste à l'envie de tendre la main pour le toucher. Je ne pense pas que je serais capable de supporter la douleur s'il me rejette, comme il est susceptible de le faire.

"C'est... compliqué", j'admets en me tordant les mains. "Ce n'est pas exactement une conversation facile à avoir, et les choses étaient juste occasionnelles entre nous". Je prends une grande inspiration, je n'ai pas encore fini, mais Colby n'est pas d'humeur à attendre.

"Les choses n'ont jamais été occasionnelles entre nous, quoi qu'on ait essayé de se dire." Il secoue la tête et je me demande s'il sait qu'il a dit ces mots à haute voix.

Je ferme les yeux comme si cela allait faire disparaître toute cette situation. Pas de chance. Quand je les rouvre, Colby me regarde toujours avec un mélange de colère, de déception et de douleur dans les yeux qui me tue.

"J'avais l'intention de te le dire", je lui assure. "C'est pourquoi je suis ici maintenant."

Il souffle d'incrédulité, les yeux bridés sur moi. "Eh bien, c'est sacrément pratique, n'est-ce pas ? Tu viens me dire la vérité alors que j'ai déjà découvert ton sale petit secret ?"

"Alamea n'est pas un sale petit secret", je lui ai dit. "Et elle est la meilleure chose qui me soit *jamais arrivée*, et je ne pourrais pas être plus fière d'elle. Mais ça ne veut pas dire que c'est la première chose dont je parle quand je couche avec un mec."

La mâchoire de Colby se durcit encore plus. "C'est bon de savoir que c'est comme ça que tu vois les choses entre nous, que je suis juste un gars que tu baisses."

Merde, ça part vite en vrille, et je continue à dire les mauvaises choses. "Non, je ne voulais pas dire ça. Les choses ont changé entre nous si rapidement, et j'essayais de trouver la meilleure façon de te le dire..."

"Qui est le père ?" Il me coupe avant que je puisse expliquer.

Mes yeux s'écarquillent à sa question. De la façon dont il parlait, je

pensais qu'il avait déjà deviné cette partie. Mais comment aurait-il pu ?

"A quel point as-tu été proche d'Ali ?" Je demande, en gardant un ton égal, espérant enlever l'explosivité de la pièce avant de lâcher la prochaine bombe de vérité.

"Qu'est-ce que ça a à voir avec ma question ?" La frustration emplie sa voix.

Je me mords la lèvre inférieure, en prenant une grande inspiration. Arrache le pansement, Jen.

"Elle a tes yeux."

Le choc sur son visage aurait été comique dans toute autre situation. Aujourd'hui, c'est tout simplement déchirant. Il ouvre la bouche, puis la referme, comme s'il ne savait pas ce qu'il voulait dire.

"Tu es en train de me dire qu'elle est ma fille ?" Sa voix semble étranglée, comme s'il n'arrivait pas à sortir les mots.

"Tu es son père. "J'acquiesce, en essayant d'évaluer sa réaction. "Je sais que c'est beaucoup à digérer..."

"C'est l'euphémisme de la décennie", grogne Colby. "Comment sais-tu qu'elle est ma fille ? Comment peux-tu en être sûre ? Nous avons été prudents."

J'essaie de ne pas être offensée par l'insinuation que je baisais des hommes de gauche à droite.

"Oui, nous avons été prudents, mais aucune protection n'est efficace à cent pour cent. Ce genre de choses arrive bien plus souvent que les gens ne le pensent ". C'est ce que m'avait dit la gentille dame du centre de planning familial, qui avait confirmé l'exactitude des cinq tests de grossesse que j'avais effectués à la maison.

"Quand j'ai découvert que j'étais enceinte, tu étais la seule personne qui pouvait être le père, Colby. Il n'y avait eu personne avant toi pendant un moment. Et après..." Je lève une épaule en haussant les épaules. "Après, j'ai en quelque sorte renoncé aux hommes."

"Pourquoi ?" Sa question grince, comme si elle était tirée de lui sans le vouloir.

Je me demande s'il est sage de tout dire, d'admettre ce qu'il représentait pour moi, même après une seule nuit. Mais les mots de Natalie résonnent dans ma tête.

Et si quelqu'un attendait juste que tu le laisses t'attraper ?

"Parce qu'une seule nuit avec toi m'a pratiquement fait renoncer

aux autres hommes." Les mots jaillissent de moi, à toute vitesse, comme s'ils ne pouvaient plus être retenus, maintenant qu'ils ont été libérés de l'endroit profond où je les gardais. "J'ai attendu que tu appelles, tu sais ? Je n'ai cessé de trouver des excuses qui expliqueraient pourquoi tu ne le faisais pas, jusqu'à ce qu'un jour devienne une semaine, puis trois mois, et enfin j'ai appris pour Alamea. Même après sa naissance, j'avais ce fantasme que tu te pointes un jour, me racontant toute l'histoire de ce qui s'est passé ce matin-là, et me disant que tu voulais qu'on soit ensemble". Je hausse les épaules sans réfléchir. "Il n'y a jamais eu personne d'autre qui m'ait fait ressentir ce que tu m'as fait ressentir, ni avant, ni depuis cette première nuit."

J'attends qu'il dise quelque chose sur ce que je viens d'admettre. Mais son expression ne change pas de la sévérité qu'il affiche depuis le début de cette conversation. C'est comme s'il n'avait même pas entendu ce que j'avais dit. Il s'avère que lorsque vous tombez sans personne pour vous rattraper, ça fait un mal de chien.

"Qui pense-t-elle être son père ?"

Je grimace à la glace dans sa voix, me frottant la poitrine où une douleur insistante se développe.

"Ce n'est pas quelque chose dont on parle beaucoup", je l'admets tranquillement. "Elle sait qu'elle a un père et qu'il n'est pas là, c'est tout. Je me suis dit que je lui raconterais toute l'histoire quand elle serait assez grande pour comprendre."

Colby me regarde juste comme si j'étais une étrangère, et indésirable en plus.

"Je suis désolée de t'avoir caché ça, mais ce n'était pas aussi simple que tu le dis." Je suis ses pas avec mes yeux. Même si j'ai envie de le toucher, sa posture dégage une pointe qui me dit de rester à l'écart. "Alamea est ma première priorité. Elle le sera toujours, et je la protégeais. Je ne vais pas m'excuser pour ça."

"Donc, tu as senti que tu devais la protéger de moi ? De son propre père ?" Il s'étouffe sur le mot comme s'il ne pouvait toujours pas l'accepter.

Je secoue la tête ; il déforme mes mots et les transforme en quelque chose de vénéneux.

"Putain !"

Je sursaute quand il frappe sa main contre le mur, laissant

l'empreinte d'une articulation dans le plâtre. Je n'ai jamais vu Colby être violent. Je me suis toujours sentie en sécurité avec lui, et je le suis toujours. Mais la colère profonde qui se dégage de lui me fait vaciller.

"Hier, j'étais à l'intérieur de toi, nous étions aussi proches que deux personnes peuvent l'être et puis j'ai découvert que la femme dont je pensais être amoureux m'a menti pendant tout ce putain de temps ! Est-ce que tout ce que tu as dit était vrai ? Comment puis-je savoir si c'est la mienne ? Je suis censé te croire sur parole alors que tu as prouvé à quel point tu es indigne de confiance ?" Son incrédulité est palpable.

Ses mots sont pires qu'une gifle. "C'est injuste. Pourquoi je mentirais sur quelque chose comme ça ?"

"Oh, je peux penser à quelques centaines de millions de dollars pourquoi," il se fâche.

Ma bouche s'ouvre.

Il ne s'est pas contenté de dire ça. Son accusation me frappe comme une batte de baseball sur les rotules, faisant presque fléchir mes jambes. Il ne le pense pas, je me dis. Il est en colère et se déchaîne. Je m'accroche à cette pensée tout en repoussant les larmes que je sens me monter aux mes yeux.

"Attends une seconde, tu crois que je ferais semblant de te faire croire que tu es le père de mon enfant parce que tu es riche ? Tu crois que je veux ton argent ?"

"Je ne sais pas ce que je suis censé penser, putain ! Il s'avère que je ne sais rien de toi !" Il jette ses mains en l'air en signe de frustration. "Pourquoi ne pas être honnête avec moi, Jenna ?"

"Bien, tu veux de l'honnêteté ? Une vérité sans retenue ?"

"Si tu t'en sens capable", murmure-t-il, et la colère que je me suis efforcée de garder à distance s'enflamme au-delà de toute limite.

Je serre les dents à ce commentaire, en espérant que ce que j'ai à dire pourrait le faire comprendre d'une manière ou d'une autre, que cela pourrait le toucher.

"Je n'ai jamais eu l'intention de te blesser et j'en suis vraiment désolée." J'ignore la façon dont il se moque alors que je lui ouvre mon cœur. Tout ce que je peux faire, c'est dire ma vérité. Ce qu'il choisit d'en faire ne dépend que de lui. "Quand j'ai réalisé que tu allais être mon patron, je ne savais pas quoi faire. Ce n'est pas comme s'il y avait un manuel qui explique que faire lorsque l'on se retrouve face à face

avec l'homme avec qui on a passé une nuit trois ans auparavant et qui nous a laissé avec une brioche dans le four."

Maintenant, c'est moi qui fais les cent pas parce que je ne peux pas rester immobile et faire sortir tout ça. Je sens que les yeux de Colby me suivent dans mes mouvements, mais je n'ose pas essayer d'évaluer ce que son expression signifie. Si je le fais, j'ai peur de perdre mon courage pour dire ce qui va suivre.

"J'ai pensé à démissionner, mais j'avais déjà déménagé avec Ali ici, je lui avais promis une vie plus normale, au lieu de la traîner dans tout le pays avec moi à chaque fois que je travaillais en free-lance. Donc, au lieu de m'enfuir, j'avais prévu d'apprendre à te connaître avant de décider si je devais ou non te parler d'Alamea. Mais apprendre à te connaître est passé si vite au sens biblique du terme que j'ai à peine eu le temps de me faire une idée de ce qui se passait entre nous, sans parler d'essayer de comprendre comment tu réagiras en apprenant que tu as une fille. Et puis tu as dit que tu avais peur que je vende l'histoire de notre rencontre, et il m'a semblé que te le dire aurait joué directement sur tes craintes."

Je me tords les mains en faisant les cent pas, le cœur battant la chamade.

"Je me suis engagée trop profondément avec toi, trop rapidement. Je le savais pendant que ça se passait, je savais que je serais blessée, mais je n'ai pas pu m'arrêter. Je suis tombée amoureuse de toi, et il m'a fallu plus de temps qu'il n'aurait fallu pour admettre que c'était ce que c'était. Il m'a fallu plus de temps qu'il n'aurait fallu pour croire en nous, en toi, et je suis désolée pour ça. Mais je ne suis pas désolée d'avoir fait passer Alamea en premier, toujours. Je la protégerai toujours. Tu sais déjà pourquoi il m'est difficile de faire confiance aux gens, et c'est encore plus vrai quand il s'agit de ma fille. Je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de personnes à qui je confie son cœur, et je devais être sûre avant de t'inclure dans cette liste."

Je m'arrête, ayant besoin de savoir ce qui lui passe par la tête après mon monologue. Dans ses yeux, je crois voir un éclair de compréhension. Je ressens un élan d'espoir qu'il puisse voir comment nous en sommes arrivés là, comment les choses se sont tellement gâtées, et que nous puissions trouver comment démêler tout cela, ensemble.

"Tu crois que c'est une excuse pour me cacher quelque chose d'aussi important ? Pour me mentir ? Merde, je sais que tu as été blessée par le passé, bienvenue dans ce foutu club ! Mais tu ne peux pas utiliser ça comme une béquille pour expliquer chaque décision merdique que tu prends. C'est un coup bas, Jenna. Je pensais que tu valais plus que ça."

Je fais un pas en arrière devant la dureté de ses mots.

"C'est vraiment ce que tu penses de moi ? Que je suis faible ? Que je ne t'ai pas dit pour Ali parce que je suis *faible* ?" Je peux à peine parler à cause de la douleur dans ma poitrine. Donc, je suis une menteuse pathétique qui vole de l'argent. C'est comme ça qu'il me voit.

Pendant une seconde, je pense qu'il va se rétracter, qu'il a réalisé qu'il est allé trop loin. Mais ses traits se transforment en ce masque impassible que je pensais avoir percé. Le voir à nouveau me tue. Sous la douleur se cache une flamme brûlante de colère face à la facilité avec laquelle il semble renoncer à ça, à nous.

"Tu as dit que tu tombais amoureux de moi", je lui rappelle. "Tu as dit que tu pouvais imaginer 'tout' avec moi." Merde, je *ne* vais pas pleurer. "Eh bien, ceci est tout." Je tends les bras sur le côté et rencontre ses yeux, des yeux dans lesquels je suis tombée tant de fois. J'attends qu'il me laisse *voir* ce qu'il ressent vraiment, en dehors de l'indignation et de la confusion.

Mais il les referme, m'excluant, et la douleur dans ma poitrine est presque suffisante pour me faire tomber à genoux. Mes épaules s'affaissent en signe de défaite, parce que c'est ce que je ressens, comme si j'avais perdu quelque chose.

"Tu dois partir", dit calmement Colby quand il ouvre à nouveau les yeux. Sa voix est complètement dénuée d'émotion, comme s'il ne pouvait pas se soucier de ce qui est détruit par des mots durs entre ces quatre murs. "Je ne veux même pas te regarder. Tu n'es pas la personne que je pensais que tu étais."

Je ne peux pas empêcher le rire amer de jaillir. "Je suppose que nous sommes deux."

Tournant sur mon talon, j'arrive à mi-chemin de la porte avant de faire une pause et de le regarder par-dessus mon épaule. "Clairement, j'avais raison de ne pas te parler d'Alamea. Tu ne la mérites pas. Tu ne mérites aucune de nous, à moins que tu ne sois prêt à t'excuser pour

toutes les conneries que tu as dites. Reste loin de nous."

Je ne sais pas si j'imagine la honte sur son visage à mes mots d'adieu, mais je ne vais pas rester dans le coin pour le découvrir. Pas quand j'ai atteint mon point de rupture. Je pousse la porte et sors en courant, sans même être capable d'envoyer un sourire convaincant à son assistante aux yeux écarquillés. Dieu merci, son bureau est insonorisé ; la dernière chose dont j'ai besoin, c'est que notre échange fasse l'objet de rumeurs. Non pas que ça ait encore de l'importance. Ce n'est pas comme si je pouvais continuer à travailler ici encore longtemps.

Plus je m'éloigne de son bureau, de lui, plus je m'attends à ce qu'il me poursuive, plus j'espère qu'il le fera. Même lorsque je monte dans l'ascenseur, j'attends de voir sa main se faufiler entre les portes pour les attraper, pour m'empêcher de partir comme ça. Je veux qu'il me dise qu'il ne pensait pas toutes ces choses horribles qu'il a dites, qu'il comprenne pourquoi je me suis retenue, même s'il n'était pas d'accord. Mais les portes se referment doucement et j'appuie sur le bouton du hall, en ravalant les larmes qui bouillonnent en moi.

C'est donc à ça que ressemble un cœur brisé. Zéro étoile, ne recommande pas.

J'envoie un message à Ben pour lui dire que je ne me sens pas bien et que je rentre à la maison. J'éprouve un sentiment de culpabilité pour m'être éclipsée au milieu de la journée, mais il n'y a aucun moyen de retourner au travail maintenant et de fonctionner comme un être humain normal. Il n'y a qu'une seule personne dont je peux supporter la présence.

Mme Jennings me jette un regard inquiet quand je me présente plus tôt que d'habitude pour récupérer ma fille.

"Tout va bien, Jenna ?"

Je ne veux même pas savoir ce qu'elle peut voir sur mon visage qui cause l'inquiétude sur le sien. Je dois avoir l'air d'une vraie catastrophe.

"Ma meilleure amie me manquait." J'étire ma bouche en un sourire. Si l'on en croit son expression, ce n'est pas si convaincant que ça.

Mais - parce que c'est une merveille - elle disparaît à l'intérieur sans insister, et la prochaine chose que j'entends, c'est des pas minuscules qui se dirigent vers moi à toute vitesse.

"Hé, ma fille chérie !" J'ai plongé pour la prendre dans mes bras, je

l'ai blottie contre moi et j'ai respiré son odeur. J'ai besoin de sentir son petit cœur battre contre le mien plus que jamais.

Elle se tortille et je me rends compte que je la tiens probablement trop serrée. Sa tête se détache et elle me regarde avec ses yeux bleu pacifique, encadrant mon visage avec ses petites mains parfaites.

"Maman est triste ?" Ali penche la tête.

Triste est un mot trop faible pour décrire la façon dont ma poitrine se sent comme si elle était ouverte en deux. Mais c'est beaucoup trop pour le partager avec ma petite fille. Elle mérite d'avoir toujours la meilleure version de moi, alors c'est ce que je lui donne.

Je fixe un sourire aussi éclatant que possible sur mon visage et touche son nez avec le mien. "Comment puis-je être triste quand je suis avec ma personne préférée ?" Je lui demande.

Alamea attend un moment, cherche mes yeux avant de sourire, comme si elle voulait s'assurer que je disais la vérité. Cette enfant est beaucoup trop intuitive pour son âge. Que Dieu m'aide quand elle sera adolescente.

"Et si on allait manger une pizza et une glace ?"

Ce n'est peut-être pas la meilleure stratégie parentale, mais la distraction est une technique bien rodée. Il n'y a pas qu'Alamea qui a besoin d'être distraite, j'ai aussi besoin de me changer les idées. Tout ce qui m'empêchera de penser à Colby et à la déception sur son visage lorsqu'il me regardait. Le souvenir me donne mal au ventre et je résiste à l'envie de me replier sur moi-même.

Malheureusement - ou peut-être heureusement - je n'ai pas le luxe de me laisser aller à mon cœur brisé en buvant une bouteille de vin et en écoutant Adele en boucle. Quand vous avez quelqu'un d'autre qui dépend de vous, les peines de cœur passent au second plan. Je mentirais si je prétendais que ce n'est pas un soulagement d'avoir Alamea sur laquelle concentrer toute mon attention. Me plonger dans l'odeur de ses cheveux, de sa peau douce comme celle d'un bébé, me reconforte plus que tout et - comme si elle sentait que j'en ai besoin - elle s'accroche à mon cou lorsque je la porte jusqu'à la station de métro.

"Je t'aime, maman", murmure-t-elle à mon oreille, faisant gonfler mon cœur.

J'embrasse son front, en serrant un peu son petit corps. "Je t'aime encore plus, bébé."

Cette personne, cette personne parfaite, est la meilleure chose qui me soit jamais arrivée ; la meilleure chose que j'aurai jamais pu avoir. Elle est tout ce dont j'ai besoin, la seule personne autour de laquelle je veux construire mon avenir. Toute perspective que j'avais quant à notre futur, qui pourrait inclure Colby, n'était juste qu'un rêve. J'aurais dû m'en douter. Les contes de fées sont exclusifs à Disney, ils sont rares à New York.

Ce soir-là, après avoir regardé Alamea se gaver de pizzas et de glaces et après qu'elle se soit endormie avec moi à ses côtés dans son lit simple, je me glisse dans ma chambre et je ferme la porte. Je ne veux pas qu'elle entende ce que je ne peux plus retenir. Je m'écroule sur le sol, je laisse couler les larmes et, pour la première fois en dix ans, je m'endors en pleurant pour un homme.

Chapitre Vingt-Quatre

Jenna

En me réveillant, je vérifie mon téléphone avant de faire quoi que ce soit d'autre. J'espérais à moitié me réveiller avec un texto, un message vocal de Colby. J'aurais accepté le plus petit signe de sa part. Mais - alors que je fais défiler les messages de ma mère et de Natalie - la seule personne dont je souhaite avoir un signe de vie ne me donne pas de nouvelles.

Je fais ma routine habituelle dans un état insensible, je réveille Ali et lui prépare son petit-déjeuner. Je décide de la laisser choisir ce qu'elle veut porter, parce que je suis trop fatiguée pour m'assurer que tout s'accorde. Il s'avère que fixer le plafond pendant la majeure partie de la nuit n'est pas la meilleure façon d'avoir nos huit bonnes heures de sommeil. Je prends un peu plus de temps pour me maquiller afin de cacher les poches autour de mes yeux et je me regarde dans le miroir, me préparant à aller au travail et à *le* voir. Il s'avère que tout le temps que j'ai passé à me préparer avant d'entrer à Simmetry est complètement inutile. Il n'est pas là.

Je passe la matinée à éviter les regards inquiets de Ben, qui ne cesse de me demander si je suis sûre de me sentir suffisamment bien pour être au travail. Je me demande si Colby lui a dit quelque chose à propos d'hier, mais il semble sincèrement penser que je suis malade. Il n'aurait pas tort - il s'avère que le mal du cœur est une chose réelle. Même le flirt incessant de Finn n'arrive pas à faire naître un sourire en moi. Je n'ai pas l'énergie de faire semblant, alors je me concentre sur mon travail. Je ne m'arrête pas pour déjeuner et je me lève à peine de mon bureau. C'est alors que mon téléphone me rappelle d'aller chercher Ali.

Je suis en train de ranger mes affaires quand Finn vient se placer à côté de mon bureau.

"Hé, on dirait que tu as besoin d'un verre."

Je lève les yeux vers lui. Ma moue de peste doit faire son effet, car ses yeux s'écarquillent et il lève les mains en signe de capitulation.

"Je ne te demande pas de sortir avec moi", explique-t-il précipitamment. "Je te demande, en tant qu'ami, si tu as besoin de parler."

Ses mots transpercent la façade de "tout va bien" à laquelle je me suis accrochée avec mes ongles toute la journée et j'ai une envie inexplicable de pleurer à nouveau. Je suppose qu'une fois que j'ai brisé ces liens me maintenant en place, il n'y avait plus moyen de retenir mes larmes.

"Merci Finn." Je lui envoie un sourire larmoyant. "Une prochaine fois ? Je dois y aller."

Ses yeux sombres me lancent un regard réfléchi. "Bien sûr, quand tu veux." Il hoche la tête. "Je peux te demander quelque chose ?" Il n'attend pas que j'acquiesce. "Où te précipites-tu tous les soirs après le travail ?"

J'ouvre la bouche pour me défilier, comme je le fais depuis que j'ai commencé à Simmetry, avant que l'ampoule ne s'allume - je n'ai plus besoin de me cacher. La raison principale pour laquelle j'ai gardé mon statut de "maman" secret avec mes collègues était à cause de Colby. Mais maintenant que ce navire a pris la mer et s'est écrasé contre un iceberg, il n'y a plus de raison de ne pas dire la vérité.

"Je vais chercher ma fille à la garderie", j'explique, observant la façon dont ses sourcils se lèvent infiniment avant qu'il n'éclate en un sourire.

"Je le savais", il cogne l'air d'un petit coup de poing comme s'il venait de gagner un prix. "Je savais que tu donnais des airs de MILF."

J'ai laissé échapper un rire surpris.

"Oh mon Dieu, Finn, tu viens sérieusement de dire ça ?"

Il hausse les épaules, sans être gêné. "Tu devrais l'amener un jour pour qu'on puisse la rencontrer et qu'elle voie où travaille sa mère."

De toutes les réactions auxquelles j'aurais pu m'attendre, ce n'était certainement pas celle-là, surtout après la façon dont le dire à Colby s'est retourné contre moi.

Je me surprends à sourire. "Je pense qu'elle aimerait ça."

"Cool. On se voit demain." Finn m'envoie un salut paresseux avant de retourner à son bureau comme s'il ne venait pas de m'époustoufler avec son acceptation facile.

En me dirigeant vers l'ascenseur pour récupérer Alamea, je me sens un peu plus légère que lorsque je l'ai déposée. Pourtant, cela n'empêche pas mon doigt de passer sur le bouton de l'étage de Colby avant d'y penser une deuxième fois. Il a été clair qu'il ne veut pas me voir. S'il ne veut pas assumer son comportement de merde, alors je ne peux pas me forcer à revenir dans sa vie. Je ne le ferai pas. Je mérite mieux que ça et ma fille aussi, c'est sûr.

Et pourtant, lorsqu'il n'y a aucun signe ou son de lui le jour même ou le lendemain, je rédige une centaine de messages à son intention jusqu'à ce que je bloque finalement son numéro. C'est trop tentant de le joindre. Et qu'est-ce que je dirais ? Je me suis déjà excusée pour mon rôle dans cette histoire, et il n'a pas voulu l'entendre. La balle est vraiment dans son camp, et il a choisi de ne pas jouer. Je ne peux pas continuer à attendre quelque chose de lui. Je dois aller de l'avant.

Alors, je concentre mon énergie sur ma meilleure amie, qui a besoin de moi en ce moment. Son extraction d'ovules s'est bien passée, mais elle a du mal à attendre que l'on lui dise combien d'entre eux sont viables. Alamea et moi l'avons gâtée et distraite autant que possible jusqu'à ce que les nouvelles arrivent.

Il ne me reste pas grand-chose à faire à part mon travail, tant que je l'aurai. Je m'occupe, parce qu'être occupée signifie avoir moins de temps pour penser et moins de temps pour s'attarder sur cette souffrance. De plus, j'aime vraiment mon travail, encore plus que je ne l'aurais cru. J'aime faire partie d'une équipe ; et, bien que j'aie pensé que la stabilité d'être dans une vraie boîte était pour le bien d'Alamea, je commence à penser que c'est tout autant pour moi. Cela dit, je sais que travailler ici n'est pas durable. Je ne peux pas continuer à travailler à Simmetry avec tout ce qui s'est passé entre moi et son PDG. Je vais terminer ce projet, puis je devrai chercher autre chose, quelque chose qui ne me rappelle pas tout ce qui aurait pu se passer ici.

Les jours passent. Isabella revient, remise de son opération, et Ben la met directement au courant du projet *Siren*, celui qui appartenait à Colby et à moi. Ce n'est que lorsque Ben m'appelle dans son bureau pour une mise à jour que je me décide enfin à lui poser des questions sur *lui*, en espérant que cela paraisse normal et non pas comme une personne folle qui cherche désespérément une once d'information.

"Il est malade. Il a peut-être attrapé la même chose que toi", dit

Ben en me lançant un regard plein de sens, mais pas du tout méchant. S'il avait eu la même chose que moi, il ne m'aurait pas laissé partir.

"Alors... tu as eu des nouvelles de lui ?" Je demande, parce que je suis une imbécile. J'essaie de garder l'empressement dans ma voix, mais si l'on en croit l'expression de Ben, j'échoue lamentablement.

"Seulement une ou deux fois. Il n'a pas vraiment beaucoup parlé."

Mais il a répondu à son téléphone pour Ben. Donc, son téléphone n'est pas cassé, et il ne s'est pas cassé tous les os de son corps, rendant impossible pour lui d'appeler qui que se soit. C'est juste qu'il ne veut pas m'appeler. Message reçu.

Ben m'interrompt en fermant mentalement la porte à Colby. "Pour être honnête, je suis plus inquiet pour toi." Il me donne encore ce regard chargé.

"Moi ?" Je lève la tête d'où j'étais en train d'étudier mes ongles rongés. "Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Isa et moi ferons tout ce qui est nécessaire pour que les planches soient prêtes et envoyées à *Siren*."

Ben se penche en avant, les coudes sur son bureau, il m'étudie. "Je n'ai pas dit que j'étais inquiet pour le projet. Je sais que vous gérez. J'ai dit que j'étais inquiet pour *toi*."

"Rien à craindre." Je lui donne ma meilleure expression de 'pas d'inquiétude'.

"Tu es un atout pour cette équipe, pour la société, Jenna."

Je le regarde en clignant des yeux, me demandant comment il a pu lire en moi si facilement.

"Merci Ben, j'apprécie", dis-je lentement, ne voulant rien admettre à voix haute avant d'avoir pris la décision finale de déposer ma démission. Je préfère démissionner plutôt que de me faire virer. Je me lève, resserrant ma queue de cheval même si je n'en ai pas besoin, juste pour faire quelque chose de mes mains. "S'il n'y a rien d'autre, j'aimerais mettre Isa au courant. Nous avons beaucoup de travail à faire." Je fais signe à la porte.

Ben me jette un dernier long regard et acquiesce, solennellement.

Je suis presque à la porte quand sa voix m'arrête, mais je ne me retourne pas. "Colby est mon meilleur ami depuis plus de dix ans, et je ne l'ai jamais vu aussi heureux que ces dernières semaines."

La confession devrait me faire sentir mieux ; que ce que nous avons vécu n'était pas que dans ma tête. Mais ça ne sert qu'à me rendre plus triste. Si ça n'avait pas été réel, alors il serait plus facile de

faire le deuil de cette perte, de l'oublier.

"Pas assez heureux, je suppose." Je n'attends pas de réponse avant de sortir, parce qu'il n'y a rien à répondre à cela.

Isabella et moi travaillons bien ensemble, mais ce n'est pas la même chose qu'avant. Avec Colby, c'était presque comme si nous pouvions lire dans les pensées de l'autre. C'était transparent, on échangeait des idées, et ce qu'on trouvait était inspiré. Non pas que cela importe désormais. C'est fini maintenant. Il est inutile de s'y attarder. Le week-end arrive, et je dois m'empêcher d'aller le voir dans son immeuble.

"Tu n'as toujours pas de nouvelles ?" Natalie demande alors que nous regardons Alamea et Wilson jouer dans notre salon exigü.

Je n'ai pas à demander de qui elle parle. Il n'y a qu'une seule personne dont elle peut parler.

Je secoue juste la tête. "Je ne sais pas pourquoi je m'attendais à ce qu'il me contacte." J'arrache un morceau de peluche invisible du canapé. "Il a été très clair sur le fait qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec moi."

Natalie ne dit rien, mais je sens le poids de ses pensées dans le silence.

"Dis ce que tu as à dire, Nat." Je soupire, souriant légèrement au son d'Alamea qui glousse sur quelque chose que Wil a dit.

"Il est peut-être temps de parler à Kai."

Je tourne la tête pour faire face à ma plus vieille amie. Ce n'est pas ce que je m'attendais à entendre.

"C'est la même chose que je dis à mes clients qui ont subi un traumatisme. Tu as brisé le cycle de la honte, en le disant à Co - lui", rectifie-t-elle rapidement quand je lui lance un regard. Nous avons interdit de prononcer son nom, comme si cela pouvait aider. "Maintenant, il est temps d'aborder les relations dans ta vie que ça a affecté."

Mon Dieu, j'aurais aimé trouver un thérapeute comme Natalie quand j'ai quitté la maison. Tant de choses auraient pu être différentes. Peut-être que je serais un peu moins perturbée. Juste à ce moment-là, une pensée m'est venue.

"Tu me thérapises depuis tout ce temps, n'est-ce pas ?" Je lui fais un clin d'oeil, et elle se contente de hausser les épaules, mais il y a un sourire satisfait sur ses lèvres.

Je réfléchis à son conseil, me demandant ce que j'ai à perdre. La vérité, c'est que mon frère me manque. Je veux qu'il revienne dans ma vie.

"Je vais y réfléchir", je lui promets, et je le fais. Peut-être qu'il est temps d'arrêter de fuir.

Chapitre Vingt-Cinq

Colby

C'est une douleur aiguë, comme si quelqu'un était en train de planter mon cerveau. J'essaie de mettre mes mains sur mes oreilles, mais le martèlement ne s'arrête pas. Oh, peut-être que c'est dans ma propre tête. Je tente d'ouvrir un œil. Mauvaise décision. Je le ferme précipitamment, en espérant que cela empêchera la pièce de tourner. Le martèlement recommence, suivi par le clic de la porte qui se déverrouille.

"Toc, toc !"

Une voix, une voix *forte*, pénètre la brume de la gueule de bois dans laquelle je suis plongé depuis... eh bien, depuis le temps que Jenna m'a dit d'aller me faire voir.

"Bon sang, Colby."

Vanessa, évidemment.

"Cette clé est pour les urgences", je gémis, ma voix semblant crayeuse comme si elle n'avait pas été utilisée. Je m'attends à moitié à ce que la poussière s'envole comme dans ce film avec les momies qui prennent vie. Cette idée pourrait me faire rire si je me rappelais comment faire.

"Putain de merde, je dirais que c'est définitivement une urgence... et probablement une violation des codes sanitaires de l'immeuble". Je n'ai pas besoin de voir le visage de Ness, je peux *entendre* le dégoût dans son ton alors qu'elle observe l'état de mon appartement ; les boîtes de nourriture à emporter à moitié finies, les bouteilles d'alcool éparpillées partout, le fait que j'ai clairement dormi sur le canapé plutôt que dans mon lit. Les draps sentent encore son odeur, et je n'ai pas encore pu me résoudre à les changer. Elle me manque. La façon dont elle se tient dans mes bras me manque, la faire sourire était devenu le meilleur moment de ma journée. La personne que j'étais autour d'elle me manque. Au moins jusqu'à cette dernière

conversation. Ce n'est pas un homme avec qui je veux avoir quelque chose à faire.

"Qu'est-il arrivé à tes agents de ménage ?"

"Je leur ai dit de ne pas passer. Tout comme j'ai dit à Calvin en bas de ne laisser monter personne", lui dis-je en grommelant, mais le regard que je lui lance est probablement atténué par le fait que je ressemble - et que je sente probablement - comme un troll.

Je sursaute lorsque les stores occultants commencent à se lever, laissant entrer un soleil bien trop vif pour l'humeur dans laquelle je suis.

"As-tu au moins quitté l'appartement ? Et quand as-tu pris une douche pour la dernière fois ?"

Je cligne des yeux pour la regarder. Il me faut un peu de concentration avant de pouvoir la voir double.

"Si je réponds à tes questions, tu partiras ?" Je demande, avec espoir.

Ness laisse juste échapper un rire noir, qui ne me semble pas prometteur. "Tu me connais mieux que ça. Va te doucher, je ne te parlerai que lorsque tu ressembleras plus à ma cousine et moins à quelqu'un qui vit sous un pont."

Je n'ai pas l'énergie pour discuter avec elle, et je sais par expérience qu'elle n'acceptera pas un non comme réponse de toute façon. De plus, j'ai trop la gueule de bois pour me battre. Je fait couler l'eau chaude et me place sous le jet. Mes mains se posent sur le carrelage et je baisse la tête, les souvenirs d'être ici avec Jenna m'assaillant. Elle avait passé moins de vingt-quatre heures ici au total ; mais elle a tellement envahi mon espace que je ne peux même pas être dans mon propre appartement sans penser à elle et penser à quel point les choses étaient meilleures quand elle était là.

Et ensuite, j'ai dû tout foutre en l'air.

Toutes les choses horribles que je lui ai dites tournent en boucle dans ma tête comme le pire des films. J'étais énervé qu'elle m'ait caché un si grand secret, mais je n'avais pas le droit de lui parler comme je l'avais fait. Et, une fois que je me suis calmé, j'ai compris pourquoi elle s'était retenue. Je sais à quel point je suis protecteur envers les enfants de Ness ; je peux seulement imaginer comment je serais quand il s'agit des miens.

J'ai une fille. Peu importe le nombre de fois où je repense à ce fait,

il ne semble jamais plus réel. Le regret que j'éprouve pour la façon dont j'ai traité Jenna est encore pire quand je pense à la petite fille qui a mes yeux, la fille que je ne connaîtrai probablement jamais, parce que Jenna avait raison - je ne mérite ni l'une ni l'autre, pas après la façon dont je me suis comporté.

Je me force à me doucher, me raser, tout en évitant de me regarder dans le miroir. Je n'aime pas trop la personne que j'y vois. Je mets un jean et le Henley gris que Vanessa a laissé pour moi sur le lit. Je devrais être furieux qu'elle me traite comme l'un de ses enfants, mais je suis reconnaissant de ne pas avoir à penser à quelque chose d'aussi peu important que des vêtements quand j'ai l'impression que ma vie entière a imploré. Pourtant, j'ai envie de rire du haut que ma cousine a choisie. Il me fait penser à Jenna, à la première nuit que nous avons passée ensemble il y a des années. Et encore, je ne suis pas sûr qu'il y ait quoi que ce soit qui ne me fasse pas penser à elle.

Mon portable affiche un message d'un contact avec un code régional canadien.

C'est fait.

Au moins, c'est quelque chose. La seule bonne chose que j'ai pu faire pour Jenna, même si elle ne saura jamais que c'était moi. Ça n'a pas d'importance. Tout ce qui compte c'est que justice ait été rendue, même si c'est une décennie en retard.

Le temps que je retourne dans le salon, Ness a dégagé un espace pour que nous puissions nous asseoir sur le canapé sans être entourés de boîtes de plats à emporter et de bouteilles d'alcool vides.

"Tu n'avais pas à faire tout ça."

"Je l'ai fait", se moque-t-elle. "Cette chemise est une Chanel - je ne vais pas prendre le risque d'y mettre tes restes de pizza dégoûtants. Tiens, on dirait que tu as besoin de ça." Elle me tend une tasse de café. Elle n'a pas tort, la première gorgée de caféine aide à faire disparaître les toiles d'araignée qui restent dans mon cerveau.

"Merci", lui dis-je doucement alors qu'elle prend place à côté de moi sur mon grand canapé. "Pas seulement pour avoir nettoyé après moi ou pour le café. Merci de venir pour moi, même quand je ne le mérite pas."

Un froncement de sourcils entache ses traits classiques, et elle se penche vers moi pour me serrer les avant-bras. "On est une famille, Col. C'est pour ça qu'on est là."

La famille. Est-ce que c'est ce que j'ai perdu en repoussant Jenna ?

"Et qu'est-ce que tu as fait de ton ancien bureau ? On dirait qu'une tornade l'a frappé." Ness fronce les sourcils.

"Ce n'est pas encore fini", j'explique vaguement, parce que je ne sais pas trop comment dire que j'aménage une chambre pour un enfant que je ne reverrai peut-être jamais.

"Très bien, Cryptic Colby, vas-tu me dire pourquoi tu es terré ici à faire ta meilleure imitation de Greta Garbo 'Je veux être seul' ?" Ness se passe sa main sur son front, pour faire face au drame.

"Je suis malade", lui dis-je, m'en tenant à l'histoire que je lui ai racontée le premier matin où j'ai décidé de ne pas me présenter au travail. Quelque chose que je n'ai pas fait depuis la mort de papa. Même quand j'avais la grippe et quarante de fièvre, j'avais quand même traîné mon cul au bureau. Je me sentais comme la mort réchauffée, mais ce que je ressens depuis une semaine est encore pire.

Vanessa me jette un regard dubitatif. "Uh-huh." Ces deux syllabes sont assez lourdes pour couler si on les jetait dans l'Hudson.

Nous restons assis en silence pendant quelques minutes jusqu'à ce que ma cousine, qui est plutôt ma sœur, pousse un gros soupir et tourne son corps pour me faire face.

"C'est normal d'avoir besoin d'aide de temps en temps, Col. Tu ne dois pas toujours tout gérer tout seul", dit-elle gentiment. "Tu portes tellement de choses depuis la mort de l'oncle Sim. Il est peut-être temps de partager la charge."

J'appuie ma tête en arrière sur le canapé, le regard tourné vers le plafond et je ferme les yeux.

"Je suis tellement fatigué, Ness", j'admets. "Je suis fatigué d'essayer d'être tout ce que papa croyait que je pouvais être. Ce que le personnel attend de moi, ce que notre société exige que je sois. C'est putain d'épuisant."

Vanessa fait un bruit de désaccord et je tourne la tête pour la regarder. "Quoi ?"

Elle semble débattre de ce qu'elle va dire pendant un moment avant de se lancer. "Tu sais que c'est toute la pression que tu t'es imposée, n'est-ce pas ?" Elle n'attend pas que je réponde à ce qui était apparemment une question rhétorique. "Oncle Sim serait fier de tout ce que tu as accompli, de la façon dont tu as géré la société et dont tu te l'es appropriée. Mais il détesterait que tu l'aies fait au détriment de

tout le reste. Quant aux employés, ils te respectent et - pour la plupart - sont vraiment heureux. Nous avons l'un des meilleurs taux de rétention du personnel du secteur. Peu importe ce que tu essayes de prouver, tu l'as déjà fait", dit-elle simplement.

Ness n'imagine pas à quel point c'est bon de l'entendre dire tout ça, et je ne perds pas de vue à quel point ça reflète ce que Jenna m'a dit quand elle n'ignorait pas mes appels.

"Ta vie professionnelle n'est pas le problème ici. C'est ta vie personnelle qui est un véritable feu de poubelle."

Mon gloussement sort grinçant du manque d'utilisation. "Ne ressens pas le besoin de te retenir ou autre, Ness."

Elle hausse les épaules comme si elle me demandait ce que j'attendais. Vanessa n'est pas connue pour mâcher ses mots. "Ai-je tort ?"

Je ne réponds pas parce qu'elle n'a pas tort, et elle prend mon silence pour l'accord qu'il représente.

"Quoi qu'il se soit passé avec Jenna, tu dois le réparer." Sa voix est décisive, comme si c'était si facile.

Je veux rire mais c'est plutôt un grincement.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?" Je me défends. "Comment sais-tu qu'il s'est passé quelque chose de toute façon ?"

Ness me lance un regard qui demande à quel point je la trouve stupide. "Vous êtes tous les deux passés d'émojis aux yeux en forme de coeur déambulant, à toi, un David Copperfield et elle, la perte de sa capacité à sourire. Ce n'était pas exactement vraiment compliqué. En plus, je vous ai vu tous les deux à la collecte de fonds. Je ne t'ai jamais vu si heureux depuis longtemps."

Elle a raison. J'avais été heureux. Jenna m'avait rendu tellement heureux. Et puis je suis parti et j'ai tout gâché. Maintenant, je n'arrive même pas à la faire parler, et je ne suis même pas en colère contre elle, juste contre moi.

"Comment... comment va-t-elle ?"

"Eh bien, elle a remis sa démission hier, donc tu peux probablement le deviner. Elle sera partie dans deux semaines."

Ma tête s'est levée. *Partie ?*

"Et pourquoi diable je n'entends parler de ça que maintenant ?"

"Parce que tu t'étais tellement renfermé sur toi-même que tu n'as pris la peine de répondre à aucun appel ou email", me dit Ness.

"Quand j'ai dit à Ben que je venais, il m'a dit de te dire qu'il était inquiet pour toi, et aussi que tu es un con."

Mon meilleur ami n'a pas tort. Je suis un con.

Mais Ness n'a pas fini. "Tu as de la chance que tu - et par tu, je veux dire moi - aies embauché de bonnes personnes qui n'ont aucun problème à prendre le relais quand c'est nécessaire."

Comme si je ne me sentais pas déjà assez merdique. J'ai échoué sur tous les fronts ; pas seulement avec Jenna, mais aussi avec l'entreprise. Je décide de me concentrer sur ce dernier point, parce que c'est beaucoup plus facile à gérer que le premier.

"Que se passe-t-il à Symmetry ?" Je demande à Ness.

"Rien qui ne puisse être résolu par l'encadrement supérieur que tu - et par tu, je veux dire moi - as mis en place. Bien que cela aurait été plus facile si tu m'avais simplement dit que tu avais besoin de vacances et que personne ne devait te déranger, au lieu de disparaître de la surface de la terre." Le sourire qu'elle m'adresse est félin. "Isa a repris les graphismes du projet *Siren Skin*, et Jenna a fait de longues journées avec le reste de l'équipe pour que tout soit dans la meilleure position possible avant son départ."

L'idée que Jenna ne soit plus là est comme une boule de bowling dans mes tripes. Mais encore une fois, à quoi je m'attendais ? Je pensais qu'elle allait rester dans le coin et continuer à travailler pour moi après tout ce que j'ai dit ?

"Où va-t-elle ?"

Ness hausse les épaules. "Tu devrais le lui demander. Mais c'est vraiment dommage qu'on la perde. Ben dit que c'était la meilleure assistante avec laquelle il a travaillé." Elle claque des doigts comme si elle venait de se souvenir de quelque chose. "Il a dit que tu étais un connard à ce sujet aussi."

"Si tu voulais un sac de frappe, tu sais que tu aurais pu aller à la salle, non ?" Je la gronde.

"Mais c'est tellement plus amusant", sourit la diablesse. "Maintenant, tu vas me dire ce qui s'est passé avec Jenna ou je vais devoir deviner ?" demande-t-elle, en s'appuyant sur le canapé et en me jetant un regard inquisiteur.

En d'autres temps, je l'aurais taquiné pour son côté curieux, mais j'ai besoin de parler. Je me suis trop renfermé à ce propos et j'ai besoin d'un point de vue extérieur, même si c'est juste pour être d'accord sur

le fait que je suis un abruti monumental. J'ai repassé la dispute dans ma tête. La façon dont elle secouait la tête, comme si elle ne comprenait pas ce que je disais. La façon dont ses yeux se sont remplis de larmes avant qu'elle ne les ferme et laisse la colère prendre le dessus.

J'ai été un idiot. Tout ce dont je me suis soucié, c'est de mes propres sentiments. Je ne me suis pas arrêté pour penser à ce qu'elle pouvait traverser, quelles étaient ses raisons de me cacher quelque chose d'aussi important. Elle s'était inquiétée de ma réaction, et je lui ai donné raison - j'ai réagi comme un vrai connard.

Je l'avais traitée de faible. Je ne pense pas que je pourrai jamais surmonter la honte de ça. Bon sang, je ne pense pas le mériter. Bon sang, elle a passé des années à être un parent isolé, à faire de son mieux pour sa fille - notre fille - sans soutien, avec sa famille à des centaines de kilomètres. Si ça ne fait pas d'elle la femme la plus forte que j'aie jamais rencontrée, je ne sais pas ce qu'elle peut être. Et je l'ai traitée comme de la merde. J'ai mis en doute son intégrité, allant jusqu'à suggérer que je ne la croyais pas quand elle me disait que j'étais le père d'Alamea.

J'aurais dû aller la voir, m'excuser le lendemain de notre dispute, une fois que j'aurais sorti la tête de mon cul. Mais je ne savais même pas par où commencer. Au début, je me suis dit que j'avais juste besoin de me ressaisir, mais au fur et à mesure que le temps passait, il est devenu douloureusement clair que je n'avais aucune idée de comment réparer ce que j'avais cassé. J'ai laissé passer les jours, me maudissant de ne pas avoir eu le courage de donner suite aux appels ou aux messages que j'étais toujours sur le point d'envoyer. Quand j'ai finalement réussi à me ressaisir et à l'appeler, j'ai reçu un message disant que mon appel ne pouvait être redirigé. J'ai essayé encore dix fois avant de réaliser qu'elle avait bloqué mon numéro.

Quand j'ai fini de tout raconter à Ness, elle a l'air plus en colère contre moi que je ne l'ai jamais vue, et je ne peux pas lui en vouloir. Je suis furieux contre moi-même aussi.

"Je sais", j'admets. "Je me déteste aussi."

Ness soupire. "Je ne te déteste pas, et je doute que Jenna le fasse aussi."

Je lui lance un regard de pure incrédulité, et elle lève les mains.

"D'accord, peut-être qu'elle te déteste un peu", concède-t-elle. "Je

comprends que tu aies été déstabilisé par tout ce qu'elle t'a dit. Personne ne peut te reprocher d'avoir besoin de temps pour réfléchir à tout ça. Mais cette merde que tu as dite..." elle secoue la tête, cherchant ses mots.

"Je sais. J'ai merdé. Beaucoup." Je plante ma tête dans mes mains.

"Je n'arrive pas à croire qu'Alamea soit ta fille." Sa voix est pleine d'étonnement. "En fait, je peux tout à fait", rectifie-t-elle. "Elle a les yeux les plus bleus que j'ai jamais vus. Comme les tiens."

Cette connaissance tord quelque chose au fond de moi.

"Tu l'as rencontrée ?"

"Seulement une fois", admet-elle tranquillement, comme si ça rendait les choses plus faciles. "C'est une gentille petite chose. Intelligente, aussi."

"Je devrais le savoir. Je devrais savoir *quelque chose* sur l'enfant qui partage mon ADN." Mais quand j'ai perdu Jenna, j'ai aussi perdu cette chance.

La façade renfrognée de Ness se fissure alors qu'elle retire mes mains de mon visage. "Alors, qu'est-ce que tu vas faire à ce sujet ?"

Je n'en ai pas la moindre idée. Mais je sais où je dois commencer.

Chapitre Vingt-Six

Jenna

Kai : Dis à ma nièce que je lui apprendrai à surfer.

Moi : Elle n'a même pas encore 3 ans et elle est sérieusement sujette aux accidents. Elle peut à peine marcher sans heurter quelque chose.

Kai : Heureusement que l'eau permet un atterrissage en douceur ;-)

Je secoue la tête, empoche mon téléphone et me sourit à moi-même. Je suis tellement reconnaissante d'avoir à nouveau mon grand frère dans ma vie. Les choses ne sont pas toutes roses entre nous, mais on s'en sort. Pour faire court, mes craintes n'étaient pas fondées. Bien sûr, il m'a cru quand je lui ai parlé de cette nuit sur la plage avec Mike. En fait, j'ai dû le dissuader de s'en prendre à ce type et - selon les mots de Kai - " lui montrer ce qui arrive aux hommes qui ne comprennent pas le mot non ". De toute façon, il s'est avéré qu'il n'a rien eu à faire ; on s'est occupé de Mike. Kai était un peu vague sur les détails, car tout s'est passé au Canada, mais d'après ce qu'il savait, le disque dur de l'ordinateur de Mike a fini dans les mains de la police. Il s'avère qu'il aime toujours les jeunes filles mineures. Il va aller en prison pour un long moment.

Pourtant, malgré la reconnexion avec Kai et la nouvelle que Mike fait l'expérience de la méchanceté du karma, je suis toujours déstabilisée. Si j'étais à Hawaï, j'irais surfer ; si je n'étais pas allergique au cardio, j'irais courir. Mais je suis loin de l'océan, alors je gère mon anxiété comme je l'ai toujours fait : en nettoyant comme une folle. D'ailleurs, comme je n'aurai plus de travail pendant longtemps et que je n'ai aucune idée de l'endroit où Alamea et moi finirons par atterrir, je pourrais aussi commencer à m'assurer que je récupère ma caution.

Je suis à mi-chemin de devenir Forrest Gump, attaquant les carreaux de la salle de bains avec une brosse à dents et chantant Lizzo, demandant *"pourquoi les hommes sont grands jusqu'à ce qu'ils doivent être*

grands", quand l'interphone se déclenche, signalant que quelqu'un est en bas. Je me demande pourquoi Natalie n'utilise pas simplement sa clé. Peut-être qu'elle a les mains pleines avec Ali. Cette pensée me fait sourire. J'aime les voir ensemble.

Je fredonne encore Lizzo quand je me penche sur l'interphone.

"Elle te fatigue déjà ?" Je plaisante.

"Jenna ?"

Mon souffle se bloque dans ma gorge au son de sa voix, et je déteste la sensation agréable d'entendre mon nom sur ses lèvres.

"C'est moi." Comme si je n'allais pas reconnaître sa voix n'importe où. "Il faut qu'on parle."

Bien sûr, parce que ça a si bien marché la dernière fois.

"On a dit tout ce qui devait être dit, Colby. Rentre chez toi."

"Il est clair que nous l'avons fait", grogne-t-il, et je peux l'imaginer passer ses doigts dans ses cheveux en signe de frustration.

Le sentiment est réciproque. La moitié du temps, cet homme me donne envie de me taper la tête contre le mur, et l'autre moitié, j'aimerais que ce soit lui qui me colle contre le mur. Non, nope, uh-uh, je ne vais pas là.

"Je n'ai rien à te dire", je lui dis.

"C'est bien, tu peux juste écouter alors, parce que j'ai beaucoup de choses à te dire."

Maudit soit cet homme, il ne comprend pas le mot "non" ?

"Je ne partirai pas tant que tu ne m'auras pas écouté", ajoute-t-il comme s'il sentait que j'étais sur le point de le faire taire à nouveau.

Je ne doute pas de sa menace, et j'essaie de ne pas me soucier du fait qu'il est censé faire moins dix ce soir. L'idée qu'il gèle sur le seuil de mon immeuble n'est pas vraiment réconfortante. De plus, Nat et Alamea vont bientôt revenir de leur excursion au parc, et il n'y a aucune chance que je veuille qu'il soit dans les parages quand cela arrivera.

"Cinq minutes, c'est tout", dis-je en fermant les yeux comme si cela allait m'empêcher de voir à quel point je lui ai cédé facilement.

Il y a une pause et je me demande s'il va se disputer avec moi. "Je prendrai tout ce que tu es prête à me donner."

Il n'y a pas de colère dans sa voix, seulement de l'acceptation. J'appuie sur la sonnette, le laissant entrer et m'empêchant d'y penser plus que je ne le fais déjà. Ce n'est que cinq minutes, c'est tout, je me

dis, mais cette pensée ne m'apporte aucun réconfort.

Je me regarde de la tête aux pieds. Entre mes cheveux relevés en un chignon désordonné, mon pantalon de yoga usé, et le sweat-shirt Wonder Woman que Nat m'a offert pour mon anniversaire, je suis une épave. Dans mon imagination débordante, quand j'ai revu Colby après la rupture, je portais une tenue de rêve, mon maquillage était parfait, et j'ai lâché une phrase cinglante à laquelle il n'avait aucune chance de répondre. Puis je me pavanerais, lui montrant exactement ce qu'il a manqué. Donc, ouais, fondamentalement l'opposé de toute cette situation. Pendant une fraction de seconde, je pense au moins à mettre du mascara, avant de me gifler figurativement. Je ne vais pas me faire belle pour ce type. Il ne mérite pas que je me soucie de mon apparence.

Au moment où l'on frappe à ma porte, j'ai déjà réussi à me remettre de ma panique. Je prends une grande respiration pour faire bonne mesure et j'ouvre la porte. Même si j'ai essayé de m'endurcir, sa vue me coupe le souffle. L'amour est censé rendre aveugle, pas stupide. Et pourtant, je suis là, à faire exactement le contraire de ce qui est intelligent en le voyant en face à face.

Il y a des ombres sous ses yeux, comme s'il n'avait pas bien dormi. Ses cheveux, normalement coiffés, dépassent dans plusieurs directions, comme s'il s'était passé les mains dedans. Je refoule mon inquiétude de le voir comme ça. C'est injuste qu'il soit toujours aussi séduisant ; la barbe de quelques jours qui pousse lui donne un air sexy au lieu de ressembler à un sans-abri, et ses yeux bleus sont toujours aussi vifs.

"Salut", dit-il doucement, en examinant à son tour mon visage. J'essaie de ne pas me soucier de ce qu'il voit quand il me regarde.

"Bonjour", je réponds, me sentant très mal à l'aise à rester là. Je m'appuie contre le cadre, les bras croisés, affichant une nonchalance que j'aimerais ressentir, et faisant comprendre par mon langage corporel que je n'ai pas l'intention de l'inviter à entrer.

"C'est tellement bon de te voir", expire-t-il comme s'il avait retenu son souffle.

Je détourne le regard devant l'intensité de son expression. Tout ce qui concerne Colby a été un réel trop plein depuis cette première nuit passée ensemble ; trop de passion, trop de chaleur, trop de non-dits, trop de sentiments, trop de secrets.

"Qu'est-ce que tu veux, Colby ? Je n'ai pas beaucoup de temps."

Occupée que je suis à nettoyer comme si j'utilisais Howard Hughes comme modèle. "Aussi, comment diable as-tu trouvé où je vis ?"

"C'est dans ton dossier d'employé." Il a la décence d'avoir l'air penaud.

Fils de pute. Vanessa et moi allons avoir une petite discussion sur les lois de confidentialité des employés quand j'en aurai fini ici.

"Tu vas me laisser entrer ?" Il passe ses mains dans ses cheveux, qui sont juste un peu trop longs. Ce qui est agaçant, c'est qu'apparemment, il n'y a rien qui n'aille pas bien à cet homme.

Je lève un sourcil vers lui. "Je t'ai laissé entrer dans le bâtiment, ce qui est plus que ce que tu mérites en ce qui me concerne."

Colby hoche lentement la tête, comme s'il était d'accord avec moi, mais ses mots me disent qu'il pense toujours qu'il est en charge ici. "Jenna, je n'ai vraiment pas envie d'avoir cette conversation dans un couloir."

"Je n'ai pas *du tout* envie d'avoir cette conversation, donc je suppose qu'aucun de nous ne verra son souhait exhaussé", lui dis-je en ricanant. "Et nous sommes en dehors des heures de travail, donc pour l'instant, tu n'es pas mon patron. Tu n'as pas à me dire ce que je dois faire."

Il se renverse un peu sur ses talons, comme s'il ne s'attendait pas à ce que je lui fasse ma meilleure impression d'adolescent lunatique. "Ness m'a dit que tu avais déposé ton préavis", dit-il après quelques instants de silence.

"Alors c'est pour ça que tu es là." La douleur s'échappe de ma voix malgré mes meilleures intentions. J'avais pensé qu'au moins il était ici en tant que... en tant que ce qu'il était pour moi, plutôt qu'en tant que mon patron. "Parce que tu veux que je revienne travailler pour toi. Sérieusement ?"

"Non, ce n'est pas ça", il fait un geste d'apaisement avec ses mains, et je jure devant Dieu que s'il me dit de me calmer, je vais péter les plombs. "Tu es sacrément bonne dans ton travail et oui je veux que tu reviennes au travail, mais ce n'est pas pour ça que je suis là."

Je le regarde, dans l'expectative.

"Je suis là pour toi", dit-il simplement, et je refuse de remarquer à quel point il a l'air vulnérable lorsque les mots s'échappent.

Je ne réagirai pas. Je ne le ferai pas. Je refuse de m'autoriser à sentir combien ce qu'il vient de dire est bon.

"C'est un peu présomptueux de ta part, tu ne trouves pas ?" Je lève un sourcil vers lui, en espérant que l'arrogance de ma voix rende invisible le tremblement de mes mains. "La dernière fois qu'on s'est parlé, tu m'as dit que tu ne voulais rien avoir à faire avec moi", je lui rappelle, mais à la façon dont il tressaille, je ne pense pas qu'il ait oublié cette phrase. "Et puis tu es revenu sur ta parole en m'ignorant, en me disant clairement ce qui te passais par la tête."

"J'étais embarrassé !" Il a presque crié. "Ce n'est pas une excuse, et ce n'est pas quelque chose dont je suis fier, mais une fois que je me suis calmé et que j'ai réalisé quel énorme crétin j'avais été envers toi, j'étais putain de gêné. Je n'avais aucune idée de comment revenir sur toutes les conneries que j'avais dites." Il passe ses doigts dans ses cheveux. "J'ai attendu trop longtemps pour te contacter, je le sais maintenant. Putain - je le savais à l'époque. Mais j'ai merdé, et le temps que je me reprenne, tu avais bloqué mon numéro. C'était un signal assez clair que tu ne voulais pas entendre parler de moi."

Je prends une profonde inspiration, bercée par la dévastation dans toute sa posture. "Si tu t'attends à des excuses de ma part à ce sujet, alors tu pourrais souhaiter prendre une collation, parce que ça risque de durer un moment."

"Je n'attends pas que tu t'excuses", il secoue la tête, se rapprochant de moi. "Ce n'est pas de ça qu'il s'agit. Comme je l'ai dit, je suis là pour toi. Ça me *tue* d'être si près de toi et de ne pas pouvoir te toucher."

"Le sexe n'a jamais été notre problème, n'est-ce pas ?" Mon soupir n'est rien d'autre que mélancolique.

"Je ne parle pas de sexe, Jen." Je lui lance un regard. "Bien, je ne parle pas *seulement* de sexe. Je parle de *nous*. Putain, je parle de la fille que je ne savais même pas que j'avais jusqu'à il y a une semaine !"

Mon Dieu, ce serait si facile de céder et de lui dire que tout est arrangé, tout est pardonné et oublié. Mais il y a trop de choses entre nous, et c'est en faisant semblant qu'on s'est mis dans ce pétrin en premier lieu.

"Comment veux-tu que je croie que tu crois vraiment à un 'nous' alors que tu n'as pas perdu de temps à te débarrasser ce que nous avons ?". Je demande calmement. "Et pourquoi es-tu soudainement intéressé par Alamea ? Tu ne crois même pas qu'elle est ta fille." Et ça n'a pas été aussi violent que la première fois.

"Bien sûr que si", il soupire. "J'ai juste été pris au dépourvu, et ça

m'a fait agir comme un vrai connard."

"Pas de discussion ici."

"Je savais dès notre première rencontre que tu ne me laisserais pas m'en tirer comme ça", murmure-t-il plus pour lui-même que pour moi. "Tu vas au moins me laisser la rencontrer ? C'est aussi mon enfant, Jen." Ses épaules s'affaissent, et la défaite dans sa posture est quelque chose que je n'ai jamais vu chez lui auparavant.

Bon sang, il n'a pas tort. Mais tout ce qu'il a été jusqu'à présent, c'est un donneur de sperme. *Parce que c'est tout ce que tu lui as permis d'être !*

Mon Dieu, j'ai tellement d'émotions contradictoires par rapport à toute cette situation, je me donne des coups de fouet !

"Nous nous sommes très bien débrouillées sans toi, Colby. On n'a pas besoin de toi. *Je n'ai pas besoin de toi.*"

"Je sais que tu n'en as pas besoin", les yeux de Colby me piègent de leur ferveur. "C'est moi qui ai besoin de toi. Qui te *veut*. Toutes les deux."

Le bruit de l'ascenseur qui s'ouvre brise le moment, et je tourne la tête pour voir Natalie tenir la main de ma fille alors qu'elles franchissent les portes.

Un timing parfait. Non.

"Maman !" ma petite torpille se précipite vers moi, se jette sur moi et m'enlace fermement autour du cou, comme si nous étions séparées depuis des mois et pas seulement quelques heures.

"Coucou ma chérie", je souris contre ses cheveux, respirant son odeur fraîche et laissant sa proximité installer quelque chose en moi.

Mais quand mes yeux rencontrent ceux de Colby et captent son expression, ce calme disparaît. Il y a une intensité sur son visage, quelque chose qui ressemble beaucoup à de la nostalgie. Mais ça n'aurait aucun sens. C'est lui qui m'a explosé dessus quand il a découvert qu'il avait une fille. De plus, il a été très clair depuis le début qu'il n'a aucun intérêt à avoir une famille. Alors pourquoi il nous regarde comme si nous étions les seules personnes au monde ?

"Tu t'es amusée au parc ?" Je demande à ma petite fille, en la posant doucement sur le sol quand elle se tortille.

"Tante Nat Nat et Alamea ont nourri les oiseaux", me dit-elle, mais ses yeux vont toujours vers l'endroit où se tient Colby, qui la regarde comme s'il ne pouvait pas détourner le regard.

Elle penche la tête vers lui parce que je lui ai dit que pointer du doigt est impoli.

"Qui c'est maman ?" Ma fille crie à voix basse, parce qu'elle n'a même pas trois ans et qu'elle est incapable de régler son volume.

"Alamea, voici Monsieur Simmons." Je fais une pause, ne sachant pas comment l'appeler, comment expliquer pourquoi diable cet homme étrange se trouve devant notre appartement. "C'est un... ami de maman", dis-je maladroitement. Je m'attends à moitié à ce que Colby me corrige, mais je n'ai pas l'impression qu'il m'écoute. Il est entièrement concentré sur Alamea, il la regarde comme s'il essayait de mémoriser chaque trait de son visage, et mon cœur meurtri se serre dans ma poitrine.

"Salut." Il s'accroupit pour qu'ils soient à hauteur des yeux et lui sourit doucement. "Tu peux m'appeler Colby."

"Col-by", se répète-t-elle lentement, jusqu'à ce qu'elle soit sûre d'avoir compris, puis son attention se porte à nouveau sur lui.

"Alamea, c'est un très joli prénom. Sais-tu qu'il signifie 'précieux' ?"

Natalie et moi partageons un regard, et je peux voir ses yeux étincelant. Elle a toujours été une personne douce. Donc, il a Googlé le nom de sa propre fille, la belle affaire, j'ai envie de dire. Mais je ne peux pas nier la chaleur qui m'envahit, sachant qu'il a pensé à elle.

Ali hoche déjà vigoureusement la tête, car bien sûr, elle connaît la signification de son nom. "Mamou dit qu'Alamea est son bébé précieux", dit-elle avec toute la confiance d'une petite fille qui sait qu'elle est profondément aimée.

Colby lui sourit gentiment, ses yeux ne se tournent vers moi qu'une seconde avant de se concentrer à nouveau sur elle.

"On dirait que ta mère t'aime beaucoup." Il tend la main pour écarter ses cheveux de son front, mais la retire presque instantanément, comme s'il savait qu'il n'avait pas le droit de la toucher. Le regard de pure angoisse sur son visage me fait mal au ventre.

Alamea acquiesce à nouveau, en levant vers moi ses grands yeux bleus, si semblables à ceux de l'homme en face d'elle.

"Colby reste ?" demande-t-elle, en inclinant à nouveau la tête vers lui, comme s'il y avait un doute sur qui elle parle.

Colby ouvre la bouche, mais je suis déjà en train de secouer la tête. "Pas aujourd'hui, bébé."

Nous avons peut-être migré dans l'entrée de l'appartement parce que je ne vais pas faire attendre mon enfant dans le couloir. Mais c'est une toute autre chose d'inviter Colby à passer du temps avec nous dans notre maison. Je ne suis pas encore prête pour ça. Peut-être que je ne le serai jamais.

Je caresse ses doux cheveux bruns tandis qu'elle commence à jouer avec les moufles qu'elle porte autour du cou, passant déjà à autre chose.

Colby se lève lentement du sol, comme s'il était réticent à se séparer de ma fille. *Notre* fille. Merde !

"J'aimerais passer un peu de temps avec elle", dit-il doucement. "Si tu me le permets", ajoute-t-il, l'air très sérieux. Il n'y a aucun doute dans mon esprit que je ne devrais pas la trouver aussi adorable que je le fais. Mais il s'avère que j'ai l'habitude d'aimer les choses qui ne sont pas bonnes pour moi.

"Pourquoi je ne préparerais pas une collation pour Ali et vous deux vous pourrez parler plus ?" Nat m'interrompt, se glissant autour de moi en direction de la cuisine avant que j'ai une chance de l'arrêter. Traîtresse. Elle est censée être dans mon équipe.

Le regard que je lui lance lui fait comprendre à quel point j'apprécie son soutien, mais elle se contente de lever une épaule en haussant les épaules.

Toi aussi, Natalie ?

"Quel est le mal à l'écouter ?" me demande-t-elle dans son souffle.

C'est vrai, parce que ce n'est pas comme si les dommages que cet homme a le potentiel de me faire étaient trop importants pour que je puisse les supporter. Bien sûr, maintenant si je pouvais juste me convaincre de croire ça, tout serait parfait.

Natalie gagne quelques points de meilleure amie en retour, cependant. Elle se tourne vers Colby et l'embroche avec un regard qui a mis à terre des hommes plus faibles. "Tu lui fais encore du mal, et ils ne trouveront jamais ton corps."

Colby lui adresse un regard surpris. Puis il acquiesce sans la moindre trace d'amusement, malgré le fait que cette femme, qui fait presque trente centimètres de moins que lui, vient de menacer sa vie. "Compris."

Natalie le regarde jusqu'à ce qu'elle soit sûre qu'il ait compris, puis elle émet un bourdonnement satisfait. Elle me donne un regard

d'avertissement cette fois.

"Soyez gentils vous deux."

Je résiste à l'envie de lever les yeux au ciel parce que j'ai remarqué que ma gesticulation de prédilection déteint sur ma fille, et qu'elle est déjà assez insolente comme ça.

Alamea glousse. "Oui, maman, sois gentille."

Tu vois, c'est un exemple. Ça n'a pas l'air de déranger Colby, qui est tout sourire devant elle.

Alamea remarque qu'elle a un public captif, alors elle lui fait un signe de la main pendant que sa marraine l'emmène. "Bye bye Colby !" crie-t-elle.

"Au revoir Alamea", répond-il doucement, et son regard ne la quitte pas jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans le court couloir.

"Tu vas bien ?" Je demande, même si c'est clair qu'il ne va pas bien.

"Alamea, elle est..." Il secoue la tête comme s'il n'arrivait pas à trouver le mot.

"Une force de la nature ?" J'ai répondu, pour aider.

Il rit mal. Mon Dieu, son rire m'a manqué.

"Oui, elle l'est, mais j'allais dire qu'elle est extraordinaire." Je souris à sa description, car c'est la même que j'utiliserais pour la décrire. Pour moi, cette petite fille est mon tout. "Elle ressemble beaucoup à sa mère."

Je me demande s'il se moque de moi, mais l'expression de son visage est tout à fait authentique. Quelque chose palpite dans ma poitrine. Il n'a pas encore fini, cependant.

"Je sais que j'ai tout fait foirer entre nous. Je sais que je t'ai fait du mal, et j'en suis plus désolé que je ne pourrai jamais l'être. Mais il y a une troisième personne impliquée dans tout ça, quelqu'un qui ne devrait pas avoir à payer pour le fait que ses parents ne sont pas au mieux en ce moment." Bonjour, sous-entendu. Colby prend une profonde inspiration. "J'aimerais passer un peu de temps avec Alamea. J'aimerais apprendre à connaître ma fille. Tu me laisserais faire ça ?"

Il y a de la vulnérabilité dans sa voix, mais aussi un entêtement et une force que je reconnais. Colby ne recule pas devant les choses qui sont importantes pour lui, et il a clairement décidé qu'Ali est maintenant l'une de ces choses.

Je sais que je devrais dire non, que je devrais lui dire de partir et de retourner à la vie qu'il avait avant que nous ne reprenions contact,

avant qu'il ne découvre qu'il a une fille. Le seul problème avec ça, c'est que je sais qu'il a raison. Alamea mérite de connaître son père. Je ne peux pas lui enlever ça, même si c'est dur pour moi d'être près de lui. Je ne peux pas imaginer grandir sans mon père, et si je peux lui donner ne serait-ce qu'une partie de la proximité que j'ai avec le mien, alors c'est mieux que rien.

Après tout, que serais-je censée lui dire quand elle sera plus âgée et qu'elle me posera des questions sur son père ? Comment pourrais-je espérer qu'elle me pardonne de l'avoir empêchée d'avoir une relation avec l'homme le plus important de sa vie ?

"Tu t'es déjà occupé d'un enfant en bas âge ?" Je demande, n'étant pas encore prête à lui donner un "oui" sans quelques clarifications.

Il se redresse, comme s'il avait remarqué que je ne lui ai pas dit directement d'aller au diable.

"Tu sais que c'est le cas. Je gardais les enfants de Ness tout le temps - avant qu'ils ne deviennent des monstres adolescents." Sa bouche se transforme en un demi-sourire, et je me surprends à lui rendre la pareille avant de me rappeler que je ne suis plus censée faire ça. "Je suis un expert en changement de couches."

Même si j'aimerais voir le PDG Colby Simmons changer des couches sales, je secoue la tête. "Ali va sur le pot, donc tu n'as pas à t'inquiéter pour ça."

Colby a l'air surpris. "Elle fait quoi ? Elle n'a même pas encore trois ans ? C'est jeune, non ?"

Je hoche la tête, impressionnée qu'il en sache autant. "Elle a toujours été en avance sur les autres enfants."

"Huh. Elle a l'air assez étonnante", dit-il avec cet étonnement dans la voix.

"Elle l'est."

"Je suis content qu'elle tienne de toi", dit-il doucement, ses yeux sur les miens.

Bon sang, pourquoi fallait-il qu'il dise quelque chose de gentil comme ça ? C'est tellement plus difficile de le détester. Sauf que je ne pense pas en être capable un jour. Même quand il m'a blessé plus que quiconque, je ne pourrais pas souhaiter ne jamais l'avoir rencontré. Cela pourrait faire de moi la personne la plus stupide du monde, mais mon cœur ne semble pas s'en soucier.

Je prends une inspiration, me ressaisissant. "Ce ne sera qu'une

visite d'une heure pour commencer", je l'avertis, alors qu'un sourire éclatant se répand sur son beau visage. "Et j'ai quelques règles de base."

"Tout ce que tu veux. Je ferai tout ce qu'il faut." Il me regarde avec impatience.

Je ne me laisserai pas influencer par la facilité avec laquelle il rend les choses pour moi. Je ne le ferai pas.

"Je veux que Ness soit là aussi", je dis, et je peux voir sa surprise avant qu'il ne la mette en banque. "Ali la connaît, et elle sera plus à l'aise s'il y a un visage amical au lieu d'un gars qu'elle connaît à peine."

Je ne rate pas l'éclair de douleur sur son visage à la façon dont je l'ai décrit.

"Je n'essaie pas d'être blessante. C'est juste la façon dont elle va le voir", j'explique, attendant son hochement de tête ferme.

"Quoi d'autre ?" Son expression est stoïque.

"Je la déposerai et la récupérerai. Si elle n'est pas à l'aise quand je pars, je ne la ferai pas rester." Alamea est tout sauf insociable, mais je ne vais pas la forcer à faire quelque chose comme ça.

"Compris. Tu peux toujours rester aussi, tu sais ? Pour Alamea", précise-t-il.

L'idée de passer du temps tous les trois ensemble, comme une vraie famille, est trop tentante.

C'est exactement pourquoi je dois dire non.

"Tu dois passer du temps en tête-à-tête avec elle, et si je suis là, elle n'interagira pas autant avec toi", je lui explique, lui donnant la moitié de la raison.

Colby acquiesce, baisse brusquement la tête, mais j'aperçois l'éclair de déception avant qu'il ne le cache. *Qu'est-ce que je suis censée faire avec ça ?* Je n'en ai aucune idée, alors je continue à jouer mon rôle de mère surprotectrice.

"Si tu as des problèmes, si elle commence à pleurer ou si elle se coupe avec une feuille de papier, je veux que tu m'appelles." Je le pointe du doigt.

Il lève un sourcil. "Ça veut dire que tu vas débloquent mon numéro de ton téléphone ?" Son ton me dit qu'il est en partie en train de plaisanter, mais aussi en partie énervé.

"Tu auras ma fille", je lui dis carrément. "Tu peux te considérer comme débloquent."

"Je vais prendre ça comme un bon signe, alors." Il me lance un regard qui fait monter la chaleur entre mes cuisses, prouvant exactement pourquoi je dois garder mes distances avec lui. Je ne peux pas faire confiance à mon corps ou à mon coeur avec lui.

Je secoue la tête, fort, ne voulant pas l'entendre dire autre chose qui pourrait me faire fondre en flaque devant lui. "Cela ne change rien entre nous. Toi et moi, c'est fini. Fini. Toute interaction que nous avons à partir de maintenant ne concerne qu'Alamea et toi. C'est tout."

D'accord, on sait tous les deux que je proteste trop. Mais peut-être que si je continue à le dire, je peux me persuader que c'est ce que je veux vraiment.

Colby acquiesce, mais il y a une lueur dans ses yeux qui n'était pas là quand il est arrivé.

"Je peux la voir demain ?" L'empressement dans sa voix ne devrait pas être attachant.

"On peut faire en sorte que ça marche", dis-je en acquiesçant.

Son sourire est aveuglant, et il fait un pas en avant, les bras tendus comme s'il allait me serrer dans ses bras avant de se rappeler que ce n'est plus ce que nous sommes. Il se tapote l'arrière du cou et grimace à la place. Je détourne le regard pour ne pas avoir à lire le malaise sur son visage.

"Maman, j'ai glissé !" Le cri d'Alamea en provenance de la cuisine interrompt le moment gênant, et je m'écarte de Colby avant de faire une bêtise.

"C'est génial, bébé", je dis par-dessus mon épaule, avant de me retourner pour lui faire face. "Je devrais y aller. Je t'envoierai un message plus tard pour le timing et les trucs pour demain." La conversation par texto est définitivement plus facile que de l'avoir ici, dans mon espace, à portée de main.

Colby hoche la tête, le regard toujours posé sur moi, et je vois l'incertitude sur son visage. A-t-il changé d'avis ? C'était lui qui voulait passer du temps avec elle il y a quelques minutes.

"Tu as déjà des doutes ?" Je n'arrive pas à garder l'indignation dans mon ton. "Parce que si c'est le cas, je préférerais que tu dises simplement..."

"Je n'ai pas de doutes", interrompt-il, la voix ferme. "Ce n'est pas que je ne veux pas apprendre à connaître Alamea. C'est juste que..." Il a l'air si perdu que tout le cynisme que j'avais pu ressentir a fondu. "Et

si elle ne m'aimait pas ?"

Ma gorge se serre avec l'émotion et il est difficile de prendre une respiration. Le simple fait qu'il s'inquiète de ça me dit à quel point c'est important pour lui, à quel point connaître Ali est important pour lui.

"Elle le fera", je lui assure. "Ça peut prendre du temps, mais elle t'aimera."

Le sourire qui illumine son visage a une ligne directe avec mon cœur.

"Maman, regarde Alamea glisser !" Les cris se font plus insistants lorsqu'il y a un bruit sourd suivi du cri rapide, bien qu'un peu essoufflé, de Natalie. "Elle va bien ! Tout va bien !"

Je lève les yeux au plafond, reconnaissante que notre voisine du dessous est une dame âgée qui déteste porter ses appareils auditifs. Merci à Dieu pour elle.

Quand je croise à nouveau le regard de Colby, je vois de l'amusement dans ses yeux.

"Je ferais mieux d'y aller avant qu'elle ne finisse aux urgences." Je roule les yeux.

"Alamea ou Natalie ?"

"L'une ou l'autre ! Les deux !" Je secoue la tête. "Nat ne sait pas comment lui dire non, ce qui peut parfois entraîner des dommages corporels graves. Il s'avère que les adultes adultes ne sont pas aussi souples et rebondissants que les tout-petits."

Colby glousse et ça sonne comme une douce mélodie dans mes oreilles. "Je vais devoir garder ça à l'esprit pour demain."

Nous nous dirigeons vers la porte, et il sort. Il ne part pas tout de suite, il s'attarde sur le tapis de bienvenue - qui peut ou non avoir une image de Dark Vador et porter les mots "Bienvenue du côté obscur".

"Hé, Jenna."

"Mmhmm ?" Je lève les yeux pour rencontrer les siens, résistant à l'attraction que je ressens toujours pour lui.

"Merci. Tu avais tous les droits de ne pas me donner l'heure après la façon dont je me suis comporté. Je ne peux pas te dire à quel point ça compte pour moi que tu me fasses confiance avec - avec notre fille." Sa voix est franchement douce, et l'honnêteté nue sur son magnifique visage suffit à me faire tomber à la renverse. Je m'agrippe au cadre de la porte pour combattre la faiblesse soudaine de mes jambes.

"Je t'en prie." J'acquiesce, me mordant la lèvre pour m'empêcher de lui faire un grand sourire. "Tu es son père, Colby. Quelle que soit notre situation, rien ne changera ça."

Colby met ses mains dans ses poches et baisse les yeux, ce qui m'empêche de lire son expression.

Quand il lève la tête pour me regarder, il se tient un peu plus droit et s'approche un peu plus de moi. Mon corps bourdonne comme un diapason à sa proximité. "Tu as dit que je ne la méritais pas."

Je secoue la tête. "J'étais en colère..."

"Et tu avais raison", interrompt Colby, me choquant au plus haut point. Sa confiance familière est de retour alors qu'il rencontre mon regard. "Après la façon dont j'ai agi, il est vrai que je n'aurais pas mérité que tu m'accordes un peu de temps avec elle. Mais ça va changer. Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour être un père dont Alamea serait fière, et un homme que tu veux à tes côtés."

Mon cœur se met à battre comme les ailes d'une abeille.

"Colby..."

Je m'arrête lorsque son pouce s'approche de mes lèvres, les effleurant à peine mais m'enflammant quand même.

"Tu n'as pas besoin de dire quoi que ce soit", gronde-t-il, ses yeux bleus me clouant sur place. "Je voulais juste que tu le saches. Je n'attends rien de toi. Je ne te demande rien, si ce n'est de me laisser essayer. Me laisseras-tu essayer, Jenna ?"

Peut-être que je devrais être plus convaincante. Peut-être que je devrais renforcer mes barrières. Mais je n'ai jamais été une fan de jeux débiles de séduction, alors je fais ce que chaque partie de moi réclame à cor et à cri.

Je hoche la tête.

Le moment s'étire entre nous. Je regarde sa pomme d'Adam bouger et il déglutit fortement, s'éloignant et laissant sa main tomber de mon visage.

"On se voit demain, Cinq-O." Le doux sourire qu'il me fait me laisse sur ma faim.

Je réussis à attendre d'avoir fermé la porte derrière lui pour laisser échapper le souffle que j'avais retenu et m'affaïsser contre le mur. Mes doigts dérivent vers mes lèvres, là où il m'a touchée. Pour la première fois depuis notre dispute, je me sens autre chose que perdue.

Chapitre Vingt-Sept

Colby

Je suis peut-être partial, mais je suis sûr d'avoir touché le jackpot en ce qui concerne ma fille. Non seulement elle est la plus jolie petite personne que j'ai jamais vue, mais elle est aussi terriblement intelligente.

Nous avons construit une course d'obstacles à l'aide de boîtes en carton, de blocs de construction et de coussins placés stratégiquement. Nous en faisons le tour, en respectant les règles qu'Alamea doit inventer au fur et à mesure pour être sûre de gagner. Je ne pourrais pas m'en soucier moins. Le simple fait d'être avec elle est une victoire pour moi. Je suis complètement sous le charme. Elle a volé mon cœur, tout comme sa mère.

Jenna l'a déposée, me regardant à peine, restant juste assez longtemps pour s'assurer qu'Alamea était bien installée avant de s'enfuir. Je voulais lui dire ce que je ressentais dès que je l'ai vue, dès qu'elle a ouvert cette foutue porte hier. Mais ce n'était pas le bon moment. Je n'avais pas le droit de lui balancer ça alors qu'elle n'était manifestement pas dans l'état d'esprit pour l'entendre.

La cloche de la porte sonne et Alamea prétend que cela signifie que les lézards géants sont après nous, donc nous devons nous dépêcher. Bien sûr, c'est logique.

"Ness !" Je crie, rattrapant Ali avant qu'elle ne tombe à plat. "Si c'est le gars avec le trampoline, dis-lui d'attendre."

Oui, je suis peut-être devenu un peu fou en commandant des jouets pour Alamea. Désolé, ou pas.

"Umm, ce n'est pas le gars du trampoline". Jenna entre dans le salon avec Ness sur ses talons en me faisant les yeux doux. "Et aussi - trampoline ?" Elle tourne la tête vers moi. "Tu vis dans un appartement."

"Il y a une terrasse sur le toit." Je pointe vers le haut.

Ses yeux sombres s'élargissent.

"Tu penses vraiment que ma fille va faire du trampoline sur un toit à quinze étages du sol ?"

"Le trampoline est complètement fermé, et nous l'installerions loin des bords ", je la raisonne, même si Ness fait des gestes de coupe-gorge derrière Jenna, suggérant que je devrais la fermer.

"C'est vraiment ici que tu es prêt à mourir ?" Elle fronce un sourcil, et j'ai l'ombre d'un sourire.

"Pas de trampoline, compris." Je claque des doigts. "Du moins pas avant que je déménage quelque part avec un jardin."

"Tu déménages ?" Jenna fronce les sourcils avant de lisser ses traits. Cela semble demander un effort. Intéressant.

"Pas tout de suite", lui dis-je en attrapant Alamea par la taille et en la retournant pour la faire glousser. "Mais à un moment donné, elle voudra un jardin pour courir, et je veux le lui donner."

"C'est...c'est vraiment gentil." Le visage de Jenna s'adoucit, et il alimente l'espoir que j'étais trop désespéré pour laisser tomber complètement ; peu importe à quel point c'est une chance. "Hey bébé", elle fait signe à sa fille, qui fait signe en retour

"Salut maman, je suis à l'envers."

"Je peux voir ça !" Jenna sourit. Ma poitrine se serre en voyant à quel point elle est belle, et à quel point elle a l'air bien dans mon salon avec moi, avec nous.

"Colby a les yeux bleus comme Alamea", prononce-t-elle.

Jenna et moi nous figeons, attendant de voir si quelque chose de plus va arriver, mais Ali commence juste à se tortiller pour descendre. Je l'installe sur le canapé avant que le sang ne lui monte à la tête, et elle commence à feuilleter un livre d'images comme si elle ne venait pas de cracher le morceaux de façon spectaculaire. J'en profite pour m'approcher un peu plus de Jenna, assez près pour sentir cette fraîcheur océanique qui me fera toujours penser à elle. Je mets mes mains dans mes poches pour ne pas l'atteindre.

"Je suis content qu'elle te ressemble." Elle sera un bourreau des cœurs quand elle sera grande.

Jenna sourit en regardant notre fille. "Elle a raison, elle a tes yeux", rétorque-t-elle. "Beaucoup de ses expressions sont les tiennes aussi." Elle n'a pas l'air de détester ce fait, ce qui est un progrès.

Une mèche de ses cheveux corbeau tombe sur son visage lorsqu'elle

baisse la tête, et mes doigts me démangent pour repousser les mèches soyeuses sur son oreille. Mais je sais que je n'ai plus le droit de faire ça.

Je lui dis : "Je veux terminer le changement d'image de *Siren*", et la surprise visible sur son visage me montre à quel point c'est un virage à gauche.

"Je sais qu'Isa a prit le relais quand j'ai...", comment dire, "quand j'ai disparu". Mais personne ne connaît ce projet mieux que nous. Et nous formons une bonne équipe. La *meilleure* équipe." Je ne parle pas seulement du travail, loin de là, mais la méfiance dans son expression me dit qu'elle n'est pas encore prête à entendre la suite.

"Tu sais que je pars bientôt", me rappelle-t-elle.

Pas si j'ai quelque chose à voir avec ça.

"J'espérais que tu pourrais reconsidérer ça."

"Oh vraiment ?" Elle lève un sourcil alors que ses mains vont sur ses hanches.

"Je pensais que nous pourrions trouver un accord", je me corrige, avant qu'elle n'ait l'occasion de se déchaîner. "Tu resterais jusqu'à ce que le projet avec *Siren* soit terminée, et je double la prime que tu auras à la fin." Je la regarde alors qu'elle fait le calcul mental. "Ce sera assez pour peut-être louer un truc ici, en la ville -,"

-- un studio pour les shooting photos", elle termine ma phrase.

J'acquiesce, "Tu as dit que la photographie te manquait. La seule raison pour laquelle tu l'as abandonnée était tous les voyages et - je suppose - le fait de déplacer Alamea tout le temps. De cette façon, tu n'aurais pas à abandonner la chose que tu aimes."

Et moi non plus.

Jenna ouvre la bouche, puis la referme. Cela se produit plusieurs fois, comme si elle essayait de formuler une réponse. "C'est beaucoup", dit-elle finalement.

"Tu n'as pas à me donner de réponse tout de suite, promets-moi juste que tu vas y réfléchir."

Elle acquiesce. "Oui, je vais y réfléchir. Merci."

Avant que je puisse lui dire qu'il n'y a absolument pas besoin de gratitude, que je le fais pour elle et pour moi parce que c'est une façon de la garder près de moi et de nous donner une chance, son téléphone vibre. Elle le sort pour en vérifier l'écran avant de le remettre dans sa poche.

"Faux numéro ?" Je fronce les sourcils.

"Pas exactement." Elle souffle, l'air un peu troublé.

Son portable se remet à sonner.

"Désolée, je dois répondre ou elle va continuer à appeler." Elle me lance un regard d'excuse et je lui fais signe de ne pas s'inquiéter.

Elle tourne sur elle-même, dos à moi, et répond, la voix basse. "Maman, je ne peux pas parler maintenant." Elle baisse la tête, regardant ses bottes. "Je sais, je ne t'évite pas, j'ai juste beaucoup de choses à gérer." J'entends une voix à l'autre bout du fil, mais je n'arrive pas à comprendre ce qui se dit. "Je vais bien, je ne sais pas pourquoi Kai dit le contraire", murmure-t-elle. "Maman, on peut parler de ça plus tard ? Ce n'est pas le bon moment."

"Tūtū !" Alamea saute du canapé et glisse sur le plancher en bois, s'arrêtant de justesse avant de heurter le mur. Je jure que j'ai quelques cheveux gris de plus qu'au début de la journée. "Tūtū ! Tūtū !"

Je n'ai aucune idée de ce qu'elle dit mais elle semble excitée à l'idée d'éloigner le téléphone de Jenna.

"Hé, Ali", je m'accroupis pour essayer de la distraire pour que Jenna puisse s'occuper de son appel. "Qu'est-ce que ce mot veut dire ?"

"Tūtū c'est mamie ", me dit-elle sérieusement. "Mammmmiie", elle désigne Jenna qui est maintenant face à nous, un air résigné sur le visage.

"Oui, c'est ta petite-fille, combien d'autres enfants t'appellent Tūtū ? ". Jenna lève les yeux au ciel, secoue la tête et m'inclut dans sa frustration. "Je ne vais pas mettre le mode appel vidéo, maman, ce n'est pas le bon moment. On n'est pas à la maison."

"Tūtū, Tūtū, Tūtū !" Alamea saute de haut en bas avec ses mains en l'air, essayant d'atteindre le téléphone.

"Oh, bon sang," grommelle Jenna, en cliquant sur quelque chose sur l'écran et en tendant le téléphone à sa fille.

"Deux mains, souviens-toi Ali. Dit juste bonjour et nous la rappellerons plus tard."

Sauf qu'Alamea n'adhère clairement pas à ce plan. Elle déambule dans la pièce en jacassant avec sa grand-mère.

"Où es-tu ?" J'entends la mère de Jenna demander, et sa fille se frotte les tempes comme si elle avait mal à la tête.

"La maison de Colby", lui dit Alamea.

"Mais qui diable est donc Colby ?" La voix du téléphone ressemble

beaucoup à celle de Jenna quand elle est frustrée.

J'essaie de ne pas me soucier du fait que sa mère n'a jamais entendu parler de moi. Mais je sais à quel point Jenna garde tout pour elle.

"Tūtū dire 'diable' ", me chuchote Alamea de manière conspiratrice en souriant, et je ne peux m'empêcher de lui rendre son sourire.

"Colby est...", Jenna fait une pause, bougeant ses mains comme si elle ne savait pas comment finir cette phrase.

"Papa", lance Alamea comme si elle terminait la phrase de sa mère. Nous la regardons toutes les deux, abasourdis.

Le silence s'étire.

"Qu'est-ce qu'elle a dit ?" La mère de Jenna m'a enlevé les mots de la bouche.

"Ali, qu'est-ce que tu veux dire, Colby est 'Papa' ?" Jenna s'accroupit pour faire face à notre fille.

Alamea traîne les pieds, l'air nerveux, et son incertitude me fait vibrer. Je me mets sur mes hanches à côté de Jenna. "Tu n'as rien fait de mal, Ali", je caresse ses cheveux doux sur son front. "Qu'est-ce qui te fait dire ça ?"

Alamea regarde entre Jenna et moi, puis désigne ses yeux, puis les miens, et je m'étrangle. "Et Colby aime maman", elle montre du doigt Jenna qui la regarde, médusée. "Les papas aiment les mamans." Elle le dit avec la confiance que j'attends d'elle.

"C'est vrai, Ali, les papas aiment les mamans. Et j'aime beaucoup ta maman", lui dis-je en entendant le souffle surpris de Jenna, tout en gardant les yeux sur ma fille, qui affiche un large sourire. Je me répète à dire que notre enfant est bien trop intelligente pour son âge.

"Es-tu heureuse que Colby soit ton papa ?" Jenna demande, sa voix est un peu rauque. Je connais ce sentiment.

Je m'accroche à la réponse d'Alamea, car j'ai l'impression que cette enfant de deux ans et demi contrôle le moment le plus important de ma vie.

Lorsqu'elle acquiesce, je laisse échapper un soupir de soulagement et la serre dans mes bras, me sentant plus heureux que jamais lorsque ses petits bras s'enroulent autour de mon cou.

"Tu peux m'appeler papa si tu veux, Ali. Mais seulement si tu le veux", je lui dis, et elle y réfléchit une seconde avant de hocher la tête.

Jenna s'essuie les yeux et - automatiquement - je serre son genou,

soulagé quand elle m'envoie un sourire larmoyant au lieu de me dire de ne pas la toucher.

"Eh bien, maintenant que tout cela est réglé, j'aimerais rencontrer le père insaisissable de ma petite-fille." Jenna et moi clignons des yeux l'un vers l'autre et regardons à l'unisson le portable toujours serré dans la main d'Alamea. "Mer-credi", corrige Jenna avant qu'Alamea n'apprenne un nouveau mot amusant. Elle prend le téléphone de sa fille.

"Sois gentille", elle prévient sa mère avant de tourner l'écran pour me faire face.

"Maman, voici Colby, le père d'Alamea. Colby, voici ma mère, Lani."

Je lui prends le téléphone, en pensant que c'est le moment le plus étrange de l'histoire pour rencontrer les parents.

"C'est un plaisir de vous rencontrer, Lani." Je me lève et j'accorde toute mon attention à la femme sur l'écran. Quelque chose me dit qu'elle ne se contenterait de rien d'autre.

Lani est une belle femme, avec des traits forts et un air lumineux autour d'elle. La ressemblance entre elle et Jenna est évidente. Bien qu'il y ait des différences subtiles, j'ai toujours l'impression de voir à quoi ressemblera Jenna dans trente ans.

La mère de Jenna me regarde avec le même regard plein d'âme que sa fille, et j'ai l'impression qu'elle peut voir tout ce que j'essaie de cacher. Donc, je ne me donne pas la peine d'essayer.

"Toi et moi avons beaucoup de choses à nous dire, Colby", dit-elle finalement. "J'en déduis que vous êtes la raison pour laquelle mon petit oiseau a été si contrarié cette semaine qu'elle évite mes appels ?"

"Maman !" Le visage de Jenna devient rouge vif alors qu'elle essaie d'arracher le téléphone de ma main. Elle est grande, mais je suis plus grand.

"Oui, c'est moi", j'admets. "J'ai tout gâché, vraiment tout. Mais je fais de mon mieux pour la reconquérir. J'aime votre fille et votre petite-fille, madame. Je ferais n'importe quoi pour elles."

Ses yeux s'adoucissent lorsqu'elle entend ces mots. "Bien." Elle hoche la tête comme si j'avais dit quelque chose qu'elle savait déjà. Peut-elle lire dans mes pensées ? "Mais si vous leur faites du mal, je vous ferai regretter d'être né", prévient-elle. Puis elle frappe dans ses mains comme si elle ne venait pas de prononcer la menace la plus

terrifiante que j'aie jamais reçue. "Maintenant, je vais vous laisser. Vous avez tous les deux beaucoup de choses à vous dire, je pense."

Sur ce, elle raccroche. Jenna et moi nous regardons fixement l'une l'autre, avec tant de choses à nous dire, et aucun de nous ne sait par où commencer.

Chapitre Vingt-Huit

Jenna

"Ta mère est plutôt incroyable." Colby dit en me rendant mon portable. Il avait l'air aussi sincère que lorsqu'il lui avait dit qu'il nous *aimait*. Est-ce que c'est vraiment arrivé ? Et il l'a dit deux fois - une fois à Alamea, et une fois à ma mère. J'ai la tête qui tourne.

"Ouais, elle est en quelque sorte une belle personne", je marmonne.

Ce n'était pas exactement comme ça que je m'attendais à ce que la nouvelle de la paternité de Colby soit annoncée. D'abord, je ne pensais pas que ça viendrait de ma fille de deux ans et demi. Je n'avais pas prévu non plus qu'elle serait annoncée à ma mère lors d'un foutu chat vidéo.

Mais je n'étais pas prête pour ce qui s'est passé aujourd'hui. Je pensais que j'étais prête à voir Colby quand j'ai déposé Alamea. Il s'avère que rien ne peut me préparer aux sentiments écrasants que j'éprouve chaque fois que je suis face à face avec lui. Ça n'aide pas qu'il réponde à la porte pieds nus - qu'est-ce que ça a de si sexy ? - et d'un Henley bleu ciel qui fait ressortir ses yeux. Je suis surprise d'avoir réussi à sortir quelques mots, mots venant à moitié du coeur, et à moitié de la tête. J'avais passé l'heure du rendez-vous que je lui avais accordé avec Ali à marcher et à penser à tout ce qu'il avait dit hier. Pour être honnête, j'ai passé toute la nuit à y penser, aussi. J'ai à peine dormi.

Et puis, quand je suis entrée dans son appartement pour récupérer Alamea, je n'étais pas préparée à ce que la vue de ces deux-là ensemble allait me faire ressentir. Même maintenant, en les regardant se tenir côte à côte, mes émotions sont un mélange de nostalgie, d'espoir, de peur et de perte. Le terme "montagnes russes émotionnelles" est un euphémisme.

"Tu vas bien ?" Colby touche doucement mon coude, et je le sens même à travers ma chemise. Quand je lève les yeux vers lui, son

expression est préoccupée. "Je sais que ce n'était pas vraiment idéal."

"Tu crois ?" Je souffle un rire, me détendant d'un poil quand je le vois sourire. "Pour info, je n'avais aucune idée qu'elle allait faire ça." Mes yeux se tournent vers ma - notre - fille qui dessine joyeusement quelque chose sur le côté d'une des boîtes en carton qui jonchent le sol.

"J'ai l'impression que ce n'est pas un phénomène rare", dit Colby en riant. "Elle est vraiment une personne à part entière."

Je hoche la tête, surprise qu'il ait déjà compris ça après si peu de temps ensemble.

"Maintenant que le plus gros à été dit, je voulais te demander quelque chose." Il se tapote la nuque comme s'il était nerveux. "Je sais que tu avais dit seulement une heure, mais étant donné le changement de circonstances, je me demandais si tu serais d'accord qu'elle reste ?"

Ok, ce n'est pas là où je pensais que cette conversation allait mener.

"Je veux dire, bien sûr, c'est quelque chose dont on peut parler. Pourquoi ne pas trouver un jour où tu auras une idée de quel sera ton emploi du temps la semaine prochaine... ?" Je m'arrête quand Colby secoue la tête.

"En fait, je voulais dire ce soir."

"Ce soir ?" Je suis presque sûre que mes yeux sortent de leur orbite. "Mais elle n'a aucune affaires de rechange ou autres, et nous n'en avons même pas discuté. C'est une chose de l'avoir pour une heure, mais c'est une toute autre histoire de l'avoir pour la nuit. Je ne sais pas si tu es prêt pour ça. Bon sang, je ne sais pas si *je suis* prête pour ça. Et, plus important encore, Alamea pourrait avoir l'impression que c'est trop, trop tôt."

"Alamea veut rester avec papa." Ma fille s'exclame depuis le sol. Je lui lance un regard qui promet que nous parlerons plus tard du fait qu'elle écoute aux portes des conversations d'adultes.

Mais c'est le visage de Colby qui me fait hésiter. Je crois que c'est la première fois que je comprends l'expression "le cœur dans les yeux".

"Il va falloir s'habituer à ce qu'elle m'appelle "papa". C'est la meilleure sensation qui soit." Il se racle la gorge, l'émotion dans sa voix est aussi profonde que le Pacifique.

Ah, Dieu. Comment suis-je censée dire non à ces deux-là ?

Chapitre Vingt-Neuf

Colby

"Alors, elle peut rester ?" Je sais que je pousse ma chance, mais avec tout ce qui s'est déjà passé aujourd'hui, je ne suis pas encore prêt à laisser partir ma fille - ou sa mère.

"S'il te plaît, maman." Notre fille lève les yeux vers sa mère avec les plus beaux yeux de chien battu que j'aie jamais vus. Cette fille est une pro.

Je vois l'indécision sur le visage de Jenna céder lentement la place à la résignation alors qu'elle soupire.

"As-tu une chambre où elle peut dormir ? Le lit de ta chambre d'amis est bien trop grand pour elle."

Je hoche la tête, mais je m'adresse au petit paquet d'énergie qui danse actuellement sur une musique qu'elle seule peut entendre.

"Ali, tu veux montrer ta chambre à ta mère ?"

Elle acquiesce sérieusement, comme si on lui avait confié une mission. Elle prend la main de sa mère et tend son autre paume vers moi. La prendre est la chose la plus naturelle du monde. J'entends un souffle étranglé dans l'embrasement de la porte, et je vois Ness qui nous regarde et s'essuie les yeux.

"Je ne voulais pas vous interrompre. Mais je dois y aller." Elle franchit la distance qui la sépare de Jenna et lui fait une rapide accolade. "Elle est entre de bonnes mains", promet-elle.

"Je commence à le voir", concède Jenna, et ces mots me donnent l'impression que je viens de marquer un essai.

Ness me lance un dernier regard indulgent et fait signe à ma fille.

"Au revoir Ali, à bientôt."

"Bye bye Tatia Ness". Alamea lui répond par un signe de la main que sa mère tient toujours, et je vois l'émotion dans les yeux de ma cousine quand Ali l'appelle ainsi. Puis elle est partie, et il n'y a plus que nous trois. J'espère qu'il y aura beaucoup plus de jours comme

celui-ci. Je fixe la femme qui tient l'autre main de ma fille, et je sais que je ferai tout ce qu'il faut pour que cela arrive. Jenna me voit la regarder et ses joues rougissent, ce qui n'a rien à voir avec le feu de cheminée dans le salon.

"Viens, Ali, allons voir ta chambre." Jenna me donne un coup de coude, en détournant le regard.

Alamea nous conduit tous les deux dans le couloir jusqu'à la troisième porte à droite, juste en face de la chambre principale. Quand elle se débat avec la poignée, je l'aide à l'ouvrir. Le souffle de Jenna est audible lorsque la porte s'ouvre.

"Quoi... ? Comment... ?" Jenna marche à l'intérieur en regardant autour d'elle. "Quand as-tu fait tout ça ?"

Ali lâche nos mains pour courir vers le petit bureau maintenant couvert de dessins d'animaux et de poissons.

"Pas longtemps après", je vérifie qu'Ali soit distraite. "Après notre dispute", j'admets. "Cette pièce était devenue une sorte de dépotoir, et j'ai commencé à la vider. Il m'a fallu un peu de temps pour réaliser que je ne faisais pas seulement du Marie Kondo et ses pratiques de rangement dans ma vie, je faisais du rangement pour elle", je fais un signe de tête en direction de notre fille, qui a maintenant rejoint son lit et parle aux animaux en peluche qui le recouvrent.

"Colby." La main de Jenna va vers son coeur, et j'espère vraiment que c'est un bon signe.

"Alamea m'a dit qu'elle aimait nourrir les oiseaux dans le parc. J'ai pensé qu'on pourrait en peindre sur les murs. Et si tu penses que quelque chose doit être changé, bien sûr nous ferons ce que tu penses. J'ai juste..." Seigneur, pourquoi est-ce si difficile de sortir les mots. "Je voulais juste qu'elle ait un endroit ici, avec moi, où elle se sente chez elle."

Le regard noir de Jenna passe de moi à notre petite fille, qui lui ressemble tellement. "La chambre est magnifique", murmure-t-elle avant de cligner des yeux pour effacer ce qui ressemble à des larmes. "Tu as peut-être un peu exagéré avec les jouets", plaisante-t-elle.

Je glousse, en regardant la maison de poupée, le tracteur grandeur nature et le jeu de Lego géant. "Tu crois ?"

"Ouais", elle acquiesce en souriant. "Je sais que ça va être une bataille difficile pour que tu *ne* la gâtes *pas*."

Elle n'a pas tort. Je veux tout donner à Alamea.

"J'ai l'impression d'avoir raté tellement de choses, Jen. Des anniversaires, des Noël, ses premiers pas et sa première dent. Je ne veux rien manquer d'autre."

Jenna acquiesce, en mordant sa lèvre inférieure. Mon dieu, je veux embrasser cette lèvre.

"C'est presque l'heure de son dîner", Jenna brise à nouveau notre contact visuel.

Je hoche la tête. "J'ai fait des spaghettis, des boulettes de viande et des brocolis pour nous. Tout est prêt, il suffit de les réchauffer."

Jenna a l'air impressionnée, alors je n'ajoute pas que j'ai passé la moitié de la nuit sur Google à chercher des repas et des collations appropriés pour les tout-petits.

"Il y en a assez pour nous trois." Je me suis dit que j'allais y aller doucement avec Jenna, mais maintenant qu'elle est là, la lenteur est la dernière chose que je veux. "Tu peux rester pour le dîner, si tu veux."

Je sais que j'ai fait une erreur quand elle se met à tortiller ses cheveux comme elle le fait quand elle est nerveuse. "Merci c'est - hum - gentil, mais je ne pense pas que..."

"Ouais, maman reste aussi !" Alamea saute de haut en bas en applaudissant, et je veux donner à ma fille un high five subreptice.

L'expression du visage de Jenna pourrait être décrite comme contradictoire, mais quand Ali commence à faire une petite danse de la victoire, je sais qu'elle est convaincue.

Jenna soupire profondément, mais ses lèvres se transforment en un sourire. "Je suppose que je vais rester pour le dîner."

Je relâche un souffle que je n'avais pas réalisé que je retenais. Le dîner n'est pas éternel, mais c'est un début.

Chapitre Trente

Jenna

A quoi je pensais, rester pour le dîner ? Passer plus de temps avec Colby avec Alamea autour et voir la façon dont ils interagissent l'un avec l'autre n'est rien de moins qu'une idée terrible.

N'ayant jamais vu Colby avec des enfants, je ne savais pas à quoi m'attendre. Je n'avais certainement pas imaginé qu'il serait enjoué et patient, loufoque et encourageant, affectueux et attentif. En bref, il est presque parfait, ce qui rend encore plus difficile de lui en vouloir et de le tenir à distance.

"Tu veux aller la coucher ?" Je demande à Colby. Je charge le lave-vaisselle après le dîner pendant qu'il emballe les restes. C'est la scène la plus prosaïque, mais quelque chose dans le fait de partager les tâches les plus basiques m'a fait imaginer des soirées entières à faire ça ensemble.

"Ça ne te dérange pas ?" Il s'appuie contre le comptoir, les jambes croisées au niveau des chevilles, et me regarde. Il est trop beau pour être décrit.

"Tu l'as dit toi-même", lui dis-je en m'essuyant les mains sur le torchon et en reflétant sa pose. "Tu as raté beaucoup de choses. Et tu n'as plus besoin de rater quoi que se soit. Je veux que toi et Alamea ayez une relation. Elle le mérite." Je prends une inspiration. "Vous le méritez tous les deux."

Ses yeux bleus s'écarrillent, mais il ne bouge pas. "Tu le penses vraiment ?"

Je hoche la tête. "J'ai dépassé les bornes quand j'ai dit que tu ne la méritais pas. J'étais en colère et - j'ai tendance à m'emporter quand ça arrive. C'est plus facile de repousser tout le monde que de courir le risque qu'ils me déçoivent. C'est quelque chose sur lequel je travaille." La reconnexion avec Kai faisait partie du processus.

"Tu n'as pas idée de ce que ça représente pour moi de t'entendre

dire ça." Il prend ma main, et je ne la retire pas. Je n'en ai pas envie. Quand il passe son pouce sur mes jointures, je le sens comme une caresse sur mon cœur. "J'ai encore beaucoup de choses à dire. Tu seras encore là quand j'aurai fini l'histoire du coucher ? Tu ne vas pas t'enfuir ?"

Oui, il connaît mon mode opératoire.

Il est tentant de se tirer d'ici et de s'enrouler dans une boule pour protéger mon cœur déjà meurtri ; mais j'essaie d'être un peu plus courageuse. "Je serai là", je lui assure. Il ne me quitte pas des yeux jusqu'à ce qu'il sorte. Bien que j'aie l'intention de lui laisser du temps pour lui et Ali, je ne peux m'empêcher d'écouter aux portes. Peut-être que je suis aussi mauvaise que ma fille.

Je jette un coup d'œil au coin de sa chambre et mon cœur se serre à la vue d'Alamea emmitouflée dans son lit - qui a été conçu pour ressembler à une cabane dans les arbres - avec Colby assis à côté d'elle. Il parle à voix basse pendant qu'il lui lit une histoire, je ne peux donc pas comprendre ce qu'il dit, mais je n'en ai pas besoin. Je peux voir la façon dont il la regarde, comme si elle était une merveille. Le regard d'adoration sur son visage me dit qu'elle est déjà tombée amoureuse de son papa. Cela ne me surprend pas. C'est un homme dangereusement facile à aimer.

Quand je sens les larmes, qui n'arrivent pas à décider si elles sont de bonheurs ou de tristesses, déborder sur mes joues, je retourne sur la pointe des pieds dans le salon pour respirer un peu. La seule lumière vient du feu qui commence à s'éteindre. C'est si réconfortant, je ne veux rien d'autre. Je me place devant, les mains tendues pour absorber les dernières chaleurs. Un bourdonnement sur la cheminée attire mon attention. Le portable de Colby est juste là, à hauteur des yeux, et une notification s'affiche, que je ne peux pas manquer.

Deux informations s'inscrivent en même temps - l'indicatif régional canadien et les mots sur l'écran.

Païement reçu.

C'est quoi ce bordel ?

Mes pensées s'enchaînent dans ma tête, mais il n'y a qu'une seule conclusion à laquelle je reviens. Sauf que, Colby ne le ferait pas. N'est-ce pas ? Une certitude profonde s'installe en moi. Pour moi, oui, il le ferait. Je repense à ce que Colby a dit après que je lui ai parlé de Mike.

Je veux le démolir.

Putain de merde. J'ai besoin de m'asseoir. Je suis sur le canapé, essayant toujours de maîtriser mes émotions, quand Colby apparaît à la porte.

"Tout s'est bien passé ?" Je demande alors qu'il s'installe à côté de moi sur le canapé, proche mais me laissant quand même de l'espace.

Colby acquiesce, regardant ses mains qu'il a jointes, les coudes posés sur ses genoux. "Je ne savais pas que ça serait comme ça."

"Quoi ?"

"L'amour", dit-il doucement. Il lève la tête et me regarde. Je suis officiellement dans le pétrin. "Je crois que j'ai aimé Alamea dès la première seconde où je l'ai vue, et ça n'a fait que grandir depuis. C'est tellement... grand, comme si je ne pouvais pas tout mettre en moi. C'est tellement terrifiant, putain." Il souffle un peu.

"Ha - c'est sûr", je suis d'accord. Je couvre ses mains avec l'une des miennes, sans trop y penser. "Bienvenue dans le monde des parents", je lui dis avec un sourire.

"Je n'ai aucune idée de comment tu as réussi à faire ça toute seule pendant tout ce temps. Je donnerais tout pour changer ça..."

"Tu ne peux pas", je lui dis, en lui serrant les mains. "Et ce n'est pas grave. Ali et moi avons eu une vie plutôt agréable jusqu'à présent."

Colby acquiesce, mais je vois son visage se décomposer et je me demande ce que j'ai dit.

"Tu as dit que toi et Alamea n'aviez pas besoin de moi. Et tu as raison. Je sais que vous n'en avez pas besoin. Vous vous en sortez très bien, juste toutes les deux, depuis des années. Tu es une mère formidable, et c'est une enfant incroyable. Je sais qu'aucune de vous n'a besoin de moi." Je reste immobile alors qu'il se tourne vers moi, les yeux pleins de sentiments. "Mais si ce n'est pas à propos de toi, Jen ? Et si c'était moi qui avait besoin de toi, de vous deux ? Et si c'était ça ?"

"Colby..."

Il met un doigt sur mes lèvres pour m'arrêter.

"Laisse-moi juste finir. S'il te plaît." Comme toujours, c'est le "s'il te plaît" qui me touche, et j'acquiesce. "Toute ma vie, j'ai vécu selon les attentes des autres à mon égard. Quand mon père est mort, j'ai pensé que la seule façon de le rendre fier serait de mener l'entreprise de force en force. Tout ce que j'avais, c'était le travail. Et puis tu es

arrivée." Il me caresse la joue, et je ne peux m'empêcher de me pencher sur son contact. "Et tu m'as montré tout ce qui me manquait. Tout ce que je voulais avoir dans ma vie. C'est toi. Toutes les *deux*. Je ne veux pas faire tout ça sans vous. Je t'aime, Jenna. Je vous aime, toi et Alamea, tellement que ça fait mal. Je ne veux pas être sans vous. Je ne pense pas que je *puisse*."

L'accablement est loin de décrire ce que je ressens en entendant tout cela.

"Je peux parler maintenant ?" Je demande doucement. Il sourit, un peu raide, comme s'il était nerveux à l'idée de ce que je vais dire. "Je ne veux pas non plus être sans toi", j'admets, en observant la façon dont ses yeux s'illuminent. "Cette dernière semaine a été horrible. Pas seulement parce que nous n'étions pas ensemble, mais parce que je savais que je t'avais blessé en gardant des secrets. Donc, si ça doit marcher, si on doit vraiment le faire, plus de secrets."

Il se rapproche de moi, nos genoux se touchent. Je me penche vers lui, le lien entre nous se resserre. "Plus de secrets," il est d'accord.

"Ok alors. C'était toi, n'est-ce pas ?" Je demande, les pièces se mettent clairement en place. "Je ne sais pas comment tu as fait, mais c'est toi qui as mis Mike sur le radar des flics au Canada, n'est-ce pas ?"

La mâchoire de Colby se crispe, mais il acquiesce fermement après un temps.

"Tu vas me dire ce qui s'est passé ?" Je demande. Il est temps de fermer le cercle.

Il prend une profonde inspiration. "Le jour où tu m'as parlé de... lui, je savais que je devais faire quelque chose. Il y a un enquêteur auquel on fait appel parfois pour vérifier les antécédents - c'est lui qui déterre toutes les merdes dans lesquelles Sloan est impliquée." Je hoche la tête quand il me regarde, l'encourageant à continuer. "Il a quelques talents ; l'un d'eux inclut le piratage informatique, et il n'a pas été difficile de trouver des preuves incriminantes sur le disque dur de ce connard. Les hommes comme lui ne se réforment pas soudainement, et il n'avait pas suivi cette tendance. Je pense que tu connais probablement le reste."

Il hausse les épaules comme s'il ne venait pas d'admettre d'avoir mis au point une opération d'infiltration sur un prédateur qui avait ruiné des années de ma vie.

"Je ne peux pas croire que tu aies fait tout ça", j'admets, bien que je

puisse. Colby est un protecteur, de part en part.

Cette nuit-là, au musée, tu as dit : "Si tu t'en prends aux gens que j'aime, je m'en prendrai à toi", et je n'aurais pas pu mieux dire. Je ferais *tout* pour toi, Jen. N'importe quoi." Il prend mon visage dans ses mains et mon corps se met à chanter. Mon Dieu, son contact m'a manqué.

Je lui envoie un sourire larmoyant, une larme glissant sur ma joue avant que Colby n'ait le temps de l'essuyer.

"Je t'aime, Jenna. Je t'aime tellement, putain." Son front vient à la rencontre du mien. Je prends juste un instant pour capturer son odeur, avant de lâcher les derniers vestiges de ma peur et de sauter, sachant qu'il sera là pour me rattraper.

"Je t'aime aussi", je lui dis contre ses lèvres.

"Merci putain pour ça." Il laisse échapper un souffle de soulagement, ce qui me fait rire. Puis il m'embrasse avec sa bouche talentueuse, me poussant sur le canapé.

Quand il marmonne quelque chose à propos d'un préservatif, je secoue la tête.

"Je ne veux rien entre nous", lui dis-je, en le guidant exactement là où j'ai besoin de lui.

Nous faisons l'amour juste là, à la lumière tamisée du feu, notre fille dormant dans sa nouvelle chambre. Alors que nous nous libérons, mon corps soupire d'une seule pensée : *enfin*. J'ai enfin fini de fuir, parce que je suis exactement là où je veux être.

Épilogue

Jenna

Six mois plus tard...

Le son de l'océan a toujours été synonyme de maison. Je m'en imprègne alors que nous nous dirigeons vers la crique isolée que je voulais montrer à Colby depuis notre arrivée à Hawaï il y a quelques jours. Mais - comme toujours - les événements nous ont dépassés, jusqu'à maintenant. Ces six derniers mois ont été un véritable tourbillon, c'est le moins qu'on puisse dire. Entre l'acceptation de la nouvelle dynamique d'une famille de trois personnes, la finalisation et la livraison de la nouvelle marque *Siren*, en plus de la recherche d'un studio de photographie que je peux me permettre d'acheter - parce que je ne prendrai pas l'argent de Colby, malgré tout ce qu'il a essayé de me dire - cela a été beaucoup. Nous avons vraiment besoin de ces vacances, tous autant que nous sommes.

"Cet endroit est magnifique", dit Colby lorsque l'horizon s'offre à nous et qu'il a un premier aperçu de la crique.

"C'est mon endroit préféré sur l'île."

"Merci de l'avoir partagé avec moi." Il m'embrasse profondément et je me fonds en lui.

"Même si c'est un peu plus tard que prévu ?" Je demande. "Je pensais qu'elle n'allait jamais s'endormir !" J'avoue.

"C'est un jour excitant", dit Colby sans la moindre ironie. "On n'a qu'une fois trois ans."

"C'est vrai." Je hoche la tête, imitant sa sobriété. "La prochaine fois, elle conduira et sortira avec quelqu'un !"

Je me tourne, réalisant que Colby s'est arrêté brusquement à quelques pas derrière moi, les yeux écarquillés.

"Elle ne sortira jamais avec qui que se soit", prononce-t-il, comme si c'était une loi qu'il venait de décréter.

"Bien sûr, ça va aller", je lui dis sur un ton qui dit le contraire. Je

lui tapote l'épaule pour le consoler. "Mais ne t'inquiète pas, je pense que tu as encore un peu de temps avant de devoir sortir le discours 'quelles sont vos intentions avec ma fille'."

Colby ferme les yeux, fronçant les sourcils comme s'il souffrait. "Peut-on ne pas parler de ça pendant, tu sais, au moins une décennie ? J'ai l'impression que je viens juste d'avoir ma petite fille. Je ne suis pas encore prêt à la voir grandir."

Je fonds à la chaleur dans sa voix, dans ses yeux bleus. J'apprends à mettre de côté la culpabilité que j'ai ressentie en la gardant pour moi pendant ces premières années. Cela ne poignarde plus ma conscience comme avant.

"Ne pense pas à ça", dit-il doucement, en serrant ma main, comme s'il pouvait lire dans mes pensées. Il secoue la tête. "Nous sommes tous ensemble maintenant."

Je lui souris, j'ai l'impression que je pourrais exploser de bonheur.

Nous avons passé la journée à la plage avec ma famille, à surfer, à pique-niquer et à faire des châteaux de sable avec Alamea. J'ai pris tellement de photos qu'il me faudra une semaine pour les passer en revue, mais je ne voulais pas manquer une minute du premier anniversaire de Alamea avec Colby. Ils voudront tous les deux garder une trace de cette journée. Nous nous sommes assis ensemble et avons regardé le coucher de soleil avant de border Ali pour la nuit et de revenir sur la plage pour s'allonger sous les étoiles. Colby avait dit qu'il voulait me donner ma journée parfaite, la même que je lui avais décrite au lit il y a des mois. C'était encore mieux que ce que j'avais imaginé, parce que maintenant il n'y a plus de secrets entre nous.

Colby prend ma main et me tire contre lui, mes mains se posant sur sa poitrine dure. Je me lève sur la pointe des pieds pour un baiser, mais l'expression de son visage est si sérieuse que je me retiens.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" Je demande, des papillons battant dans ma poitrine.

"Ce qu'il y a ?" Colby fronce les sourcils.

"Tu es en colère pour quelque chose ? Je sais que ma famille peut être très..." Je me raccroche à n'importe quoi, parce que je sais qu'il se passe quelque chose et - comme la pessimiste expérimentée que je suis - je suis prête à penser le pire. "Est-ce que Kai t'a dit quelque chose quand vous étiez sur le canoë ?" Je me retourne vers la maison, prête à faire entendre raison à mon frère. Je ne vais pas très loin avant que

Colby ne me tire vers lui, m'enfermant avec ses bras croisés dans le bas de mon dos.

"Ta famille est géniale, Jen", dit-il lentement, comme s'il voulait être sûr que je l'entende. "Et ton frère n'a rien dit que je ne sache déjà." Je ne prends même pas la peine de cacher la curiosité sur mon visage. "Il a dit que si je faisais quoi que ce soit pour tout foutre en l'air, alors je vivrais pour le regretter."

"Bon sang, Kai", je gémis, même s'il ne peut pas m'entendre. Ma famille et mes amis ont vraiment une façon de menacer l'homme que j'aime.

Colby hausse les épaules, ses muscles se contractent sous mes mains. "Il avait raison. Je ne pourrais pas continuer à vivre sainement si je faisais tout foirer. Encore. Toi et Alamea êtes les deux personnes les plus importantes dans ma vie. J'ai besoin que tu le saches."

Je souris à sa sincérité, ma paume allant vers sa joue. "Je sais", je lui assure.

Il prend une inspiration, en fixant ses épaules comme s'il se préparait à quelque chose.

"Aloha nui wau iā 'oe. "

Je lève les yeux vers lui, mes oreilles ne me permettent pas de croire ce que je viens d'entendre.

"Merde", Colby se passe la main dans le cou, la bouche se transformant en un sourire en coin. "Je pensais que j'avais la bonne prononciation."

Mon corps entier est inondé de chaleur.

"Qui t'a appris à dire ça ?" Ma voix est à peine au-dessus d'un murmure, ma gorge est serrée par l'émotion.

" Ta mère ", admet-il, ses yeux bleus scrutant mon visage comme s'il essayait de comprendre ce que je pense. "Elle n'a pas été impressionnée par ma version Google Translate". Il souffle un rire.

"Redis-le", je l'exhorte. Maintenant que ma surprise a été tempérée, je veux prendre plaisir à l'entendre prononcer les mots.

Il abaisse son front pour toucher le mien. Je résiste à l'envie de fermer les yeux, de ne sentir que lui, parce que je ne veux pas manquer une seconde de ce moment.

"Aloha nui wau iā 'oe. "

Je lui laisse à peine le temps de finir que ma bouche est sur la sienne et que je l'embrasse avec tout ce que je ressens, lui disant avec

mon corps tout ce que ces mots signifient pour moi.

"Je t'aime aussi", dis-je, mes lèvres contre les siennes. Je respire profondément, pensant que c'est le moment idéal pour lui annoncer la nouvelle que j'ai gardée en tête depuis ce matin. Je ne voulais pas dire quoi que ce soit plus tôt et risquer d'éclipser l'anniversaire d'Alamea. Mais maintenant qu'il n'y a plus que nous, je ne peux presque plus contenir le secret que j'ai gardé.

Mais Colby est arrivé avant moi. "Nous allons nous marier", lâche-t-il. Je lève les yeux vers lui, mon cœur bégaie.

"Tu sais que ce n'était pas une question, n'est-ce pas ?"

Il me prend le visage entre ses mains et me regarde avec tant de tendresse que j'en ai les larmes aux yeux. C'est une autre chose qui a changé ; je pleure beaucoup plus librement maintenant - surtout par bonheur. Par exemple, récemment, lorsque Natalie a annoncé qu'elle allait avoir des jumeaux. J'ai hâte de les rencontrer.

Colby m'embrasse doucement. "J'avais tout un plan sur la façon dont j'allais le faire. Ta bague vit dans le tiroir à chaussettes de mon appartement depuis quelques mois. Elle a trois pierres - une topaze bleue au centre, de la même couleur que les yeux de notre fille. Un diamant de chaque côté pour nous représenter ; comment nous allons toujours la soutenir et la protéger." Mon souffle se bloque dans ma gorge à la façon dont il nous voit. "Je ne peux plus attendre. Je veux que toi, Alamea et moi soyons une famille. Je veux que tu portes ma bague et que je porte la tienne. Je veux que le monde entier sache que vous êtes tout pour moi. Les deux amours de toute ma putain de vie."

Cet homme. Mon Dieu, comme je l'aime.

Il prend une profonde inspiration et je sens la façon dont ses doigts tremblent contre ma peau. "Alors, Jenna Palila Madison, veux-tu m'épouser ?"

Je hoche la tête avant même qu'il ait fini de poser la question. "Oui, bien sûr que je veux t'épouser." Je jette mes bras autour de lui, m'accrochant à lui, me convainquant que c'est réel.

"Tu n'as pas idée à quel point c'est bon de t'entendre dire ça". "Je sens son soupir de soulagement, et il me serre plus fort contre lui.

"Oh vraiment ?" Je lui souris, me sentant plus légère que je ne l'ai été depuis toujours. "Bien comment, exactement ?" Je le taquine.

Ses hanches s'écrasent contre les miennes, et sa dureté enflamme mon corps. Je me demande s'il y aura un jour un moment où je ne

voudrai plus de lui. Quelque chose me dit que ce ne sera pas le cas. Mais il y a quelque chose que je dois lui dire avant qu'il ne me fasse perdre la tête.

"Moi aussi, j'ai gardé un secret." Je sens ses doigts se resserrer contre ma taille, par réflexe. "Je pense que ça va te plaire, cependant", j'ajoute rapidement, soudainement nerveuse. "Je l'espère vraiment, du moins."

"Qu'est-ce que c'est ?" Il fronce les sourcils, l'air prudent et plus qu'inquiet - ce qui est juste, je suppose, car la dernière fois que j'ai fait une grande révélation, cela impliquait une fille de deux ans dont il ne savait rien.

"Il est peut-être temps de déménager dans cette maison avec le jardin dont on a parlé il y a un moment." Je me mords la lèvre, en le regardant.

"Ok... parce que... ? "

"Parce que je pense qu'Alamea aimerait avoir un endroit où courir avec son petit frère ou sa petite soeur."

L'expression de Colby passe de la confusion à l'étonnement en un instant, sa main se pose sur mon ventre encore plat, son sourire est si large que c'en est presque trop.

"Tu es enceinte", souffle-t-il comme s'il n'arrivait pas à y croire. "On va avoir un autre bébé ?"

Je hoche la tête et il m'attrape par la taille, me faisant tourner sur moi-même et me faisant rire. Quand il me pose, ses yeux océaniques sont sérieux.

"Je serai là tout le temps, pour tous les rendez-vous chez le médecin, les scanners, les cours, les premières choses, et je m'assurerai qu'Alamea ne se sente pas mise de côté, et je lui apprendrai comment tenir son petit frère...".

"-- ou sœur,"

"Ou sœur", il est d'accord. "Je serai là pour tout ça, juste à côté de toi, Cinq-O."

"Je sais", je respire, en l'embrassant doucement. Je sais qu'il le sera.

"Tu as dit que tu voulais me donner mon jour parfait. Eh bien, je veux te donner le tien aussi. "Je lui fais un sourire.

Il souffle un rire. "Je pense que tu m'as déjà plus qu'offert ce jour parfait."

Je secoue la tête. "Il y a quelque chose qui manque. Si je me

souviens bien, ta description de la journée parfaite impliquait qu'on ait *beaucoup de sexe*."

Il sourit. Il est si beau, il fait toujours en sorte que mes genoux faiblissent un peu. Notre baiser est plein de toutes les émotions que nous ressentons tous les deux. Colby m'allonge sur le sable, et nous faisons l'amour rapidement et durement, puis lentement et doucement. Là - sous les étoiles - nous planifions le reste de notre vie ensemble.